

RAPPORT SUR L'ACTIVITÉ DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

COMPLÉMENT

RAPPORTS INDIVIDUELS
DES ENSEIGNANTS-CHERCHEURS



Année universitaire

16/17

**RAPPORT SUR L'ACTIVITÉ
DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT**

COMPLÉMENT

**RAPPORTS INDIVIDUELS
DES ENSEIGNANTS-CHERCHEURS**

Année universitaire 2016-2017



TABLE DES MATIÈRES

RAPPORT DE LA DIRECTRICE DES ÉTUDES	7
I. SYSTÈMES DE PENSÉE ET PRATIQUES : DIFFUSION, ÉCHANGE, ADAPTATION	15
ARRAULT Alain	17
BUSSOTTI Michela	24
DAVID Hugo	28
GILLET Valérie	32
GIRARD Frédéric	34
GOODALL Dominic	38
GRIFFITHS Arlo	42
JAGOU Fabienne	45
KUO Liying	47
LACHAUD François	52
LAGIRARDE François	55
LORRILLARD Michel	58
NOGUEIRA RAMOS Martin	61
SKILLING Peter	64
WILDEN Eva	66
II. CONSTRUCTION DES CENTRES DE CIVILISATION : FRONTIÈRES, URBANISATION, RÉSISTANCES DU LOCAL	69
BEAUFEST Marie-Catherine	71
BERNON Olivier de	73
BOURDONNEAU Éric	76
BRUGUIER Bruno	79
CALANCA Paola	82
CHABANOL Élisabeth	86
DEGROOT Véronique	92
DUTOURNIER Guillaume	94
GABBIANI Luca	96
GAUCHER Jacques	99
HARDY Andrew	102
HAWIXBROCK Christine	105
JACQUET Benoît	109
LE FAILLER Philippe	111
LEIDER Jacques P.	114
MUYARD Franck	116
PERRET Daniel	118
PORTE Bertrand	123
POTTIER Christophe	126
SOUTIF Dominique	130
TESSIER Olivier	133
VERELLEN Franciscus	135
VINCENT Brice	138

RAPPORT DE LA DIRECTRICE DES ÉTUDES

Charlotte SCHMID

Au sein de l'établissement

Du renouvellement : Conseils, commissions, bourses et recrutements

Durant l'année 2016-2017 les activités de la directrice des études ont été structurées par la coordination scientifique impliquant conseils, commissions et réunions au siège parisien et sur la scène universitaire parisienne ainsi que dans le cadre des réseaux internationaux que dessinent tant les Centres de l'EFEO que le réseau des EFE. La direction des publications a occupé une part importante dans un emploi du temps que l'activité scientifique en tant qu'enseignant-chercheur complétait heureusement. L'année a été marquée par une forme de renouvellement dans plusieurs domaines.

L'évaluation de l'établissement par le Haut conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (HCERES) à cette année permis de faire le point sur nombre de nouvelles orientations scientifiques qu'a prises l'établissement.

Au sein de l'EFEO, la directrice des études a participé aux Conseils de l'établissement, Conseil scientifique dont elle rédigea les procès-verbaux, parfois, cette année, en collaboration avec les représentants des chercheurs de l'École, présentation des publications, Conseils d'administration, commission des acquisitions pour la bibliothèque mais aussi groupes de travail concernant l'utilisation des nouvelles technologies de communication à l'EFEO... Plusieurs sites internet ont été modifiés ou sont apparus cette année (site institutionnel, site du réseau des EFE, site des publications, préparations quant à une page Facebook et quant aux outils de communication tels qu'Instagram et Twitter, etc.). Les commissions présidant à l'attribution des bourses de terrain destinées aux étudiants inscrits en master recherche et en doctorat (deux fois l'an) et celles présidant à l'attribution des contrats doctoraux et des contrats post-doctoraux ont continué de jouer leur rôle de relais entre l'enseignement dispensé à Paris, par les enseignants-chercheurs de l'EFEO entre autres, et celui dont on dispose dans des Centres qui facilitent l'accès au terrain pour les étudiants comme pour les chercheurs.

Pour ce qui est des contrats post-doctoraux, tout comme l'an dernier, l'École a proposé cette année deux types de contrats post-doctoraux. Les uns, en association avec la Fondation Maison des Sciences de l'Homme sont réservés à des recherches sur le terrain, menées en lien avec les Centres de l'EFEO en Asie qui sont l'un des fondamentaux de l'École ; les autres, mis en place depuis maintenant trois ans, ne sont pas assortis d'une obligation de travail de terrain et sont destinés à faciliter la publication de leurs travaux par les jeunes docteurs. Les contrats post-doctoraux demeurent peu nombreux en France et les candidatures croissent de façon exponentielle chaque année. La commission est particulièrement attentive à ce qu'une telle croissance ne l'oriente pas vers une forme de saupoudrage selon les aires géographiques et les disciplines concernées. Complétant celui des bourses

de terrain destinées aux étudiants inscrits en master 2 et aux doctorants, ce dispositif permet à l'EFEO d'avoir accès à un vivier de jeunes chercheurs et d'initier, éventuellement, une réflexion sur les postes à venir.

On constate d'autre part que le caractère international des candidatures suit également une courbe croissante, mais continue de se faire plus sentir pour ce qui est des bourses de terrain que pour ce qui concerne les contrats post-doctoraux. La grande variété des disciplines concernées assure par ailleurs à l'EFEO une forme d'ouverture bienvenue : archéologie et philologie demeurent des disciplines phares rattachées, respectivement, aux Centres de Siem Reap et de Pondichéry, mais anthropologie et histoire (histoire littéraire, histoire des religions, histoire de l'art, histoire économique, histoires régionales comme histoires dites connectées) se font de plus en plus visibles chaque année dans ce qui constitue un vivier de jeunes chercheurs. Quant au troisième axe structurant de l'EFEO, le bouddhisme, plus particulièrement destiné à être associé avec le Centre de Chiang Mai (que dirigeait jusqu'à l'année dernière François Lagirarde, spécialiste des écoles anciennes de bouddhisme en Thaïlande), c'est avec les recrutements de la fin de cette période qu'il prit toute son importance.

Deux commissions de recrutement ont eu lieu cette année. Comme membre du Conseil scientifique, et avec ses collègues enseignants-chercheurs, la directrice des études a ainsi participé au recrutement d'un maître de conférences en études bouddhiques et d'un directeur d'études sur l'Asie orientale, ainsi qu'à la promotion au grade « hors classe » d'un maître de conférences. C'est sur l'Inde (maîtrise de conférences) et le Japon (direction d'étude) que portent les recherches des deux nouveaux collègues. Mais c'est en réalité de trois recrutements que l'on peut se prévaloir, car un travail en amont avec la Fondation Ho, fondation chinoise basée à Hongkong, depuis janvier 2017, permettra de recruter dès cette année un chercheur sur le monde bouddhique de la Chine médiévale dont les trois premières années seront financées en grande partie par cette fondation, l'EFEO devant à terme recruter un chercheur correspondant à ce profil. La commission de recrutement a été saisie du dossier et s'est déclarée favorable à ce recrutement sur le bouddhisme médiéval de la Chine, complémentaire par rapport au recrutement sur le bouddhisme indien qui était le choix premier de la commission. Les études bouddhiques bénéficieront ainsi de forces vives dans les prochaines années.

*Excellence : la mission
d'évaluation du Haut
conseil de l'évaluation
de la recherche et
de l'enseignement
supérieur*

L'année 2017 fut celle de l'évaluation du quinquennal 2012-2016 de l'établissement. Les évaluateurs qui disposaient des documents d'auto-évaluation, déposés en mai 2016, ont conduit des entretiens au siège de l'EFEO au début du mois d'octobre. La directrice des études était en charge de la présentation des Centres de l'EFEO en Asie et des entretiens d'évaluation portant sur les publications et la formation. L'ensemble de ces dossiers (comme les autres du reste) a fait l'objet d'une évaluation très favorable par l'HCERES. En accord avec l'équipe de direction, la présentation des 17 Centres de l'EFEO mettait en valeur une structuration autour d'un centre spécialisé dans l'archéologie, celui de Siem Reap, un centre où les études bouddhiques sont appelées à être privilégiées, le Centre de Chiang Mai, et un centre d'études philologiques, le Centre de Pondichéry. Le Service des publications du siège a été félicité pour son dynamisme, la qualité des publications de l'École et la coordination accrue avec les activités de publication menées dans les Centres. Pour ce qui est de la formation, le projet de master en Études asiatiques, monté au sein de PSL et regroupant EPHE, EHESS et EFEO a reçu un accueil très favorable de l'HCERES, démontrant, s'il en était besoin, que l'activité de formation fait dorénavant partie intégrante du cursus des enseignants-chercheurs de l'École, conduisant des séminaires

***Les activités
de l'EFEO :
le rapport annuel***

de recherche réguliers en Europe et montant des ateliers de formation en Asie qui permettent aux étudiants de fréquenter ces Centres implantés en Asie. La fréquentation très internationale de ces ateliers prouve leur succès et rappelle que l'EFEO est parfois la seule institution du monde occidental à dispenser tel ou tel enseignement (tamoul classique, vieux-javanais, chantiers de fouille et épigraphie en Asie). Le rapport rendu par l'HCERES est présenté en annexe du premier volume de ce Rapport sur l'activité et l'on peut s'y reporter pour plus de détails.

La directrice des études a pris en charge la préparation du rapport d'activité annuel de l'institution, outil indispensable d'une autoévaluation menée en continu, permettant à la tutelle scientifique, et aux membres des Conseils en général, de fonder la politique scientifique sur une vision actualisée des activités de l'École. Rappelons que depuis l'année 2010-2011, ce rapport comporte deux volumes. Le premier volume présente plusieurs synthèses de l'activité scientifique de l'établissement (introduction rédigée par le directeur, synthèses des activités des équipes de recherche rédigées par leurs directeurs respectifs, présentations par les responsables de Centres de l'activité de chacun des Centres de l'EFEO), de l'activité des services (bibliothèques, photothèque, publications, ressources humaines...) et des indicateurs. Il est illustré par des photographies évoquant les recherches sur le terrain mais aussi les événements scientifiques (réunion générale par exemple) ou la vie de l'institution (inauguration d'un nouveau Centre, etc.). Le second volume présente les rapports d'activité individuels des enseignants-chercheurs et des contractuels responsables de Centres. L'ensemble court de juin à juin et les rapports sont demandés au début du mois de mai afin de pouvoir être édités et mis en forme pour la fin de l'année courante (pour le Conseil scientifique du dernier trimestre de l'année).

***Direction des études
et réseaux de l'EFEO
GIS Asie, congrès
à Paris et présence
en Asie***

Le directeur des études de l'EFEO est membre du conseil scientifique du GIS Asie, qui rassemble CNRS, universités françaises, EPHE, EHESS, ENS et EFEO – soit nombre des interlocuteurs scientifiques naturels de l'École en France. En juin 2017, le GIS a tenu son congrès bisannuel, intégrant notamment cette année la préparation de l'édition française du prix du livre *International Convention of Asia Scholars* (ICAS)-GIS Asie, cherchant à utiliser la renommée du prix du livre ICAS décerné à des livres rédigés en anglais, pour mieux faire connaître les recherches publiées en français. Le prix sera décerné au mois de juillet à Chiang-Mai, lors de la dixième édition de l'ICAS, où l'EFEO sera bien présente grâce à ses liens avec la maison d'édition *Silkworm* avec laquelle elle expose une série de publications tout d'abord dans le cadre de l'International Conference of Thai Studies puis dans celui de l'ICAS. L'EFEO présente là une quinzaine d'ouvrages, dont le livre de Pascal Royère sur le Baphuon qui a d'ores et déjà obtenu une mention spéciale du GIS Asie en ce mois de juin 2017 – la directrice des études qui fut l'éditrice de ce livre a assuré elle-même la présentation lors du congrès de Paris de ce mémoire archéologique, intitulé *Le Baphuon, de la restauration à l'histoire architecturale*.

***Les Écoles françaises
à l'étranger, un réseau
commun***

La collaboration entre les EFE se poursuit et a été marquée cette année tout d'abord par le lancement du site RESEFE (réseau des Écoles françaises à l'étranger) dès la fin du mois de septembre 2016, un site qui présente les offres de formation, les appels à projets, les actualités (conférences, publications, ateliers, chantiers de fouilles, etc.) des cinq écoles ainsi réunies en un même lieu virtuel. Notons aussi deux salons durant lesquels les EFE ont fait des présentations communes, à savoir les « Rendez-vous de l'histoire »

*La ComUE PSL,
vers l'association*

qui se déroulent à Blois et durant lesquels les EFE ont présenté des travaux scientifiques sur le thème « Partir » (19^e édition du festival), comme ils le font depuis maintenant deux ans, cependant que les publications étaient réunies sur un stand commun, et le salon de Fontainebleau où les ouvrages des écoles ont là aussi tenu un stand partagé au début du mois de juin 2017 lors de la 7^e édition du Salon du livre d'art et de la revue d'art. Enfin, en janvier 2017, les responsables de la communication et les directeurs des publications des cinq écoles se sont réunis à Madrid (à la casa de Velasquez) pour définir des politiques communes en terme de communication et de publications. Ont ainsi, notamment, été abordées les questions des médias (Twitter, chaîne YouTube), de la diffusion des publications (catalogue commun ou non), de contrats communs pour les publications, et de la gestion du site RESEFE lancé en septembre.

Comme durant les deux années précédentes, l'équipe de direction a consacré une part importante de son temps et de son énergie à la ComUE PSL. « VP » (vice-président) recherche et formation mais aussi membre du Conseil académique, du Collège doctoral, du Conseil de la formation et du comité SHS, la directrice des études n'a pas été en mesure d'assister à toutes les réunions que réclament ces mandats, et ce d'autant plus qu'elles se tiennent parfois en parallèle. C. Schmid est par ailleurs co-porteuse d'un projet associant l'EPHE et l'EFEO, dit « IRIS » de PSL, projet visant à structurer les activités scientifiques de plusieurs établissements de PSL autour d'un thème, ici l'étude de l'écrit. Construit tout d'abord autour de l'EPHE et de l'EFEO, le projet intitulé Scripta a pris des proportions bien plus importantes avec l'intégration de l'École des Chartes, de l'École normale supérieure, du Collège de France, de l'EHESS, du CNRS et d'autres institutions encore au cours d'un deuxième appel à manifestation d'intérêt initié par l'EPHE. L'intégration de ces différents partenaires s'est faite à l'initiative de l'EPHE qui gère également le projet et a participé à une mission en Chine au mois de juin, où le porteur de l'EPHE a reçu l'appui du Centre EFEO de Pékin qui lui a permis de rencontrer de nombreux partenaires.

L'École participe à un autre projet IRIS portant sur la notion d'histoire connectée, grâce auquel des financements ont pu être obtenus pour un atelier-colloque international qui se tient au Centre EFEO de Pondichéry. Les financements accordés dans le cadre du projet Atlas présenté à PSL et qui concerne une série d'ateliers montés dans les Centres de l'EFEO et à destination des étudiants dont ceux de PSL ont également commencé d'être utilisés cette année.

À la fin de cette année universitaire, les établissements partenaires au sein de PSL ont pris l'initiative de monter des « Écoles Universitaires de Recherche » (EUR). L'EFEO est partenaire de l'EUR portant sur l'archéologie (ArchéoPSL, portée par l'ENS) et d'une autre structurée par « Croyances, Religions, Savoirs et Sociétés » (CRESSO, portée par l'EPHE). Il s'agit de la première vague de ces Écoles qui visent à structurer l'enseignement et la recherche par grands domaines. L'EFEO envisage de participer également à la deuxième vague avec une EUR centrée sur les études asiatiques, qui permettrait de prolonger le master en Études asiatiques dont la mise en place se poursuit.

L'énergie et le temps réclamés par la participation de l'EFEO à PSL ont été si considérables pour une équipe de direction qui demeure réduite que le Conseil scientifique ne s'est pas montré favorable à une adhésion à PSL. Ses membres ont demandé à ce que soient étudiées les modalités d'une association à la ComUE, solution qui paraît plus adaptée à l'EFEO, seule des EFE à être rattachée à une ComUE, et établissement d'une dimension modeste au regard de son champ d'étude.

*Enseigner à l'EFEO :
le master en études
asiatiques*

La ComUE a donné en tout cas un nouvel élan à l'idée d'un master en études asiatiques, associant les partenaires parisiens historiques de l'EFEO que sont l'EPHE et l'EHESS. L'aventure d'un master en études asiatiques associant l'EFEO avec l'EPHE et l'EHESS, soit les deux institutions de recherche parisiennes avec lesquelles l'EFEO entretient les liens les plus étroits du point de vue de l'enseignement et de la recherche, s'est en effet poursuivie cette année. Durant l'année universitaire 2016-2017, les « Lundis de la Maison de l'Asie » réunissaient à la Maison de l'Asie des séminaires conjoints (mention Asie méridionale et orientale [AMO] de l'EHESS ; mention Études asiatiques au sein du master Études européennes, méditerranéennes et asiatiques de l'EPHE), destinés aux étudiants de master qui souhaitent se former à l'étude des sociétés asiatiques et à la recherche anthropologique de l'Asie orientale. En s'appuyant sur la lecture de la littérature académique classique et des travaux plus contemporains, ces séminaires visent à initier les étudiants de master aux thématiques centrales des recherches portant spécifiquement sur les sociétés d'Asie, tout en ouvrant aux problématiques classiques des sciences humaines et aux questions de méthodes. Il s'agit en outre de les accompagner dans l'élaboration de leur recherche de master comme de leur proposer des exemples de recherches en cours. Les séminaires mettent l'accent sur le travail de terrain et des bourses (notamment EFEO) sont proposées aux étudiants de Master 2 souhaitant effectuer un séjour d'étude en Asie. Six thèmes de recherche avaient été retenus cette année (dire l'histoire, écrire l'histoire ; ordres et statuts sociaux ; ethnologie et frontière ; le fait religieux en Asie ; écriture et oralité ; Needham et l'histoire des sciences) pour des séminaires mettant l'accent sur le travail de terrain. Les séquences sont assurées par les équipes pédagogiques des trois établissements.

Par ailleurs, les enseignants-chercheurs de l'EFEO ont continué d'assurer en France des enseignements réguliers dans d'autres institutions universitaires, l'EHESS (Toulouse), l'INALCO, Paris 7, l'ENS-Lyon, l'université Aix-Marseille 1, l'université de Toulouse-Jean Jaurès, l'université de Savoie à Chambéry par exemple. Des étudiants de Paris 1, Paris 3, Paris 4 (Institut national d'histoire de l'art), l'École du Louvre, Lyon 2, l'université de Paul Valéry à Montpellier, etc. assistent par ailleurs aux séminaires réguliers des enseignants-chercheurs de l'EFEO. Il faut également noter que le partenariat avec l'université de Hambourg s'est poursuivi cette année, avec un enseignement régulier assuré par un enseignant-chercheur de l'EFEO employé à mi-temps par l'université de Hambourg et l'organisation d'un stage intensif de tamoul classique dans le Centre EFEO de Pondichéry. En Asie, les enseignants-chercheurs de l'EFEO interviennent de façon régulière dans plusieurs universités : université de Silpakorn et de Chulalongkorn (Bangkok), université de Chiang Mai, l'université de Malaya à Kuala Lumpur (Malaisie), l'université d'Indonésie à Jakarta et l'université Gadjah Mada à Yogyakarta, en Indonésie, l'université Hankuk à Séoul (Corée), les universités de Kyôto et d'Hiroshima, l'université Waseda au Japon et l'université Tamkang à Taiwan. À Pékin les conférences « Histoire, archéologie et société », mensuelles, font se rencontrer des intervenants chinois et français qui présentent leurs recherches dans les domaines des sciences humaines et sociales. Dans le cadre de l'atelier de conservation-restauration du Musée national du Cambodge, le personnel scientifique de l'EFEO participe aussi à la formation d'étudiants et de personnels locaux.

**Direction des
publications**

Depuis le début de son mandat la directrice des études assume la direction des publications (se reporter pour plus de détails sur cette activité au rapport

du Service des éditions dans le volume 1 de ce rapport), activité qu'elle a poursuivie en 2016-2017. Pour ce qui est des revues, *Arts Asiatiques* et les *Cahiers d'Extrême-Asie* sont parus à la fin de l'année 2016 (datés 2016 et 2015, respectivement). Le *BEFEO* s'est montré tout particulièrement dynamique en 2016-2017, d'une part parce que ce sont deux *BEFEO* 101 (daté 2015) et 102 (daté 2016) qui sont parus au deuxième semestre 2016 puis au premier semestre 2017, mais aussi parce que ce numéro 102 présente une nouvelle maquette de la revue phare de l'institution, plus aérée, plus attentive au confort de lecture et donnant plus de place aux éventuelles illustrations, comme une couverture faisant la part belle à l'image et pourvue de rabats, un *BEFEO* toujours aussi solide mais plus séduisant encore qu'il ne l'était. Articles de nature philologique, historique, ethnologique, archéologique, histoire du livre et épigraphie (l'Asie du Sud-Est étant toujours bien présente dans ces deux numéros) ainsi que des chroniques, des lectures critiques et des compte rendus animent ces deux numéros.

Le premier semestre 2017 a également vu la parution de l'étude thématique bilingue No. 28, *Empires en marche : rencontres entre la Chine et l'Occident à l'âge moderne (XVI^e-XIX^e siècles)* (qui fait suite à l'étude thématique No. 24, *Empires éloignés*) et celle de la monographie *La formation du Mahāvastu* (No. 195), la première monographie à être éditée depuis 2011. Plusieurs autres manuscrits (une monographie, trois études thématiques, un mémoire archéologique et un ouvrage plus bref qui pourrait trouver sa place dans la collection « Sequens ») ont été évalués et se situent à des stades différents du processus d'édition. Une autre monographie, présentant l'œuvre d'un « Aimable ermite » au Japon, et un mémoire archéologique consacré à la publication d'un important site archéologique portuaire de l'Asie du Sud-Est, Khao Sam Kaeo, partent chez l'imprimeur cet été.

En parallèle, les *CEA* rejoignent *Arts Asiatiques* et le *BEFEO* sur JSTOR et la diffusion sur ce portail numérique de cet ensemble de revues de l'EFO est d'ores et déjà un succès. Ce premier semestre 2017 a également vu la mise en place du site des publications de l'institution, dont la construction a occupé nombre de personnes depuis trois ans. On y présente les publications et il est possible d'acheter sur internet celles qui sont disponibles, y compris les numéros de revues dont les sommaires sont visibles sur le site.

L'on évoquera ici brièvement la revue *Arts Asiatiques* puisque la directrice des études en est rédactrice en chef, en collaboration avec Mme Corinne Debaine-Francfort. L'EFO a choisi de poursuivre la publication de cette revue dévolue à l'histoire de l'art et à l'archéologie et a bénéficié pendant un an d'un contrat PSL pour son secrétariat d'édition, ce qui a permis au numéro 71 de paraître à l'automne 2016 (cinq articles de fond, présentations des acquisitions des musées Guimet et Cernuschi, chroniques, comptes rendus, notes de lecture et un *In Memoriam*) et au numéro 72 d'être actuellement en préparation (se reporter pour plus de détails au premier volume du rapport d'activité, à la rubrique concernant le Service des éditions).

Pour ce qui est de la revue *Aséanie*, spécialisée sur l'Asie du Sud-Est, soutenue par l'EFO en partenariat avec le Centre d'anthropologie Sirindhorn de Bangkok et avec l'appui constant de l'IRD, son numéro 33 (daté 2014) marque une rupture : sa rédaction en chef ne souhaite pas en poursuivre la publication pour le moment. Les *Cahiers d'Extrême-Asie* dont la publication associe les deux Centres de l'EFO au Japon et le Service des éditions parisien ont vu paraître leur numéro 24 en 2016-2017 consacré à la royauté, au rituel et à la narration au Tibet et dans l'aire culturelle alentour. Le huitième volume de *Daoism, Religion, History and Society* (2016), que l'EFO publie en collaboration avec l'université de Hongkong est également paru.

Activités scientifiques

Épigraphie et iconographie du monde indien : Séminaires hebdomadaires

Enseignant-chercheur dispensant un enseignement hebdomadaire dans le cadre de l'EPHE (séminaire destinés aux masters et aux doctorants), la directrice des études a poursuivi cette année l'expérience entamée l'an dernier, qui était celle d'un enseignement à deux voix, demandant la participation d'un autre chercheur. L'année a commencé par un dialogue sur les éloges royaux épigraphiques, avec E. Francis (CNRS) et s'est poursuivie par une première exploration des inscriptions du royaume Pandya avec sa collègue de l'EFEU, V. Gillet. L'analyse des documents permet, entre autres, de fonder une recherche sur l'histoire de l'hindouisme, ses rapports avec la royauté tout autant que les phénomènes d'indigénisation et sa diffusion en Asie du Sud-Est.

Le séminaire EPHE de C. Schmid 2016-2017 s'intitulait « Épigraphie et iconographie du monde indien : éloge royal, programmes iconographiques et épigraphiques ». Il reprenait le thème du séminaire de l'année 2016-2017, explorant la notion de programme épigraphique en la confrontant à celle de programme iconographique sur des sites choisis. Du nord au sud de la péninsule Indienne, les traditions sculptées et épigraphiques ont considérablement évolué durant le premier millénaire, puis le début du deuxième millénaire. Partant de l'étude de deux types de documents archéologiques, à savoir les sculptures et les inscriptions, le séminaire s'est interrogé sur les traditions épigraphique et iconographique, en explorant plus particulièrement le rôle de l'écrit dans la relation entre un pouvoir central et des instances locales, mettant l'accent sur le caractère visuel des épigraphes, d'une part, et sur la relation avec le texte (prescriptif, littéraire...) des représentations sculptées. Le pays tamoul constitue un champ d'étude privilégié étant donné l'abondance des documents épigraphiques mais la naissance et l'évolution des traditions tant épigraphique qu'iconographique a également été replacée dans un cadre plus large englobant tant l'Inde septentrionale et centrale que l'Asie du Sud-Est.

Divinités de l'hindouisme : Krishna, voleur de beurre, voleur de cœur

Les recherches menées sur la construction de l'hindouisme entre nord et sud de la péninsule Indienne se sont cette année incarnées dans la figure de Krishna le voleur de beurre, emblématique de la lutte pour la reconnaissance du hindi en tant que langue littéraire en Inde du nord, et dont C. Schmid explore les origines tant septentrionales que méridionales. Ce voleur de beurre hérite tant du dieu dévorant de la *Bhagavad-gîtâ* que de l'amant de la littérature tamoule la plus ancienne, le voleur des cœurs. C. Schmid a donné trois conférences sur ce thème, l'une dans le cadre de l'atelier sur la tradition vishnouite tamoule qui s'est tenu à Pondichéry dans le cadre de *NETamil. Going From Hand to Hand: Networks of Intellectual Exchange in the Tamil Learned Traditions*, une seconde lors de la première journée d'études des mondes tamouls à l'Inalco (Paris) et une troisième (en anglais) au *Kern Institute* à Leyde (Pays-Bas).

Divinités de l'hindouisme : de Krishna à Vishnu

Une exposition qui s'est tenue au musée national du Palais à Pékin sur l'art Gupta a occasionné la tenue d'un colloque sur l'art Gupta. C. Schmid y a participé en présentant comment le modèle royal des Gupta se trouve confronté au modèle brahmanique à la fois dans la documentation, textes et culture matérielle correspondant plus étroitement au premier ou au second de ces modèles, et dans l'historiographie qui tend à masquer l'importance d'un modèle royal auquel le dieu Krishna est intimement associé. Dans le cadre du projet *Autoritas*, associant le Centre de l'Asie du Sud-Est (CASE), le Centre d'études de l'Inde et de l'Asie du Sud (CEIAS) et l'EFEU, C. Schmid a également utilisé ce thème de recherche.

Missions	C. Schmid s'est rendue en mission en décembre 2016 à Pékin pour présenter une conférence à un colloque international organisé par le musée du Palais (4 jours). Elle s'est rendue à Madrid en janvier 2017 pour la réunion des publications des Écoles françaises à l'étranger. À la fin du mois de janvier et au début du mois de février elle a été en mission au Cambodge pour participer au Comité international de coordination du site d'Angkor, y faisant une présentation du livre de Pascal Royère dont elle a assuré l'édition, puis à l'atelier NETamil organisé au Centre de Pondichéry où elle faisait une communication.
Enseignement	« Épigraphie et iconographie du monde indien : éloge royal, programmes iconographiques et épigraphiques », EPHE, 5 ^e section, séminaire hebdomadaire novembre 2016-juin 2017.
Soutenances	C. Schmid a été membre du jury de la thèse de Mme Marion Le Sauce-Carnis, intitulée « Du héros épique à l'icône divine, décors sculptés de l'empire de Vijayanagar », dirigée par M. Vincent Lefèvre et soutenue le 27 juin 2016, à la salle Bourjac, Sorbonne (Paris 3). C. Schmid a été membre du jury de la thèse de Mme Anne Davrinche, intitulée « Le paysage religieux de Senji, étude architecturale et iconographique des édifices religieux de la ville de Senji (Tamil Nadu, Inde du Sud) et de sa région proche », dirigée par M. Vincent Lefèvre et soutenue le 28 juin 2017, à la salle Bourjac, Sorbonne (Paris 3). C. Schmid a constitué le Comité de suivi de thèse de Nicolas Cane, doctorant à l'EPHE (titre de la thèse préparée : « Cempiyan Mahadevi, reine et dévote du x^e siècle en pays tamoul » et celui de Tevry Neang, doctorante à l'EPHE et qu'elle dirigeait jusqu'à cette année.
Publications <i>Direction de revue</i>	SCHMID Charlotte (2016), (avec la collaboration de DEBAINE-FRANCFORT Corinne), <i>Arts Asiatiques</i> , vol. 71, Paris, EFEO, 204 p.
Conférences et autres manifestations scientifiques <i>Communications scientifiques</i>	SCHMID Charlotte (2016), « Écrire dans le paysage : le rocher de Junagadh », dans le cadre du séminaire Scripta, « Écritures exposées », EHESS, Paris, le 14 décembre. SCHMID Charlotte (2017), « From heart to butter, Krishna as a thief », dans le cadre du 6^e atelier Netamil « Alvars and Divyadeshas – Vaishnava Regional and Vernacular Voices », Centre EFEO de Pondichéry, 31 janvier-3 février 2017, le 1^{er} février. SCHMID Charlotte (2017), « Le voleur de beurre, une création du monde tamoul », conférence présentée à l'Inalco, dans le cadre de la première journée des mondes tamouls, Paris, le 16 juin. SCHMID Charlotte (2017), « Krishna, the butter-thief, from North to South, Back and Forth », dans le cadre des <i>Lecture series of the Society of Friends of the Kern Institute</i> (VVIK), Leyde, le 22 juin.

I. SYSTÈMES DE PENSÉE ET PRATIQUES : DIFFUSION, ÉCHANGE, ADAPTATION

Alain ARRAULT

Programmes de recherche collectifs

Projet « Religion et société locale dans la province du Hunan »

Alain Arrault est engagé dans trois programmes collectifs qui se déclinent de la manière suivante.

À la suite du programme de recherche international « Taoïsme et société locale » (2002-2005) dirigé par A. Arrault (financé par la fondation taiwanaise Chiang Ching-kuo et la Beaufour-Ipsen Tianjin Pharmaceutical), le programme « Religion et société locale » portait sur l'analyse historique et ethnographique de la région du centre de la province du Hunan, qui était organisé selon deux axes : le catalogage informatique de collections de statuettes religieuses – datées de la fin du xvi^e siècle aux premières années du nouveau millénaire, et des enquêtes de terrain.

Le catalogage informatique de trois collections de statuettes, pour un total d'environ 3000 pièces, a été mis en ligne (voir http://www.efeo.fr/statuettes_hunan/base/index.php). En collaboration avec le professeur Chen Zi'ai (université normale de Pékin), la publication en chinois des rapports d'enquêtes (43 rapports répartis thématiquement sur 3 volumes, 1700 pages), après un long travail de relecture, de corrections, d'uniformisation éditoriale, etc., est enfin parvenue à sa phase de concrétisation. En 2014, A. Arrault s'est rendu à Pékin pour prendre livraison des quatrième et troisième et dernier volume. Les trois volumes ayant été relus, la maison d'édition a procédé à l'introduction des corrections tout au long de l'année 2016. Il ne manque plus désormais que la préface de la co-éditrice, Mme Chen Zi'ai. On peut donc espérer une publication dans le courant de l'année 2017.

À la demande de Brigitte Baptandier (Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, CNRS et université Paris Ouest Nanterre La Défense), directrice d'un volume sur le corps en Chine, A. Arrault a rédigé en 2015 un article intitulé « Le corps et les entrailles des dieux : corps vivant, complet et malade » (19 000 mots). Portant dans une première partie sur une présentation historique de l'élaboration des statues des dieux en Chine et au Japon, la seconde concerne spécifiquement les statuettes provenant du Hunan, avec en particulier l'analyse de la *materia medica* insérée dans le « ventre » de ces statuettes. Évalué, relu et corrigé, l'article est enfin prêt pour une parution prévue en septembre 2017 dans le volume *Le battement de la vie : le corps naturel et ses représentations en Chine*.

Après sa participation (*in absentia*) au II^e congrès international de l'Association française d'ethnologie et d'anthropologie qui s'est tenu à Toulouse du 29 juin au 2 juillet 2015, A. Arrault a rédigé un article intitulé « Écrire l'il-lisible pour communiquer avec l'in-visible. L'usage des talismans dans la statuaire cultuelle du Hunan (Chine, xvi^e-xx^e siècle) ». Cet article, accepté pour publication dans les Actes du colloque « Démessure » (édition électronique sur sciencesconf.org), constitue une tentative pour cerner et réfléchir au mieux la nature et l'usage de « l'écriture incompréhensible » dans les

mondes gréco-romains et asiatiques. C'est en ce sens qu'a été rédigé en février 2016 un programme de recherches dans le cadre de l'appel à projets « Scripta-PSL » (EPHE-EFEO), qui est resté à ce jour sans réponse.

Par le passé, ce programme de recherche s'est également intéressé à l'aspect matériel des statuettes, en témoigne une collaboration avec des spécialistes de l'anatomie du bois, Itoh Takao (Wood Research Institute, Kyoto University) et Mechtild Mertz (chercheur associé, UMR CRCAO, EPHE-CNRS), qui a donné lieu à la publication d'un article dans les *Cahiers d'Extrême-Asie* (2012). Lors du séjour de recherche de A. Arrault au Yenching-Harvard Institute (mars-juin 2015), une seconde campagne de prélèvement de fragments de bois des statuettes de la collection Milwaukee a été effectuée *in situ* avec le concours d'Itoh Takao et de Kojima Daisuke (conservateur du musée d'Osaka). L'analyse de quelque 200 fragments est en cours et devrait voir le jour vers la fin de 2017. Dans le cadre du programme de recherche sur le papier conduit par Claude Laroque (Histoire culturelle et sociale de l'art, université Paris I), A. Arrault a présenté en octobre 2015, en collaboration avec Agnieszka Helman-Wazny (université d'Hambourg, Asia-Africa Institute) et James Robson (université de Harvard), le papier utilisé dans les rituels et les statuettes du Hunan. Des analyses complémentaires d'une trentaine de papiers ont été conduites par A. Helman-Wazny à la suite de cette journée. Fort de ces informations, un article rédigé par les trois collaborateurs est paru en ligne au début de l'année 2017 sous le titre « Les papiers rituels dans les statues du Hunan (Chine du Sud, ^{xvi}^e-^{xx}^e siècle) » sur le site de l'équipe d'accueil « Histoire culturelle et sociale de l'art » de l'université Paris 1. Ces collaborations conjuguant sciences sociales et sciences exactes se sont poursuivies par un workshop intitulé « Asian Images Inside-Out: What can the Materials and Contents of Statues tell us about Religion in China », organisé au Radcliffe Institute de l'université Harvard du 17 au 19 mai 2017. A. Arrault a présenté deux communications, la première sur le contexte, le contenu et le catalogage des statues du Hunan, la seconde, en collaboration avec Sylvie Michel et Hanh Dufat (Pharmacognosy, UMR CNRS 8638, faculté de Pharmacie, université Paris Descartes), et James Robson sur la *materia medica*. Michela Bussotti (EFEO) a pour sa part présenté une communication sur les sculpteurs de statuettes.

Plus anecdotique mais non moins intéressant, une collection privée d'une soixantaine de statuettes provenant des jonques de pêche chinoises, rassemblées dans les années 1940 dans la baie d'Along par un officier français de la Marine militaire, a été confiée à A. Arrault et Michela Bussotti afin qu'un catalogage et une analyse en soient réalisés. Au cours du catalogage, Mechtild Mertz et Sébastien Gilot (EA Histoire culturelle et sociale de l'art, université Paris 1) ont été associés pour mener respectivement des recherches sur les essences de ces statuettes et une analyse colorimétrique. Catalogage, prélèvements de bois et d'éclats de couleurs ont été terminés au début du mois de mai 2017, un article à plusieurs mains sera rédigé dès que les analyses scientifiques seront achevées, probablement dans le courant de l'année 2018.

*Projet « An
International Digital
Archive for China's
Local History »*

Depuis 2008, A. Arrault participe en tant qu'« assistant director » à l'organisation de ce programme international (université de Harvard, financé par le Harvard China Fund), dirigé par James Robson et Michael Szonyi. Associant différents chercheurs et institutions chinois, il a pour dessein de constituer une bibliothèque numérique des documents écrits (manuscripts et imprimés) et iconographiques (photos, vidéos) collectés lors d'enquêtes de terrain. Il s'agit donc de préserver un patrimoine fragile, de le rendre accessible à tous, et de ce fait conduire un travail scientifique rigoureux sur les sociétés locales chinoises.

Une partie non négligeable de ce programme porte sur le Hunan : six enquêtes de terrain ciblées ont été réalisées, le catalogage d'une nouvelle collection de statuettes, qui appartient à M. Lee Fung-Mao (Academia Sinica, Cheng-chih University) et comprend plus de 500 pièces, a été effectué à Taiwan. D'octobre 2014 à février 2015, A. Arrault, avec l'aide de Wu Nengchang (doctorant EPHE), a procédé à la relecture, la correction et l'enregistrement des fiches de catalogage de cette collection. Ce travail qui aurait dû se concrétiser par la mise en ligne sur le site web de l'EFEO d'une quatrième banque de données a été pour diverses raisons retardé mais devrait être remis sur le métier à partir de septembre 2017.

Récipiendaire d'une subvention au titre de *Coordinate Research Scholar* du Yenching-Harvard Institute de mars à juin 2015, A. Arrault, en collaboration avec James Robson, a pu se concentrer sur la collection de statuettes dite de Milwaukee (Wisconsin). Une première étape consista à recruter et former des assistants pour faire le catalogage informatique de cette collection d'environ 500 pièces. 300 d'entre elles ont été cataloguées durant le séjour d'A. Arrault, les pièces restantes l'ont été tout au long de l'automne et l'hiver 2015-2016. La révision et la mise en ligne de la banque de données afférentes ont été malheureusement reportées, dans un futur que l'on espère proche.

Comme cela a été dit ci-dessus, ce séjour fut aussi l'occasion de poursuivre l'étude du bois des statuettes du Milwaukee, et ceci afin d'améliorer les résultats statistiques des essences utilisées. Deux études précédentes, accomplies respectivement sur une petite centaine d'*exempla*, ont en effet conduit à des conclusions quelque peu divergentes : si le peuplier domine pour l'une, c'est le camphrier qui l'emporte pour l'autre. Enfin, ce séjour a donné l'opportunité à A. Arrault de préparer la publication en anglais d'un livre intitulé *Essay on History of Cultic Images in China. The Domestic Statuary of Hunan* (200 p.) qui a été soumis pour évaluation à l'EFEO en novembre 2016. L'auteur a reçu deux évaluations anonymes globalement positives et une co-édition avec la Chinese University of Hong Kong Press est envisagée à l'horizon de la fin de l'année 2017.

« Daozang jiyao project »

Ce programme initié par Monica Esposito, dirigé actuellement par un comité d'édition international, financé par la Fondation taiwanaise Chiang Ching-kuo et la Japan Society for the Promotion of Science, a pour but la réalisation d'un catalogue analytique du *Daozang jiyao* (Essentials of the Daoist Canon), une anthologie de 310 titres successivement publiée au XVIII^e siècle et au début du XX^e siècle. A. Arrault est chargé de la rédaction de la notice de deux textes et d'une introduction générale concernant les textes « confucéens » inclus dans cette anthologie. Après avoir fait l'objet d'une publication « work in progress » en anglais en mars 2012, ces deux notices en anglais et en chinois ont été revues et corrigées en 2014 et 2015 et sont désormais prêtes pour la publication « officielle ».

Programmes de recherche individuels

Histoire intellectuelle de la dynastie des Song (960-1279)

A. Arrault poursuit en parallèle deux programmes de recherche individuels, qui comprennent deux axes principaux.

Après la publication en 2002 de son livre *Shao Yong (1012-1077), poète et cosmologue* (Collège de France, Institut des hautes études chinoises), qui tentait au travers d'un lettré de la dynastie des Song du Nord d'esquisser une histoire intellectuelle de la Chine dite « prémoderne », quelques articles ont été par intermittence publiés, dont le plus le récent portait sur les nombres et la phonologie (2014). En collaboration avec Christian Lamouroux

(EHESS) et Stéphane Feuillas (université Paris Diderot), A. Arrault a constitué un groupe informel de recherche sur la période des Song intitulé « Pratiques d'écriture et de lecture des lettrés des Song (960-1279) ». Des séances mensuelles ont eu lieu tout au long de l'année 2014-2015, avec une petite dizaine d'interventions. A. Arrault a présenté à cette occasion ce qui peut être considéré comme le premier journal personnel en Chine, écrit par le poète et calligraphe Huang Tingjian (1045-1105). Par ce biais, il espère pouvoir développer des travaux plus conséquents sur le genre des écrits « du for privé » en Chine prémoderne. En 2016, un séminaire EHESS intitulé « Identités et conduites lettrées dans la Chine des Song (960-1279) : les formes de l'écriture », toujours en collaboration avec Christian Lamouroux et Stéphane Feuillas, s'est donné pour tâche la présentation, la lecture et la traduction des œuvres représentatives du lettré Wang Yucheng (954-1001). Plusieurs types d'écrits ont été ainsi étudiés (texte d'examen, essai politique, rapsodie et poésie), A. Arrault a pour sa part traduit et présenté (mai 2016) un texte rituel concernant l'inauguration d'un temple dans la province du Shandong en 984 et deux préfaces (février 2017), datées de 986-987, à une peinture d'un personnage « à l'écart » de l'administration publique et à l'œuvre poétique d'un « enfant prodige ».

Les calendriers chinois

Mené depuis les années 2000, ce programme consiste à faire l'inventaire des calendriers annuels (sources archéologiques et documentaires), d'en écrire l'histoire sur la longue durée et d'en dégager les aspects sociologiques et culturels (techniques hémérologiques, fêtes calendaires, activités, etc.). Hormis diverses publications (chapitres d'ouvrages, articles, etc.) et la participation à des activités académiques (colloques, séminaires, conférences), A. Arrault a entretenu une collaboration régulière depuis 2006 avec un groupe de recherches de l'UMR 8155 (EPHE – CNRS) travaillant sur « La fabrique du lisible ». Cette collaboration a permis de réfléchir à la matérialité des calendriers (forme, mise en page, illustration, etc.) du III^e siècle avant notre ère au X^e siècle, et a donné lieu à un article de synthèse, paru au début de l'année 2015, aux bons soins du Collège de France et de l'Institut des hautes études chinoises, dans un ouvrage collectif au titre idoine.

À la suite d'un séminaire donné dans une université taiwanaise (Cheng-chih University) sur les soins du corps dans les calendriers de Dunhuang (2010), A. Arrault a rédigé un article (22 000 mots) sur ce thème, qui est paru dans la livraison de septembre 2014 de la revue *Études chinoises*. En novembre 2014, invité par le département d'histoire de l'université Fudan au colloque « Repainting the Style of Medieval China. Multiple Perspective Landscapes of Knowledge, Faith and Society » à Shanghai, il a présenté les principaux tenants et aboutissants de cet article. Par ailleurs, une version amendée en anglais est parue dans la revue taiwanaise *Lishi xuebao* de l'université Cheng-chih à l'automne 2016.

En collaboration avec Perrine Mane (CRH-CNRS-EHESS) et Olivier Guyotjeannin (Institut national des Chartes), A. Arrault a organisé une journée d'étude le 11 mai 2016 sur les calendriers d'Europe et d'Asie, dont le thème portait sur les calendriers imagés et les calendriers en images. Une seconde journée a eu lieu le 6 octobre 2016, avec pour titre « Supports, usages et fonctions des calendriers ». Un colloque international, qui aura lieu du 4 au 6 octobre 2017, est en cours d'organisation et permettra de mettre un point final à ce cycle par une publication réunissant les interventions des participants des journées et du colloque.

Missions

A. Arrault s'est rendu en Angleterre, en Belgique et aux États-Unis.

Mission 1	Dans le cadre du programme FOEs (Family, Organization, and Economy, PSL-EFEO-UMR Chine, Corée, Japon) dirigé par Michela Bussotti, A. Arrault s'est rendu à l'université de Cambridge (St John's College) pour un workshop intitulé <i>Local Primary Sources on Late Imperial China</i> du 19 au 23 septembre 2016. Chaque intervenant disposait de 3 heures pour exposer, lire, traduire et commenter des sources de première main émanant de la « société locale ». A. Arrault a ainsi présenté les données économiques issues des certificats de consécration placés dans le « ventre » des statues domestiques, et les archives inédites d'un recensement des biens détenus par les sanctuaires dans la région de Ningxiang (Hunan) (voir http://local-sources-china.efeo.fr/index.php/fr/).
Mission 2	A. Arrault s'est rendu le 8 mai 2017 à l'université Libre de Bruxelles, département de Philosophie, pour participer à un comité de suivi du doctorat de Raphaël Van Dael, dont il est le co-directeur.
Mission 3	Invité au Radcliffe Institute de Harvard du 17 au 19 mai 2017, A. Arrault a participé au workshop de recherche intitulé « Asian Images Inside-Out: What can the Materials and Contents of Statues tell us about Religion in China ». Il a présenté deux communications (de chacune 90 mn), la première portant sur « The Hunan Statues Collections. Context, Content, and Cataloguing », la seconde sur « Unpacking the Medicine Packet: Materia Medica inside statues ».
Enseignements	
Enseignement principal	Séminaire en collaboration avec Valérie Lavoix (Inalco), « Curiosité savante, culture politique et sociabilité lettrée dans le <i>Mengxi bitan</i> de Shen Gua (1031-1095) », EHESS, CECMC. Séminaire en collaboration avec Christian Lamouroux (EHESS) et Stéphane Feuillas (université Paris Diderot), « Identités et conduites lettrées dans la Chine des Song (960-1279) : les formes de l'écriture », EHESS, CECMC.
Enseignement complémentaire	Dans le cadre du séminaire « Concours et renouveau de la pensée : le dispositif des examens au XI ^e siècle en Chine », ENS ECLA, organisé par RONG Hengying et Estelle Figon, conférence intitulée « Un peu de liberté ? Vivre sans les examens au XI ^e siècle », le 20 avril 2017.
Soutenance	ARRAULT Alain, co-tutelle et soutenance du Master 2 de Jia Weibing, « La formation d'un lettré sous les Song – le cas de Wang Anshi (1021-1086) », université Paris Diderot, LCAO, le 29 mai 2017. ARRAULT Alain, co-tutelle et soutenance du Master 1 de René de Préneuf, « Cosmographie au début des Han, d'après le <i>Zhoubi suanjing</i> », Inalco, département Chine, le 23 juin 2017.
Publications	
Ouvrage	ARRAULT Alain (à paraître en 2017-2018), <i>Essay on History of Cultic Images in China. The Domestic Statuary of Hunan</i> , 200 p., soumis pour évaluation à l'EFEO en novembre 2016.
Direction d'ouvrage	ARRAULT Alain (avec la collaboration de Chen Zi'ai) (éd.) (2015), <i>Xiangzhong zongjiao yu xiangtu shehui</i> (Religions et société locale dans le centre du Hunan). 3 vols., Beijing, Zongjiao wenhua chubanshe, 470 p. + 603 p. + 636 p. (sous presses).

Chapitres d'ouvrage	ARRAULT Alain (2017), « Le corps et les entrailles des dieux : corps vivant, complet et malade », in Brigitte Baptandier (éd.), <i>Le battement de la vie : le corps naturel et ses représentations en Chine</i>, Nanterre, Société d'ethnologie, p. 123-160 [Recherches sur la Haute Asie 22].
Articles (revues à comité de lecture)	ARRAULT Alain (2016), « Daily Activities in the Calendars of Medieval China (Ninth and Tenth centuries): The Case of the Body Care Activities », in <i>Lishi xuebao</i> 45, p. 1-43. ARRAULT Alain (2017), deux notices : JY252 <i>Huangji jingshi</i>, JY253 <i>Jirang ji</i>, dans Kunio Mugitani (éd.), <i>Daozang jiyao to Min Shin jidai no shûkyô bunka</i> (<i>Daozang Jiyao and Religious Culture in Ming-Qing Dynasties</i>), <i>Daozang jiyao</i> Project, Institute for Research in Humanities, Kyoto University (sous presses). ARRAULT Alain (2017), « Écrire l'il-lisible pour communiquer avec l'invisible. L'usage des talismans dans la statuaire cultuelle du Hunan (Chine, XVI^e-XX^e siècle) », Actes du 11^e congrès international de l'Association française d'ethnologie et d'anthropologie, Sciencesconf.org, Toulouse (en cours d'édition sur le site de l'AFEA). ARRAULT Alain, en collaboration avec Agnieszka HELMAN-WASNY et James ROBSON (2017), « Les papiers rituels dans les statues du Hunan (XVI^e-XX^e siècle), dans Claude LAROQUE (éd.), <i>Autour des papiers asiatiques</i>, Paris, EA Histoire sociale et culturelle de l'art, université Paris 1, p. 61-100, publication en ligne, voir http://hicsa.univ_paris1.fr/documents/pdf/PublicationsLigne/Actes%20Laroque%202017/05_Arrault.pdf
Conférences et autres manifestations scientifiques Organisation	ARRAULT Alain, en collaboration avec Perrine MANE (CRH-CNRS-EHESS) et Olivier GUIYOTJEANNIN (2016), journée d'étude « Les calendriers d'Europe et d'Asie. Supports, usages et fonctions des calendriers », EHESS, le 6 octobre.
Communications scientifiques	ARRAULT Alain (2016), « Cultes domestiques en Chine rurale (XVI^e-début XX^e siècle) », journée d'étude « Portraits de famille » de l'Association française d'études chinoises, le 4 juin. ARRAULT Alain (2016), discutant de la journée d'étude en l'honneur de Brigitte Baptandier « Le féminin et le religieux », université Paris-Ouest-Nanterre-La-Défense, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie, le 30 juin. ARRAULT Alain (2016), « Hunanese popular religion. A presentation of documents inside statuettes » et « Presentation of Ningxiang County religious establishments' registration forms », à l'atelier « Local Primary Sources on Late Imperial China », University of Cambridge, St John's College, programme FOEs (Family, Organization, and Economy, PSL-EFEO-UMR Chine, Corée, Japon) dirigé par Michela Bussotti et Joseph McDermott, du 19 au 23 septembre. ARRAULT Alain (2017), « The Hunan Statues Collections. Context, Content, and Cataloguing », et en collaboration avec Sylvie Michel, Hanh Dufat et Frédéric Obringer, « Unpacking the Medicine Packet : Materia Medica inside statues », à l'atelier « Asian Images Inside-Out: What can the Materials and Contents of Statues tell us about Religion in China », Radcliffe Institute, université d'Harvard, du 17 au 19 mai.
Valorisation	Membre du jury de recrutement du PU Sociologie des religions en Chine, Inalco, les 25 avril et 12 mai 2017.

***Responsabilités
académiques et
administratives***

Membre du conseil scientifique du Pôle Asie (UMIFREs d'Asie, MAEE-CNRS) (fin de mandat avril 2017).

Membre du conseil de laboratoire du Centre d'études sur la Chine moderne et contemporaine (EHESS).

Représentant élu au conseil scientifique de l'EFEO.

Membre de la commission de recrutement de l'EFEO.

Membre du comité de rédaction des *Cahiers d'Extrême-Asie* (EFEO).

Membre de l'Association française d'ethnologie et d'anthropologie.

Michela BUSSOTTI

**Programme
de recherche n° 1 :
Foés-Chine (Familles,
organisations et éco-
nomies : au-dedans
et au-delà de l'his-
toire locale en Chine,
xv^e - xx^e siècle).
Projet exploratoire
dans les domaines
des lettres, sciences
humaines et sociales,
économie, finance et
gestion de PSL**

**Programme de
recherche n° 2 : Livre
chinois : matérialité
et supports ; savoirs
et circulations**

**Programme de
recherche n° 3 :
Statuaire populaire
chinoise**

Ce projet est une évolution collective des recherches de Michela Bussotti menées à propos de Huizhou ; il porte sur l'histoire sociale et économique de la Chine pendant les deux dernières dynasties et la période républicaine. Il part du présupposé que, pour l'histoire chinoise du xv^e au xx^e siècle, les recherches conduites sur des sources locales nouvelles ou peu exploitées (archives privées ou de l'administration locale, généalogies familiales, ouvrages de comptabilité, etc.) restent un préalable indispensable, car elles fournissent des informations précises permettant de nourrir une réflexion à l'échelle transrégionale, nationale et globale. Le programme exploratoire se situe dans cette mouvance en privilégiant données économiques et informations concernant les organisations et les activités familiales dans trois aires géographiques : Chine centrale (Anhui), Chine méridionale (Hunan) et Chine du Nord-Ouest (Shaanxi et Shanxi).

Dans ce cadre, un atelier d'une semaine s'est tenu à l'université de Cambridge, organisé par M. Bussotti et Joseph McDermott, réunissant pendant une semaine 25 personnes autour de la lecture de textes originaux et de première main ; un colloque est en préparation pour la fin de l'année 2017 à Paris.

En février, deux missionnaires ont été invités à Paris pour donner chacun deux conférences (à l'EHESS et à l'EFEO) : Lui Wing Sing (Chinese University of Hong Kong) et A Feng (Chinese Academy of Social Sciences). Une autre conférence de Wang Zhenzhong (Fudan daxue), avec traduction assurée par M. Bussotti, sur les guildes des marchands de Huizhou a eu lieu à l'EFEO le 6 juin 2016.

Deux jeunes chercheurs travaillent actuellement à la saisie de données de documents d'archives de temples (Hunan) et de généalogies (Anhui) qui seront utilisées pour la préparation des interventions au colloque de décembre 2017.

Les recherches sur les livres anciens chinois ont été poursuivies dans des cadres collectifs ou collaboratifs : par exemple des travaux sur le support [papier] avec les collègues spécialistes du papier oriental, sur la circulation des livres chinois et la naissance du savoir sinologique en Occident avec des collègues spécialistes de l'Histoire culturelle, notamment de l'EHESS. À titre individuel, M. Bussotti a poursuivi ses recherches sur les publications chinoises (notamment les généalogies et les livres pour l'éducation des femmes), ainsi que sur l'impression en chinois en France et en Italie aux xviii^e et xix^e siècles.

Au printemps 2017, M. Bussotti a repris les recherches sur ces objets dans deux cadres collectifs, notamment pour la préparation d'une communication sur la statuaire du Hunan à un atelier qui s'est tenu à l'université d'Harvard.

	Elle a aussi analysé un corpus de statuettes du début du xx^e siècle, originaires du sud de la Chine ou du nord du Vietnam en prévision de l'écriture d'un article collectif, qui va également inclure les analyses du bois (Mechtild Mertz, UMR CRLAO) et des pigments utilisés (Sébastien Gilot, université Paris 1).
Missions	En Angleterre (Cambridge, sept. 2016) : organisation et participation à un atelier d'une semaine. Aux USA (Radcliff Institute, Harvard University, Cambridge, mai 2017) : invitation pour participation et communication à un atelier. À Rome (mars 2017, juin 2017 : invitée par le CAK [EHESS] et l'École française de Rome), pour continuer les recherches à propos des premiers ouvrages chinois arrivés en Europe et aux premiers textes élaborés par les Occidentaux sur la Chine. À Douai (automne 2016) : recherches à l'Imprimerie nationale.
Enseignements	
<i>Enseignement principal</i>	Histoire culturelle de la Chine : livres, éditeurs et publics (EHESS, 24 h.)
<i>Enseignements complémentaires</i>	Techniques, objets et patrimoine culturel immatériel en Asie orientale (xvi^e-xxi^e siècle) (avec C. Bodolet et F. Obringer, EHESS, 24 h.)
Encadrement et soutenance	Juin 2016 : rapporteur de la thèse de doctorat de Fang Zhang, intitulée « Stratégies d'éducation des élites économiques chinoises sous les dynasties Ming et Qing et depuis la politique de réforme et d'ouverture » et participation au jury de soutenance, EHESS. Septembre 2016 : participation au jury de soutenance (après encadrement) du Master 2 de Fu Ji, « Prêcher, réciter et illustrer le rosaire en Chine au xvi^e siècle : étude du <i>Song nianzhu guicheng</i> (Règles pour la récitation du Rosaire) », École du Louvre. Octobre 2016 : participation à la première réunion du comité pédagogique pour le suivi d'une thèse à l'université Paris Diderot (SPHERE, UMR 7219).
Publications	
<i>Chapitres d'ouvrages</i>	BUSSOTTI Michela (2017), « Livre de techniques et techniques du livre : les publications chinoises anciennes à propos de la typographie traditionnelle en argile et en bois », dans Liliane HILAIRE-PÉREZ, Valérie NÈGRE, Delphine SPICQ et Koen VERMEIR (dir.), <i>Le livre technique avant le xx^e siècle. À l'échelle du monde</i>, CNRS Éditions, 2017, p. 391-406. BUSSOTTI Michela (2017), « "Dessins" et "desseins" : techniques d'impression chez Matteo Ripa et édition impériale en Chine (xviii^e siècle) », F. LACHAUD et D. COUTO (éd.), actes du colloque « Empires on the Move : Encounters between China and the West in the Early Modern Era (16th-19th centuries) », EFEO, Paris, 2017, p. 251-277. BUSSOTTI Michela (2017), « Discours sur les papiers chinois, entre histoire et patrimonialisation », dans Claude LAROQUE-KUCHAREK (dir.), <i>Autour des papiers asiatiques</i>, Actes des journées d'étude, édition électronique de l'HiCSA, Paris, Publications de la Sorbonne, p. 13-40, 2017 : http://hicsa.univ-paris1.fr/page.php?r=133&id=873&lang=fr. BUSSOTTI Michela (2017), avec C. LAROQUE, A. HELMAN-WAZNY et A.-G. RISCHÉL, "Methodological guide for the identification of Asian papers", Proceeding of the International conference of the Institute of paper Historians, Valencia, 2016, IPH Congress Book Nr 21 / 2017, à paraître.

<i>Article (revues à comité de lecture)</i>	BUSSOTTI Michela (2017), « Représenter des “espaces familiaux” dans les généalogies de Huizhou imprimées sous les Ming (1368-1644) et les Qing (1644-1911) », in <i>Études chinoises</i>, à paraître. BUSSOTTI Michela (2017), « Imprimer en Asie orientale, avant Gutenberg », numéro spécial de <i>La Revue de la BNU - Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (BNU)</i>, texte remis aux éditeurs.
<i>Compte rendu</i>	BUSSOTTI Michela (2017), compte-rendu de Bent LERBÆK PEDERSEN, <i>Catalogue of Chinese Manuscripts and Rare Books</i>, dans <i>Études Chinoises</i>, XXXV-1, 2016, p. 289-291.
Valorisation (conférences, colloques, expositions, etc.) <i>Participation à colloques ou séminaires</i>	BUSSOTTI Michela (2017), « Généalogies d'un dictionnaire : les différentes versions du dictionnaire Chinois-Latin de Basilio Brollo (1648-1704) », intervention au séminaire de l'équipe SPHERE (Sciences, Philosophie, Histoire – UMR 7219) « Histoire des Sciences, Histoire du Texte », université Paris Diderot, le 20 avril. BUSSOTTI Michela (2017), Intervention dans « Englober le monde – Empire des langues », séance thématique du séminaire « Savoirs et productions du monde au XVI^e siècle. Lieux, acteurs, échelles » d'Antonella ROMANO, Jean-Marc BESSE et Rafael MANDRESSI, Paris-EHESS, le 2 mai. BUSSOTTI Michela (2017), participation en tant que discutant à « Babel Rome : débats historiographiques et enjeux méthodologiques de l'écriture d'une histoire globale des savoirs du XVI^e siècle », Journées d'études – École française de Rome, Rome les 27 et 28 juin.
Conférences et autres manifestations scientifiques <i>Organisation (conférences, colloques)</i>	BUSSOTTI Michela (2016), <i>Chinese local history and beyond</i> (EFEO – UMR Chine, Corée, Japon), journée d'étude, bâtiment Le France, le 31 mai. BUSSOTTI Michela (2016), Organisation d'un panel <i>Paratexts in Chinese Book Culture: Case Studies from Early Modern and Modern China</i> pour le Colloque SHARP (Society for the History of Authorship, Reading & Publishing), avec la participation de Cynthia Brokaw, Joan Judge et Joachim Kurtz (chair), Paris, juillet.
<i>Communications scientifiques</i>	BUSSOTTI Michela (2016), avec J. McDermott, co-organisation d'une semaine d'étude intensive à l'université de Cambridge (grâce au soutien du <i>Humanities Research Grants Scheme 2015/16 Round 2</i>) pour 25 participants en septembre BUSSOTTI Michela (2017), co-organisation d'une journée d'étude avec A. Romano (CAK-EHESS), ainsi que F. Lachaud et M. Ramos, Paris, Centre A. Koyré : « L'Océan des savoirs, histoires à la croisée des mondes (XVI^e-XIX^e siècle) » - Journée d'étude en hommage à Dejanirah Couto, le 26 avril.
	BUSSOTTI Michela (2016), « Imperial history, local story: Hu family prints at the Shanghai Museum », intervention à la journée d'études « Chinese local history and beyond », Paris, le 31 mai. BUSSOTTI Michela (2016), « Portrait des “portraits” de famille : Remarques à propos des généalogies de l'Anhui du Sud de la période Ming », intervention à « Portraits de familles », journée d'étude de l'AFEC, avec Bao Guoqiang, Bibliothèque nationale de Chine, le 4 juin. BUSSOTTI Michela (2016), « Livres pour femmes, livres à propos des femmes : textes et paratextes dans les éditions privées du Jiangnan, vers 1600 », intervention dans la section « Paratexts in Chinese Book Culture: Case Studies from Early Modern and Modern China » au Colloque SHARP (Society for the History of Authorship, Reading & Publishing), Paris, le 19 juillet.

BUSSOTTI Michela (2016), « Methodological guide for the identification of Asian papers », communication de C. Laroque, M. Bussotti, A. Helman-Wazny et A.-G. Rischel, présentée par C. Laroque au colloque international « 33 IPH Congress », Valencia, du 20 au 24 septembre.

BUSSOTTI Michela (2017), Intervention « Hunan Wooden Statue and their Carvers » à un séminaire exploratoire organisé par James Robson (Harvard University) : « Asian Images Inside-Out: What can the Materials and Contents of Statues tell us about Religion in China? » à l'université de Harvard (Radcliffe Institute), les 18 et 19 mai.

Hugo David

Philosophie, exégèse et traditions linguistiques dans le monde indien

Histoire du Vedânta classique 1 : Prakâçâtman et le Çâbdanirnaya (suite)

Les recherches d'Hugo David sur l'histoire du Vedânta non dualiste (*Advaita*) l'ont amené à s'intéresser, depuis une dizaine d'années, à la théorie du langage et de la connaissance verbale (*çâbdabodha*) développée au sein de ce courant de pensée à partir du x^e siècle, date à laquelle le grand penseur vedântin Prakâçâtman (950-1000) composa son *Çâbdanirnaya* (« Une enquête sur la connaissance verbale »). Ce texte, le premier (et peut-être le seul) traité vedântique intégralement consacré à une réflexion sur la parole, l'envisage sous ses aspects sémantique (par une théorie de l'expression du sens par les différents éléments du langage), épistémologique (par une réflexion sur la connaissance verbale et ses modes de production) et sotériologique (par l'hypothèse d'une valeur directement salvifique de la parole védique). Le travail sur ce texte s'est poursuivi cette année, notamment grâce au collationnement d'un manuscrit supplémentaire récemment identifié dans la bibliothèque du Vadakke Matham de Thrissur ainsi que par le relevé complet des variantes du *Çâbdanirnaya* dans trois manuscrits du commentaire d'Ânandabodha (xi^e siècle), eux aussi photographiés cette année au Kérala (Thrissur, Trivandrum). Ce travail a permis de considérablement préciser le *stemma codicum* et d'améliorer en conséquence l'édition du texte et son interprétation. Ce travail doit s'achever courant 2017 ; il sera proposé aux éditions de l'EFEO sous forme d'une monographie intitulée *La Parole comme Moyen de Connaissance : l'Enquête sur la Connaissance Verbale de Prakâçâtman (édition critique, traduction, commentaire, avec une nouvelle édition du commentaire d'Ânandabodha)*.

Histoire du Vedânta classique 2 : Çankara et l'Aitareyâranyaka (suite)

Un deuxième volet de la recherche de H. David sur le Vedânta porte sur la formation du/des canon(s) upanisadique(s) et les modalités de l'exégèse scripturaire dans l'Inde ancienne. C'est dans ce cadre qu'il a été amené à s'intéresser aux gloses de Çankara sur le *corpus* de l'*Aitareyâranyaka*. Le commentaire de Çankara sur l'*Aitareyopanishad* tel qu'on le trouve dans toutes ses éditions imprimées (à une importante exception près¹) est composé de trois / quatre livres correspondant aux sections 2.4-6/7 de l'*Aitareyâranyaka*, qui appartient au cycle du *Rgveda*. D'assez nombreux manuscrits conservés en Inde et en Europe (notamment en Grande-Bretagne) contiennent cependant, outre cette portion du texte, un commentaire sur les sections 2.1-3 et sur l'intégralité du livre 3 de de l'*Âranyaka*, révélant un texte considérablement plus long, en neuf livres. H. David a entrepris en 2016, avec l'aide d'autres chercheurs du Centre de Pondichéry, une première édition critique de l'intégralité de ce commentaire, qui doit s'accompagner d'une étude et d'un examen critique détaillé de son attribution au grand penseur vedântin

1. Il s'agit d'une édition lithographiée du commentaire de Çankara sur les sections 2 et 3 de l'*Aitareyâranyaka*, parue à Bénarès en 1884 et dont l'unique copie restante est aujourd'hui conservée à la bibliothèque de l'université de Harvard. Le texte de cette édition est reproduit dans le vol. 2.2 du *Dharmakoça (Upanisadkânda)* édité par Laxmanshastri Joshi (Wai, 1949-53).

*Édition critique,
traduction et étude
des Moksakârikâ
de Sadyojyotis, avec
la vrtti de Bhatta
Râmakantha II
(avec D. Goodall
et S.L.P. Anjaneya
Sarma)*

Études tamoules

Mission au Kérala

du VIII^e siècle. Un premier article de synthèse sur ce sujet est actuellement en cours d'impression à Hambourg, dans les actes d'un colloque qui s'est tenu à Cambridge en 2014. Cet article comprend également une description de sources nouvellement découvertes en Inde du Sud, notamment de trois manuscrits sur feuilles de palme (dont deux complets) dans trois écritures sud-indiennes (grantha, télougou et malayalam), qui témoignent de l'assez large diffusion dans le Sud de cette œuvre généralement méconnue.

Dans la lignée de la publication, en 2013 de l'ouvrage *An Enquiry into the Nature of Liberation* à Pondichéry, H. David, D. Goodall et S.L.P. Anjaneya Sarma ont entrepris cette année, avec l'aide d'autres chercheurs du Centre (notamment R. Sathyanarayanan), de produire la première édition critique et la traduction anglaise intégrale des Stances sur la Délivrance (*Moksakârikâ*) de Sadyojyotis, avec le commentaire (*vrtti*) de Bhatta Râmakantha II, célèbre théologien cachemirien du X^e siècle et partisan de l'école du *Çaivasiddhânta* (çivaïsme dualiste). Le texte, peut-être partie intégrante d'un commentaire plus vaste sur le *Rauravasûtrasamgraha*, expose, en un peu plus de cent cinquante stances, l'idée que se font les çivaïtes de la délivrance, à savoir un état d'omniscience et d'omnipotence dans lequel la pluralité n'est pas abolie. Cette enquête est l'occasion, pour les deux auteurs, de toucher à des sujets théologiques cruciaux comme l'existence de Dieu (*içvarasiddhi*) et l'efficacité de l'initiation çivaïte (*dîksâ*). Ce travail, mené notamment à l'occasion de lectures hebdomadaires, doit être publié sous forme d'une monographie.

Parallèlement à son activité dans le domaine des études sanskrites, H. David a entrepris dès le début de son affectation à Pondichéry l'apprentissage du tamoul classique, dans le but d'aborder les deux grandes « épopées » tamoules (le *Manimêkalai* et le *Cilappatikâram*) et leurs commentaires, notamment en ce qu'ils intéressent l'histoire des systèmes philosophiques indiens avant le VII^e siècle. Depuis l'automne 2016, il étudie et traduit le *Manimêkalai* avec l'aide de Suganya Anandakichenin (chercheuse post-doctorante à Pondichéry dans le cadre du projet NETamil). Avec cette dernière et une autre collègue de l'université de Hambourg, Erin McCann, il a également conçu le projet d'une nouvelle édition critique et d'une première traduction anglaise du *Paripâta*, recueil de poèmes rattaché à la littérature tardive du Cankam, mais dont les inflexions religieuses annoncent déjà les développements de la *bhakti*.

En juillet 2016, H. David s'est rendu pendant plusieurs semaines au Kérala afin de consulter les importantes collections de manuscrits sanskrits conservées dans cet État du sud de l'Inde. L'essentiel du travail a été réalisé dans les bibliothèques de Trivandrum (Kariavattom) et de Thrissur (Vadakke Matham Brahmaswam), où un certain nombre de documents utiles aux travaux d'édition critique en cours ont pu être consultés et photographiés. La collection conservée à Thrissur s'est révélée difficile à exploiter, en l'absence de tout catalogue (mis à part une liste très incomplète) et en raison des conditions de stockage inadéquates des manuscrits (deux grandes armoires remplies de liasses dans le désordre). Cette visite n'en a pas moins permis la découverte de plusieurs documents importants, dont des exemplaires jusqu'alors inconnus du *Çâbdanirnaya*, de son commentaire, ainsi que de la version « longue » du commentaire de Çankara sur l'*Aitareyopanisad*. Elle a également permis d'initier une collaboration entre l'EFEO et les autorités du Matham pour un projet de conservation, d'inventaire et de numérisation des manuscrits conservés dans cette bibliothèque, qui doit débiter en septembre 2017 (voir point suivant). Plusieurs missions ont également été effectuées, durant la même période, dans les bibliothèques de Chennai (Government Oriental Manuscripts Library et Adyar Library and Research Centre).

*Étude des collections
de manuscrits privées
du Kérala : le cas du
complexe monastique
de Thrissur (en
collaboration
avec S.A.S. Sarma,
C.M. Neelakanthan et
la British Library)*

Enseignement

Le travail philologique mené cette année a rappelé le rôle essentiel joué par la tradition monastique kéralaise, notamment çankarienne, dans la transmission du *corpus* philosophique sanskrit. Il a également mis en évidence sa grande fragilité et le caractère très incomplet des catalogues actuellement disponibles. Un projet de recherche a donc été proposé en novembre 2016 par H. David avec la collaboration de S.A.S. Sarma (EFEO, Pondichéry) et du Prof. C.M. Neelakanthan (anciennement professeur de sanskrit à la Sankaracharya University de Kalady) dans le cadre du programme *Endangered Archives* de la British Library (Pilot Project n° EAP 1039). Ce projet, dont le financement a été confirmé en mai 2017 et qui doit débiter en septembre de la même année, est consacré au « complexe monastique » çankarien de Thrissur (Kérala central). Il prévoit l'inventaire complet et la numérisation partielle de l'importante collection conservée dans la bibliothèque du Vadakke Matham (« Monastère du nord »), qui compte environ un millier de manuscrits sur ôles. Il doit également servir à la mise en place d'une archive permettant la conservation appropriée de cette inestimable collection d'œuvres en sanskrit et en malayalam.

Entre juin 2016 et février 2017, H. David a poursuivi son cours bihebdomadaire d'initiation à la langue sanskrite auprès d'un groupe d'étudiants composé en majorité de chercheurs tamoulisants volontaires, actifs au Centre de Pondichéry dans le cadre du projet NETamil. Après une brève interruption en mars-avril 2017, cet enseignement a repris en juin 2017, et doit se poursuivre l'an prochain.

Deux séminaires de lecture intensive de textes sanskrits de philosophie grammaticale, codirigés par H. David, S.L.P. Anjaneya Sarma et V. Vergiani (université de Cambridge) ont été organisés en juillet 2016 et avril 2017 au Centre de Pondichéry. Des séances de lecture quotidiennes, auxquelles assistaient plusieurs étudiants séjournant au Centre, étaient consacrées à la section sur les facteurs d'action (*Sâdhanasamuddeṣa*) du Traité du Mot et de la Phrase (*Vâkyapadîya*) du grammairien du v^e siècle Bhartrhari avec son commentaire par Helârâja (Cachemire, x^e siècle). La traduction anglaise intégrale des deux textes par V. Vergiani, retravaillée au cours de ces séances, doit être publiée l'an prochain à Pondichéry.

Du 23 au 27 janvier 2017, H. David a codirigé, avec D. Goodall (EFEO) et F. Sferra (université de Naples, « L'orientale ») la première édition de l'*International Workshop on Tantric Studies*, organisé par M. Kaul à l'université de Manipal (Karnataka). Durant cet atelier, chacun des intervenants a animé des lectures quotidiennes de textes tantriques pour une vingtaine d'étudiants provenant majoritairement d'universités indiennes (Calcutta, Delhi, Kalady), ainsi que pour quelques spécialistes américains et européens présents à Manipal pour l'occasion. L'enseignement de H. David était consacré spécifiquement au commentaire sur les « Stances sur la Délivrance » (*Moksa kârîkâ*) de Bhatta Râmakantha II.

Un enseignement individuel, sous la forme de lectures quotidiennes de textes sanskrits, a été organisé par H. David lors de la visite à Pondichéry de O. Nowicka (doctorante de l'université Jagellonienne de Cracovie, boursière de l'EFEO) au mois de septembre 2016 et de A. Saito (post-doctorante à l'université de Fukuoka) en février-mars 2017. Ces lectures ont porté, dans le premier cas, sur des textes hagiographiques provenant du Kérala (*Padmapâdacarita*) et, dans le second, sur la section sur les universaux du traité exégétique intitulé « Preuve du Brahman » (*Brahmasiddhi*) de Mandana Miçra (vii^e-viii^e siècle).

Publications Articles (revues à comité de lecture)

DAVID Hugo (2017), avec RABY Valérie, GUILLAUME Jean-Patrick, CHEVILLARD Jean-Luc, COLOMBAT Bernard, DE VOGÜÉ Sarah et LALLOT Jean,

	« Repères pour l'approche de l'énoncé dans les traditions linguistiques », in <i>Langages</i> 205, p. 11-25. DAVID Hugo (2017), « Les définitions de l'énoncé (<i>vākya</i>) dans la tradition sanskrite : entre grammaire et exégèse », in <i>Langages</i> 205, p. 27-41. DAVID Hugo (2017), « Les origines du Vedānta comme tradition scolastique. État du problème, nouvelles hypothèses », in <i>Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient</i> 102 (2016), p. 11-46.
Comptes rendus	DAVID Hugo (2016), « Isabelle Ratié, <i>Une critique bouddhique du Soi selon la Mīmāṃsā</i>, Vienne, 2014 (Beiträge zur Kultur- und Geistesgeschichte Asiens 84) », in <i>Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient</i> 101 (2015), p. 368-373.
Valorisation (conférences, colloques, expositions, etc.) Participation à des colloques ou séminaires	Du 7 au 10 novembre 2016, H. David a participé à la semaine de travail sur les portions inédites de la <i>Kāçikā</i> de Sucarita Miçra (x^e siècle), organisée à l'université de Cambridge par V. Vergiani et S. Saxena. Cette semaine était consacrée à la section du commentaire de Sucarita sur l'énoncé (<i>vākyaadhikarana</i>), lue à partir des photographies numériques prises à la bibliothèque de l'Adyar (Chennai) durant l'été 2016. DAVID Hugo (2016), « <i>Padārtha eva vākyaārthah</i>: on the reappropriation of an old <i>Mīmāṃsā</i> principle in a Vedāntic framework » ; communication faite à la journée d'études <i>From Word Meaning to Sentence Meaning : Different Perspectives in Indian Philosophy of Language</i>, qui s'est tenue à l'université de Cambridge (Faculté d'études asiatiques et Moyen-Orientales) le 11 novembre 2016. DAVID Hugo (2017), « Une approche grammairienne de l'universel ? Bhartrhari et la question du genre (<i>jāti</i>) » ; communication faite à la journée d'étude internationale <i>Les universaux : approches croisées, Occident médiéval et Inde ancienne</i> qui s'est tenue à Paris (Collège de France) le 31 mai 2017.
Conférences	DAVID Hugo (2017), « The study of philosophical traditions of classical India », présentation faite au Centre EFEO de Pondichéry à l'occasion de la visite d'un groupe d'étudiants de l'université de Trivandrum le 13 janvier 2017. DAVID Hugo (2017), « Les conceptions du bonheur dans l'Inde ancienne : quelques points de repère », conférence donnée au Lycée français de Pondichéry le 17 février 2017.

Valérie GILLET

*Histoire, épigraphie,
monuments et
mouvements religieux
sur les territoires
pallava et pandya
entre les VI^e et X^e siècles*

*Les inscriptions
pandya dans
les temples du
bassin de la Kaveri*

*Reconstructions et
rénovations de temples
aux IX^e et X^e siècles*

*Les dynasties mineures
entre les VII^e-XI^e siècles*

Deux grandes dynasties se sont partagé le pays tamoul au cours du premier millénaire : la dynastie des Pallava, au nord de la rivière Kaveri, et la dynastie des Pandya, au sud. Sur le vaste territoire qu'elles contrôlent, de nombreux monuments, dont la fonction est essentiellement religieuse, ont été excavés ou construits. L'étude combinée de ces monuments, de leurs images et des inscriptions gravées sur leurs murs permet d'appréhender les tissages socio-économiques, religieux et politiques, ainsi que les forces qui opèrent dans cette région et structurent la société.

Le bassin de la Kaveri constitue le cœur de l'ancien empire Chola, dynastie qui revient sur le devant de la scène politique au cours de la deuxième moitié du IX^e siècle. La grande fertilité de cette région, baignée par les eaux de la rivière sacrée méridionale, fit que les dynasties voisines, c'est-à-dire les Pallava et les Pandya, ne cessèrent de la convoiter. Valérie Gillet a rassemblé un corpus de 30 inscriptions reliées aux Pandya retrouvées dans 19 temples de cette région. Elle a ensuite étudié l'ensemble de ce corpus mais aussi l'ensemble du corpus épigraphique de chacun de ces temples afin de voir dans quel contexte ces épigraphes pandya s'inscrivent. Pour mener à bien ce travail, elle a effectué de nombreuses missions de terrain et lu un grand nombre d'inscriptions avec le Pr. Vijayavenugopal du centre EFEO de Pondichéry. Le résultat de ce travail sera publié dans le n°60 de l'*Indo-Iranian Journal* en 2017. L'article a été accepté, et la mise en page est achevée.

Le travail précédent sur les corpus épigraphiques de 19 temples de la région de la rivière Kaveri a conduit V. Gillet à s'interroger sur les processus de reconstruction et de rénovations des temples. En effet, elle a relevé des cas très différents datant des IX^e et X^e siècles, notamment sur les sites de Tirukkodikkaval, de Lalgudi, et de Kilaiyur/Melappaluvur. Sur la base du matériel épigraphique rassemblé, elle souhaite maintenant se consacrer à un article présentant ces données.

Le territoire des Pandya, des Pallava et des Chola est vaste, et afin de pouvoir le contrôler, les souverains de ces dynasties impériales se sont alliés avec des dynasties dites « mineures », devenues feudataires. V. Gillet, qui a entamé en 2015 une étude détaillée du site de Kilaiyur/Melappaluvur, siège politique et religieux de la dynastie mineure des Paluvettaraiyars, vassale des Chola, a effectué une mission de vérification des épigraphes et de leur localisation dans les quatre temples qui semblent avoir été en lien avec le pouvoir de cette dynastie. (voir communications scientifiques)

En outre, V. Gillet a travaillé sur le site de Tirumeyyam, lié à la dynastie mineure des Muttaraiyars, dynastie inféodée aux Pallava puis aux Pandya. Elle y a particulièrement étudié les phénomènes de dissension entre deux sanctuaires mitoyens dédiés à Vishnu et à Shiva dont la séparation irréversible

	s'exprime dans une longue inscription du XIII ^e siècle (voir communications scientifiques).
Enseignements <i>Enseignement principal</i>	Dès son retour en France en février, V. Gillet a rejoint le séminaire de Master EEMA de l'EPHE mené par Charlotte Schmid qui a lieu les jeudis à la Maison de l'Asie. Elle y a présenté du matériel épigraphique concernant la dynastie des Pandya.
Publications <i>Article (revues à comité de lecture)</i>	GILLET Valérie (2016), « Murukan on his elephant: tales of a medieval Tamil-speaking South », in <i>Journal of the Asiatic Society of Mumbai</i> 87 (2013-2014), p. 35-78.
<i>Compte rendu</i>	GILLET Valérie (2016), Le discours royal dans l'Inde du Sud ancienne. Inscriptions et monuments pallava (IV ^e -IX ^e siècles), Tome I, Introduction et sources, in <i>Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient</i> 101, p. 364-368.
Valorisation (conférences, colloques, expositions, etc.) <i>Participation à colloques ou séminaires</i>	GILLET Valérie, « La période obscure (Dark Period) en pays tamoul entre le III ^e siècle et le VI ^e siècle de notre ère : Mythe ou réalité ? », in Séminaires EFEO, EFEO Paris, 24 avril 2017.
Conférences et autres manifestations scientifiques <i>Organisation (conférences, colloques)</i>	GILLET Valérie et CASILE Anne (2016), <i>Breakdowns and Ruptures in Temple Life</i> , EFEO, Pondichéry, du 7 au 9 décembre.
<i>Communications scientifiques</i>	GILLET Valérie (2016), « Land, revenue, tax: breakdown in 13th-century Tirumeyyam », communication au colloque <i>Breakdowns and Ruptures in Temple Life</i> , EFEO, Pondichéry, le 8 décembre. GILLET Valérie (2017), « Le premier Empire Pandya (V ^e -X ^e siècles) : état des lieux, difficultés d'approche, nouveautés », communication à la journée d'étude Tamoul : regards disciplinaires, INALCO, Paris, le 16 juin. GILLET Valérie (2017), « Expressions d'autorité dans la construction, la reconstruction ou le réaménagement de temples : le cas de Kilaiyur-Melappaluvur aux IX ^e et X ^e siècles en pays tamoul », communication au Congrès du GIS Asie, IEP, Paris, le 26 juin.

Frédéric GIRARD

Recherches

Christianisme au Japon durant le Siècle chrétien

Au cours de cette année, Frédéric Girard, affecté à Paris, a développé ses recherches dans une série d'enquêtes sur manuscrits et pièces iconologiques ainsi que dans son séminaire de l'EPHE, autour de trois axes.

Le premier axe concerne l'étude du christianisme au Japon durant le Siècle chrétien, à travers le *Compendium* de Pedro Gomez (1535-1600) dans sa traduction japonaise de 1595 qu'il traduit, les *Dialogues des dames Myôshû* et *Yûtei* (1605) de Fukan Fabian (1565-1621) dans sa description du bouddhisme qu'il traduit également, et la réfutation antichrétienne du moine Sessô ainsi que des œuvres associées du même moine et des réfutations parallèles. Avec M. Yann Sordet, directeur de la Bibliothèque Mazarine, il a examiné sur le plan formel le manuscrit latin du *Compendium* (1593) et a conclu que même s'il avait été acquis par Christine de Suède lors de son passage en France en 1656, il n'était pas passé entre les mains du Cardinal Mazarin mais par d'autres voies qui restent à examiner. La description du bouddhisme de Fukan Fabian, découverte assez récemment au Japon, est très détaillée et bien informée, si bien que se pose la question de ses sources précises qui semblent en tout cas remonter indirectement à l'*Epitomé des huit écoles* (1268) de Gyônen (1240-1321), et dont l'identification avec la *Discussion sur le bouddhisme* répertoriée dans les Cathéchismes perdus de l'ère Kansei, faite jadis par Anesaki Masaharu, est devenue douteuse.

Étude du bouddhisme japonais médiéval

Le second axe consiste en l'étude du bouddhisme japonais médiéval, autour des personnalités réputées appartenir au Nouveau bouddhisme (Dôgen, Yôsaï, Ippen, Hônen, Shinran et Dôgen), et celles dites relever de l'Ancien bouddhisme (Myôe, Eison, Jôkei, Ninshô), les catégories de Nouveau et d'Ancien lui semblant ainsi qu'à la communauté scientifique japonaise et internationale de plus en plus sujette à caution, relevant des catégories historiographies modernes et contemporaines qui sont subjectives et de peu de valeur historique si ce n'est relative. Sur le plan historique, d'une part, et doctrinal, d'autre part, les liens entre les deux ensembles sont avérés : F. Girard a étudié de près ceux que l'on peut relever entre Dôgen, Yôsaï et Myôe en particulier, à travers le *Traité sur la consommation du thé pour nourrir le principe vital* (1214) de Yôsaï, qu'il traduit, la poésie, des personnalités appartenant aussi bien à la nouvelle hiérarchie militaire du Bakufu qu'à celle ancienne de la cour impériale. Les personnalités religieuses de l'époque évoluent entre les deux pôles du pouvoir politique et ne peuvent, à l'exception de Nichiren, que très peu être associées à la diffusion du bouddhisme parmi la population, ainsi que l'a marqué Jien (1155-1225) à propos de Hônen dans son *Histoire du Japon (Gukanshû)* (1220-1221). F. Girard a en particulier poursuivi ses enquêtes parmi des sermons fondateurs dans l'œuvre de Dôgen afin de comprendre la genèse de celle-ci ainsi que ses thèses principales : Makahannyaharamitsu (1233), Genjôkôan (1233), Sangaiyuishin (1243), Kokû (1245). Il a fait une mise au point dans une publication sur les *Dialogues de Dôgen*

en Chine (2017), *Dialogues* qui en fournissent une clé importante, et demandé à deux conférenciers japonais de présenter les hypothèses récentes à ce sujet. Il compte poursuivre ce travail par une traduction du *Shôbôgenzô* sur des bases renouvelées en se fondant sur des recherches historiques et doctrinales qui lui sont contemporaines. La lecture des sermons de Dôgen que l'on vient de mentionner permet de dégager des problématiques communes à ces sermons fondateurs d'une nouvelle communauté, au Kôshsôji de Kyôto, au Kippôji et au Eiheiiji de Echizen. F. Girard a abordé la comparaison des sermons Zenki - Opération totale (1242) qui s'adresse au donateur laïc et guerrier au service du Bakufu, Hatano Yoshishige, et Tsuki - Opération totale de la Lune (1243) qui évoque le *Rituel de lune* (*Gekkôshiki*), conçu par le penseur Kamo no Chômei (1155-1216), écrit en 1216 par son ami Zenjaku (?-?) de la branche Fujiwara de Hino à la mort de Chômei, et exécuté par Fujiwara no Noriie (1194-1255), le premier donateur laïc de Dôgen à Kyôto. Le *Rituel de la lune* (1216) met en évidence des thématiques communes à Chômei et à Dôgen : l'espace en tant qu'absolu identique au *dharmadhātu*, la correspondance entre l'émotion de l'orant et la réponse des divinités (*kannô dôkô*), l'idée que le triple monde comme rien-que-conscience est liée à l'attitude érémitique ainsi qu'à la création d'un espace de liberté où le corps et l'esprit sont indissociables, sans parler de la lune comme sujet poétique représentant la pensée de l'Éveil ainsi que la Talité (*shinnyo*). On s'est demandé s'il existait des rapports historiques entre les deux personnages, depuis la jeunesse de Dôgen dans les années 1208-1212 où ils se côtoyaient géographiquement (Kohata et Hino), ou si elle eut lieu durant l'époque du Kôshôji de Dôgen (1235-1243). Il semble en l'occurrence que le thème de la lune dans la poésie japonaise contemporaine, comme Saigyô (1118-1190*), Chômei, Dôgen, Myôe (1173-1232), et bien d'autres, réunissait dans une même communauté ces moines qui fréquentaient aussi bien la noblesse que les militaires, dont le shôgun Minamoto no Sanetomo (1192-1219), eux aussi grands poètes de la lune. Une différenciation du sujet vers la méditation tantrique chez les uns, vers une ascèse dhyânique (Zen) chez les autres, et une inspiration purement poétique et littéraire chez d'autres encore, se profile à cette époque en prenant pour fondement ce *Rituel* riche en contenu explicite et latent, sur lequel F. Girard se penche avec des spécialistes comme Abe Yasurô, Kusunoki Junshô, Nagamura Makoto ou Fujimaru Kaname.

Histoire de l'art religieux

Le troisième axe concerne l'histoire de l'art religieux, avec des enquêtes sur les personnages du panthéon bouddhique ainsi que sur les tumuli anciens, à commencer par celui du prince Shôtoku (573-621) édifié en 621-622. Celui-ci marque une transition entre les tombes les plus anciennes, les tumuli antiques, qui arborent un symbolisme sino-japonais, et les tombes où transparaît une influence bouddhique, celle de Shôtoku se signalant par l'image d'une ascension au Ciel des Dieux Trente-Trois en quête de sa mère. F. Girard a poursuivi l'étude de l'œuvre de Shôtoku dont la *Constitution en 17 articles*. Les personnages de Samantabhadra et de Mañjusrî ont été abordés à travers les traités iconologiques des XII^e et XIII^e siècles, avec en première ligne le *Kakuzenshô* de la tradition du Shingon et le *Jikkanshô* de la lignée du Tendai. Ils sont qualifiés de bodhisattva mais le second surtout est également considéré comme étant un Tathâgata en dépit de son statisme relatif, tandis que le premier en tant que « maître » du *dharmadhātu* (monde de la Loi) auquel il est coextensif et dans lequel il se signale par son omniprésence, apparaît aussi comme une figure de Tathâgata. La même constatation peut être faite pour le personnage de Maitreya. On peut se demander où se trouve la ligne de démarcation entre Buddha et bodhisattva dans cet univers iconologique où les fonctions se recoupent volontiers d'un personnage à un autre. F. Girard a mis au point la traduction de textes d'illustrations de Mañjusrî dans les milieux Zen grâce à l'aide de Kinugawa Kenji de l'université Hanazono (Kyôto).

Publications Monographies

GIRARD Frédéric, édition et traduction (2017), *Les Dialogues de Dôgen en Chine*, Rayon Histoire de la Librairie Droz, coéd. EFEO, Genève, 752 p.

GIRARD Frédéric, *Proverbes japonais d'origine étrangère*, Paris, Éditions You Feng, 2016, 217 p.

Articles

GIRARD Frédéric (2016), Article spécial : « Body and Mind in Japanese Buddhism: In relation to the Aristotelian De Anima's Theory during the Christian Century », in *The Philosophy of Mind, Body and Environment: Reconsidering the Traditional Concepts of East Asian Thought*, édité par Ito Takayuki, Mars 2016, Kyûko shoin, Tokyo, p. 487-512.

GIRARD Frédéric (2016), « Émile Guimet, le Japon (1876) et l'Histoire des religions », in *Journal of International Philosophy*, n° 5, mars 2016, Edited & Published by International Research Center for Philosophy, Toyo University, Tokyo, p. 287-218.

GIRARD Frédéric (2016), « The Kegon doctrinal background of the Nô's conceptions of Zenchiku (1405-1470) », in *Nan*, Nara, Tôdaiji, p. 117-156.

GIRARD Frédéric (2017), « Le recueil sur le thé dhyânique de Jakuan Sôtaku », in *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, Philosophie au Japon, Presses Universitaires de France, n° 1, Janvier-Mars 2017, p. 29-50.

Comptes rendus

GIRARD Frédéric (2016), compte rendu de Bernard FRANK, *Démons et jardins. Aspects de la civilisation du Japon ancien* (Bibliothèque de l'Institut des hautes études japonaises), Paris, Collège de France, Institut des hautes études japonaises, 2011, x-342 p., in *BEFEO 100*, p. 406-409.

GIRARD Frédéric (2016), compte rendu de Charles HAGUENAUER, *Okinawa 1930. Notes ethnographiques de Charles Haguenauer*, éditées et commentées par Patrick BELLEVAIRE (Bibliothèque de l'Institut des hautes études japonaises), Paris, Collège de France, Institut des hautes études japonaises, 2010, xii-312 p., 32 photographies, croquis et illustrations, in *BEFEO 100*, p. 409-414.

Comptes rendus sur support électronique

GIRARD Frédéric, compte rendu de VON VERSCHUER Charlotte, *Le Commerce entre le Japon, la Chine et la Corée à l'époque médiévale*, VII^e-XVI^e siècle, Histoire ancienne et médiévale - 120 -, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, ouvrage publié avec le concours du Conseil scientifique de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, du Centre de recherches sur les civilisations de l'Asie Orientale CRCAO-UMR 8155 (CNREPHE - université Paris-Diderot - Collège de France) et de l'Institut des hautes études japonaises du Collège de France, Paris, Publications de la Sorbonne, 2014, Mondes et cultures (support électronique).

GIRARD Frédéric (2016), compte rendu de Yves RAGUIN, *Les Déserts de Dieu suivi de Dans l'attente de la vision*, préface de Benoît VERMANDER S.J., Éditions Lessius, 2015, 320 pages, Mondes et cultures (support électronique).

GIRARD Frédéric (2016), compte rendu de Bénédicte FABRE-MULLER, Pierre LEBoulleux, Philippe ROTHSTEIN, *Léon de Rosny : 1837-1914, de l'Orient à l'Amérique*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2014, in Mondes et cultures (support électronique).

Activités d'enseignement Cours et séminaire à l'EPHE, IV^e section

Cours sur les sermons bouddhiques médiévaux de Dôgen (1200-1253).

Conférences

GIRARD Frédéric (2016), « Les Entretiens de Linji, problèmes de traduction (P. Demiéville) et analyses de catégories », Conférence internationale commémorative de Linji, université Hanazono, Kyôto, les 12 et 13 mai.

GIRARD Frédéric (2016), « À propos de l'expression le triple monde n'est que du mental, chez Kamo no Chômei et Dôgen » (Sangai yuishin ni

**Direction de thèse à
l'EPHE IV^e section**

Missions

Autres activités

tsuite, Kamon no Chômei to Dôgen), université de Tôkyô, Département de philosophie indienne, professeur Minowa Kenryô, le 7 octobre.

GIRARD Frédéric (2016), « Le sens du retrait du monde chez Kamo no Chômei (1155-1216) et Dôgen (1200-1253) », Colloque Bernard Frank vingt ans après. Nouveaux regards sur la civilisation japonaise, Collège de France, Paris, le 20 octobre.

GIRARD Frédéric (2016), présentation et traduction de la conférence du professeur Minowa Kenryô, « Thé et bouddhisme dans le Japon médiéval », Collège de France, le 5 décembre.

GIRARD Frédéric (2016), présentation et traduction des conférences des professeurs Minowa Kenryô « Le code disciplinaire dans le bouddhisme médiéval japonais », et Kikuchi Hiromi « Le bouddhisme médiéval japonais à travers les stèles et inscriptions », Grand salon de l'EFEO, le 7 décembre.

GIRARD Frédéric (2016), « L'appréhension de la philosophie dans le Compendium de Pedro Gomez », deuxième conférence ENOJP, université libre de Bruxelles, du 7 au 10 décembre.

GIRARD Frédéric (2016), « Découvertes récentes sur le manichéisme au Japon », Colloque bisannuel SFEJ, Clermont Ferrand, le 19 décembre.

GIRARD Frédéric (2017), « Individu et environnement : où commence et où se termine le vivant, la conscience et l'humain dans le bouddhisme japonais ? », Colloque Mésologiques, EHESS Paris, le 24 mars.

GIRARD Frédéric (2017), présentation et traduction de la conférence du professeur Ishii Seijun « Dôgen et la fondation de sa communauté monastique », EPHE, IV^e section, Sorbonne, le 9 mai.

GIRARD Frédéric (2017), « Le Rituel de la lune et le triple monde comme rien-que-pensée, chez Dôgen (1200-1253), Kamo no Chômei (1149-1216), et d'autres poètes », au colloque organisé par l'université Ryûkoku (Centre de recherches sur la culture bouddhique mondiale, Kyôto) au Shin-Yakushiji (Nara) : Le monde des études à Nara et Heian – Rituels et Voie bouddhique, session des arts bouddhiques, participation au pannel, les 3 et 4 juin.

GIRARD Frédéric (2017), présentation et traduction de la conférence du professeur Ishii Shûdô « Les cas aporétiques (kôan) du Chan chinois et le Shôbôgenzô de Dôgen », EPHE, IV^e section, Sorbonne, le 12 juin.

Expertise du projet de M. Vincent Breuguem, « La Darumashû dans le Japon médiéval », pour un contrat post-doctoral Ecole Française d'Extrême-Orient. 28 avril 2016.

- M. Romaric Jannel : Yamauchi Tokuryû, logique et épistémologie.
- Melle Caroline Cottet : Le bouddhisme japonais en Australie - terrain et doctrines.

- du 8 septembre au 17 octobre 2016 : travail de documentation au Tôdaiji de Nara, au Nichibunken de Kyôto, à l'université Tôyô, Tôkyô.
- du 8 au 16 octobre 2016 : voyage en Chine, Fuzhou-Xiamen (Amoy).
- du 1^{er} au 6 juin 2016 : participation pour l'EFEO à l'invitation de l'université Ryûkoku au colloque « Bouddhisme, rituels et art », au temple Yakushiji de Nara.

Membre titulaire du Bureau Japon du CRCAO.
Membre du Comité scientifique des *Cahiers d'Extrême-Asie*.
Administrateur de la Société internationale de philosophie de l'université Tôyô, Tokyo.

Dominic GOODALL

Littérature sanskrite shivaïte et profane

Histoire du Mantramarga (shivaïsme tantrique)

Réaffecté en Inde en 2015, Dominic GOODALL a été nommé responsable du Centre EFEO de Pondichéry en février 2016. Ses principales recherches s'inscrivent dans un projet de reconstitution du développement de l'école religieuse du *Saivasiddhanta*, le courant principal du *Mantramarga* (shivaïsme tantrique). Il participe au projet CIK (« Corpus des inscriptions khmères ») et s'intéresse également aux belles lettres en sanskrit.

Au cours de l'année 2016-2017, D. Goodall a continué à animer les séances quotidiennes des « Lectures shivaïtes » au Centre de Pondichéry. Dans ce contexte, parmi les nombreux textes qui ont été étudiés, on évoquera le *Pingalâmata* (avec Bhadrash Jason Schwartz), la *Somasambhupaddhatitîkâ* (avec S.A.S. Sarma, EFEO, Pondichéry), la *Siddhântadîpikâ* (XI^e siècle) de Râmanâtha (avec R. Sathyanayanan, EFEO, Pondichéry), la *Sambhupuspânjali*, un manuel sanskrit de rites shivaïtes du XVII^e siècle (avec Deviprasad Mishra et Pandit Sambandhasivacarya, tous deux de l'Institut français de Pondichéry) et la *Moksakârikâ* de Sadyojotis (VII^e siècle). Ce dernier texte, avec son commentaire de Râmakantha (X^e siècle), est un traité fondamental dans la formation de la sotériologie classique du *Saivasiddhanta*, mais il n'a pourtant jamais fait l'objet d'une étude approfondie. Hugo David (EFEO), D. Goodall et S.L.P. Anjaneya Sarma (EFEO) ont décidé d'en préparer une première édition critique, pour laquelle ils disposent de photographies d'une dizaine de manuscrits, ainsi qu'une première traduction anglaise. À cette fin, D. Goodall a commencé à collationner les variantes et les éditeurs se réunissent une fois par semaine pour des séances de lecture.

Tous trois ont également assisté à l'Atelier international sur les études tantriques organisé par Mrinal Kaul au *Centre for Religious Studies*, université de Manipal, du 23 au 27 janvier 2017, où ils ont animé des séances quotidiennes consacrées à la lecture de la *Moksakârikâ*. Cet événement était aussi l'occasion de redonner vie à un vieux projet sur lequel D. Goodall travaille depuis déjà vingt ans, à savoir l'édition du *Sarvajñânottara-tantra*, un texte révélé du *Saivasiddhanta* qui date du VII^e ou du VIII^e siècle, qui est évoqué par nom dans l'épigraphie khmère et qui a la particularité de prôner une ontologie non dualiste. Les différents manuscrits qui ont survécu, dont un beau témoin népalais du IX^e siècle, sont fragmentaires et présentent un texte désordonné, ce qui oblige le lecteur à reconstruire le tantra avec l'aide d'un commentaire du XII^e siècle, celui d'Aghorasiva, qui défend une position fermement dualiste et détourne donc souvent les propos du texte. Hélas, les manuscrits qui transmettent ce commentaire sont eux aussi fragmentaires, désordonnés et pleins de corruptions textuelles. Un puzzle à pièces innombrables !

Dictionnaire de la terminologie tantrique

D. Goodall continue à codiriger, avec Mme Marion Rastelli, le *Tantrikabhidhanakosa*, un dictionnaire de la terminologie tantrique hindoue édité par l'Académie autrichienne des sciences à Vienne. Une réunion de

*Éditions et traductions
d'œuvres littéraires
sanskrites en Inde
et au Cambodge*

travail sur le 4^e volume (sur cinq) s'est tenue à Vienne du 6 au 8 octobre 2016.

La préparation de la première édition d'un commentaire de Vallabhadeva (x^e siècle), le commentaire le plus ancien sur le *Raghuvamsa*, l'épopée la plus célèbre de Kālidāsa (iv^e ou v^e siècle), continue, en collaboration avec Harunaga Isaacson (Hambourg), Csaba Dezso et Csaba Kiss (tous deux de l'université Eötvös Loránd, Budapest, mais en partie financés pour ce travail par le projet ERC « Beyond Boundaries » que dirige Michael Willis du British Museum). Les participants se réunissent une fois par semaine sur Skype pour des séances de travail. Sur les 7 chapitres qui constitueront le 2^e volume (7 à 13), ils ont pu achever entièrement les chapitres 7, 9, 11 et la moitié du chapitre 10.

Depuis leur publication dans la revue *Aséanie* d'une grande stèle à quatre faces du x^e siècle, dont la découverte à Vat Phu en 2013 a été décrite par Christine Hawixbrock (EFEO) dans la même revue, D. Goodall et Claude Jacques (EPHE) ont poursuivi leur collaboration sur d'autres inscriptions sanskrites inédites du même site. En novembre 2016, grâce à l'aide de Christine Hawixbrock, de David Bazin (FSP Vat Phu) et de l'équipe du musée de Vat Phu, D. Goodall et Brice Vincent (EFEO) ont pu examiner sur place deux inscriptions préangkorienues qui se trouvent sur la montagne dans la forêt derrière le temple et D. Goodall a pu compléter des transcriptions. Il collabore avec Claude Jacques également sur une autre grande stèle à quatre faces, celle-ci de Phnom Dei (K. 1222) dans la région de Siem Reap. La stèle en question a été déterrée déjà en 2003 par Christophe Pottier (EFEO), mais elle est d'une gravure si fine qu'elle résistait jusqu'ici aux tentatives d'interprétation. Elle s'avère être un document riche en informations culturelles (elle semble contenir la seule allusion connue au Cambodge à la philosophie de Bhartṛhari, par exemple) qui nous fournit des renseignements inédits sur les ouvrages du règne de Tribhuvanādityavarman (xii^e siècle).

Lors d'une petite mission à Siem Reap, D. Goodall a participé (avec Olivier Cunin, Gérard Diffloth et Grégory Mikaelian) à une réunion de travail organisée par Éric Bourdonneau du 2 au 6 janvier 2017 sur le corpus des inscriptions du temple de Banteay Srei, notamment K. 568 et K. 569, deux inscriptions particulièrement difficiles du xiii^e siècle qui font référence aux événements d'un seul litige, mais en sanskrit et en khmer respectivement.

Enseignements

Depuis son retour en Inde en avril 2015, D. Goodall a suspendu son enseignement à l'EPHE, mais il continue à animer des séances de lecture au Centre EFEO Pondichéry. En sus des « Lectures shivaïtes » quotidiennes susmentionnées, il lit régulièrement d'autres textes sanskrites et prakrits avec des boursiers (*e.g.* Roland Ferenczi [Eötvös Loránd, Budapest], Vladimir Angirov [Eötvös Loránd, Budapest], Jung Lan Bang [Hambourg]) ou des chercheurs de passage (*e.g.* Akane Saito [Kyushu University], Jason Birch [SOAS, participant au projet ERC « HathaYoga »], Kei Kataoka [Kyushu University]).

Dans le cadre du Master de l'INALCO à l'université Royale des Beaux-Arts à Phnom Penh, D. Goodall a enseigné du 20 au 29 juin 2017 : cours M1 « Analyse des sources historiques anciennes » (21 heures).

Avec Hugo David (EFEO) et Francesco Sferra (Naples), il a assuré la direction scientifique de l'Atelier international sur les études tantriques organisé par Mrinal Kaul au *Centre for Religious Studies*, université de Manipal, du 23 au 27 janvier 2017.

Direction de thèses

À l'université de Hambourg, D. Goodall codirige actuellement deux thèses doctorales avec Harunaga Isaacson : celle de Mme Jung Lan Bang, qui étudie un grand tantra inédit de l'école du Trika, le *Tantrasadbhāva*, et celle

de M. Peter Pasdach, qui prépare une édition critique d'un commentaire sanskrit inédit sur une épopée cachemirienne du VIII^e siècle, le *Haravijaya*. Une autre thèse qu'il a co-dirigée à Hambourg, celle de M. Andrey Klebanov, qui porte sur la transmission de commentaires médiévaux inédits sur le *Kirâtârjuniya*, une épopée littéraire en sanskrit du VI^e siècle., a été soutenue à l'université de Hambourg en juin 2017. Il participe, en tant que « outside reader », à la direction d'une thèse de M. Ben Williams à Harvard (préparée sur la direction principale de Parimal Patil) sur l'autorité du guru dans les traditions shivaïtes.

À l'EPHE à Paris, il a codirigé (avec Michel Antelme) la thèse de Mlle Kunthea Chhom, qui porte sur le rôle du sanskrit dans le développement de la langue khmère, qui a été soutenue en décembre 2016, et il dirige maintenant la thèse de Mlle Louise Roche, sur l'iconographie narrative khmère au XII^e siècle.

Soutenances

D. Goodall a participé au jury de Kunthea Chhom, qui a soutenu sa thèse doctorale, intitulée *Le rôle du sanskrit dans le développement de la langue khmère : une étude épigraphique du VI^e au XIV^e siècle*, le 16 décembre 2016 à l'EPHE (Paris).

D. Goodall a participé au jury d'Andrey Klebanov, qui a soutenu sa thèse doctorale, intitulée *Texts composed while copying: A Critical Study of the Manuscripts of Selected Commentaries on the Kirâtârjuniya, an Epic Poem in Sanskrit*, le 2 juin 2017 à l'université de Hambourg.

Publications Articles (revues à comité de lecture)

GOODALL Dominic et JACQUES Claude (2014 [paru en 2016]), « Stèle inscrite d'Îśānavarman II à Vat Phu : K. 1320 », in *Aséanie* 33 (2104), p. 395–454.

GOODALL Dominic (2015 [paru en 2016]), « On K. 1049, a tenth-century cave-inscription from Battambang, and on the sectarian obedience of the Saiva ascetics of non-royal cave-inscriptions in Cambodia », in *Udaya, Journal of Khmer Studies* 13 (2015), p. 3-34.

Chapitre d'ouvrage

GOODALL Dominic, (2017), « On Image-Installation Rites (*linga-pratisthâ*) in the Early Mantramârṅga », dans KEUL István (éd.), *Consecration Rituals in South Asia*, Numen Book Series 155, Leyde / Boston, Brill, 2017, p. 45-84.

Communications scientifiques

GOODALL Dominic (2016), « The treatment of yoga in the *Kirāṇatantra* », présentation de l'édition en cours du chapitre 58 du *Kirāṇatantra* au premier atelier du projet « The Hathayoga Project: Mapping Indian and Transnational Traditions of Physical Yoga through Philosophy and Ethnography », un projet ERC dirigé par James MALLINSON à la SOAS (School of Oriental and African Studies), organisé à la SOAS à Londres du 12 au 16 septembre.

GOODALL Dominic (2016), « The Visualisation and Veneration of Shiva according to the *Shivadharmottara* », présentation de l'édition en cours du chapitre 10 du *Shivadharmottara* à l'atelier sur le *Shivadharma* organisé par Peter BISSCHOP, dans le cadre du projet NWO intitulé « From Universe of Visnu to Universe of Siva », à l'université de Leyde du 26 au 30 septembre.

GOODALL Dominic (2016), « Sanskrit Inscriptions of Vat Phu », communication au « 4th International Coordination Meeting for Vat Phou Champsak », organisé à Pakse (Laos), du 15 au 18 novembre.

GOODALL Dominic (2016), avec S.A.S. SARMA, « When Trauma Strikes God: what do different *āgamas* teach? », communication au colloque *Breakdowns and Ruptures in Temple Life*, organisé par Valérie GILLET et Anne CASILE (IRD/IFP) au Centre EFEO de Pondichéry du 7 au 9 décembre.

GOODALL Dominic (2016), « Courtisanes, prêtres, brahmanes et autres : revendications de rang dans les tantras shivaïtes des temples sud-indiens »,

communication dans le cadre du séminaire de l'EFEQ (intégré au séminaire « Ordre(s) et statuts sociaux » du Master « Asies » de l'EFEQ, l'EHESS et l'EPHE), à la Maison de l'Asie à Paris, le 12 décembre.

GOODALL Dominic (2016), « La prouesse et la retenue sexuelles chez les rois khmers et indiens », communication dans le cadre du séminaire du projet AUTORITAS, dirigé par Tiziana LEUCCI et Dana RAPPOPORT, au CEIAS, Paris, le 12 décembre.

GOODALL Dominic (2017), « Shared features of the Pāñcarātra and Shaivasiddhānta in the Tamil-speaking South », communication au premier volet, dirigé par Suganya ANANDAKICHENIN et Erin MCCANN, du 6^e Atelier du projet ERC NETamil, *Ālvārs and Divyadeshas: Regional and Vernacular Vaishnava Voices*, organisé à Pondichéry du 31 janvier au 1^{er} février.

GOODALL Dominic (2017), Discours d'ouverture du deuxième volet, dirigé par S.A.S. SARMA, du 6^e Atelier du projet ERC NETamil, *Kerala Divyadeshas: Regional and Vernacular Vaishnava Voices*, organisé à Pondichéry du 2 au 3 février.

GOODALL Dominic (2017), « Inaugural Address on Manuscript Heritage », communication au colloque *Sanskrit and Cultural Studies: New Perspectives*, organisé à la Shri Shankara Sanskrit University, Kalady (Kerala) du 5 au 7 juin.

GOODALL Dominic (2017), « Traces of Shaiva Theologies in Khmer Epigraphy », discours d'ouverture du panel « Religion and Philosophy » au colloque *Sanskrit and Cultural Studies: New Perspectives*, organisé à la Shri Shankara Sanskrit University, Kalady (Kerala) du 5 au 7 juin.

GOODALL Dominic (2017), « Quelques découvertes épigraphiques récentes concernant le site de Vat Phu (K. 1060, K. 1059, K. 1320 et un morceau de K. 1222) », communication à l'atelier sur Vat Phu organisé par Christine HAWIXBROCK à Champassak (Laos) le 19 juin.

Autres activités

Responsable et régisseur, depuis février 2016, du Centre EFEQ de Pondichéry.

Membre du comité de lecture de la « Groningen Oriental Series ».

Membre du comité de lecture du *Journal Asiatique*.

Membre du comité de lecture de l'*Indo-Iranian Journal*.

Membre du comité éditorial de la « Collection Indologie ».

Co-direction, avec Harunaga Isaacson, de la « Early Tantra Series », une nouvelle sous-collection dans la « Collection Indologie » qui comporte 4 volumes jusqu'ici.

Co-responsable, avec Mme Marion Rastelli, du dictionnaire de la terminologie tantrique en cours de préparation à l'Académie autrichienne des sciences.

Membre de la commission de recrutement de l'EFEQ.

Membre du comité de bourses de l'EFEQ.

Membre correspondant étranger de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres depuis mai 2016.

Arlo GRIFFITHS

Épigraphie	Les recherches d'Arlo Griffiths, directeur d'études avec la spécialité « Histoire de l'Asie du Sud-Est », se fondent principalement sur des sources épigraphiques, tant en sanskrit qu'en langues vernaculaires. Ses recherches tout au long de l'année écoulée se sont inscrites dans différents projets de longue durée.
Épigraphie insulindienne	A. Griffiths ayant été affecté au centre de Jakarta de janvier 2009 à décembre 2014, l'épigraphie de l'Asie du Sud-Est maritime a pendant cette période naturellement constitué le cœur de ses recherches. Le projet vise, sur le long terme, à présenter en ligne un corpus complet des inscriptions de l'Asie du Sud-Est maritime ancienne. Au cours de l'année écoulée, A. Griffiths a poursuivi en séminaire à l'EPHE ses lectures des inscriptions du règne de Kertanagara.
Corpus des inscriptions du Campa	Mis en place en 2009 par A. Griffiths, le programme « Corpus des inscriptions du Campa » (CIC) se donne pour objectif de mettre à jour et de poursuivre l'inventaire EFEO des inscriptions du Campa et, plus généralement, de relancer l'épigraphie du Campa au sein de l'EFEO. Le but visé est une présentation en ligne de tous les textes épigraphiques et documents afférents. Une base de données provisoire a été mise en ligne en 2012, et est depuis régulièrement alimentée. Cette année a vu l'achèvement et la publication d'un groupe d'inscriptions datant d'autour de 1300, gravées sur des piédroits de temples dont celle de Po Klaong Girai. Avec deux étudiantes, A. Griffiths a rédigé et soumis pour publications à la revue <i>Arts Asiatiques</i> un article consacré à des bas-reliefs inscrits du temple de Khuong My.
Corpus des inscriptions Pyu	Dans le cadre de son projet de recherches épigraphiques en Birmanie, lancé en 2012, A. Griffiths s'est investi dans l'étude des inscriptions en langue <i>pyu</i> du centre du pays. Ces travaux s'inscrivent depuis 2015 dans un programme de collaboration internationale sous l'intitulé « <i>From Vijayapuri to Sriketra? The Beginnings of Buddhist Exchange across the Bay of Bengal as witnessed by inscriptions from Andhra Pradesh and Myanmar</i> ». Le soutien financier apporté par la Fondation R.N. Ho à ce programme d'envergure a permis de préparer la publication en ligne du corpus <i>pyu</i> en collaboration avec les linguistes Julian K. Wheatley et Marc Miyake.
Inscriptions anciennes de l'Andhradesa	Ce sont les inscriptions d'un site bouddhique majeur du sud de l'Inde, celui de Nagarjunakonda, qui ont occupé le volet indien du programme sus-mentionné, réalisé avec trois partenaires, lequel a démarré formellement en septembre 2015. Ce projet vise désormais l'ensemble des « <i>Early Inscriptions of Andhradesa</i> » (EIAD), soit toute l'épigraphie de cette grande région de l'Inde du Sud datant d'avant l'adoption massive du télougou comme langue d'expression épigraphique vers le IX ^e siècle. Une deuxième mission sur le terrain, en janvier

Études de manuscripts indiens et indonésiens

2017, a permis de porter l'inventaire des inscriptions couvertes par EIAD de 200 à 560 entrées. Les buts sont, ici comme pour les projets sud-est asiatiques, l'inventaire complet et la publication de corpus en ligne.

Les travaux d'A. Griffiths en épigraphie indienne ne se limitent toutefois pas à la région d'Andhra. Ses activités se portent également sur l'épigraphie du nord-est du sous-continent Indien, des anciens pays de Gauda et de Pundravardhana. Il a publié en 2015 deux inscriptions du pays de Pundravardhana gravées sur tablettes de cuivre et datant, dans un cas, de la période des Gupta, et, dans l'autre, dans la période immédiatement post-gupta qui fut, jusqu'ici, un *vacuum* dans l'historiographie du nord-est du sous-continent. Ce volet est poursuivi par le biais de la préparation d'un second article consacré à quatre nouvelles chartes inédites de la période gupta.

D'autres activités ne lui ont guère laissé de temps cette année pour poursuivre les collaborations sur le *Candrakirana*, sur la *Vivahadikarmapanjika* et sur le *Sarvabuddhasamayogadakinijalasamvara* mentionnées dans les rapports précédents, qui restent donc provisoirement en suspens, mais A. Griffiths a abordé avec R. Tanemura (Kyoto) le projet d'édition du *codex unicus* du manuel de rituel bouddhiste et tantrique intitulé *Sarvavajrodaya*.

Missions

Dans le cadre du « Corpus des inscriptions Pyu », A. Griffiths a effectué en novembre 2016 une mission de deux semaines en Birmanie, pour compléter la documentation photographique, à la fois classique et selon la technique « *Reflectance transformation imaging* » (RTI), réalisée en 2014. En janvier 2017, il s'est rendu en Inde dans le cadre du projet intitulé « *Early Inscriptions of Andhradesa* », pour continuer la prospection et la documentation photographique (dont des RTI).

Enseignements Enseignement principal

Séminaire « Lecture de textes en vieux-javanais », EPHE, Section des sciences religieuses, 2016-2017.

Séminaire « Lecture d'inscriptions sanskrites de l'Inde et de l'Asie du Sud-Est », EPHE, Section des sciences religieuses, 2016-2017.

Cours « Les sources de l'histoire indienne », université de Lyon 3 – Jean Moulin, Master Langues et Cultures Étrangères, parcours Indologie, automne 2016.

Cours « Les voies d'indianisation », université de Lyon 3 – Jean Moulin, Master Langues et Cultures Étrangères, parcours Indologie, printemps 2017.

Enseignements complémentaires

Six conférences à l'université « L'Orientale » (Naples, Italie), pour les étudiants des masters en Études indiennes et indonésiennes, en avril 2017.

Soutenances

EPHE, jury de doctorat de Mlle Kunthea Chhom (décembre 2016).

Université de Paris 3, jury de doctorat de M. Nicolas Revire (décembre 2016).

Université de Lyon 2, jury de M 2 de Mlle Pauline Vignaud (juin 2017).

Publications Articles (revues à comité de lecture)

GRIFFITHS Arlo et Noman NASIR (2016), « Sealings from Pundravardhana », in *Pratna Samiksha: A Journal of Archaeology*, New Series 7, p. 37-41.

GRIFFITHS Arlo et Amandine LÉPOUTRE (2016) « Études du corpus des inscriptions du Campa, VIII. Les inscriptions des piédroits des temples de Po Klaong Girai (C. 8-11), de Linh Thái (C. 109-110) et de Yang Prong (C. 116) », in *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient* 102, p. 195-296.

<i>Chronique / note</i>	GRIFFITHS Arlo, BAUMS Stefan, STRAUCH Ingo et TOURNIER Vincent (2016), « Early Inscriptions of Andhradesa: Results of Fieldwork in January and February 2016 », in <i>Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient</i> 102, p. 355-398.
Valorisation (conférences, colloques, expositions, etc.) <i>Participation à colloques ou séminaires</i>	GRIFFITHS Arlo (2016), « The extension of Sanskrit poetological knowledge systems to Java: towards a new study of the Chandahkarana alias Candrakirana », lors des journées d'étude <i>Grammaires étendues</i> organisées par Émilie AUSSANT et Aimée LAHAUSSOIS du laboratoire d'Histoire des Théories Linguistiques (UMR 7597) en lien avec l'opération EM1C de l'axe 7 du LABEX EFL, les 3 et 4 novembre. GRIFFITHS Arlo (2017), « Du terrain à l'écran : chronique de quelques programmes épigraphiques visant publication numérique menés à l'École française d'Extrême-Orient », communication à la rencontre préparatoire IFAO-HiSoMA autour du programme « L'épigraphie, du monument au texte numérique », Le Caire, IFAO, du 11 au 13 juin.
<i>Conférence publique</i>	GRIFFITHS Arlo (2017), « L'origine d'une tradition épigraphique sur la côte orientale de l'Inde et ses rapports avec le monde méditerranéen (I^{er} siècle avant – IV^e siècle après notre ère) », conférence Pouilloux, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, le 5 avril.

Fabienne JAGOU

Programme de recherche n° 1 :
Histoire politique et culturelle des relations sino-tibétaines aux époques moderne et contemporaine
Projet 1 : Le bouddhisme tibétain à Taiwan à l'époque contemporaine

Projet 2 :
L'administration mandchoue au Tibet (xviii^e-xx^e siècles)

Soutenance HDR

Missions

Mission 1

Mission 2

Fabienne JAGOU est engagée dans un premier programme, comprenant plusieurs projets.

Dans le cadre de ce premier projet, cette année fut consacrée à l'édition d'un ouvrage collectif ayant pour titre *The hybridity of Buddhism: Contemporary Encounters between Tibetan and Chinese traditions in Taiwan and the Mainland*. À partir d'études de cas, cet ouvrage propose une analyse sociologique, historique et anthropologique de la situation du bouddhisme tibétain à Taiwan. Il s'interroge sur le caractère transnational du bouddhisme tibétain, l'hybridité et l'invention de traditions. Il est le résultat d'un projet collectif de recherche intitulé « Practices of Tibetan Buddhism in Taiwan », soutenu par la fondation Chiang Ching-kuo pour les échanges scientifiques internationaux (CCKF) de 2012 à 2015. Dans le même temps, F. Jagou a rédigé la biographie d'un maître, d'origine mandchoue, à l'origine du développement du bouddhisme tibétain à Taiwan à partir des années 60. Le titre de cette biographie est *Gongga Laoren (1903-1997) : Une "nonne laïque" à l'origine du développement du bouddhisme tibétain à Taiwan*.

Le deuxième projet est structuré autour de la correspondance, des journaux intimes et des poèmes légués par les *amban*, ces ambassadeurs de l'empire mandchou nommés à Lhasa entre le début du xviii^e et la fin du xix^e siècle. Il s'oriente vers une analyse des représentations mandchoues du Tibet et de leur influence aux époques moderne et contemporaine.

F. Jagou a soutenu son habilitation à diriger des recherches intitulée « Les représentations chinoises du Tibet aux époques moderne et contemporaine », à l'EPHE. Le jury était composé de Matthew Kapstein, EPHE, directeur d'habilitation, de Ji Zhe (INALCO), Christian Lamouroux (EHESS), Charles Ramble (EPHE) et Peter Schwieger (université de Bonn).

F. Jagou s'est rendue dans plusieurs régions de l'Asie.
En Chine, du 18 juillet au 3 août 2016.
À Taiwan, du 7 au 18 novembre 2016.

Lors de sa mission en Chine, F. Jagou a participé au colloque intitulé *Sino-Tibetan Buddhism: Interactions within Buddhist Traditions in China proper and Tibet*, School of Chinese Classics, Renmin University of China, Pékin, 26-29 juillet 2016 et a rencontré des chercheurs du centre de tibétologie à Pékin.

Sa mission à Taiwan avait pour but de relire les journaux publiés par le monastère Gongga si à Taipei et de terminer l'écriture d'un manuscrit.

Enseignements <i>Enseignement principal</i>	Séminaires intitulés « Religion et Politique au Tibet » (SP0021), Master 2 de Science politique Asie orientale contemporaine, à l'École normale supérieure, à Lyon.
<i>Enseignements complémentaires</i>	Séminaires complémentaires : « Histoire de la Chine » (UE403), Licence 2 Histoire, à l'université de Savoie-Mont Blanc, à Chambéry ; « Histoire du Tibet » (UE404), Licence 2 Histoire, à l'université de Savoie-Mont Blanc, à Chambéry.
<i>Soutenances</i>	ENS Lyon, jury de Master 2, Annabelle Auger (septembre 2016).
<i>Direction d'étudiants</i>	ENS Lyon, master 1, Marion Barrett et Marine Thaler.
Publications <i>Chapitres d'ouvrage</i>	JAGOU Fabienne (2016), « Lifanyuan and Tibet », in CHIA Ning & Dittmar SCHORKOWITZ (éds), <i>Managing the Frontier in Qing China: The Lifanyuan and Libu revisited</i> , Leiden, Brill, p. 312-35. JAGOU Fabienne (à venir 2017), « The Chen Jianmin (1906–1987) legacy: an “always on the move” Buddhist practice », in Philippe BORNET (éd.), <i>Study of religion in a global context</i> , Sheffield, Equinox Publishing.
Valorisation (conférences, colloques, expositions, etc.) <i>Organisation (conférences, colloques)</i>	JAGOU Fabienne (2016), Journées d'études de la Société française du monde tibétain (SFEMT) pour l'organisation des <i>Études tibétaines en France</i> , à l'INALCO, les 9 et 10 décembre.
<i>Participation à colloques ou séminaires</i> <i>Communications scientifiques</i>	JAGOU Fabienne (2016), « The Chinese disciples of Gangs dkar rinpoche (1893-1956 in the 1930s: a prosopographic survey », in <i>Sino-Tibetan Buddhism: Interactions within Buddhist Traditions in China proper and Tibet</i> , School of Chinese Classics, Renmin University of China, Pékin, du 26 au 29 juillet. JAGOU Fabienne (2016), « Chen Jianmin (1906-1987) as an agent of the globalization of Buddhism from China to India, and the United-States », in <i>4th Chongsheng Buddhist Forum</i> , Dali (Yunnan, Chine), du 23 au 25 septembre. JAGOU Fabienne (2016), « Le Dalai Lama à Taiwan : chef religieux tibétain, moine mendicant ou stratège politique ? », in <i>Études tibétaines en France</i> , Journées d'études de la SFEMT, INALCO, Paris, du 9 au 10 décembre. JAGOU Fabienne (avec Lara MACONI, 2017), « Frontières politiques et culturelles sino-tibétaines : les années 1930 et 1940 », in <i>Séminaire mensuel de l'EFEO Paris</i> , Maison de l'Asie, Paris, le 30 janvier. JAGOU Fabienne (2017), « Le système tibétain des réincarnations, les aménagements mandchous au XVIII ^e siècle », in Séminaire de Jérôme BOURGON, université de Genève, Genève, le 18 mai. JAGOU Fabienne (2017), « L'école Karma Kagyü à Taiwan aujourd'hui », dans le panel « L'école Karma Kagyü », 6 ^e Congrès du GIS Asie, Institut d'études politiques, Paris, du 26 au 28 juin.

Kuo Liying

**Programme
de recherche :**
Bouddhisme chinois
*Études des Manuscrits,
images et données
archéologiques*

Le bouddhisme chinois représente l'axe central des recherches de Liying Kuo. Les canons bouddhiques sont les principales sources pour l'étudier, mais pas les seules. Sa méthode de recherche consiste à combiner les données philologiques et archéologiques, les textes et les images. Ses récentes études sur l'un des plus anciens *dharani-sutra*, le *Dafangdeng tuoluoni jing* (« *Grand dharani-sutra large et étendu* » ou « *Grand vaipulya-dharani-sutra* ») ont été fortement développées de façon innovatrice à partir des données imprimées et des découvertes archéologiques. La combinaison de l'étude de copies manuscrites de Dunhuang conservées dans les bibliothèques de Londres, de Pékin et de Saint-Petersbourg, dont trois portent les dates de 514, 516 et 521, et d'une stèle érigée en 560 par une association bouddhiste réunissant des religieux et des fidèles laïcs, découverte dans un ancien monastère au sud de Shanxi, l'a amenée à constater que ce *dharani-sutra* a dû être rédigé entièrement en chinois ou au moins en grande partie. Or, les sources bibliographiques canoniques prétendent qu'il fut traduit du sanskrit entre les années 397 et 418 dans l'ancienne capitale des Liang du Nord, Zhangye (dans l'actuelle province de Gansu) par un moine nommé Fazhong, par ailleurs totalement inconnu. Deux copies manuscrites, S. 1524 et S. 6727, datées respectivement de 521 et 514, de ce *sutra* ont été en effet effectuées dans un atelier officiel de copie des *sutra* à Dunhuang même. Elles comportent un texte qui n'existe pas dans les versions imprimées et qui contient une formule exaltant le pouvoir extraordinaire du *Grand vaipulya-dharani-sutra*. Elle était apparemment utilisée pour prescrire les préceptes de bodhisattva aux fidèles laïcs durant la retraite saisonnière des moines. La formule ne se trouve pas dans d'autres textes canoniques traitant de la réception des préceptes de bodhisattva. Elle semble avoir été utilisée à Dunhuang durant la première moitié du VI^e siècle dans des cérémonies dont le *Grand vaipulya-dharani-sutra* était l'objet central. Pareillement, la stèle du Shanxi montre onze scènes oniriques, dites les « rois des rêves », dont le nom se retrouve dans le *sutra*. Il semble donc que le *Grand vaipulya-dharani-sutra* ait été assez populaire pas seulement à Dunhuang, mais aussi dans la province de Shanxi. Une autre découverte, faite dans la province de Shandong, pourrait également y attester sa popularité à la même période. Ainsi les manuscrits de Dunhuang et la stèle de Shanxi montrent que le texte du *Grand vaipulya-dharani-sutra* ne semble pas tout à fait fixé vers 560, soit un siècle après la date donnée pour sa supposée traduction.

L. Kuo a aussi étudié des manuscrits datés de Dunhuang en rapport avec les ordinations des moines et la réception des préceptes de bodhisattva. Une copie de la première traduction chinoise du *Sarvastivada-vinaya*, S. 797, attire spécialement son attention, car on y lit à la fin la formule utilisée durant la retraite saisonnière des moines et une déclaration d'un moine certifiant avoir reçu les préceptes complets (nécessaires par un moine en titre) au sud de la ville de Dunhuang devant trois maîtres et douze témoins au cinquième jour

du douzième mois de la première année Jianchu, c'est à dire le 16 janvier 406. Pareillement, les maîtres et témoins sont également obligatoires à la réception des préceptes de bodhisattva. Cependant, les textes traitant des bodhisattva-bhumi-s autorisent un aspirant au statut de bodhisattva à recevoir les préceptes de bodhisattva de lui-même sans aucune intervention d'un précepteur dans le cas où il n'existe aucune personne qualifiée pour tenir ce rôle dans un environ de mille *li*-s. Il peut alors effectuer une auto-ordination au statut de bodhisattva. Toutefois, l'auto-ordination doit se faire devant une statue du Buddha. L'invocation des buddha-s et des bodhisattva-s est devenue nécessaire dans le rituel de réception des préceptes de bodhisattva même en présence d'un maître humain. Le candidat au statut de bodhisattva les reçoit de la part de ses maîtres divins et humains, « grands et petits maîtres », « visibles et invisibles » comme l'écrivent les textes canoniques. Les noms de trois maîtres divins sont en général le Buddha Sakyamuni et les bodhisattva-s Manjusri et Maitreya. Les témoins de l'ordination sont tous les grands bodhisattva-s. L'invocation des maîtres divins est ainsi devenue la règle pour le rite de la réception de préceptes de bodhisattva, mais aussi de huit ou dix préceptes de laïcs. Quelques certificats de réception des préceptes des laïcs du x^e siècle à Dunhuang l'attestent ; le nom d'Amitabha y prend souvent la place de Manjusri.

L. Kuo entame une nouvelle étude sur un autre long manuscrit de Dunhuang, P. 2196, dont le titre doit être celui inscrit à la fin du manuscrit : *Chujia ren shou pusa jiefu*, « L'instruction des religieux à pratiquer les préceptes de bodhisattva ». La copie de ce manuscrit unique aurait été effectuée en 519 sur l'ordre du célèbre empereur bouddhiste, Wudi des Liang. Selon les biographiques des moines, l'empereur aurait composé « un livre sur les préceptes » en 512 ; il avait lui-même reçu les préceptes de bodhisattva la même année. Le P. 2196 serait-il l'unique copie existante de cette œuvre de l'empereur Wu ? Les premiers résultats de ces recherches ont été présentés au colloque « *Bodhisattva Precepts in East Asian Perspective and Beyond* » à l'université de Californie à Berkeley (ci-dessous).

Missions

Mission 1 : Saint-Pétersbourg, Russie (23 août au 4 septembre 2016)

L. Kuo a effectué trois missions à l'étranger, en Russie, en Chine et aux États-Unis.

Du 23 au 27 août, L. Kuo a participé à la 21^e conférence biennale de l'*European Association for Chinese Studies*, organisée par l'université de Saint-Pétersbourg, l'Institut des manuscrits orientaux de l'Académie des sciences russes et le musée de l'Hermitage. Du 1^{er} au 3 septembre, elle a participé à l'*International Scholarly Conference «The Written Legacy of Dunhuang»*, organisée par l'Institut des manuscrits orientaux de l'Académie des sciences russes. Elle en a présidé une section. Du 28 au 31 août, L. Kuo a pu travailler sur des manuscrits de Dunhuang, et sur des peintures et objets archéologiques du Xinjiang conservés à l'Institut des manuscrits orientaux et au musée de l'Hermitage.

Mission 2 : Shanghai, Chine (28 au 31 octobre 2016)

Invitée par l'université normale de Shanghai, L. Kuo a participé au colloque *Dunhuang Documents and Buddhist Studies*, organisé par le centre des études de Dunhuang du département d'études de philosophie de l'université. Elle en a présidé une section. Lors de son séjour à Shanghai, L. Kuo a pu examiner des stèles et statues bouddhiques notamment chinoises allant du v^e au xii^e siècle dans le musée de Shanghai et des pièces bouddhiques indiennes et chinoises d'un musée privé. Elle a également étudié une colonne octogonale de pierre sur laquelle est inscrite la traduction chinoise de la version la plus populaire du *Sutra de l'usnisa-vijaya-dharani* et l'inscription de donateurs

**Mission 3 : université
de Californie à
Berkeley, États-Unis
(17 au 19 février 2017)**

**Enseignements
Enseignement
principal**

Soutenances

**Publications
Articles**

**Valorisation (confé-
rences, colloques,
expositions, etc.)
Participation
à colloques ou
séminaires**

datant de la 13^e année Dazhong des Tang (859). La colonne se trouve actuellement dans la cour d'une école primaire du district de Songjiang, faubourg de Shanghai. Selon des sources épigraphiques du XIX^e siècle, la colonne mesurait 9,3 mètres en hauteur et comportait 21 niveaux de divers décors sculptés, lotus, dragons, nuages, lions, accompagnés de statues de bodhisattva-s, rois-gardiens. L'état actuel de la colonne est très dégradé. La partie inscrite est presque illisible. Néanmoins, elle est classée comme le plus ancien monument historique de la ville de Shanghai.

L. Kuo fut invitée à participer à l'atelier, *Bodhisattva Precepts in East Asian Perspective and Beyond*, organisé par l'Institute of East Asian Studies - Center for Buddhist Studies, University of California, Berkeley. Elle y a donné une communication (titre ci-dessous).

L. Kuo a pris sa retraite le 1^{er} septembre 2016. Elle ne donne plus de séminaires réguliers.

L. Kuo est membre du jury du mémoire de Master de Mlle Bai Yu, *Hériter et rénover, une étude sur la terminologie des traductions chinoises du Sutra de Vimalakirti*, sous la direction de Mme Sylvie Hureau, EPHE, le 2 juillet 2016.

L. Kuo a participé au jury de soutenance du mémoire de Master 2 de Mlle Chan Shu-ting, *Traductions chinoises du Mahaparinirvana-sutra*, préparé sous sa direction, EPHE, le 24 janvier 2017.

Kuo Liying (2016), « Xifang yiweijing yanjiu yu "Rushi wowen" » (Études des apocryphes en Occident et de la phrase *evam maya srutam* qui est le début de tout *sutra*), in *Fojiao wenxian yanjiu diyiji — Fojiao yiweijing yanjiu zhuankan* (Études sur les documents du bouddhisme : numéro spécial sur les études des apocryphes bouddhiques), éditées et publiées par l'Institut des études de Dunhuang du Collège des études de philosophie de l'université normale de Shanghai, vol. 1, p. 1-17.

Kuo Liying (2016), « Philologie du bouddhisme chinois : I. Vision, méditation et purification dans le bouddhisme des V^e-VI^e siècles en Chine — II. Étude de manuscrits de Dunhuang et de découvertes archéologiques », in *Annuaire de l'École pratique des hautes études, section des sciences historiques et philologiques : Résumés des conférences et travaux 147^e année (2014-2015)*, Paris : École pratique des hautes études, Section des sciences historiques et philologiques, p. 335-338, 97*-99*.

Kuo Liying (2017), « Philologie du bouddhisme chinois : Vision, méditation et purification dans le bouddhisme des V^e-VI^e siècles en Chine (suite et fin) », in *Annuaire de l'École pratique des hautes études, section des sciences historiques et philologiques : Résumés des conférences et travaux 148^e année (2015-2016)*, Paris : École pratique des hautes études, Section des sciences historiques et philologiques, p. 375-380, 103*-106*.

Kuo Liying (2016), participation à la 21^e Biennial Conference of the European Association for Chinese Studies, organisée par l'université de Saint-Petersbourg, l'Institut des manuscrits orientaux de l'Académie des sciences russes et le musée de l'Hermitage du 23 au 27 août.

Kuo Liying (2016), participation au colloque *The Written Legacy of Dunhuang*, organisé par l'Institut des manuscrits orientaux de l'Académie des sciences russes, Saint-Petersbourg, Russie, du 1^{er} au 4 septembre.

Kuo Liying (2016), participation au colloque *Dunhuang Documents and Buddhist Studies*, organisé par le centre des études de Dunhuang du

**Conférences et
autres manifestations
scientifiques
Organisation
(conférences,
colloques)**

**Journée d'études
sur « Les Grottes
bouddhiques :
monastères,
sanctuaires ou temples
ancestraux ? »**

**Table ronde sur
« le culte du sutra
et la cause de
l'ensevelissement
des manuscrits de
Dunhuang »**

**Demi-journée d'études
sur Dunhuang**

département d'études de philosophie de l'université normale de Shanghai, du 28 au 31 octobre.

Kuo Liying (2017), participation à l'atelier *Bodhisattva Precepts in East Asian Perspective and Beyond*, organisé par l'Institute of East Asian Studies - Center for Buddhist Studies, University of California, Berkeley, USA, du 17 au 19 février.

Les conférences ci-dessous étaient organisées dans le cadre du projet de coopération entre l'Institut de recherches de Dunhuang (Dunhuang Academy) et le CRCAO (Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie orientale).

Avec la coopération des chercheurs du CRCAO, L. Kuo a planifié et mis en place une journée d'études sur « Les Grottes bouddhiques : monastères, sanctuaires ou temples ancestraux ? », tenue le 16 juin 2016 à la Maison de l'Asie. Mme Monika Zin (Institut für Indologie und Tibetologie de l'université de Munich et université de Leipzig) a présenté deux communications : « The paintings in the caves of Ajanta and their soteriological significance » et « Between India and China – The paintings in the Buddhist caves of Kucha ». M. Liu Jianjun (Institut des recherches du site rupestre de Yungang, Shanxi, Chine) a parlé des « Grottes de Yungang au v^e siècle et la sinisation des grottes 9 et 10 » ; M. Zhang Xiaogang (Institut de recherches de Dunhuang), des « Portraits des rois de Khotan et des membres de leur famille dans les grottes de la famille Cao de Dunhuang » et M. Zhang Xiantang (Institut de recherches de Dunhuang), des « Grottes-temples ancestraux à Mogao : une étude des portraits de donateurs défunts ». Mesdames Pénélope Riboud (Inalco) et Christine Mollier (CNRS-CRCAO), Messieurs Gérard Fussman (Collège de France) et Costantino Moretti (EPHE-CRCAO) étaient les discutants. La journée d'études, partiellement financée par l'EFEO, a réuni plus de 40 personnes qui ont participé vivement aux discussions. Le but de la journée d'étude était de réunir les spécialistes travaillant sur quatre sites des grottes bouddhiques en Inde et en Chine afin d'examiner les représentations qui s'y trouvent et leur fonctionnement de temple rupestre et de repérer les différences et similitudes entre sites indiens et chinois. Les grottes de Kucha dans le Xinjiang montrent certaines continuations ou similitudes des présentations des vies du Buddha avec celles d'Ajanta. Dans les deux grottes de Yungang du v^e siècle, la sinisation apparaît dans le décor architectural. Les portraits de taille gigantesque des donateurs, des rois de Khotan et des membres de la famille régnante de Dunhuang ne semblent pas tellement étranges à ceux qui connaissent les sculptures de donateurs des certaines grottes indiennes, de Bedsa ou de Kanheri, etc. Mais, on constate, non sans étonnement, que les portraits de parents défunts de la famille donatrice sont placés en face du Buddha, au-dessus de la porte d'entrée de la grotte. Ce type de grottes aurait-il aussi servi de temple ancestral ?

L. Kuo a organisé une table ronde autour d'une hypothèse formulée par M. Zhang Xiantang sur « le culte du sutra et la cause de l'ensevelissement des manuscrits de Dunhuang », le 23 juin 2016 dans la salle de l'équipe Chine du CRCAO sur le site du Cardinal Lemoine du Collège de France.

Avec les coopérations des chercheurs du CRCAO, L. Kuo a organisé une demi-journée d'études sur Dunhuang. Deux chercheurs de l'Institut de Dunhuang invités par le CRCAO, Mme Chen Juxia et M. Wang Huimin, ont présenté une communication, respectivement : « Le sujet des peintures de la grotte 2 de Yulin » et « Le Grand vaipulya dharani sutra du mur sud de

**Communications
scientifiques**

la grotte 320 de Mogao », le 16 mai 2017 à la Maison de l'Asie. Les deux chercheurs ont montré comment ils identifient les sujets des peintures de grottes quand des cartouches font défaut.

Kuo Liying (2016), « Indian dharanis and Chinese gathas in Medieval Chinese Buddhism », communication à la 21^e conférence biennale de l'*European Association for Chinese Studies*, organisée par l'université de Saint-Petersbourg, l'Institut des manuscrits orientaux de l'Académie des sciences russes et le musée de l'Hermitage, à Saint-Petersbourg, du 23 au 28 août.

Kuo Liying (2016), « Dunhuang manuscript Pelliot Chinese 2197 », communication à l'International Scholarly Conference: «The Written Legacy of Dunhuang », organisée par l'Institut des manuscrits orientaux de l'Académie des sciences russe, à Saint-Petersbourg, du 1^{er} au 3 septembre.

Kuo Liying (2016), « Dunhuang fojing chaoxieben he shou pusa jieyi » (Dunhuang Buddhist sutras copies and Bodhisattva ordination rite), communication au colloque *Dunhuang Documents and Buddhist Studies*, organisé par le centre des études de Dunhuang du département d'études de philosophie de l'université normale de Shanghai, du 28 au 31 octobre.

Kuo Liying (2017), « Vision and receptions of Bodhisattva precepts in the fifth-sixth century China », communication à l'atelier *Bodhisattva Precepts in East Asian Perspective and Beyond*, organisé par l'Institute of East Asian Studies - Center for Buddhist Studies, University of California, Berkeley, USA, du 17 au 19 février.

François LACHAUD

Les mondes de Nagai Kafû (1879-1959)

Après plusieurs travaux consacrés aux formes de l'existence retirée dans la civilisation japonaise classique, François Lachaud étudie l'œuvre de Nagai Kafû (1879-1959), dernière incarnation du « spectateur de la vie », dans la relation qu'elle entretient avec la culture lettrée (notamment le sino-japonais) et les arts de l'époque d'Edo réinterprétés au prisme de la modernité occidentale.

Collectionneurs, antiquaires et lettrés dans le Japon du XVIII^e siècle

Ce projet, articulé autour du marchand et polymathe Kimura Kenkadô (1736-1802), du lettré d'Ueda Akinari (1734-1809) et de l'antiquaire Tô Teikan (1732-1797) étudie les formes de la circulation des savoirs – notamment de ceux venus de la Chine et de l'Occident –, la redécouverte de la culture matérielle dans les grands établissements monastiques (ainsi ceux de l'école zen Ôbaku), les réseaux de lettrés et la formation des premières collections modernes.

Guerriers, moines et fantômes : le *Heike monogatari* et ses héritages

À travers l'étude du *Heike monogatari*, de ses nombreuses adaptations (textuelles, iconographiques, scéniques), ainsi que de la littérature épique médiévale japonaise, cette recherche porte sur la genèse et le développement d'un genre littéraire particulier, tout particulièrement dans sa relation avec la pensée bouddhique médiévale et postmédiévale, et sur sa contribution, au fil de ses variations, à la formation de la conscience nationale moderne.

Empires d'Orient, empires d'Occident : interactions culturelles et diplomatiques en Asie orientale à l'époque moderne

F. Lachaud, avec Dejanirah Couto, conduit un programme de recherches international sur les diverses modalités de la rencontre entre les civilisations japonaises, chinoises et occidentales depuis l'époque des Grandes Découvertes jusqu'à l'avènement de l'ère moderne. Deux volumes collectifs ont été publiés *Empires éloignés* (EFEO, 2010), *Empires en Marche / Empires on the Move* (EFEO, 2017). La prochaine étape de ce projet porte notamment sur les échanges entre le Japon, la Chine et les empires eurasiatiques (Russie, Asie centrale, etc.). Il fait appel aux collections du Tōyō bunko – notamment du fonds Morrison – dont on célèbre le centenaire en 2017.

Missions

F. Lachaud, s'est rendu en Irlande en juillet 2016 pour achever le catalogage d'une collection privée d'art japonais à Killarney/West Cork et participer à une réunion de mise en place d'un programme de recherches international sur les « Littératures épiques et formation des identités nationales : perspectives comparées / Epic Literature and the Shaping of National Consciousness: Comparative Approaches » (Trinity College Dublin).

	F. Lachaud s'est rendu en mission au Centre européen d'études japonaises en Alsace (CEEJA-Colmar), au musée Unterlinden (collections d'art japonais), puis au Siebold-Museum de Würzburg dans le cadre de son travail sur Philipp Franz et Alexander von Siebold (décembre 2016). F. Lachaud s'est rendu en février à l'Árni Magnússon Institute for Icelandic Studies de Reykjavík. Sa mission avait notamment pour but de mettre au point un groupe de recherches comparées sur les littératures épiques, les techniques de conservation des manuscrits médiévaux et leur utilisation dans les humanités numériques – ce projet se situe dans le prolongement de la collaboration avec le professeur Abe Yasurô (université de Nagoya) sur les archives médiévales japonaises (notamment les fonds ecclésiastiques).
Enseignements <i>Enseignement principal</i>	École pratique des hautes études, section des sciences religieuses «Yanagi Sôetsu (1889-1961) et Ralph Waldo Emerson (1803-1882) : transcendantalisme, bouddhisme et formation de l'esthétique japonaise» (séminaire). «Démonologies bouddhiques : lectures du <i>Konjaku monogatari shû</i>» (cours de master).
<i>Enseignements complémentaires</i>	Association française des amis de l'Orient (AFAO) Cycle de cours <i>Regards croisés sur le japonisme : aux sources de l'esthétique japonaise moderne (1870-1920)</i> en novembre 2016.
<i>Soutenances</i>	École pratique des hautes études, section des sciences religieuses Participation à la soutenance de doctorat de M. Julien Faury, <i>Expression du (res)sentiment dans la poésie sino-japonaise à l'époque de Heian (784-1185) : le genre du jukkai</i> (septembre 2016).
Publications <i>Direction d'ouvrage</i>	LACHAUD François (2017), avec la collaboration de Dejanirah COUTO (éd.), <i>Empires en marche. Rencontres entre la Chine et l'Occident (XVI^e-XIX^e siècles)</i>, Paris, École française d'Extrême-Orient, 336 p.
<i>Chapitres d'ouvrage</i>	LACHAUD François (2017), «Raisonnables chevaux et ignobles brutes : Gulliver en Extrême-Orient», in LACHAUD François et Dejanirah COUTO (éd.), <i>Empires en marche. Rencontres entre la Chine et l'Occident (XVI^e-XIX^e siècles)</i>, Paris, École française d'Extrême-Orient, p. 77-97. LACHAUD François (2016), «Fukushima et ses fantômes : cataclysmes et archives de l'immédiat» in Christian DOUMET et Michaël FERRIER (éd.), <i>Penser avec Fukushima</i>, Nantes, Éditions Cécile Defaut, p. 209-240. LACHAUD François (2016), «Variations sur l'intervalle : Izumi Kyôka et le théâtre nô» in Sakae MURAKAMI-GIROUX et Virginie FERMAUD (éd.), <i>Ma et aida : des possibilités de la culture japonaise</i>, Arles, Éditions Philippe Picquier, p. 112-134.
Valorisation (conférences, colloques, expositions, etc.) <i>Participation à colloques ou séminaires</i>	LACHAUD François (2016), «“Eastward Ho”: Samuel Beckett in Japan (1956-2016)», DRAFF 2016, Dublin, Trinity College, les 5 et 6 août. LACHAUD François (2016), «Les masques de la déraison, quelques remarques sur l'imaginaire démonologique au Japon», Bernard Frank vingt ans après. Nouveaux regards sur la civilisation japonaise, Paris, Collège de France / Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, les 20 et 21 octobre. LACHAUD François (2017), «Éloge de la curiosité : le monde des antiquaires dans l'Asie orientale et l'Europe modernes», in <i>L'océan des savoirs : histoires à la croisée des mondes (XVI^e-XIX^e siècles)</i>, Centre Alexandre Koyré, École des hautes études en sciences sociales / École française d'Extrême-Orient, le 26 avril.

**Conférences et
autres manifestations
scientifiques**

**Organisation
(conférences,
colloques)**

Conférences publiques

LACHAUD François (2017), avec Antonella ROMANO, Michela BUSSOTTI et Martin NOGUEIRA RAMOS, organisation de *L'océan des savoirs : histoires à la croisée des mondes (XVI^e-XIX^e siècles)*, Centre Alexandre Koyré, École des hautes études en sciences sociales / École française d'Extrême-Orient, Paris, le 26 avril.

LACHAUD, François (2017), «Warriors, Monks and Angry Ghosts», conférence à la Miðaldastofa er Háskóla Íslands (University of Iceland Centre for Medieval Studies), Reykjavík, 21 février 2017.

LACHAUD, François (2017), «Mélancolies urbaines : autour de Kobayashi Kiyochika», conférence publique à la Maison Franco-Japonaise, Tôkyô, 10 avril 2017.

François LAGIRARDE

Spécialiste du monde *tai* (Siam, Lanna, Laos de la fin de la période pré-moderne au début de la période moderne) François Lagirarde a rejoint le siège parisien de l'École en septembre 2011 après un très long séjour sur le terrain. Il a cumulé les fonctions d'enseignant-chercheur (maître de conférences) et de directeur des publications de l'EFEO jusqu'en septembre 2013, puis, réaffecté en Thaïlande en décembre 2014 (Centre de Chiang Mai) il a de nouveau rejoint le siège de l'EFEO en 2016.

F. Lagirarde poursuit des recherches sur la littérature bouddhique *tai* ancienne transmise par les manuscrits et l'épigraphie. Il a publié et continue d'entretenir le site d'information *Lanna Manuscripts* (qui contient une série d'articles inédits et une importante base de données mettant en accès direct l'intégralité de presque 400 manuscrits bouddhiques en thaï du Nord). Par ailleurs, toujours engagé dans les éditions, il est directeur de la revue *Aséanie* (jusqu'en 2017) et membre du comité éditorial du *BEFEO*.

Projet scientifique

F. Lagirarde appartient à l'unité de recherche «Systèmes de pensée et pratiques : diffusion, échange, adaptation» de l'EFEO. Il poursuit ses recherches dans le cadre du programme de coopération signé entre l'EFEO et le Sirindhorn Anthropology Centre à Bangkok (SAC) sur la période 2015-2018 : «Heritages: concepts, contexts and narratives – Documenting Thai Historiography». À l'intérieur de celui-ci son projet personnel – *The heritage of the northern Thai literature, Buddhist narratives and historiography* – repose sur l'étude de textes inédits sous la forme de manuscrits et d'inscriptions en thaï du Nord (langue) et en caractères *tham* qui ont été recueillis – lors de nombreuses précédentes missions dans les monastères – sous forme numérique (ce qui représente plusieurs dizaines de milliers de fichiers ou encore presque 20 000 pages de manuscrits). Par ailleurs ce projet se consolide par l'étude de l'épigraphie thaïe de l'époque pré-moderne (écrite dans l'alphabet classique de Sukhothai et dans les caractères *fak-kham* du Lanna) afin d'isoler les références littéraires classique et vernaculaire qu'elle contient, ainsi que les références à la pratique et au sens de l'épigraphie elle-même («*the epigraphic habit*»).

Dans ses études sur les textes et manuscrits des royaumes et principautés du Nord (les *tamnan* ou chroniques traditionnelles) François Lagirarde isole les récits vernaculaires bouddhologiques (*Buddha Tamnan*) à la lumière des textes prophétiques et eschatologiques (*Phra Chao Sip Ton*) qui forment à eux deux le cadre spatial et temporel de la littérature locale. Sa recherche s'étend à des commentaires locaux du Vinaya ou de l'Abhidhamma (*Yokappako*) eux-mêmes porteurs des thèmes fondateurs de la religiosité thaïe également perceptibles à la lecture des inscriptions du Lanna. Deux assistants thaïlandais, Wisitthisak Sattaphan (à Bangkok) et Phongsathorn Buakhamphan (à Chiang Mai), ont continué d'archiver le travail d'édition et de traduction des manuscrits

qu'ils analysent depuis des années. F. Lagirarde suit toujours les travaux de Javier Schnake, doctorant à l'EPHE sur « Le Dhamma par le jeu d'esprit et de la langue : Le *Vajirasaratthasangaha*, texte pali du Nord de la Thaïlande du XVI^e siècle » et, avec lui, poursuit une analyse comparée des modes d'écritures mnémocryptiques des textes et inscriptions bouddhiques du Lanna.

Autour d'un groupe international de chercheurs réunis par le *Centre for the Study of Manuscript Cultures* de l'université de Hambourg, F. Lagirarde mène une réflexion sur l'histoire du « livre » lui-même (*manuscript culture*) en Asie du Sud-Est dont un des projets est la publication de l'EMCAA (*Encyclopedia of Manuscript Cultures in Asia and Africa*). De ce fait, ses recherches sont partagées entre l'étude purement textuelle et bouddhologique et l'étude paratextuelle et contextuelle des documents (objet livre, bibliothèques, diffusion, histoire de la lecture). C'est avec le directeur de ce groupe (Prof. Volker Grabowsky) qu'il a conçu de faire le parallèle entre épigraphie, manuscritologie et littérature et d'exposer ses conclusions actuelles lors d'un panel de l'*International Conference of Thai Studies* (Chiang Mai, juillet 2017).

F. Lagirarde participe aux travaux de rédaction de *Brill's Encyclopedia of Buddhism* (<http://www.brill.com/products/book/brills-encyclopedia-buddhism-volume-one>) son travail se fait en coordination avec le professeur Christian Lammerts (Rutgers University, New York) avec lequel il a préparé une nouvelle entrée (« Gavampati ») dans le second volume.

Enseignements

Le séminaire annuel de F. Lagirarde, « Initiation à la recherche sur les cultures et langues bouddhiques du Nord de la Thaïlande et du Laos », a été organisé au second semestre de l'année universitaire. Il a été conçu comme une formation ouverte au niveau licence dans le cadre du projet SCRIPTA de PSL pour proposer une étude progressive de l'épigraphie du domaine *tai*, en particulier de Sukhothai et du Lanna. Cet enseignement a reçu le concours d'un post-doctorant (G. Kourilsky) en études lao et d'un doctorant en pali (J. Schnake). À noter la participation active des professeurs M. Antelme de l'INALCO (influence du khmer ancien sur l'épigraphie thaïe) et Thissana Weerakietsoontorn de l'université Ramkhamhaeng à Bangkok (histoire pré-moderne et moderne de la Thaïlande) ainsi que de plusieurs étudiants de l'INALCO, de l'EPHE et de l'EHESS.

Publications Chapitres d'ouvrages

LAGIRARDE François (2017), « Facts and Figures about the Buddhist Historiography of Lanna, its Material Culture, and its Production » in Peter SKILLING and Justin Thomas McDANIEL (éd.), *Imagination and Narrative: Lexical and Cultural Translation in Buddhist Asia*, Chiang Mai, Silkworm Books, p. 265-286.

LAGIRARDE François (2017), « Gavampati in Southeast Asia », in Jonathan A. SILK, Oskar VON HINÜBER and Vincent ELTSCHINGER (éd.), *Brill's Encyclopedia of Buddhism*, vol. 2, Leiden, Brill [sous-presse].

Article

LAGIRARDE François (2017), « Les manuscrits du Nord de la Thaïlande : un projet de numérisation et de recherche de l'EFEO » in *La Lettre de l'AFRASE* 93, [parution en juin-juillet 2017].

Compte rendu

LAGIRARDE François (2014, paru en 2017) Marek BUCHMANN, *Northern Thai Stone Inscriptions (14th - 17th Centuries): Grammar*, in *Aséanie* 33, p. 524-526.

Valorisation de la recherche / Expertise

F. LAGIRARDE a été le relecteur et l'éditeur scientifique d'un article très technique : « The Old Meditation (*boran kammathan*), a pre-reform Theravada

**Conférences et
autres manifestations
scientifiques
Communications
scientifiques**

Conférences publiques

**Activités scienti-
fiques et responsabi-
lités administratives
diverses**

meditation system from Wat Ratchasittharam. The *piti* section of the *kammathan matchima baep lamdap* » de Andrew SKILTON et Phibul CHOOMPOLPAISAL publié dans *Aséanie* 33.

Il a livré en juillet 2016 l'inventaire complet et les notices bibliographiques du fonds des textes pali-thaïs de la bibliothèque du Musée national du château de Pau (à Mme M.P. Codol, bibliothécaire, pôle conservation et diffusion culturelle). Enfin, il a donné conseil pour la préparation du documentaire de Peter Livermore (« Le Dharma – sa conservation et sa propagation ») pour l'émission *Sagesses bouddhistes*, sur France 2.

LAGIRARDE François (2016), « Manuscrits du Lanna : numérisation, diffusion et exploitation (EFEQ) », pour *Corpus et langues d'Asie du Sud-Est : traitement et exploitation numériques*, séminaire organisé par l'AFRASE le 13 décembre.

LAGIRARDE François (2017), « L'EFEQ et la Thaïlande : reconnaissance et mise en valeur du paradigme vernaculaire (religion, épigraphie, manuscritologie, littérature et histoires) », communication à l'INALCO lors du *Séminaire commémoratif à l'occasion du 160^e anniversaire des relations diplomatiques franco-thaï*, le 1^{er} mars.

LAGIRARDE François (2017), « Perceptions bouddhiques du temps : textes du theravada, inscriptions et récits vernaculaires (Thaïlande et Laos) », *Le Temps à travers les langues, les rites et les textes au sein de l'aire culturelle sud-est asiatique et au-delà*, journée d'étude à l'INALCO sur les pratiques et les représentations du temps, le 18 novembre.

- membre du conseil scientifique de la BULAC ;
- membre du comité de la bibliothèque de la Siam Society (Bangkok), responsable du projet manuscrits ;
- conseil/encadrement de masters et thèses : Javier Schnake (EPHE), Matthew Reeder (université Cornell), Thissana Weerakietsoontorn (EPHE), Kelly Meister (Fulbright Scholar Program et université de Chicago), Marie Cugnet (EPHE) ;
- rapporteur pour la commission des bourses de l'EFEQ ;
- membre élu de la commission de recrutement de l'EFEQ ;
- représentant des maîtres de conférences de l'École au conseil d'administration de l'EFEQ.

Michel LORRILLARD

Programme : Géographie historique du Laos et du nord de la Thaïlande

Épigraphie comparée du nord de la Thaïlande et du Laos

Depuis sa nomination en avril 2016 au centre de Chiang Mai, Michel Lorrillard poursuit dans le nord de la Thaïlande ses travaux sur la géographie historique de l'ancien royaume *t'ai* du Lan Na, en liaison avec celle du royaume lao voisin du Lan Xang. Ses recherches se concentrent sur les sources écrites (épigraphiques et manuscrites), mais concernent également d'autres vestiges de la culture matérielle. Trois projets peuvent ainsi être distingués, en fonction des matériaux considérés :

Les historiens ont longtemps ignoré les centaines d'inscriptions sur stèle qui ont été produites dans les anciens royaumes du Lan Na et du Lan Xang (XIV^e-XIX^e siècles), parce qu'il leur était impossible de les appréhender à la fois dans leur globalité et dans leur diversité. La dispersion géographique dans des territoires compartimentés et étendus, l'absence de programmes d'inventaire, l'insuffisance des travaux d'édition, et sans doute également les informations contextuellement réduites (car très localisées) de ce type de documents limitaient considérablement leur prise en compte dans les rares travaux sur les *muang t'ai-lao* septentrionaux. Depuis une vingtaine d'années, plusieurs projets visant à mettre en évidence l'origine et le contenu des sources épigraphiques – notamment le *Corpus of Lan Na Inscriptions*, un ouvrage d'édition relatif aux inscriptions lao du nord-est de la Thaïlande (T. Punnothok) et un programme de l'ESEO propre aux inscriptions du Laos (en cours) – ont toutefois progressivement mis à la disposition des chercheurs, pour le vaste espace géographique concerné, un ensemble de matériaux quasiment exhaustif. La possibilité de les étudier en série a considérablement développé la prise de conscience de leur valeur documentaire. L'examen séparé des inscriptions du Lan Na et du Lan Xang fournit déjà à lui seul un grand nombre de données qui éclairent des aspects structurels et conjoncturels de l'histoire des deux royaumes, notamment sur des questions économiques et sociétales. L'analyse comparative des deux *corpora*, en mettant en évidence aussi bien les éléments qui les rapprochent que ceux qui les distinguent, permet d'affiner encore davantage la perception de certains phénomènes en les situant dans un système de références plus complet. La mise en regard des données offre ainsi à la réflexion historique des perspectives nouvelles, aussi bien pour la critique externe que pour la critique interne des documents. Certaines questions essentielles peuvent désormais être soulevées, notamment celles qui ont pour objet les modalités ayant conduit à la formation et au développement de la pratique épigraphique en pays *t'ai*. Celle-ci s'appuie à l'origine sur des substrats locaux et sur l'influence de cultures voisines (processus qui reste à éclaircir, comme celui de l'origine des deux types d'écriture employés), mais son épanouissement est conditionné au XV^e et au XVI^e siècles par un ensemble de facteurs très particuliers qui sont intimement liés au fonctionnement de la société. L'étude

des sources épigraphiques est donc inséparable de celle du contexte dans lequel elles sont produites. Si les inscriptions des royaumes du Lan Na et du Lan Xang possèdent de nombreux points communs (la culture du second a été profondément influencée par celle du premier), l'analyse approfondie des textes et de leur support montre à ce sujet des divergences profondes que le seul recours aux chroniques ne pouvait révéler.

Le travail de M. Lorrillard a d'abord consisté à établir un état général de la répartition des sources épigraphiques dans les anciens royaumes du Lan Na et du Lan Xang, et à procéder à une première étude de leur contenu. Il s'est ensuite focalisé sur une région du nord de la Thaïlande, la province de Phayao, qui compte une soixantaine d'inscriptions sur stèles datées de 1411 à 1526. Celles-ci sont jugées particulièrement importantes puisqu'elles représentent, d'un point de vue quantitatif et qualitatif, et à un échelon local, le panel de sources épigraphiques le plus riche pour l'ensemble du monde *t'ai*. Le fait que ces documents mettent en lumière le rôle du *muang* Phayao est d'autant plus intéressant que celui-ci est singulièrement oublié dans les chroniques, centrées davantage sur Chiang Mai où était installé le pouvoir royal. Il était toutefois situé à un point stratégique sur le grand axe nord-sud qui mettait en relation les cités riveraines du Mékong avec Sukhothai et d'autres cités de la Ménam Chao Phraya, tout en restant proche de la capitale, à l'ouest, et d'importants *muang* orientaux comme Nan. L'étude de ces stèles inscrites permet donc de rééquilibrer notre perception du rôle historique joué par cette région, souligné par ailleurs par de nombreux autres types de vestiges matériels.

Sources manuscrites (textes religieux, traités techniques)

Nous avons insisté l'année précédente sur le fait que les données des sources épigraphiques du nord de la Thaïlande et du Laos peuvent être recoupées avec celles que fournissent un certain nombre de chroniques. D'une façon générale, c'est toutefois l'ensemble des traditions manuscrites du Lan Na et du Lan Xang qui fournissent, pour la connaissance historique de ces deux anciens royaumes, une masse documentaire précieuse et encore largement inexploitée. Les textes dont la composition est la plus ancienne, et dont les supports mêmes sont parfois aussi vieux que les premières inscriptions (mi *xv^e* siècle), appartiennent à la littérature religieuse en langue pâlie. Si l'on a perçu depuis longtemps que la très grande majorité de ces textes a été en fait importée, on s'est peu interrogé sur les processus qui ont conduit à l'introduction et à la diffusion rapide, dans les pays *t'ai* septentrionaux, de traditions littéraires aussi complexes et étrangères au fond culturel originel. Pourtant, la littérature theravadin a trouvé dans ces régions continentales des conditions favorables qui lui ont permis de s'épanouir et de se développer d'une façon conséquente – par le biais du pâli, d'une part, en maintenant des formes authentiques (le Lan Na est le conservatoire des plus anciennes recensions manuscrites dans cette langue) ou en innovant par des œuvres originales ; par le relais encore plus décisif des dialectes locaux, d'autre part, avec des adaptations progressives (différents procédés de traduction) et la création de traditions bouddhiques purement *t'ai*. À côté de cette littérature religieuse multiforme, il faut placer différents corpus techniques qui procèdent le plus souvent de la notation de pratiques coutumières séculaires, ainsi les traités de droit, mais aussi les manuels de divination et d'astrologie qui imposent certaines conduites. L'étude conjointe de ces sources et des données épigraphiques s'avère parfois indispensable, puisque certains usages mis en évidence par les inscriptions ne sont compréhensibles qu'en ayant recours à des traités spécifiques, comme ceux qui exposent les calculs complexes relatifs au calendrier (et les controverses auxquels ceux-ci peuvent donner lieu, ainsi la recension unique de l'*Adhikamasavinichaya*, datée de

	1578). Si la critique interne d'une telle masse documentaire demandera évidemment beaucoup de temps, il est déjà possible, par un certain nombre d'approches qui relèvent de la critique externe, de rassembler des informations qui alimentent de façon précieuse la réflexion historique, notamment par l'analyse des inventaires et l'étude de la répartition géographique des textes (quantités, catégories, chronologie). Les données relevées nous renseignent ici sur la culture matérielle, au même titre que le font les inscriptions et les vestiges archéologiques.
Culture matérielle	L'étude de la géographie historique du Lan Na se base en partie sur l'analyse de la répartition dans l'espace des sources manuscrites et épigraphiques, mais aussi sur celle de la présence et de la représentativité d'autres types de vestiges, témoignant du niveau de développement atteint à différentes époques par la culture matérielle. L'assimilation de la documentation existante est un préalable indispensable à des travaux plus détaillés sur certains aspects, en lien avec des régions plus précises. Une attention particulière est portée aux recherches sur les monuments religieux les plus anciens (en particulier les <i>stupa</i> qui ont conservé la plupart du temps leur forme ancienne), la statuaire du Buddha en bronze (qui peut souvent être datée) et la production de céramique.
Missions	Étant en poste à Chiang Mai, M. Lorrillard s'est rendu de façon régulière sur des sites dont sont originaires les matériaux qu'il étudie. Il n'a effectué qu'une seule mission hors de la Thaïlande.
Mission 1	Du 11 au 24 septembre 2016, M. Lorrillard s'est rendu au Cambodge pour y effectuer un enseignement de 52 heures à la faculté royale d'archéologie de Phnom Penh.
Enseignements	Université des moussons (programme <i>Manusastra</i>), Phnom Penh, du 11 au 24 septembre 2016 : Cours L1 : « Histoire politique des royautes taïes », 26 heures. Cours L2 : « Religion et pouvoir dans les royautes taïes », 26 heures.
Publications <i>Chapitres d'ouvrages</i>	LORRILLARD Michel (2017), « Early Buddhism in Laos: Insights from Archaeology », in P. SKILLING & J. MCDANIEL (éd.), <i>Imagination and Narrative: Lexical and Cultural Translation in Buddhist Asia</i>, Chiang Mai, Silkworm Books, p. 231-264.
<i>Article (revues à comité de lecture)</i>	LORRILLARD Michel (septembre 2017), « Les inscriptions sur stèle du Lan Na et du Lan Xang: éléments pour une recontextualisation de l'histoire des royaumes t'ai septentrionaux », in <i>Péninsule</i> 74.
Valorisation (conférences, colloques, expositions, etc.) <i>Conférences publiques</i>	LORRILLARD Michel (2017), « L'École française d'Extrême-Orient et la recherche historique au Laos (en thaï) », conférence à la <i>LannaWisdom School</i>, Chiang Mai, le 5 février.

Martin NOGUEIRA RAMOS

Programmes collectifs
Programme financé par la Fundação para a Ciência e a Tecnologia et l'université nouvelle de Lisbonne

Programme financé par la Japan Society for the Promotion of Science

Missions

Martin Nogueira Ramos est engagé dans plusieurs projets individuels et collectifs portant sur des problématiques relatives à l'histoire du catholicisme et du crypto-christianisme dans le Japon prémoderne et moderne (xvi^e-xix^e siècles). Depuis son arrivée à l'EFEO en septembre 2016, ses travaux portent essentiellement sur l'organisation et l'évolution des croyances de la communauté catholique japonaise au début de la période de proscription (1600-1650) et sur le mouvement de conversion des chrétiens cachés au catholicisme dans la deuxième moitié du xix^e siècle. Il travaille actuellement à la publication d'un ouvrage issu de sa thèse de doctorat qui portera sur ce dernier sujet.

Depuis 2012, M. Nogueira Ramos est associé à un programme auquel participent quatorze chercheurs japonais et européens. Ce programme, qui s'intitule « Interactions Between Rivals: The Christian Mission and Buddhist Sects in Japan (c. 1549-c. 1647) », prendra fin avec la parution d'un volume collectif chez l'éditeur Peter Lang ; il a pour ambition de promouvoir les recherches sur les interactions, à différents niveaux (société, élites, échanges intellectuels/scientifiques, art), entre catholiques et bouddhistes durant la période de la première évangélisation (mi-xvi^e-mi-xvii^e siècle). Dans ce cadre, M. Nogueira Ramos a mené des recherches sur la perception du bouddhisme au sein des populations catholiques.

Depuis avril 2017, M. Nogueira Ramos participe à un programme quadriennal financé par la *Japan Society for the Promotion of Science*. Ce programme, auquel participent 9 chercheurs basés au Japon, est dirigé par Ohashi Yukihiko (université Waseda) et s'intitule : « Kinsei Nihon no kirishitan to ibunka koryu [Les catholiques japonais de l'époque prémoderne et leurs interactions avec une culture étrangère] ». Il vise à réinterroger, dans une perspective multidisciplinaire (linguistique, histoire sociale, histoire politique et sciences des religions), les relations entre le catholicisme et la société japonaise des xvi^e et xvii^e siècles. M. Nogueira Ramos, en se fondant sur des archives locales en japonaises et des documents jésuites conservés en Italie, au Portugal et en Espagne, mènera des recherches sur l'implantation du catholicisme dans les villages de deux fiefs de Kyushu, Omura et Shimabara.

M. Nogueira Ramos a effectué deux missions en Europe en décembre 2016, à Rome puis à Lyon. Le premier objectif de ces missions était d'abord la collecte de documents manuscrits et photographiques nécessaires à la publication d'un livre issu de sa thèse de doctorat. Celui-ci portera sur le catholicisme et le crypto-christianisme villageois dans le Japon du xix^e siècle. Le second objectif était de réunir des documents jésuites permettant l'étude du catholicisme japonais de la deuxième moitié du xvi^e siècle.

<i>Mission 1</i>	M. Nogueira Ramos a séjourné à Rome entre le 4 et le 7 décembre 2016 où il a d'abord consulté le fonds <i>Scritture riferite nei Congressi</i> de l' <i>Archivio Storico de Propaganda Fide</i> ; ce fonds regroupe, entre autres, des lettres et des rapports de missionnaires en poste au Japon dans la deuxième moitié du XIX ^e siècle. Il s'est ensuite rendu à l' <i>Archivum Romanum Societatis Iesu</i> où il a consulté certains manuscrits du fonds <i>Japonica-Sinica</i> sur les débuts de la mission jésuite dans l'archipel.
<i>Mission 2</i>	M. Nogueira Ramos était à Lyon entre le 14 et le 17 décembre 2016 pour participer au douzième colloque de la Société française des études japonaises. À cette occasion, il s'est aussi rendu aux archives de l'Œuvre de la Propagation de la Foi où il a consulté les manuscrits (Fonds Lyon série E / Fonds Paris série E) et les photographies de la mission du Japon (séries sur Nagasaki, Miyazaki et Osaka).
Publications <i>Article (revue à comité de lecture)</i>	NOGUEIRA RAMOS Martin (2014 / paru en 2016), « Religion et identité villageoise dans les communautés de chrétiens cachés/catholiques de Kyushu (XIX ^e siècle) », in <i>Cipango. Revue d'études japonaises</i> 21, p. 260-318.
<i>Autre article</i>	NOGUEIRA RAMOS Martin (2017), « Le rôle des confréries durant les premières années de la proscription du catholicisme : Le cas du fief de Shimabara », in <i>Japon pluriel 11, Actes du onzième colloque de la Société française des études japonaises</i> , Arles, Philippe Picquier, p. 299-307.
Valorisation Organisation	NOGUEIRA RAMOS Martin (2017), avec François LACHAUD, Michela BUSSOTTI et Antonella ROMANO, EFEO et EHESS, pour l'organisation de la journée d'étude en hommage à Dejanirah COUTO <i>L'Océan des savoirs, histoires à la croisée des mondes (XVI^e-XIX^e siècles)</i> , au centre Alexandre Koyré (Paris), le 26 avril.
<i>Communications scientifiques</i>	NOGUEIRA RAMOS Martin (2017), « Les réseaux catholiques dans le Japon des premiers Tokugawa (XVII^e siècle) », communication à la journée d'étude en hommage à Dejanirah COUTO <i>L'Océan des savoirs, histoires à la croisée des mondes (XVI^e-XIX^e siècles)</i>, Centre Alexandre Koyré (Paris), le 26 avril. NOGUEIRA RAMOS Martin (2017), « 19 seiki Nihon ni okeru «shinkyo no jiyu» no mondai wo meguru shokanten – katorikku kyokai no jirei wo chushin ni [Différents regards sur la question de «la liberté religieuse» dans le Japon du XIX^e siècle. Réflexion centrée sur le cas de l'Église catholique] », communication au Symposium annuel de la Société franco-japonaise d'études orientales, Maison franco-japonaise (Tokyo), le 26 mars. NOGUEIRA RAMOS Martin (2017), « Les soldats du Maître du Ciel. Ce que la révolte de Shimabara-Amakusa nous apprend sur le catholicisme japonais », communication au séminaire mensuel de l'EFEO, Maison de l'Asie, le 27 février. NOGUEIRA RAMOS Martin (2016), « La loi de Jésus à l'assaut du Japon : l'image du catholicisme et de l'Occident dans le <i>Bateren-ki</i> (c. 1610) », communication au douzième colloque de la Société française des études japonaises, université Lyon 3, le 17 décembre. NOGUEIRA RAMOS Martin (2016), « Les destinées incertaines de la chrétienté japonaise (XVI^e-XIX^e siècles) », communication au colloque international <i>Inquiétudes et incertitudes des utopies dans l'espace lusophone</i>, Fondation Calouste Gulbenkian (centre de Paris), le 30 novembre.
<i>Conférence publique</i>	NOGUEIRA RAMOS Martin (2017), « À la redécouverte des communautés catholiques et crypto-chrétiennes de Kyûshû (XIX ^e siècle) », communication

Récompense

en tant que lauréat du prix Shibusawa-Claudé (33^e édition), Maison franco-japonaise (Tokyo), le 27 janvier.

Le 20 octobre 2016, M. Nogueira Ramos a reçu, à l'Ambassade du Japon à Paris, le prix Shibusawa-Claudé (33^e édition) pour sa thèse de doctorat : *Crypto-christianisme et catholicisme dans la société villageoise japonaise (XVI^e-XIX^e siècles)*.

Peter SKILLING

Programme de recherche n° 1 Sys- tèmes de pensée et pratiques : diffusion, échange, adaptation

Étude des inscriptions et manuscrits de la Thaïlande

Étude et numérisation de peintures de la Thaïlande

Mission en Inde

Enseignements

Publications Chapitres d'ouvrages

Peter Skilling est engagé dans un programme, comprenant plusieurs projets d'étude et de documentation d'inscriptions, pali et thaï, conservées dans des musées nationaux, des musées locaux, des sites archéologiques et des monastères de la région centrale de la Thaïlande, ainsi que dans des sites voisins de cette région. Cette recherche est soutenue par le Henry Ginsburg Fund/Fragile Palm Leaves (Bangkok).

Pour le premier projet, P. Skilling se charge avec une équipe, de documenter, photographiquement, des inscriptions et des manuscrits pali et thaï, de les digitaliser et de les organiser en une base de données afin de les étudier. Ces manuscrits emploient des écritures de diverses époques.

Un autre projet consiste à documenter, photographiquement, des peintures exécutées sur les panneaux en bois des temples de la province de Phetchaburi, dont le contenu est particulièrement riche concernant la vie du Bouddha et des Jatakas. En collaboration avec son collègue Santi Pakdeekham (de l'université Sinakharin Wirot, Bangkok), et d'une équipe, formée depuis deux ans, il poursuit ce projet de documentation digitale en vue de préserver et de rendre accessibles ces peintures murales ainsi que les collections de manuscrits de temples thaïs.

P. Skilling s'est rendu en Inde pour étudier les vestiges du bouddhisme des premières époques dans ce pays et ses relations avec les routes commerciales. Il a surtout visité les anciens stupas du Maharashtra, le Kolhapur, le Ter, l'Adam, Pauni, et Sopara à Mumbai, qui ne sont pas bien connus. Il a visité les musées de Shivaji Chatrapati Maharaja Samgrahalay à Mumbai et les musées de Kolhapur, Ter, et Paithan entre autres. Il a également visité les grottes du Maharashtra, de Nashik, Pitalkhora, Ghatochka, Ellora, Kondivite, Kanheri et Kondane. Il a visité ces sites avec ses collègues du Deccan College (Pune), de l'université Tilak Sanskrit Vidyapith (Pune), de l'université Savitribai Phule Pune (Pune), et de la Sathaye College (Mumbai).

P. Skilling a été invité à donner des conférences sur les études bouddhistes, du 1^{er} novembre au 31 décembre 2016, à l'université Savitribai Phule de Pune, Inde, selon le programme « professeur invité » de la fondation Khyentse (Visiting Khyentse Professor).

SKILLING Peter, Saerji et Prapod ASSAVAVIRULHAKARN (2016), « A Possible Sanskrit Parallel to the Pali Uruvelasutta » in J. BRAARVIG (ed.), *Manuscripts in*

*Article (revues à
comité de lecture)*

**Conférences et
autres manifestations
scientifiques**
Conférences publiques

the Schoyen Collection: Buddhist Manuscripts, Vol. IV., Oslo, Hermes Academic Publishing, p. 159–182.

SKILLING Peter (2016), « Caitya, Mahacaitya, Tathagatacaitya: Questions of Terminology in the Age of Amaravati », in A. SHIMADA and M. WILLIS (éds.), *Amaravati: The Art of an Early Buddhist Monument in Context*, London, British Museum, 2016, p. 23–36.

SKILLING Peter (2016), « Translation of excerpt from Voltaire », in D. S. LOPEZ, Jr. (éd.), *Strange Tales of an Oriental Idol: An Anthology of Early European Portrayals of the Buddha*, Chicago, Chicago University Press, p. 145–148.

SKILLING Peter (2016), « Writing and Representation: Inscribed Objects in the Nalanda Trail Exhibition » in G. P. KRISHNAN (ed.), *Nalanda, Srivijaya and Beyond: Re-exploring Buddhist Art in Asia*, Singapore, Asian Civilisations Museum, p. 51–99.

SKILLING Peter (2017), « The Many Lives of Texts: The Pancatraya and the Mayajala Sutras » in Dhammadinna (ed.), *Research on the Madhyama-agama*, Taipei, Dharma Drum Institute of Liberal Arts, p. 269–326.

SKILLING Peter (2016), « “Ideology and Law”: The Three Seals Code on Crimes Related to Relics, Images, and Bodhi-trees » in *Buddhism, Law & Society I (2015–2016)*, p. 69–103.

SKILLING Peter et SAERJI (2017), « How the Buddhas of the Fortunate Aeon First Aspired to Awakening: The purva-pranidhanas of Buddhas 501–750 » in *Annual Report of the International Research Institute for Advanced Buddhology at Soka University for the Academic Year 2016*, Vol. XX, p. 167–204.

SKILLING Peter (2016), « Palm-leaf manuscripts: precious repository of the Buddha’s teachings », discours inaugural à l’*International conference on the “Buddhist Manuscripts in Thailand: Their Importance in Buddhist Studies”*, présidé par S.A.R. la Princesse Maha Chakri Sirindhorn à la Buddhamandala Hall, Buddhamandala, Nakhon Pathom, Thaïlande, le 18 août.

SKILLING Peter (2016), « Precious Thai Heritage, Precious World Heritage: Manuscripts and the transmission of Knowledge in Pre-Modern Siam », communication au *Book Talk*, Maha Chakri Sirindhorn Anthropology Centre, le 25 août.

SKILLING Peter (2016), « Stupas and the Spread of Buddhism in India: The Early Period », communication au département de l’AIHC & Archaeology, Deccan College, Pune, Maharashtra, Inde, le 18 novembre.

SKILLING Peter (2016), « Keeping up to date: Archaeology and Buddhist Studies as Evolving Disciplines », communication spéciale lors du programme « professeur invité » de la fondation Khyentse (Visiting Khyentse Professor) au Deccan College Post-Graduate & Research Institute (Deemed University), Pune, Inde, le 30 novembre.

SKILLING Peter (2016), « Symbolism in Indian Art, Archaeology and literature », présentation au Valedictory Session à l’*International Conference on Symbolism in Indian Art, Archaeology and literature*, Deccan College Post-Graduate & Research Institute (Deemed University), Pune, Inde, le 3 décembre.

Eva WILDEN

Programme de recherche n° 1 Sys- tème de pensée et pratiques : diffusion, échange, adaptation

Projet 1 « *Projet Cankam* »

Eva Wilden a été engagée pendant les cinq dernières années pour une extension et consolidation de son projet Cankam – comprenant la numérisation, la réédition et la traduction du corpus le plus ancien de la littérature tamoule. Elle vient de construire un réseau de chercheurs internationaux, qui, grâce à un financement ERC de 2,5 millions d’euros sur cinq années (de mars 2014 à février 2019), peuvent maintenant agir sur un plan plus vaste, c’est-à-dire, numériser tous les manuscrits qui restent de la littérature du premier millénaire et commencer également le travail philologique dans trois autres domaines : les textes classiques mineurs du *KiizkkaNakku*, la grammaire ancienne et le canon visnouite. Par ailleurs, le groupe a entamé des études historiques sur la transmission du savoir, les traditions exégétiques et les formes variables du multilinguisme en Inde du Sud.

Dans le cadre du premier projet, E. Wilden a continué son travail sur l’édition critique et la traduction annotée de l’*AkanaanuRu*, l’anthologie de 400 longs poèmes amoureux. La préparation de la publication, sous un format électronique et imprimé, du premier livre (intitulé *KaLiRRiyaanainirai* = poèmes 1-120, en trois volumes, y compris le commentaire et la concordance-dictionnaire) est presque prête pour l’impression : l’introduction en anglais et en tamoul est rédigée, le tout est entre les mains du comité de lecture de la collection indologie.

Projet 2 « *NETamil* »

Le deuxième projet, intitulé « Going from Hand to Hand: Networks of Intellectual Exchange in the Tamil Learned Traditions » est un programme ERC en collaboration avec l’université de Hambourg. Une équipe internationale de 27 membres travaille sur l’histoire de la transmission de plusieurs traditions intellectuelles, poétiques et religieuses tamoules, à savoir celle du *Cankam*, des *KiizkkaNakku* (œuvres classiques mineures), du *Tolkaappiyam* (grammaire) et du *Tivviyappirapantam* (poésie dévotionnelle visnouite). E. Wilden a développé et dirige le programme, en partageant son temps entre le Centre EFEO de Pondichéry et le CSMC à Hambourg. Sa contribution personnelle se concentre en ce moment sur les interrelations des traditions tamoules et sanskrites. Elle travaille aussi sur des concordances-dictionnaires des corpus du *Cankam*, des 18 *KiizkkaNakku* et des 4000 *Tivviyappirapantam*.

Projet 3 « *Grammar of Old Tamil for Students* »

E. Wilden vient d’achever, comme un des produits du « Séminaire d’été/hiver de tamoul classique » (CTSS/CTWS), une grammaire du tamoul ancien destinée à répondre aux besoins des étudiants. Cette grammaire a été évaluée par le comité de lecture de la collection indologie et sera bientôt publiée.

Projet 4 « *Teaching Language and Literature: Tamil Manuscript Compendia on Grammar* »

Dans le cadre du SFB (*Sonderforschungsbereich*) intitulé *Manuscript Cultures in Asia, Africa and Europe*, à l’université de Hambourg, E. Wilden dirige un sous-projet (avec la collaboration de Giovanni Ciotti) à l’intérieur du groupe de travail intitulé « Learning ». Ce projet examine des manuscrits contenant des extraits des textes grammaticaux, probablement utilisés pour

	l'enseignement, aux fins de reconstruire les <i>curricula</i> et les techniques de transmission du savoir théorique.
Missions	E. Wilden s'est rendue en Inde deux fois.
Mission 1	Lors de sa mission au Centre EFEO de Pondichéry (du 10 juillet au 4 septembre 2016) elle a organisé le « 14th Classical Tamil Summer Seminar » (du 1 ^{er} au 19 août 2016), suivi par le 6 ^e atelier NETamil intitulé « From Tolkaapiyam to Nannuul ».
Mission 2	Sa mission au Centre EFEO de Pondichéry (du 22 janvier au 15 mars 2017) avait pour but l'organisation d'un groupe de travail NETamil sur le corpus vishnouite. Elle a assisté au 7 ^e atelier de NETamil, intitulé « Aazvaars and Divyadesas » (du 31 janvier au 3 février 2017).
Enseignements <i>Enseignement principal</i>	Séminaire sur les conventions concernant les préfaces dans la littérature tamoule ancienne à l'université de Hambourg (semestre d'hiver 2016/17), séminaire sur la poésie indienne en tamoul, sanskrit et prakrit en collaboration avec Harunaga Isaacson à l'université de Hambourg (semestre d'été 2017).
<i>Enseignements complémentaires</i>	Cours pour les débutants pendant le 14 ^e CTSS dans le Centre EFEO de Pondichéry du 1 ^{er} au 26 août 2016.
Publications <i>Article (revues à comité de lecture)</i>	WILDEN Eva (2016) « On the Threshold between Legend and History: the Afterlife of a Mackenzie Manuscript », in <i>Manuscript Cultures</i> 8, p. 92-98.
Valorisation (conférences, colloques, expositions, etc.) <i>Participation à colloques ou séminaires</i>	WILDEN Eva (2017), « New Models of Accessibility: Digitising and Cataloguing Classical Tamil Manuscripts », in « Universität Hamburg-Kyoto University Symposium », université de Hambourg, du 6 au 8 juin 2017. WILDEN Eva (2017), « Un programme de recherche dans le domaine des études tamoules : NETamil », in Cycle de conférences 'Mondes tamouls' « tamoul – regards pluridisciplinaires », INALCO, Paris, 16 juin 2017.
Conférences et autres manifestations scientifiques <i>Organisation (conférences, colloques)</i>	WILDEN Eva (2016), 14th Classical Tamil Summer Seminar, EFEO, Pondichéry, du 1 ^{er} au 19 août 2016. WILDEN Eva (2016), avec Vito LORUSSO, « Glossing, Annotating, Illustrating », CSMC, Hambourg, du 21 au 22 octobre. WILDEN Eva (2017), 8 ^e atelier NETamil « Colophons, Préfaces, Satellite Stanzas », CSMC, Hambourg, du 20 au 22 avril 2017.
<i>Communications scientifiques</i>	WILDEN Eva (2016), « Types of glosses and inventory of exegetical operations in Tamil anonymous poetic commentary (AkanaanuRu UVSL 297) », in atelier « Glossing, Annotating, Illustrating » au CSMC, université de Hambourg, du 21 au 22 octobre. WILDEN Eva (2017), « Colophon Stanza – Taniyan – Signature Verse (Tamil Satellite Stanzas IV) », in 8 ^e atelier NETamil « Colophons, Préfaces, Satellite Stanzas » au SCMC, université de Hambourg, du 20 au 22 avril.

II. CONSTRUCTION DES CENTRES DE CIVILISATION : FRONTIÈRES, URBANISATION, RÉSISTANCES DU LOCAL

Marie-Catherine BEAUFÉIST

Le programme de restauration du Mébon occidental à Angkor

Le programme de restauration du Mébon occidental a été engagé en 2012 dans le cadre du Fonds de Solidarité Prioritaire (FSP) intitulé « *Patrimoine angkorien et non-angkorien : formation professionnelle et valorisation* », programme interministériel réunissant aux côtés de l'EFEO le ministère des Affaires étrangères et européennes, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche, le ministère de la Culture et de la communication et, pour la partie cambodgienne, l'Autorité nationale APSARA. Les travaux débutés par Pascal Royère se poursuivent aujourd'hui à sa mémoire, sous la direction de Marie-Catherine Beauféist.

Restauration monumentale

Les travaux de restauration ont débuté à la fin de l'année 2013 après une phase d'études et de relevés indispensables à la mise au point du protocole technique de consolidation des fondations du temple. Testée d'abord sur une petite partie des gradins de la façade est, la technique dite de la « terre armée » a pu être étendue à la totalité du monument, suivant un phasage précis dépendant des fluctuations du niveau des eaux du *baray*.

Travaux

La seconde partie de l'année 2016 a ainsi permis le remontage de la totalité des gradins de la face est et des retours nord et sud, qui s'est achevé en janvier 2017. La couverture de protection qui permettait de compacter les remblais dans une hygrométrie maîtrisée a donc pu être retirée, et le travail de remontage des élévations a débuté par la tour centrale, après que les détails de mise en œuvre aient été réalisés.

La fabrication des éléments de béton préfabriqués servant de semelle pour les murs a démarré en juin 2016, et s'est terminée au mois de décembre. Ils ont été installés de part et d'autre de la tour centrale, afin d'entamer le remontage des murs constituant l'enceinte du temple.

Une collaboration a été établie avec l'équipe du GACP (*German Apsara Conservation Project*) afin de réaliser les restaurations et consolidations des décors sculptés.

Par ailleurs, les travaux de remontage des gradins des faces nord et sud, démontés dans la première moitié de l'année, ont démarré en juin 2016, après que l'étude du dallage de briques découvert sous la face nord eût été réalisée. Leur achèvement est prévu pour la fin de l'année 2017.

Le premier semestre 2017 a également permis le démontage des gradins de la face ouest, qui constitue la dernière phase des travaux. Leur remontage a été mis en œuvre dès le mois de juin, et devrait se poursuivre environ une année.

Études

Le protocole qui avait été mis en place pour l'est, le nord et le sud a été adapté pour être appliqué à la face ouest. Cette face est en effet la plus exposée à l'érosion (comme il a pu être constaté sur le monument, mais également sur la digue de protection), il est par conséquent nécessaire d'anticiper ces phénomènes. Il est ainsi prévu la mise en place d'une protection

Fouilles archéologiques

extérieure du massif par des gradins de latérite. Ce dossier a été réalisé en collaboration avec le bureau d'études qui participe au projet depuis 2012.

Le démarrage des remontages des élévations début 2017 s'est accompagné de la définition de différents détails de mise en œuvre, affinant le protocole mis en place au départ.

Le dossier concernant l'îlot central et sa restauration est en cours de réalisation, et les fouilles archéologiques en cours devraient permettre de le compléter. Plusieurs propositions concernant sa restitution finale sont à l'étude, et seront soumises aux experts du CIC ainsi qu'à l'APSARA avant toute réalisation.

Une campagne de fouilles archéologiques s'est déroulée au chantier du 18 avril au 20 mai. Différents secteurs ont été étudiés, permettant de documenter la construction et l'évolution du temple.

Ainsi à l'ouest, comme au nord et à l'est, un dallage de briques a été mis au jour sous les gradins, et a fait l'objet d'un relevé précis. Également, un « accident » situé dans l'axe du monument (une lacune dans l'assise 11) a fait l'objet d'une fouille minutieuse, permettant la mise au jour d'une canalisation qui reliait le *baray* au bassin intérieur du Mébon, permettant ainsi le remplissage du Mébon lorsque les eaux du *baray* montaient.

L'îlot central et ses abords ont également été fouillés. Le démontage d'une partie de la chaussée qui reposait sur la maçonnerie a permis le dégagement du mur bahut en latérite déjà reconnu dès 2013 par Pascal Royère, formant une plateforme inférieure à l'îlot. Des vestiges de poteaux de bois ont également été mis au jour, permettant d'affirmer que la levée de terre qui relie la berge du bassin à l'îlot central fut précédée par une chaussée de bois sur pilotis.

Une tranchée a été réalisée dans le remblais de l'îlot central, afin de dégager la maçonnerie extérieure des deux puits présents sur cette plateforme, et comprendre leur imbrication. Le matériel découvert lors de cette campagne ainsi que les données stratigraphiques sont actuellement en cours d'étude.

Missions

Au cours de cette année, M.-C. Beaufeist a effectué neuf missions au Cambodge afin de superviser les travaux de restauration et d'archéologie, ainsi que pour encadrer les équipes sur site.

Elle s'est également rendue à deux reprises à Champassak au Laos (juin et novembre 2016) afin d'y expertiser les travaux de restauration du portail est de la galerie nord du Quadrangle sud du Vat Phu, en remplacement de Pierre Pichard.

Communication

L'avancement des travaux de conservation et de restauration du Mébon occidental font régulièrement l'objet de présentation lors des Comités Internationaux de Coordination. Ils ont ainsi été présentés lors des 26^e et 27^e sessions techniques les 22 juin 2016 et 24 janvier 2017.

Ils ont également fait l'objet d'une communication lors de la réunion générale de l'EFEO, le 6 septembre 2016.

Le 4 juillet 2017, M.-C. Beaufeist a enregistré une présentation intitulée « *La méthodologie de la restauration du temple Mébon occidental* » pour un programme de formation continue à distance intitulé e-patrimoines développé par le département des Affaires européennes et internationales de la direction générale des patrimoines du ministère de la Culture et de la Communication en collaboration avec l'université francophone mondiale (UNFM) et l'Agence universitaire de la francophonie (AUF).

Cette intervention s'inscrit dans le volet « formation » du nouvel FSPI intitulé « *Restauration, mise en valeur du patrimoine et formation* » qui permet la poursuite des travaux au Mébon occidental.

Olivier DE BERNON

Programme de recherche «Systèmes de pensée et pratiques» *Projet 1*

Olivier de Bernon dirige depuis 2009 le programme « Étude du droit ancien du Cambodge », dans le cadre du « Programme prioritaire du gouvernement royal du Cambodge : appui à l'État de droit ». Le principal résultat a été, en 2016, la publication des deux volumes des Codes anciens du Cambodge. Corpus de 1891, préfacée par Samdech Hun Sen, Premier ministre du gouvernement royal du Cambodge.

Ce programme a été prorogé par les autorités khmères pour une durée de trois ans afin de préparer les deux volumes supplémentaires des Codes anciens du Cambodge. Textes isolés dont la publication est prévue en 2019.

Projet 2

O. de Bernon dirige, depuis 2016, le « programme de participation de l'UNESCO » (n° 8290113064CAM) : « Valorisation des archives de la "Commission des Mœurs et Coutumes" de l'institut bouddhique du Cambodge ».

Projet 3

O. de Bernon a dirigé de 2012 à 2017, le « programme de participation UNESCO » (n° 6651106002CAM) : « Chœung Ek : un site exceptionnel en danger, proposition pour un programme de fouilles archéologiques de sauvetage ».

Les travaux conduits sur le terrain en 2013 et 2015 ont fait émerger progressivement l'idée que la structure circulaire de Chœung Ek pouvait être le vestige d'un observatoire astronomique. (Pour mémoire, la structure de Chœung Ek est constituée d'un fossé délimitant une surface parfaitement plane et strictement circulaire de quelque 780 m de diamètre qui forme un balcon dominant légèrement un horizon de marais parfaitement dégagé. Les éléments C14 ont permis de dater la période d'utilisation de la plateforme centrale et du fossé circulaire de la fin du VII^e au milieu VIII^e siècle.)

La découverte en 2017, au centre de la structure, d'une plateforme cruciforme axée N-S/E-O, contemporaine du fosse circulaire a conduit le Pr. François Vernotte, directeur honoraire de l'observatoire de Besançon, professeur de physique astronomique à l'université de Besançon Bourgogne Franche-Comté et le Pr. Yunli Shi, directeur du département d'archéologie scientifique de l'université des sciences et techniques de Chine, Hefei, venus l'un et l'autre sur place expertiser les travaux conduits dans le cadre du « programme de participation », à valider l'hypothèse d'une lecture astronomique du site de Chœung Ek.

O. de Bernon anime désormais le groupe de recherche pluridisciplinaire consacré à « L'interprétation astronomique du site de Chœung Ek ». Ce groupe est composé de Michel Pichon, archéologue chargé d'opérations et de recherches INRAP Grand-Sud-Ouest, directeur des fouilles à Chœung Ek, du Pr. François Vernotte, du Pr. Yunli Shi et du Pr. Satyanad Kichenassamy, professeur de mathématiques à l'université de Reims Champagne-Ardenne.

Missions	O. de Bernon s'est rendu à plusieurs reprises au Cambodge et en Chine. Il a, en outre, fait plusieurs déplacements d'une ou deux journées à l'université Aix-Marseille dans le cadre d'une coopération régulière avec l'IrAsia à la Maison de l'Asie Pacifique, ainsi qu'à l'université de Besançon Bourgogne Franche-Comté.
Mission 1	O. de Bernon s'est rendu à Phnom Penh, Cambodge, du 26 au 21 juillet 2016 pour coordonner les travaux destinés à l'édition diplomatique de la seconde partie du <i>Corpus des textes juridiques anciens du Cambodge</i> entreprise sous l'égide du ministère des finances du gouvernement royal du Cambodge.
Mission 2	O. de Bernon s'est rendu à Phnom Penh, Cambodge, du 9 au 26 octobre 2016 pour coordonner les travaux destinés à l'édition diplomatique de la seconde partie du <i>Corpus des textes juridiques anciens du Cambodge</i> entreprise sous l'égide du ministère des finances du gouvernement royal du Cambodge et pour participer au colloque international organisé par le ministère cambodgien des Affaires étrangères « 50 ^e anniversaire du “discours de Phnom Penh” de Charles de Gaulle, Président de la République française », le 10 octobre 2016.
Mission 3	O. de Bernon s'est rendu à Phnom Penh, Cambodge, du 20 janvier au 12 mars 2017 pour organiser et coordonner la dernière campagne de fouilles archéologiques entreprise dans le cadre du programme de participation UNESCO : « Chœung Ek : un site exceptionnel en danger, proposition pour un programme de fouilles archéologiques de sauvetage » et pour organiser la mission sur place des experts de l'université de Besançon et de Hefei.
Mission 4	O. de Bernon s'est rendu à Shanghai, Chine, du 20 au 22 janvier 2017 pour participer à une journée de travail avec le Pr. Yunli Shi, directeur du département d'archéologie scientifique de l'université des sciences et techniques de Chine, Hefei.
Enseignements <i>Enseignement principal</i>	Le séminaire d'O. de Bernon, organisé chaque semaine dans le cadre de la mention “études asiatiques” des IV ^e et V ^e sections de l'École pratique des hautes études (EPHE), le mercredi de 10h00 à 13h00, porte sur la “Philologie juridique et bouddhique de l'Asie du Sud-Est (Siam-Cambodge).”
Publications <i>Chapitres d'ouvrages</i>	BERNON Olivier de (2017), «The notion of “force majeure” (<i>bhaya</i>) in the Siamese and Khmer Legal Codes», dans <i>Imagination, Narrative and Localization, International conference on Thai Studies</i> , dans Justin MC DANIEL, Peter SKILLING & Ulrich TIMME KRAGH (éd.), Bangkok, Chulalongkorn University – École française d'Extrême-Orient, p. 67-75. BERNON Olivier de (2017), « L'École française d'Extrême-Orient et le mythe khmer », dans Patrick NARDIN, Suppya Hélène NUT et Soko PHAY (éd.), <i>Cambodge. Cartographie de la mémoire</i> , Paris, l'Asiathèque, p. 17-27.
Valorisation (conférences, colloques, expositions, etc.) <i>Participation à colloques ou séminaires</i>	BERNON Olivier de (2016), est intervenu sur le thème « A Survey of Traditional Buddhism in Cambodia », dans le cadre de la conférence co-organisée à Siem Reap (Cambodge) « Traditional Theravada Meditation (<i>boran kammattthan</i>) » par l'ESEO et le Kings College de Londres, du 5 au 7 juillet. BERNON Olivier de (2016), est intervenu sur le thème « Charles de Gaulle - Norodom Sihanouk 1946-1970 : Une fidélité d'un quart de siècle », dans le cadre du Colloque international organisé par le ministère cambodgien

des Affaires étrangères « 50^e anniversaire du “discours de Phnom Penh” de Charles de Gaulle, Président de la République française », le 10 octobre.

BERNON Olivier de (2017), est intervenu sur le thème « Le site de Chœung Ek est-il une plateforme astronomique ? », dans le cadre de l’atelier « Chœung Ek considéré comme un site astronomique », Paris, EFEO le 11 mai 2017.

Éric BOURDONNEAU

Programme de recherche n° 1. Lieux saints du Cambodge ancien.
Mission archéologique à Koh Ker. Histoire du Devarâja

L'année 2016-2017 a été consacrée à la réalisation d'une base de données des fragments de sculpture collectés en 2012 et 2013, lors des fouilles archéologiques menées par Éric Bourdonneau à l'intérieur du Prasat Kraham, le gopura III Est du Prasat Thom de Koh Ker. On rappellera que ce *gopura* accueillait un groupe sculpté exceptionnel figurant la *Danse de Siva*, image palladium du royaume et fondatrice dans l'histoire du *Devarâja*. Plus de dix mille fragments de grès ont ainsi été collectés, selon un carroyage divisant en 13 carrés l'espace intérieur de l'édifice. Faisant suite à un pré-inventaire réalisé dès 2013, la base de données (achevée en juin 2017) a porté sur la totalité des fragments ayant conservé une portion de la surface originale des cinq statues composant ce groupe sculpté, soit près de 2 300 fragments. Elle a été réalisée avec la collaboration de Catherine Tran (attachée de conservation du patrimoine, spécialiste de la conservation préventive et de la programmation des restaurations) et Laura Bontemps (restauratrice de la pierre, en Master 2 de l'Institut national du patrimoine). Une fiche descriptive d'inventaire a été renseignée pour chacun de ces fragments (qu'ils mesurent quelques centimètres ou dépassent le mètre), accompagnée de manière systématique d'une ou deux photos. Ce type d'inventaire, combiné à la mise en place d'un rigoureux système de rangement des pièces collectées, est inédit au Cambodge. Il vise, d'une part, à conserver bien au-delà de la fouille l'intégrité de cet ensemble de fragments (dans un domaine où une certaine improvisation a longtemps prévalu jusque dans les réserves des musées et des dépôts) et, d'autre part, à fournir un outil de documentation pour les futures missions d'études sur la faisabilité d'une restauration et d'un remontage de la statue de *Siva* (missions en cours de préparation).

Programme de recherche n° 2. Aménagement du paysage et histoire agraire du Cambodge ancien : du delta du Mékong aux baray.
Mission archéologique au sud du baray occidental : étude géoarchéologique du réseau hydraulique de la basse plaine du stung Puok (GASP)

Ce versant patrimonial du projet n'a pas oblitéré les travaux menés simultanément sur l'histoire du *Devarâja*. É. Bourdonneau a poursuivi l'analyse de l'ensemble des sources qui permettent, sur le temps long (c'est-à-dire jusqu'au culte moderne des *Pañcaksetr* au Palais royal de Phnom Penh), de saisir les redéfinitions successives de ce culte, emblématiques des grandes évolutions du royaume khmer à l'époque angkorienne et au-delà. Ces travaux ont fait, en juin 2017, l'objet d'une communication en collaboration avec Grégory Mikaelian (CNRS) dans le cadre du colloque « Raja-mandala: in the King's circle » tenu à l'EHESS et au musée du quai Branly (publication prévue dans la revue *Purusârtha*).

É. Bourdonneau a conduit en 2016-2017 la seconde campagne de fouilles de cette nouvelle mission archéologique qui porte sur un réseau de huit anciens canaux au sud-ouest du *baray* occidental, dessinant une grille orthonormée de près de 2 700 m de côté. L'interprétation de cette grille de canaux est à la croisée des débats (y compris au sein même de l'École) sur l'histoire de l'urbanisme angkorien, d'une part, et la vocation des grands

**Programme de
recherche n° 3. Pra-
tique épigraphique
et histoire des élites**

baray de la région d'Angkor, d'autre part (cf. rapport 2015-2016). Les fouilles réalisées cette année, qui ont documenté trois nouveaux canaux, ont permis à la fois de confirmer et de mieux comprendre les dynamiques de comblement observées l'année dernière dans deux autres canaux. Les résultats des analyses radiocarbone et ceux des analyses sédimentaires (menées par Lucie Cez et Christophe Petit, université Paris I, UMR 7041 ArcScan « Archéologies environnementales ») sont attendus pour la fin de l'année 2017. Cependant, combinés à l'analyse des formes du paysage conduite les années précédentes, les résultats obtenus continuent d'étayer toujours un peu plus l'interprétation privilégiée dans le cadre du présent projet (la grille de canaux comme l'ancien tracé d'une capitale préangkorienne, cf. Bourdonneau 2007[2010]).

Ce programme de recherche est mené à la fois en parallèle et dans le cadre du séminaire EHESS-INALCO « Langue, histoire et sources textuelles du Cambodge ancien et moderne », en collaboration avec Grégory Mikaelian et Joseph Deth Thach (INALCO, linguiste). L'année 2016-2017 a été consacrée à l'analyse du corpus épigraphique en vieux khmer du temple de Banteay Srei. Construit dans le troisième quart du x^e siècle par le *guru* du souverain Jayavarman V (r. 968-1000/1001), le sanctuaire eut une période d'activité exceptionnellement longue, qui se prolonge sur plus de trois siècles, jusqu'au début du xiv^e siècle. De cette longévité témoigne en particulier le petit groupe d'inscriptions du temple. Une telle continuité de la pratique épigraphique en un même lieu, par-delà les générations (les auteurs du xiv^e siècle célébrant ceux du x^e siècle) et les grandes périodes définies par l'historiographie (l'âge « classique » du Cambodge ancien et les prémices de l'époque « moyenne » faisant suite), en fait un objet d'étude privilégiée dans le cadre du présent programme sur l'histoire des élites et la pratique épigraphique. L'étude en particulier des inscriptions K. 842 (la stèle de fondation) et K. 568-569 (l'inscription la plus tardive du corpus) a été reprise dans le cadre d'un atelier organisé par É. Bourdonneau au Centre de Siem Reap, du 2 au 6 janvier, et réunissant Dominic Goodall, Grégory Mikaelian, Gérard Diffloth et Olivier Cunin.

**Enseignements
Enseignement
principal**

Séminaire EHESS-INALCO (24h) « Langue, histoire et sources textuelles du Cambodge ancien et moderne », par visio-conférence, en collaboration avec Grégory Mikaelian (CNRS), et Joseph Thach (INALCO).

É. Bourdonneau dirige deux étudiantes de master (Nora Bourquin, EHESS; Eurydice Gougeon-Marine, École du Louvre) et une étudiante de doctorat (Louise Roche, EPHE, co-dir. avec Dominic Goodall).

**Enseignements
complémentaires**

Cours (26h) sur l'« histoire sociale et économique du Cambodge ancien et ses sources » dispensé aux étudiants de 3^e année de l'université Royale des Beaux-Arts, à Phnom Penh, dans le cadre de « l'université des Moussons » (4-13 juillet 2016).

Cours (19h30) sur l'« histoire sociale et culturelle du Cambodge ancien et ses sources » dans le cadre du Master Manusastra, Master de l'INALCO « délocalisé » à l'université Royale des Beaux-Arts de Phnom Penh (du 19 au 25 mai 2017).

**Conférences et
autres manifestations
scientifiques
Organisation
(conférences,
colloques)**

BOURDONNEAU Éric (2017), Membre du comité d'organisation du colloque *Temps et Temporalités en Asie du Sud-Est*, à l'INALCO, du 29 novembre au 2 décembre.

<i>Communications scientifiques</i>	BOURDONNEAU Éric et MIKAELIAN Grégory (2017), « Du Devarâja aux Pañcaksetr. L'ombre portée de Siva », communication (lue par G. Miakelian) au colloque « Râja-mandala : in the King's circle », EHESS et musée du quai Branly, le 8 juin.
<i>Conférences publiques</i>	BOURDONNEAU Éric (2016), « Élités sacerdotales et façons de faire vivre le temps à l'époque angkorienne », communication présentée à l'Institut français du Cambodge, à l'occasion de la présentation de l'ouvrage <i>Le passé des Khmers</i> (Peter Lang, 2016), Phnom Penh, le 15 décembre.
<i>Autres (articles de presse, expertises / consultances, etc.)</i>	Interview et participation de Éric Bourdonneau à l'épisode consacré à « 1431 » dans le cadre de la série documentaire « Quand l'histoire fait dates » ayant narrateur Patrick Boucheron (Collège de France). Diffusion sur Arte en 2018.
<i>Responsabilités académiques et administratives</i>	Éric Bourdonneau a été nommé responsable du Centre de Siem Reap à compter du 1^{er} juin 2016. Il est représentant élu des membres à la commission de recrutement de l'EFEO.

Bruno BRUGUIER

Programme de recherche Espace archéologique khmer : cartographie, description et analyse

Projet 1 : Carte Interactive des Sites Archéologiques (Cisark)

Le programme de recherche sur le monde khmer, conduit par Bruno Bruguier, trouve son origine dans la réorganisation des archives conservées par l'EFEO. Ce premier travail a été suivi par l'*Inventaire des sites archéologiques du Cambodge* et a donné lieu à la publication d'une *Bibliographie* puis de *Cartes archéologiques* et de *Fascicules d'inventaire*, en khmer et en français. Cet ensemble s'est aussi concrétisé par la mise en place d'un site électronique (Cisark).

Ces dernières années, B. Bruguier a poursuivi ce programme à travers deux grandes composantes : une réorganisation de la *Carte Interactive des Sites Archéologiques Khmers* et la poursuite du programme de publication des *Guides archéologiques*. Cette série d'ouvrages vise à étudier les grands foyers de développement du monde khmer ancien et à les faire connaître à un large public désireux de comprendre les conditions de développement de l'empire. Elle s'adresse aussi aux spécialistes souvent accaparés par la pression politico-médiatique exercée par Angkor. Les guides constituent enfin l'une des étapes essentielles à l'analyse de la construction de l'Espace Khmer Ancien.

La *Carte Interactive des Sites Archéologiques Khmers* est un site électronique ouvert à tous, placé sous la tutelle du ministère de la Culture du Cambodge. Dans le cadre d'un accord sur l'utilisation de la documentation, signé en novembre 2010 avec la Direction de l'EFEO, ce site électronique présente une partie des archives archéologiques sur le Cambodge, conservées par l'EFEO, et les informations recueillies dans le cadre de l'*Inventaire des sites archéologiques khmers*.

Comme cela avait été indiqué dans le Rapport d'activité de B. Bruguier de 2015-2016, l'absence de financement institutionnel a entraîné une interruption provisoire du programme et l'ouverture de discussions avec le ministère de la Culture du Cambodge en vue d'une reprise du projet. Ces négociations ont finalement abouti, en décembre 2016, à la transmission des données sur le serveur du ministère, seul organisme habilité à enregistrer tous les sites archéologiques du Cambodge, à rassembler la documentation qui s'y rapporte et à les faire connaître.

Cette transmission traduit une évolution naturelle des partenariats engagés de longue date avec nos homologues cambodgiens. Elle est fondée sur l'indispensable maîtrise par les autorités cambodgiennes des outils de gestion de leur patrimoine et s'oppose à une position passéiste sur le rôle de l'EFEO au Cambodge. Elle ne prétend pas pour autant résoudre toutes les difficultés liées au développement des programmes de conservation du patrimoine. Aussi, il avait été prévu d'aider les nouveaux gestionnaires du site :

- à actualiser le contenu de la base de données sans en corrompre le contenu ;
- à assurer la pérennité des données ;

Projet 2: Guides archéologiques

- à développer de nouvelles fonctionnalités cartographiques.

Malheureusement, cette aide au ministère de la Culture du Cambodge, n'a pu se mettre en place à la suite du refus, en avril 2016, d'accorder une mission à Bruno Bruguier.

Le projet d'une série d'ouvrages sur les grands ensembles archéologiques extérieurs au groupe d'Angkor a été engagé en 2009 par la publication d'un premier ouvrage sur *Phnom Penh et les provinces méridionales* ; elle a été suivie en 2011 par *Sambor Prei Kuk et le bassin du Tonlé Sap* et, en 2013, par un volume dédié aux *Provinces septentrionales du Cambodge*.

Le quatrième volume de cette série, *Banteay Chhmar et les provinces occidentales*, a été publié en décembre 2015 avec le soutien de l'EFEO. Cet ouvrage de 567 pages se veut à la fois une synthèse sur l'un des plus grands monuments du Cambodge mais aussi une introduction à l'analyse des réseaux de communication et à la répartition des fondations provinciales. Pour cela, il a été fait appel à l'expertise du meilleur connaisseur du Prasat Banteay Chhmar, Olivier Cunin, chercheur indépendant rattaché au *Center of Khmer Studies*, ainsi qu'à des collaborations ponctuelles d'amis et collègues.

Le programme de recherche de B. Bruguier sur les composantes provinciales du monde khmer ancien se poursuit par l'étude des sites archéologiques du bassin du Mékong ; il devrait aboutir à la publication du cinquième volume de la série vers la fin de l'année 2017.

Tout comme les précédents ouvrages, cette publication repose sur les informations recueillies entre 1999 et 2005, et sur un minutieux travail de vérification et d'analyse. Il consiste en un dépouillement systématique des archives, tant en France qu'au Cambodge, et en des missions de contrôle sur le terrain. Ces dernières ont été menées en décembre 2016 dans les régions de Krâtié et de Stung Treng, à la frontière nord du Cambodge. Elles devaient être complétées en avril-mai 2017, par des vérifications sur l'ensemble des sites présentés dans le prochain Guide archéologique ; il est regrettable que ce volet, destiné à assurer une dernière mise à jour des données, n'ait pu se faire.

À l'inverse des zones précédemment étudiées, la plupart des sites du bassin du Mékong ne présentent pas de difficultés d'accès particulières. En revanche, leur intégration au sein de villages ou à proximité des zones habitées a conduit à une transformation rapide de leur environnement. Le travail de terrain est par ailleurs facilité par le développement d'outils cartographiques en ligne. Il permet de mettre en évidence les transformations récentes du paysage qui aboutissent à une quasi disparition des traces d'occupation anciennes.

L'étude porte principalement sur des sites de moyenne importance sur lesquels la plupart des informations ont été recueillies lors des grands inventaires de la fin du XIX^e siècle. Il s'agit cependant d'ensembles complexes, situés au cœur de l'empire khmer, ayant fait l'objet de longues périodes d'occupation. Ces sites sont aujourd'hui surtout connus pour le matériel archéologique qui y a été prélevé avant d'être dispersé dans les collections indochinoises (Cambodge, Vietnam) et françaises. Il s'agit principalement de sculptures et d'inscriptions dont le recollement est conduit avec l'aide de Bertrand Porte, restaurateur au Musée national du Cambodge, et de son équipe.

Après réflexion, le périmètre d'étude du prochain volume : *De Thala Borivat à Srei Santhor*, a été limité aux zones ayant fait déjà l'objet des prospections de B. Bruguier ; contrairement à ce qui avait été envisagé, il n'a pu être étendu aux grands affluents du Mékong et à la partie méridionale du Laos.

D'un point de vue pratique, le financement, la conception, l'édition et la distribution des quatre premiers volumes de la série ont permis de

construire une indépendance éditoriale. Malgré les aléas associés à la diversité des sources de financement (disproportion du tirage du tome 1, erreurs de mise en page et d'impression du tome 2, publication en noir et blanc pour les tomes 3 et 5), cette série d'ouvrages a progressivement acquis une autonomie technique et financière. La présentation attrayante, la mise en perspective des recherches contemporaines dans des domaines aussi variés que l'organisation de l'espace, l'architecture, l'épigraphie ou l'iconographie semblent non seulement avoir répondu à l'attente d'un public férù d'archéologie khmère, désireux de sortir d'Angkor, mais aussi, sous la forme de photocopies, à celle des étudiants cambodgiens.

Malgré une diffusion limitée au Cambodge, l'intérêt pour ces ouvrages s'est concrétisé par un équilibre financier qui contribue à assurer la pérennité de la version française. Pour autant, la diffusion de ces ouvrages, tirés à un nombre d'exemplaires limité à 500, ne répond qu'insuffisamment à l'enjeu du projet : établir une synthèse des connaissances sur l'ensemble des grands sites archéologiques khmers, extérieurs à Angkor. Ce projet ne pourra réellement aboutir qu'avec leur traduction et leur publication en anglais ; une réflexion a été engagée en ce sens.

Quant au dernier ouvrage de cette série : *Les Kulen, Beng Mealea et la région d'Angkor*, l'harmonisation des données a été engagée et des premiers travaux de contrôle ont été menés sur des petits sites mais, du fait de la multiplication des recherches sur les Kulen et dans une moindre mesure sur Beng Mealea sa publication prendra du temps.

À plus long terme, la capitalisation des données rassemblées dans le cadre de cette série d'ouvrages sera progressivement associée à l'étude des réseaux engagée il y a plusieurs années au sein de l'EFEO. Ce projet devrait conduire à une synthèse sur les phases de développement de l'empire khmer et les interactions entre les capitales successives et leurs provinces.

Mission

Le financement par l'EFEO d'une mission de trois semaines en décembre 2016 a permis à B. Bruguier de se rendre à Krâtié et dans la région de Stung Treng, au nord du Cambodge. Ce voyage s'inscrivait dans la perspective des deux projets développés par B. Bruguier : *Cisark* et *Guide archéologique*. En ce qui concerne le *Cisark* (voir projet n° 1), les réunions à Phnom Penh avec la Ministre de la culture et le personnel chargé de la maintenance du *Cisark* ont permis la transmission du site au ministère de la Culture du Cambodge et la réouverture de la base de données au public. En décembre 2016, B. Bruguier est retourné sur une trentaine de sites décrits et analysés dans son ouvrage sur *Le bassin du Mékong* et il est regrettable que le refus d'accorder une mission en avril 2017 n'ait pas permis à B. Bruguier d'effectuer les dernières vérifications de terrain (voir projet n° 2).

Paola CALANCA

Construction des centres de civilisation

Au cours de l'année juin 2016-juin 2017, Paola Calanca a poursuivi ses recherches dans trois directions, correspondant aux projets qu'elle a initiés au cours de l'ancien quadriennal, à savoir défense maritime et sociétés locales, sociétés littorales et histoire des savoirs nautiques. Cette dernière thématique s'inscrit plus précisément dans le projet *Maritime knowledge for China Seas* qu'elle coordonne avec Chen Kuo-tung (IHP, Academia Sinica) depuis 2014 et qui a reçu le financement de l'agence nationale de la recherche et du ministère de la Science et de la technologie de Taiwan (ANR/MOST).

Affectée au centre EFEO de Taipei jusqu'au 31 décembre 2016, elle est ensuite retournée à Paris où elle a demandé un rattachement à l'UMR Chine, Corée, Japon où elle a participé à l'élaboration de deux thématiques qui seront développées dans le prochain quinquennal, 2018-2023 : *Asie maritime* et *Cartographies des réseaux en Asie orientale (network of mapping – mapping by networks)*.

Défense maritime et sociétés locales

Ce projet s'intéresse plus précisément à la préfecture de Zhangzhou (sud du Fujian). En se basant sur les monographies locales et certains textes rédigés par des fonctionnaires ou des membres de l'élite provinciale (Ming-Qing), P. Calanca a entrepris un catalogage de l'ensemble des ouvrages militaires et des institutions impliquées dans la lutte contre le banditisme et la piraterie. Le système défensif de cette circonscription est en effet intéressant car il présente un « double » dispositif de fortifications : un premier relevant du gouvernement et un second privé, constitué par des demeures et des villages fortifiés bâtis par les habitants de la région. Les recherches entreprises visent à mieux comprendre l'évolution de la présence étatique le long du littoral au cours des siècles (Ming-milieu du XIX^e siècle), les relations existant entre militaires et sociétés locales, ainsi que les imbrications et les interactions entre la défense assurée par les autorités locales et celle organisée par la population. Cette année, en raison de projet ANR, il s'est surtout agit de soumettre les premiers résultats à des spécialistes des fortifications en Chine lors du colloque international *Historical Geospatial Information and China's Great Wall Defensive System* qui s'est tenu à Tianjin à la mi-novembre 2016.

Sociétés littorales

Poursuite de son analyse de l'histoire de Xiamen à travers les inscriptions sur pierre disséminées dans la vieille ville et début d'une réflexion portant sur les lieux de mémoire et surtout sur leur « création ». Ces recherches visent à mieux appréhender le modelage d'un certain « espace public mémoriel » en milieu urbain, à le dater et à le caractériser suivant les époques et sa portée socio-politique. Elles viendront compléter le corpus épigraphique et son développement analytique.

Maritime knowledge for China Seas

Ce projet collectif se focalise sur les connaissances pratiques, en particulier les savoir-faire nautiques dont disposaient les marins et les navigateurs fréquentant les mers de Chine aux XVI^e-XVIII^e siècles. Trois axes sont développés : Connaissances nautiques et navales ; Gouvernance et infrastructure portuaires ; Langages des marins et des navigateurs. Dans le cadre de ce programme, P. Calanca s'intéresse plus particulièrement aux techniques de navigation, à la typologie des navires ainsi qu'aux méthodes et techniques de construction. Elle mène par ailleurs des recherches sur la terminologie relative à la notion de distance en mer et, dans ce cadre, elle a entrepris de nombreuses enquêtes auprès des vieux navigateurs ayant pratiqué la voile afin de comprendre quelles étaient les pratiques nautiques des marins de la côte sud-est et dans le détroit de Taiwan. Ces interviews permettent également de comprendre l'usage réel de certains instruments de navigation. Au cours de cette période, elle a organisé le panel « Seafarers on board in China seas » au 7th IMEHA International Congress of Maritime History (Perth, 27 juin-1^{er} juillet 2016, cf. rapport 2016) et le workshop *Sails and rigging in China seas (16th-20th centuries)* (Taipei, 2 décembre 2016). L'objectif de cet atelier était d'examiner les techniques de propulsion employées par les navigateurs dans les mers de la Chine entre les XVI^e et XIX^e siècles, de mettre en évidence les éventuelles différences et d'identifier les moments de rupture ainsi que leur origine : évolution technique, influence extérieure, voire problème environnemental. En raison de la nature périssable des voiles et d'une partie des gréements, les réflexions ont principalement porté sur des documents écrits et iconographiques. Au cours de cet atelier, les participants ont également bénéficié de l'expérience de M. Huang His-liang qui, depuis des années, fabrique et teste les voiles traditionnelles de Fujian. Elle a poursuivi par ailleurs la révision de la traduction du texte du fonds Étienne Sigaut du musée national de la Marine (Paris) qu'elle annote en même temps, et commencé la rédaction des chapitres du volume critique. Ce travail sera mené à bien grâce à une collaboration entre l'EFEO, le musée national de la Marine et le musée maritime de Macao et devrait être prêt à la publication courant 2018.

Avec Chen Kuo-tung, elle a animé des conférences mensuelles qui s'insèrent dans le cadre de l'ANR seaFaring à l'Institut d'histoire et de philologie (Academia Sinica) : CHEN Weichung (RCHSS, Academia Sinica), *Sailing from the China Coast to the Pescadores and Taiwan: A Comparative Study on the Resemblances in Chinese and Dutch Sailing Patterns* (12.04.2016) ; LIN Yuru (Institute of Taiwan History – ITH, Academia Sinica), *Trade, policy and the constitution of merchants' groups during the 18th and 19th centuries Taiwan* (24.05.2016) ; LIU Shih-feng (RCHSS, Academia Sinica), *Market and circulation of Chinese commodities in Japan in the Mid-Qing period through some examples of trademarks' labels and advertisements* (14.06.2016) ; CHEN Kuo-tung (IHP, Academia Sinica), *Late Ming Zhangzhou kilns and market* (19.07.2016) ; LEE Chi-lin (Tamkang University), *Written sources and field researches about navigation incidents in Taiwan maritime space* (23.08.2016) ; CHENG Yung-chang (National Cheng Kung University), *Misreading and discussions around the Yale maritime chart* (20.09.2016) ; Paola CALANCA (EFEO), *Étienne Sigaut, a surveyor of Shanghai wharves. Chinese sailing's tradition at the beginning of the 20th century* (01.11.2016) ; CHEN Tsung-jen (ITH, Academia Sinica), *Over past years discussions about Selden's Map authorship* (06.01.2017).

Participation à un projet collectif

P. Calanca a collaboré au projet d'ouvrage "China and the Maritime World, 500 BC to 1900[1800]: A Handbook of Chinese Sources on Maritime History", avec pour éditeurs Angela Schottenhammer, Geoff Wade, et Tansen Sen. Elle est notamment chargée de l'édition de la section "Coastal defense".

	Cette année, P. Calanca a rédigé l'introduction de sa section et présenté plus de la moitié des sources choisies.
Publications <i>Édition</i>	CALANCA Paola (2016), avec MANGUIN Pierre-Yves et RIETH Eric, "Of Ships and Men. New Comparative Approaches in Asian Maritime History and Archaeology" (dossier de 7 articles, volume Europe), dans <i>Studies of Underwater Archaeology</i> 2, Pékin, Kexue chubanshe, 2016, p. 259-392. CALANCA Paola (2016), avec MANGUIN Pierre-Yves et RIETH Eric, a commencé les travaux d'édition du volume réservé à l'Asie de <i>Of Ships and Men. New Comparative Approaches in Asian Maritime History and Archaeology</i>. Le volume inclut également son article : "Chinese late junks' fittings as observed through the detailed work of Etienne Sigaut".
Chapitre d'ouvrage	CALANCA Paola (2017), « Les Européens dans les mers de Chine. Le rôle d'informateurs des Fujianais (xvi^e-xviii^e siècles) », in <i>Empires en marche. Rencontres entre la Chine et l'Occident à l'âge moderne (xvi^e-xix^e siècles)</i>, p. 123-149.
Communications scientifiques <i>Organisation de workshop</i>	CALANCA Paola, (2016), <i>Sails and rigging in China seas (16th-20th centuries)</i>, Taipei, IHP, le 2 décembre.
Communications scientifiques	CALANCA Paola (2016), <i>Maritime Knowledge for China Seas: de l'usage des termes techniques (en chinois)</i> au colloque international <i>Port-city Interaction in Historical View</i> (Ningbo, Musée portuaire de Chine), du 19 au 21 octobre CALANCA Paola (2016), « Chinese Navy through military Treaties and Officials' Handbooks (16th to early 19th century) » au colloque international <i>Europe's Past, Asia's Future? Historical Lessons for Contemporary Maritime Governance in Asia</i> (Cambridge, University of Cambridge et EHESS), du 10 au 12 novembre. CALANCA Paola (2016), « Le double système de défense côtière de la préfecture de Zhangzhou » (en chinois) à l'<i>International Conference on Historical Geospatial Information and China's Great Wall Defensive System</i> (Tianjin, université de Tianjin, département d'architecture), du 18 au 23 novembre.
Conférences	CALANCA Paola (2016), <i>Étienne Sigaut, a surveyor of Shanghai wharves. Chinese sailing's tradition at the beginning of the 20th century</i> (en chinois), IHP, Academia Sinica, le 1^{er} novembre. CALANCA Paola (2016), <i>Xiamen's past among rocky hills</i> (en chinois, université de Tianjin, département d'architecture), le 19 novembre. Organisation des conférences, voir Centre EFEO Taipei : http://www.efeo.fr/blogs.php?bid=19&l=FR
Mission	Octobre 2016 : premier repérage de l'archipel Mazu. Novembre 2016 : avec Lee Chi-lin (Tamkang University), elle a monté une excursion à Qixing yan (<i>Seven Star Reef</i>), un important point de repère entre le sud de Taiwan et les Philippines, qui a été abandonnée en cours de route en raison des conditions météorologiques mauvaises, la saison de la mousson du Nord-Est ayant déjà commencé. Le but de ces missions est de mieux appréhender l'environnement nautique du détroit de Taiwan et d'identifier les éléments – naturels ou humains – qui ont façonné le paysage maritime de cette région et qui ont pu constituer des points de repère pour les marins lorsqu'ils naviguaient. P. Calanca s'intéresse tout particulièrement au rôle multifonctionnel des temples et autres petits sanctuaires édifiés le long du littoral et sur les îles, où

Encadrement scientifique et direction de thèse

ils peuvent faire office de « phare », signaler un port refuge ou une zone de pêche, assurer un confort spirituel et psychologique aux marins, constituer un lieu de pèlerinage, etc.

Co-directrice, avec Eric Rieth (CNRS), de la thèse de Mlle Qiu Dandan (Paris 1, ED 112, Archéologie), « Les transports sur le Grand canal en Chine (VII^e-début XII^e siècle) ».

Encadrement informel de deux étudiants en master 1, inscrits à l'université Tamkang (Taiwan) et à l'université Lumière Lyon II.

Responsabilités académiques et administratives

- Co-responsable du projet ANR-MOST *Maritime knowledge for China seas*.
- Co-responsable de l'unité de recherche EFEO: Construction des centres de civilisation.
- Rapporteur pour la commission des bourses de l'EFEO.
- Rapporteur pour diverses revues et maisons d'édition.
- Évaluatrice pour l'université Cheng-kung (Tainan), recrutement d'archéologue.
- Membre du comité de rédaction de la revue *Studies of Underwater Archaeology*.

Élisabeth CHABANOL

Programme de recherche n° 1. « Étude d'histoire, d'histoire de l'art et d'archéologie du site de Kaesông, capitale du Koryô 918-1392 »

Projet 1. Kaesông, une belle endormie : patrimoine et patrimonialisation d'une capitale historique de Corée

Projet 2. Recherches sur le développement urbain de l'ancienne capitale du Koryô

Les recherches d'Élisabeth Chabanol se sont articulées autour de deux programmes principaux qu'elle dirige et d'un projet PSL exploratoire auquel elle participe. Elles se déclinent de la manière suivante.

Élisabeth CHABANOL dirige un premier programme, qui s'attache à *l'étude de l'histoire, de l'histoire de l'art et de l'archéologie du site de Kaesông en République populaire démocratique de Corée (RPD de Corée)*, capitale du royaume de Koryô (918-1392), puis lors de la fondation du royaume de Chosôn (jusqu'en 1405). Dans le cadre d'une coopération scientifique initiée en 2003 avec le *National Authority for the Protection of Cultural Heritage* (NAPCH, RPD de Corée), le programme privilégie trois axes de recherche.

Le premier projet s'intéresse au processus de patrimonialisation du site Kaesông, site occupé de la préhistoire à l'époque contemporaine, dont l'étude se révèle complexe en raison de la division de la péninsule. Dès la chute du Koryô, sous la dynastie des Yi (1392-1910), le site revêt le statut romantique d'une époque épique révolue. Au cours de la première moitié du xx^e siècle, la ville de Kaesông est gérée par le gouvernement colonial japonais. Alors que de 1945 à la guerre de Corée le gouvernement de Séoul gère la région, dès 1951, la République populaire démocratique de Corée (RPDC) en prend le contrôle. Dès lors, celle-ci octroie au site le statut symbolique de capitale d'une péninsule unifiée, statut qui sera entériné en 2013 par l'inscription des éléments historiques emblématiques de Kaesông sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Au moyen des archives japonaises, de celles du Musée national de Corée (Séoul) et du musée du Koryô (Kaesông), ainsi que des relevés effectués sur le site, É. Chabanol s'attache, en collaboration avec des conservateurs du NAPCH à la rédaction de l'histoire des institutions archéologiques et muséales du site de Kaesông de l'époque coloniale à nos jours (publication 2018). Parallèlement, elle poursuit l'analyse du processus de « patrimonialisation » du site en confrontant ses recherches avec l'épigraphiste Yannick Bruneton, Paris 7 (époque du Koryô), et les historiens Hô Hông-sik (*Academy of Korean Studies*, République de Corée) (époque du Chosôn) et Alain Delissen, EHESS (époque japonaise). Un colloque rassemblant les résultats de leurs travaux a eu lieu à la Maison de l'Asie, le 11 septembre 2017, suivi de la publication des travaux.

Le deuxième axe du programme a été entériné en 2011 par la commission consultative des recherches archéologiques à l'étranger avec la création de la Mission archéologique à Kaesông (MAK) dont le chef de mission est É. Chabanol. Les partenaires scientifiques principaux sont l'EFEO et le NAPCH de RPDC. Il relève d'une problématique historique et urbaine qui se rapporte aux enceintes de la ville de Kaesông (forteresse de Kaesông),

réfèrent majeur pour saisir l'évolution de l'histoire urbaine dans la péninsule coréenne. La problématique est spécifiquement centrée sur les dispositifs d'enceinte et s'articule autour de deux volets d'investigations complémentaires : l'inventaire descriptif des cinq murailles qui subsistent (identification, localisation, enregistrement et documentation de l'intégralité des tronçons accessibles et de leurs dispositifs de porte afin d'en réaliser une cartographie détaillée associée à un catalogue descriptif et à une étude d'archéologie monumentale) et la fouille des éléments significatifs de la forteresse, dont la porte *Namdae* (grande porte du Sud). L'établissement de cet état des lieux constitue la base de référence nécessaire au dégagement d'une vision d'ensemble des limites urbaines et de leur évolution, ainsi qu'à l'établissement d'une typo-chronologie constructive des dispositifs d'enceinte.

Les recherches entreprises à l'automne 2011 ont été poursuivies (voir précédents rapports). En avril 2016, au cours d'une « Campagne de 70 jours », la partie nord-ouest de la muraille la plus ancienne, la muraille *Parôch'am*, qui couvre de nombreuses sections précédemment étudiées a été largement « restaurée ». Outre que ces grands travaux ont touché une zone de la forteresse inscrite sur la Liste du patrimoine mondial, ils ont aussi amené quelques découvertes, telle une crapaudine mise au jour à la porte *Toch'al*. En octobre 2016, les travaux de restauration qui ont eu un impact sur la muraille ont donc été documentés, les modifications apportées aux sections étudiées et les nouveaux éléments dégagés enregistrés. Les prospections qui ont suivi se sont attachées à éclairer les zones d'ombre qui demeurent dans le tracé de la forteresse. Des variations existent en effet entre le plan japonais de la ville publié en 1918 et le plan utilisé jusqu'en 2010 par le NAPCH, sans que les photos satellites ne permettent de trancher tant les développements urbains récents sont nombreux. Trois zones ont été sélectionnées pour mener ces prospections complémentaires afin de clarifier le tracé des murailles (l'ensemble de la muraille palatiale, le mur oriental de la muraille intérieure, le mur oriental de la muraille extérieure).

Quant au second volet du programme, mai 2016 a vu le déroulement de la dernière campagne de fouilles à la porte *Namdae*, représentative d'une architecture défensive de plaine et l'icône du patrimoine urbain de Kaesông, tant pour sa configuration et sa chronologie propre que pour ses rapports avec le tissu urbain environnant et les voiries et réseaux associés. Ont suivi dès juin 2016 les travaux de post-fouilles conduits au musée central d'Histoire de Corée à Pyongyang et la rédaction des rapports préliminaires. Les résultats des analyses radiométriques précédemment réalisées ont été revus à l'aune d'une nouvelle série de dates obtenues. Si la date historique de 1391AD est incluse dans les résultats obtenus, on observe néanmoins qu'elle se situe en extrême limite et l'on peut raisonnablement suspecter un événement situé quelques années plus tôt. Les fructueux recoupements effectués entre les sources historiques et les sources généalogiques auprès des descendants que nous avons pu identifier en Corée du Sud ont mis en valeur l'importance du personnage mentionné, O Tan, sur la stèle enlevée à la base de la porte *Namdae* lors des fouilles de 2016. Maintenant conservée au musée du Koryô à Kaesông, l'année de son érection inscrite sur son revers a pu être déchiffrée, 1630. En mars 2017, un relevé architectural de la porte *Namdae*, effectué par les architectes du NAPCH et dirigé par C. Pottier, a été effectué afin d'intégrer les travaux archéologiques et compléter l'étude de l'archéologie du bâti. En 2014, au musée du Folklore de Corée, à Pyongyang, et en 2015, au musée du Koryô, à Kaesông, la mission avait monté une importante exposition intitulée *France-RPD de Corée, EFEO-NAPCH, Mission archéologique à Kaesông. Exposition sur les recherches et les fouilles archéologiques conjointes de la forteresse de Kaesông* introduisant les premiers résultats de la mission. Le manuscrit de son catalogue achevé en avril 2017 est sous presse (éditions L'Atelier des Cahiers, 148 p.).

Projet 3. Lexique coréen-anglais-français des termes archéologiques, d'histoire de l'art et d'architecture

Programme de recherche n° 2. « Les relations franco-coréennes de 1886 à 1953 »

Programme de recherche n° 3. « Pour une approche créative, alternative et engagée des villes nord-coréennes »

La MAK répond à une demande d'assistance formulée par le NAPCH qui, à la suite de l'inscription du site de Kaesŏng sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en juin 2013, souhaite mettre en place un cadre de développement raisonné du patrimoine historique de la ville, en accord avec les standards internationaux et en s'appuyant sur la connaissance archéologique de la ville. Sans compter la formation faite sur le terrain au cours des campagnes de fouilles et de relevés, la MAK intègre depuis 2015 des archéologues du NAPCH dans les équipes des missions *Yaçodharaçrama*, dirigée par Dominique Soutif et MAFKATA par Christophe Pottier, au Cambodge. Du 18 au 28 juin 2016, a aussi été organisée une mission d'étude au Cambodge autour des questions de gestion des sites urbains classés à laquelle trois experts du NAPCH ont participé (voir *Mission Archéologique à Kaesŏng [MAK]. Campagne 2016 sous la direction d'É. Chabanol*, pour la Commission consultative des fouilles archéologiques à l'étranger [MAEDI], Séoul, 14 octobre 2016).

Les travaux du *Lexique multilingue des termes archéologiques, architecturaux et d'histoire de l'art de Corée*, nécessaire à l'intervention sur le terrain des archéologues et architectes non coréanophones, ainsi qu'à l'enseignement, et qui regroupe les terminologies sud et nord-coréennes, entrepris par É. Chabanol, est poursuivi. Ont participé aux ateliers au cours de l'année 2016-2017, Francis Macouin (anc. musée Guimet, architecture), Edward Swenson (université de Toronto, archéologie) et les archéologues et conservateurs du NAPCH (terminologie nord-coréenne).

Dans la suite de ses travaux sur les relations culturelles franco-coréennes à la fin du xix^e et au début du xx^e siècle (*Souvenirs de Séoul 1886-1904*), É. Chabanol a mis en place un groupe de recherche franco-coréen (Francis Macouin, musée Guimet ; Marc Orange, Collège de France ; Maël Bellec, musée Cernuschi ; Laurent Quisefit, UMR8173 ; Mgr René Dupont, MEP ; Min Kyoung-Hyoun et Cho Kwang, *Korea University*) sur le thème des relations culturelles franco-coréennes de la signature du traité établissant les relations diplomatiques entre les deux pays à la guerre de Corée. Elle s'intéresse personnellement à l'étude des collections constituées par le diplomate Victor Collin (fin xix^e-début xx^e siècle) (musée de la céramique de Sèvres, musée Guimet) et à ses travaux en matière de céramique (médiathèque du Grand-Troyes), ainsi qu'à E. Clémencet, expert auprès de l'empereur de Corée. Ce programme de recherche effectué dans le cadre officiel des « Années croisées France-Corée 2015-2016 » organisées par la France et la République de Corée en l'honneur de la célébration du 130^e anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques entre les deux pays a fait l'objet d'un colloque à la maison de l'Asie à Paris et à l'Institut français à Séoul en 2016 – *Souvenirs de Séoul II. Destins croisés de 1886 aux années 1950* –, les recherches des différents participants s'achèvent afin de finaliser le manuscrit (publication janvier 2018, éditions Atelier des Cahiers).

Le 28 octobre 2016, É. Chabanol a été honorée du titre de « citoyen d'honneur de la ville de Séoul » pour ses travaux effectués dans le cadre de ce programme.

Ce projet exploratoire PSL intitulé *Pour une approche créative, alternative et engagée des villes nord-coréennes* (CREAK), d'une durée de trois ans (1^{er} sept. 2016- 21 août 2019), est dirigé par Valérie Gelezeau (EHESS). Une première réunion de travail a rassemblé les participants au projet – É. Chabanol (EFEO), Alain Delissen (EHESS), Saier Feng (EHESS), Françoise Ged (CAPA), Valérie Gelezeau (EHESS), Pauline Guinard (ENS), Pascale Nédélec

	(ENS) – le 9 septembre 2016. Le projet est la première formalisation véritable des recherches sur la Corée du Nord développées depuis 10 ans, mais de manière un peu dispersée, au Centre Corée de l'EHESS. L'un des objectifs essentiels est la coopération avec l'université d'Architecture de Pyongyang, basée sur l'échange des savoirs sur la ville.
Missions	Responsable du Centre EFEO de Séoul, République de Corée, É. Chabanol s'est rendue en mission dans plusieurs pays d'Asie – en Corée du Nord, Cambodge, Taiwan – et en France.
Mission 1	Du 18 au 27 juin 2016, É. Chabanol a organisé et dirigé une mission d'étude au Cambodge (Siem Reap, Phnom Penh) pour trois experts du NAPCH (Ro Chol Su, vice-directeur général, Choe Myong Chol, vice-directeur des Sites, et Pak Myong Il, en charge de la préparation des dossiers UNESCO). Les ateliers et rencontres auxquels ont participé Christophe Pottier, Dominique Soutif et Bertrand Porte étaient centrés autour des problématiques de gestion des sites urbains classés sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Les experts ont assisté au CIC pour la sauvegarde et le développement du site historique d'Angkor et se sont entretenus avec le prof. Yves Goudineau, directeur de l'EFEO.
Mission 2	É. Chabanol s'est rendue à Paris pour participer, le 6 septembre 2016, au séminaire de lancement du projet exploratoire CREAK, <i>Pour une approche créative, alternative et engagée des villes nord-coréennes</i>, projet PSL, dirigé par Valérie Gelezeau.
Mission 3	Du 19 septembre au 3 octobre 2016, elle était, dans le cadre de la MAK, au musée central d'Histoire de Corée, Pyongyang, afin de poursuivre la rédaction du catalogue de l'exposition <i>France-RPDC, EFEO-NAPCH, Mission archéologique à Kaesông, Exposition sur les recherches et les fouilles archéologiques conjointes de la forteresse de Kaesông</i>. Elle a suivi les travaux de post-fouilles et entrepris la rédaction du rapport de la campagne de fouilles 2016 de la porte <i>Namdae</i> en collaboration avec les historiens et archéologues du NAPCH. L'équipe a été rejointe par Christophe Pottier, le 26 septembre.
Mission 4	Lors de cette mission en RPDC, du 20 au 29 novembre 2016, au musée central d'Histoire de Corée, elle s'est consacrée à la sélection des artefacts (photographies, estampages) présentés lors de l'exposition <i>France-RPDC, EFEO-NAPCH, Mission archéologique à Kaesông, Exposition sur les recherches et les fouilles archéologiques conjointes de la forteresse de Kaesông</i> pour le catalogue nord-coréen-français et à la rédaction des notices avec Ryu Chung Jong, archéologue au <i>Korean National Heritage Preservation Agency</i> (KNHPA), NAPCH.
Mission 5	Sa mission à Taiwan, du 8 au 12 décembre 2016, à l'invitation du Centre EFEO de Taipei et du <i>Research Center for the Archaeology of Taiwan and Southeast Asia</i>, avait pour but une série de séminaires, à l'Annexe sud du Musée national du Palais, à l'Institut d'archéologie de l'université nationale Cheng Kung de Tainan et à l'Institut d'histoire et de philologie de l'<i>Academia Sinica</i>, sur le thème <i>Archaeological investigation and excavation of the Kaesông Fortress (DPRK), Koryô kingdom capital</i>. Elle a participé avec les étudiants de 3^e cycle du département d'archéologie de l'université nationale Cheng Kung de Tainan à une session d'étude sur le terrain des remparts de la ville fortifiée de Zuoying (époque Qing), à Kaohsiung.
Mission 6	Du 1^{er} au 5 mars 2017, É. Chabanol, s'est rendue à Hanoi pour participer à la conférence de l'<i>International Institute for Asian Studies</i> (université de

Leiden), «*Vietnam and Korea as "Longue Durée" Subject of Comparison: From the Pre-modern to the Early Modern Periods*» qui s'est tenue à l'université nationale du Vietnam. Elle y a organisé le panel *Fortresses in Vietnam and DPR Korea. A cross view of recent researches* auquel Christophe Pottier et Andrew Hardy ont participé. Puis, du 7 au 16 mars, dans le cadre de la MAK, accompagnée de Christophe Pottier, elle a rejoint en RPDC l'équipe des architectes du KNHPA, NAPCH, afin d'effectuer un relevé architectural détaillé de la porte *Namdae* à Kaesông destiné à intégrer les travaux archéologiques et compléter l'étude de l'archéologie du bâti, et a poursuivi la rédaction des manuscrits en cours.

Mission 7

La mission de É. Chabanol en France au mois d'avril 2017 avait pour but une conférence pour l'Association des amis de l'Orient au musée Guimet (*Les fouilles de la forteresse de Kaesông. Une collaboration scientifique internationale unique pour la préservation du patrimoine nord-coréen*) et différents rendez-vous de travail (UNESCO, musée Cernuschi, Délégation générale de RPDC) dans le cadre des futures opérations du programme «*Kaesông*» : projets d'expositions et de publications.

Mission 8

Du 2 au 9 mai 2017, elle s'est rendue à Pyongyang afin d'achever la rédaction et la mise en page du manuscrit de catalogue *France-RPDC, EFEO-NAPCH, Mission archéologique à Kaesông, Exposition sur les recherches et les fouilles archéologiques conjointes de la forteresse de Kaesông* avec Ryu Chung Jong, archéologue au KNHPA, NAPCH. Elle a supervisé les différentes opérations en cours de la MAK avec les membres du NAPCH (rédaction des rapports de fouilles et de relevés, prochains relevés archéologiques de la forteresse de Kaesông, futurs projets).

Enseignements Enseignements complémentaires

Le 11 novembre 2016, É. Chabanol a animé le séminaire du colloque «*Réseau scientifique Séoul-Paris. Écosystème culturel de la littérature classique en Corée*» de l'université nationale de Pusan, Corée du Sud. Son intervention avait pour sujet *Édouard Chavannes (1865-1918) - Maurice Courant (1865-1935) et la stèle du roi Kwanggaet'o du Koguryô*.

Du 8 au 12 décembre 2016, elle a effectué une série de séminaires, à l'Annexe sud du Musée national du Palais, à l'Institut d'archéologie de l'université nationale Cheng Kung de Tainan et à l'Institut d'histoire et de philologie de l'*Academia Sinica*, sur le thème *Archaeological investigation and excavation of the Kaesông Fortress (DPRK), Koryô kingdom capital*.

Publications Catalogue d'exposition

CHABANOL Élisabeth (2017), avec RO Chol Su, *Chosôn-P'ûransû Kaesông sông kongdong chosa palgul = France-RPD de Corée, EFEO-NAPCH, Mission archéologique à Kaesông. Exposition sur les recherches et les fouilles archéologiques conjointes de la forteresse de Kaesông*, Atelier des Cahiers, Paris, 217, 148 p.

Rapport de fouilles

CHABANOL Élisabeth (dir.) (2016), avec le NAPCH, N. NAULEAU, C. POTTIER, *Mission archéologique à Kaesông (MAK). Campagne 2016 sous la direction d'Élisabeth Chabanol*, Commission consultative des fouilles archéologique à l'étranger (MAEDI), Séoul, 14 octobre 2016, 80 p.

Conférences internationales Participation à colloques

CHABANOL Élisabeth (2016), «*Constitution d'un lexique d'archéologie, d'histoire de l'art et d'architecture de la langue nord et sud-coréenne (caractères chinois) vers l'anglais et le français : quelques remarques*», *International Conference on Translation and Interpreting. The Translation of Art, and the Art of Translation*, université féminine Ewha, Séoul, 7-8 octobre 2016.

**Valorisation
Conférences publiques**

CHABANOL Élisabeth (2017), organisatrice du panel « Fortresses in Vietnam and DPR Korea. A cross view of recent researches », à la conférence *Vietnam and Korea as «Longue Durée» Subject of Comparison: From the Pre-modern to the Early Modern Periods*, conjointement organisé par l'*International Institute for Asian Studies* (université de Leiden) et l'université nationale de Séoul, université nationale du Vietnam, Hanoi, les 4 et 5 mars.

CHABANOL Élisabeth (2017), « Urban development of the city of Kaesông from the Koryô period to the 20th century (EFEO-NAPCH research project) », *60th Anniversary International Conference / 7th East Asian Community Forum*, HK Center for Northeast Asian Studies de l'Asiatic Research Institute, Korea University / Institute of Modern International Relations, Tsinghua University / Institute of Asia-Pacific Studies, Waseda University, Korea University, Séoul, le 15 juin.

CHABANOL Élisabeth (2016), *Les travaux de recherche et de formation de la Mission archéologique à Kaesông, au nord du 38° parallèle*, Observatoire Pharos, Paris, Maison de l'Asie, le 19 décembre.

CHABANOL Élisabeth (2017), *Les fouilles de la forteresse de Kaesông. Une collaboration scientifique internationale unique pour la préservation du patrimoine nord-coréen*, Association française des Amis de l'Orient, Paris, musée des arts asiatiques – Guimet, le 6 avril.

**Expertises /
consultances**

- responsable administrative et scientifique du Centre EFEO de Séoul (République de Corée) ;
- chef de la Mission archéologique à Kaesông (RPDC), Commission consultative des fouilles archéologiques à l'étranger, MAEDI ;
- experte auprès du *National Authority for the Protection of Cultural Heritage*, RPDC, en matière de conservation patrimoniale et de formation du personnel scientifique ;
- experte auprès de l'ambassade de France en République de Corée pour les questions historiques et culturelles liées à la péninsule coréenne ;
- membre du comité de rédaction des *Cahiers d'Extrême-Asie*, EFEO ;
- membre associé de l'UMR 9173 Chine-Corée-Japon ;
- membre de l'Association Paris-Sorbonne ;
- membre de la Société asiatique.

Véronique DEGROOT

Programme de recherche PANTURAH – Mission archéologique franco-indonésienne sur la côte nord de Java Centre

Prospection de la côte nord de Java Centre

Fouilles archéologiques

La mission PANTURAH, née de la coopération entre le Centre national de recherche archéologique d'Indonésie (*Pusat Penelitian Arkeologi Nasional – Puslit Arkenas*) et l'EFEO, a été créée en 2012. Elle est codirigée par Véronique Degroot et Agustijanto Indrajaya. Cette mission a pour point de départ un double constat : le peu de données archéologiques relatives à l'émergence de la culture hindo-bouddhique à Java Centre ainsi que la quasi absence de recherches le long de la côte nord de l'île, région par laquelle l'influence indienne a forcément transité. L'EFEO et le *Puslit Arkenas* ont donc conçu un programme de recherche alliant prospection extensive et fouilles ciblées afin de déterminer l'étendue et la nature de l'occupation de la région durant la période classique ancienne (VII^e-X^e siècle).

De 2012 à 2015, six campagnes de prospection ont été menées (dans les districts de Semarang, Kota Semarang, Kendal, Batang, Pekalongan, Tegal). Ces campagnes ont dès à présent livré des résultats probants. Le nombre de sites archéologiques répertoriés a été doublé et l'on commence à pouvoir esquisser une carte de l'implantation hindo-bouddhique dans la région.

En 2016-2017, les travaux de prospection ont été centrés sur le district de Pemalang, où V. Degroot et Agustijanto Indrajaya ont effectué une mission de trois semaines. Le district, qui couvre une superficie d'environ 1 000 km², présente une topographie très contrastée : plaine alluviale au nord, collines calcaires au centre et cônes volcaniques culminant à plus de 3 000 m au sud. La fragmentation du paysage ainsi que le peu de sensibilisation des autorités locales et des habitants ont rendu la prospection difficile. Quatre sites hindo-bouddhiques ont livré du matériel hindo-bouddhique mais un seul – Plawangan – présente des vestiges architecturaux *in situ*. Les sites associés à ce que l'on a coutume d'appeler les traditions mégalithiques sont plus nombreux : nous en avons relevés douze. Dans la périphérie sud de la ville de Pemalang, nous avons noté la présence de quatre ensembles de tombes musulmanes construites avec des matériaux de réemploi provenant de monuments islamiques plus anciens, datant sans doute des XVI^e-XVII^e siècles.

Depuis 2014, les prospections sont complétées par des fouilles de diagnostic sur des sites qui posent des questions particulières ou sont en danger. En 2016-2017, deux sites ont fait l'objet de fouilles : Balekambang et Bagol.

À Balekambang (district de Batang), l'équipe dirigée par V. Degroot (EFEO) et Agustijanto Indrajaya (*Puslit Arkenas*) a continué la fouille entamée en 2014. Dix nouveaux sondages de 2 x 2 m ont été ouverts dans la plaine alluviale afin de confirmer la présence d'un habitat ancien et d'essayer d'en déterminer la superficie. Des céramiques témoignant d'une occupation humaine remontant sans doute aux VII^e-IX^e siècles ont été mises au jour sur une superficie d'environ 3 500 m². Si la limite méridionale de l'habitat semble avoir été identifiée, son extension vers l'est est encore inconnue.

	Dans le district de Pekalongan, prospecté en 2014, le choix s'était d'abord porté sur le site de Rogoselo, où nous avons vu deux <i>dvârpālā</i> à moitié enterrés. Cependant, un informateur nous ayant fait part de la découverte de plusieurs pierres de taille dans le village de Bagol, il a finalement été décidé d'ouvrir un sondage sur ce site. Les fouilles, financées par le <i>Puslit Arkenas</i>, ont mis au jour les fondations d'une terrasse d'époque hindo-bouddhique réparée sur un côté en utilisant des pierres de rivière. Un dallage de galets a également été dégagé, ainsi qu'un tronçon de mur, dans le même matériau.
Missions	V. Degroot s'est rendue en mission dans la province de Yogyakarta. Une première fois dans le cadre d'une coopération avec le Centre de protection du patrimoine de Yogyakarta pour étudier les dépôts rituels du Candi Kimpulan. Une seconde fois pour visiter le temple de Kedulan, lequel fait l'objet d'un projet de recherche incluant également deux jeunes diplômés de l'université Gadjah Mada et Arlo Griffiths (EFEO). V. Degroot s'est également rendue à Londres pour y suivre une formation en pétrographie et travailler à l'analyse des céramiques issues des fouilles de Balekambang.
Enseignements	Comme en 2015, V. Degroot a organisé en octobre un atelier de formation à la céramologie. Les cours ont été dispensés par des spécialistes de l'EFEO, du Centre national d'archéologie d'Indonésie et de l'université libre de Bruxelles (ULB). Destiné à des étudiants en archéologie et à de jeunes archéologues professionnels, l'atelier a permis à une vingtaine de participants de se former au principe de la « chaîne opératoire » et de développer leurs compétences en matière de dessin technique, de typologie, d'analyse visuelle et de base de données céramologiques.
Publications <i>Article (revues à comité de lecture)</i>	DEGROOT Véronique (sous presse), « Étude préliminaire sur les mortiers de chaux et les stucs ornementaux de Batujaya, Java, Indonésie (VI^e-IX^e siècles) », in Jacqueline DENTZER-FEYDY, Anne-Marie GUIMIER-SORBETS, Christian DELPLACE (éd.), <i>Stucs d'Orient. Contacts entre les traditions orientales et les cultures hellénisées de la Méditerranée à l'Asie à travers les revêtements stuqués architecturaux</i>. Beyrouth / Paris, université de Paris I, université de Paris Ouest, CNRS.
Valorisation (conférences, colloques, expositions, etc.) <i>Participation à colloques ou séminaires</i>	DEGROOT Véronique (2017), « The archaeologist's craft and its importance for understanding heterogeneity and interaction among Indonesia's past cultures », in <i>Seminar Nasional Pendidikan dan Kebudayaan</i> [Séminaire national de l'éducation et de la culture], Ministère de l'éducation et de la culture de la République d'Indonésie, du 17 au 21 mars.
Conférences et autres manifestations scientifiques <i>Organisation (conférences, colloques)</i>	DEGROOT Véronique (2016-2017), Coorganisatrice du cycle de conférences « Hommes, territoires et sociétés », EFEO-IFI, Jakarta.
<i>Conférences publiques</i>	DEGROOT Véronique (2017) « Archéologie de l'hindouisme indonésien du V^e au X^e siècle », conférence donnée à l'<i>Indonesian Heritage Society</i>, Jakarta, le 14 juin.

Guillaume DUTOURNIER

Programme de recherche

Guillaume Dutournier a été membre du programme ANR-Shifu «Vieux maîtres et nouvelles générations de spécialistes religieux en Chine aujourd'hui : ethnographie du quotidien et anthropologie du changement social» jusqu'en juin 2016, date de la clôture du programme. Ce travail collectif a donné lieu à un colloque international dont la publication des actes est en cours. La base de donnée du programme, un lexique raisonné des spécialistes religieux chinois intitulé «Wiki-Shifu», a vocation à poursuivre son développement à travers l'enrichissement de ses entrées et l'intégration de nouveaux contributeurs, jusqu'à l'ouverture du site au public.

Missions

Dans le cadre de ses missions, G. Dutournier a effectué une enquête de terrain en juillet 2016 à Changzhi, au sud-est de la province du Shanxi, pour étudier le processus de restauration d'un temple urbain originellement dédié à une divinité locale (détruit au cours du xx^e siècle). Cette enquête est intervenue après une première mission conduite en janvier 2016 avec Wang Huayan, qui avait montré, dans ce processus, le rôle déterminant de trois fidèles incarnant chacun une facette du savoir dévotionnel. Soutenu par la collecte de donations, ce trio d'individus s'était surtout montré soucieux dans un premier temps de conférer une légitimité officielle à la «fête de temple» (*miaohui*) associée au culte. Sur cette base, la mission de juillet a permis d'observer la redistribution des rôles qui accompagne le processus de patrimonialisation en cours, et notamment l'implication croissante de représentants du clergé taoïste Zhengyi envoyés par l'Association patriotique provinciale. L'arrivée de ce clergé peut être interprétée comme l'imposition d'un certain régime de savoir dans la négociation d'un espace de légitimité pour les activités dévotionnelles du temple. Les résultats de cette mission ont été présentés dans deux des communications scientifiques listées ci-dessous. L'ensemble de la démarche, qui fait écho au cycle de conférences sur «Le souci du passé» que lancera le Centre EFEO de Pékin au cours de la prochaine année académique, se rattache à l'anthropologie historique des relations de savoir que G. Dutournier entend développer, à partir d'une comparaison des modalités du discours traditionaliste dans des contextes modernes et prémodernes.

Les quatre autres missions effectuées par G. Dutournier cette année ont correspondu aux déplacements occasionnés par sa participation aux manifestations scientifiques ou publiques listées ci-dessous dans l'ordre chronologique : Sermizelles (Bourgogne), Baoding (Hebei), université de Fudan (Shanghai), université Paris Nanterre.

Valorisation (conférences, colloques, expositions, etc.)

Participation à colloques ou séminaires

DUTOURNIER Guillaume (2016), participation à la table ronde «Les bonnes pratiques de la recherche franco-chinoise», dans le cadre de la *Réunion des*

**Conférences et
autres manifestations
scientifiques**
*Organisation
(conférences,
colloques)*

*Communications
scientifiques*

*Tables rondes
de conférences
scientifiques*

Conférences publiques

chercheurs français en sciences humaines et sociales, Ambassade de France en Chine, le 8 décembre.

DUTOURNIER Guillaume, en collaboration avec WANG Yuchen (2017), co-organisateur de panel « Urban Temples between Taoism and Local Cults: A Shared Heritage? » pour le 11^e colloque international des études taoïstes « Creativity and Diversity », à l'université Paris Nanterre, en mai.

DUTOURNIER Guillaume (2016), « Patrimonialiser entre “religion” et “culture”. Un cas disputé de patrimoine culturel immatériel en Chine contemporaine », communication aux rencontres IMM de Sermizelles, sur le thème « La modernisation des sociétés », du 12 au 15 octobre.

DUTOURNIER Guillaume (2017), « A Pragmatic Approach of Interiority in the *Zhongyong* », communication au colloque international « Person, Symbol, Narrative. Construction and Representation of Interiority », Xu-Ricci Institute, institut de philosophie, université Fudan, les 20 et 21 avril.

DUTOURNIER Guillaume (2017), « Diverging Devotions, Shared Heritage. How Taoist Devotees Negotiate the Future of a Local Cult (Changzhi, Shanxi) », communication au colloque international des études taoïstes, sur le thème « Creativity and Diversity », université Paris Nanterre, du 17 au 20 mai.

DUTOURNIER Guillaume (2016), participation à la table ronde du colloque international « Confucianism in the Age of Enlightenment », université de Pékin, du 26 au 28 novembre.

DUTOURNIER Guillaume (2016), « Duiyu dangdai Zhongguo wenhua yichan de biao zhun he shijian de ruogan xiangfa » (Quelques réflexions sur les normes et les pratiques patrimoniales en Chine contemporaine), communication à la conférence [*He qu he cong. Zhongguo chuantong cunluo guoji gaofeng luntan (D'où venons-nous? Où allons-nous? Sommet international sur le village traditionnel chinois)*], Baoding, province du Hebei, du 21 au 24 novembre.

Luca GABBIANI

Programme de recherche n° 1. « Régir l'espace chinois »

Dans le cadre de ce programme, financé jusqu'en septembre 2015 par l'Agence nationale de la recherche, Luca Gabbiani a poursuivi ses activités de coordination de la sélection et de la saisie des cas judiciaires dans la base de données consacrée à ceux-ci sur le site du programme « Régir l'espace chinois » (lsc.chineselegalculture.org). La série de cas impliquant des membres de la population des bannières provenant des archives impériales a pu être complétée grâce au soutien d'une collègue chinoise qui a passé l'année 2016-2017 comme chercheuse invitée à l'Institut d'études avancées de Lyon. La base de données contient actuellement 3 300 cas saisis.

Le travail sur la base de données devant permettre aux utilisateurs d'avoir accès par le biais d'un lien hypertexte aux documents originaux concernant chaque cas judiciaire, a été ralenti par des problèmes techniques d'envergure, mais l'équipe technique du TGE-Adonis qui gère cette dimension-là du programme « Régir l'espace chinois » a bon espoir de pouvoir les résoudre courant 2017.

L. Gabbiani a par ailleurs poursuivi son travail sur le corpus de lois et d'articles additionnels consacrés aux questions de la propriété des biens en milieu urbain, s'efforçant de produire une traduction des lois et articles additionnels inscrits dans le code impérial Qing ayant trait à ces questions.

Programme de recherche n° 2. « Les villes dans la Chine impériale tardive »

L. Gabbiani a par ailleurs poursuivi son travail consacré à l'histoire des villes chinoises de l'époque impériale tardive. En la matière, l'essentiel de son temps a été consacré à la mise au point des huit chapitres qui figurent au sommaire du mémoire inédit intitulé « La ville chinoise et ses histoires – Approches culturelles, socio-économiques et institutionnelles » (223 p.) qu'il a présenté dans le cadre de son habilitation à diriger des recherches, soutenue en public le 1^{er} juin 2017 à l'Institut national des langues et civilisation orientales (coordinatrice : le professeur Xiaohong Xiao-Planes).

Divisé en trois parties, ce travail reflète les grandes lignes des recherches qu'il a menées ces dernières années sur l'histoire urbaine chinoise de la fin de l'ère impériale : d'une part l'analyse de corpus distincts de sources (journaux et récits de voyage, genre littéraire des descriptions de villes), afin d'en dégager les éléments permettant de décrire les formes qu'a pu prendre l'urbanité en Chine et d'identifier les linéaments d'un sentiment d'appartenance à une communauté citadine ; ensuite, l'étude du réseau de centres urbains situés le long du Grand Canal au Shandong, avec tout d'abord la présentation d'une traduction intégrale du chapitre 33 du *Daxue yanyi bu* de Qiu Jun (1421-1495), l'un des deux chapitres qui sont consacrés au Grand Canal et aux politiques de transport de grains dans ce grand œuvre de la gouvernance impériale chinoise de la fin du xv^e siècle, et d'autre part une étude détaillée des conditions historiques qui ont présidé au développement d'une trentaine de sites urbains le long de cette portion

du Canal à partir du xvi^e siècle ; enfin, un aperçu des résultats des recherches menées sur la problématique de l'encadrement juridique et institutionnel de la propriété des biens immobiliers en milieu urbain, en premier lieu à travers l'analyse de l'évolution de la législation relative à la propriété des temples et institutions religieuses entre le xviii^e siècle et les débuts de la période républicaine, et ensuite à travers une analyse détaillée des grandes problématiques dont les sources disponibles qui en laissent entrevoir la possibilité : ressorts du marché immobilier urbain, pratiques contractuelles et modes d'habiter la ville, gestion du bâti et réglementation du secteur de la construction par les autorités locales, criminalité financière s'appuyant sur des fraudes à la propriété immobilière, pratiques qui témoignent à la fois de la sophistication de l'environnement économique des villes chinoises aux xviii^e et xix^e siècles et des spécificités du cadre juridique impérial, où le droit des biens n'a jamais été conçu en lien avec le droit des personnes avant le début du xx^e siècle.

Missions

Mission 1 à Pékin et Taipei du 12 au 30 octobre 2016

Luca Gabbiani a effectué deux missions en 2016-2017 :

Lors de sa mission à Pékin et Taipei, L. Gabbiani a d'abord participé comme discutant au colloque international organisé conjointement par l'université de Pékin et l'équipe franco-allemande du programme de recherche CLAIMS (ANR/DFG) autour de la thématique « Political Representation Beyond Elections – A Comparison China/Western Countries » (21-22 octobre). Il a profité de son séjour à Pékin pour y poursuivre ses recherches sur les fonds des archives impériales tout en mettant la dernière main à l'édition du volume 17 de la revue *Faguo hanxue/Sinologie française*, intitulée « Pouvoir/Divination » et dont la parution est prévue à l'été 2017.

À Taipei, L. Gabbiani a poursuivi son exploitation des fonds d'archives impériales conservés à la bibliothèque Fu Sinian de l'Academia Sinica et à la bibliothèque du Musée national du Palais, aussi bien sur le réseau urbain du Grand Canal au Shandong que sur les cas de fraudes à la propriété immobilière.

Mission 2 à Shanghai et Pékin du 3 au 15 mai 2017

Lors de sa mission à Shanghai du 3 au 7 mai 2017, L. Gabbiani a participé, à l'invitation du professeur Bruno Latour (Sciences Po) et de son équipe, aux ateliers « Reset Modernity ! – Shanghai Perspective » organisés en collaboration avec le Himalaya Museum de Shanghai. Il y a présidé un groupe de travail le vendredi 5 mai après-midi dont les discussions portaient sur la question de la modernité et de l'histoire en Chine.

Du 8 au 14 mai, il a ensuite accueilli le professeur Bruno Latour à Pékin pour une série de trois conférences prononcées respectivement à l'Institut d'histoire des sciences, à l'université normale de la Capitale et au musée de l'Académie centrale des Beaux-Arts. Durant son séjour à Pékin, L. Gabbiani a aussi pu participer au comité de rédaction de la revue *Faguo hanxue/Sinologie française*, en qualité d'éditeur des volumes 17 et 18.

Enseignements Enseignement principal

Séminaire « Histoire sociale, économique et institutionnelle de la Chine moderne (xv^e-xx^e siècles) », École des hautes études en sciences sociales, novembre-mai (3 h bi-hebdomadaires).

Enseignements complémentaires

Séminaire complémentaire « Les tribulations d'un administrateur chinois en Chine au xix^e siècle : Zhang Jixin (1800-1878) et son *Dao Xian huanhai jianwen lu*, université de Genève, Département d'études est-asiatiques (3 h bi-hebdomadaires).

Publications
Comptes rendus

GABBIANI Luca (2016), compte rendu de Kent GUY, *Qing Governors and their Provinces. The Evolution of Qing Territorial Administration in China, 1644-1796*, in *T'oung Pao*, 102-1-3, p. 270-274.

**Valorisation (confé-
rences, colloques,
expositions, etc.)**
Participation
à colloques ou
séminaires

GABBIANI Luca (2016), Participation à la conférence internationale *Political representation beyond elections: A comparison China / Western countries*, discutant de la session « Political representation beyond elections: theoretical issues », université de Pékin, Pékin, les 21 et 22 octobre.

GABBIANI Luca (2017), Participation à l'atelier « The Study of Judicial Cases in East Asia in the 18th and the 19th Centuries », université de Genève, le 3 mars.

GABBIANI Luca (2017), Participation aux ateliers « Reset Modernity ! Shanghai Perspective », Himalaya Museum, Shanghai, du 4 au 7 mai.

GABBIANI Luca (2017), « Les cas de fraudes à la propriété immobilière à Pékin sous la dynastie Qing », séminaire d'histoire du droit chinois, université Paris 7, le 19 mai.

Organisation
de conférences

GABBIANI Luca (2017), organisation des trois conférences de Bruno LATOUR prononcées à Pékin : « The various forms of naturalism today », Institut d'histoire des sciences naturelles, Académie chinoise des sciences, le 9 mai ; « An anthropology of the Moderns and its consequence for 'diplomatic' encounters », université normale de la Capitale, le 12 mai ; « Thought exhibits / Exhibitions of thoughts », table ronde au musée de l'Académie centrale des Beaux-Arts autour des expositions mises sur pied par Bruno Latour.

Conférences et
autres manifestations
scientifiques
Communications
scientifiques

GABBIANI Luca (2016), « Les villes chinoises ont-elles une histoire ? », conférence donnée dans le cadre de la semaine de la Chine, Paris, Mairie du XVI^e arrondissement, le 22 septembre.

GABBIANI Luca (2016), « Histoire de la dynastie Qing (1644-1911) : le XVII^e siècle, des origines à la formation d'un empire », conférence prononcée à l'université de Genève, Département des études est-asiatiques, le 4 octobre.

GABBIANI Luca (2016), « Histoire de la dynastie Qing (1644-1911) : le XVIII^e siècle, siècle d'or de la dynastie Qing », conférence prononcée à l'université de Genève, Département des études est-asiatiques, le 11 octobre.

GABBIANI Luca (2017), « Rendez-vous Chine – Habitants et citoyens, gouvernement urbain à Pékin, ruptures et continuités du XIX^e au XX^e siècle », en collaboration avec Judith AUDIN et Françoise GED, Cité de l'architecture et du patrimoine, Paris, le 24 janvier.

GABBIANI Luca (2017), « La dynastie Qing (1644-1911) et sa "nouvelle histoire" – Essai de synthèse autour d'un débat historiographique et de ses enjeux », conférence prononcée à l'Institut d'Asie orientale, ENS-Lyon, le 7 avril.

Jacques GAUCHER

Programme de recherche : Archéologie d'une ville, Angkor Thom (IX^e-XVI^e siècle)

Confection d'un ouvrage « Angkor Thom, Archéologie d'une ville »

Au cours de l'année, les activités de Jacques Gaucher ont été essentiellement consacrées au programme de recherches, « De Yasodharapura à Angkor Thom, Archéologie d'une ville », mis en œuvre dans le cadre de l'EFEQ, de la MAFA et en collaboration avec l'Autorité nationale APSARA. Le présent rapport se situe dans la droite ligne de celui de l'an passé, les activités qui y avaient été présentées ayant été chacune prolongées.

Ce programme est un programme d'archéologie urbaine ; c'est dire qu'il ne porte pas, à priori, sur un édifice proprement dit, sur un site de dimensions réduites ou encore sur une période particulière mais vise à produire une connaissance sur un ensemble urbain, ici monumental (10 000 000 m² hors œuvre) avec pour objectif ultime la production d'un modèle explicatif de la formation de la capitale. De fait, il est une contribution à l'histoire urbaine d'Angkor Thom, du site d'Angkor et du centre du territoire angkorien. Une première approche, spatiale et systématique du sol urbain, a privilégié les dimensions morphologique et sédimentaire ; un seuil documentaire a été atteint avec le « Nouveau Plan d'Angkor Thom » (NPAT), un inventaire inédit des structures architecturales le composant et trois cents coupes sédimentaires dans le sol urbain. Le Nouveau plan d'Angkor Thom est une figure cumulative. Expression majeure de son histoire compte tenu de sa richesse, il représente le dernier état de la capitale angkorienne. La deuxième approche a donc consisté à déchiffrer ce cadastre fossile en tentant d'y retrouver les traces des principales strates spatio-temporelles qui ont constitué son histoire. Elle a été composée en deux phases : a) une archéologie (fouilles stratigraphiques) des grandes formes urbaines de la capitale (approche locale) ; b) une synthèse à l'échelle urbaine des différentes chronologies établies localement (approche globale). Parallèlement, compte tenu de la faiblesse des moyens de datation existant à Angkor, la construction d'une typo-chronologie de la céramique khmère à partir de contextes stratifiés a été élaborée et a permis d'acquérir un outil de datation aujourd'hui pertinent. Au total, ce projet de recherches n'est cependant pas totalement achevé : (1) la publication d'un ouvrage de synthèse a été engagée et a nécessité au cours de cette année un important travail de rédaction et de confection de documents graphiques ; (2) des activités de vérifications sur le terrain ont été nécessaires ; (3) l'étude du mobilier céramique a été poursuivie ; (4) un programme de recherches complémentaires, ModATh, a été conçu et proposé à l'ANR. Ces quatre axes ont constitué le cœur des préoccupations de J. Gaucher au cours de l'année 2016-2017.

La réflexion, la rédaction, la confection de documents graphiques de cette publication, « Angkor Thom, Archéologie d'une ville », ont occupé la majeure partie des activités de J. Gaucher au cours de l'année 2016-2017. Les dimensions de la capitale, le nombre d'informations mises au jour, la

**Travaux
complémentaires
de terrain**

**Poursuite de l'étude de
la chrono-typologie de
la céramique khmère**

diversité de leur nature, la multiplicité des échelles concernées, leur caractère obligatoirement ponctuel et parfois contradictoire, si on ne les résume pas à des images et des tableaux, constituent des freins tangibles à une rédaction synthétique rapide. L'ouvrage restituera sous une forme adaptée un corpus inédit de sources planimétriques, sédimentaires, archéologiques et architecturales ; J. Gaucher a coordonné les différentes activités graphiques nécessaires (la mise au net de nombreux *logs* et, en collaboration avec Joep Orbons – ArchéoPro, Pays-Bas –, l'établissement de cartes thématiques, descriptives et analytiques, qui illustrent les multiples composantes formelles d'Angkor Thom). Mais l'apport principal du travail de cette année au contenu de l'ouvrage concerne, d'une part, la synthèse chronologique à l'échelle de la ville et, d'autre part, une réflexion sur l'esprit du modèle urbain mis en place par les rois khmers. La nouvelle synthèse chronologique proposée naît de la construction d'un modèle de périodisation issu de l'archéologie de la ville et qui a nécessité d'être confronté aux autres sources, épigraphiques, de l'histoire de l'art et de l'architecture. Quant à la réflexion sur le modèle urbain, elle permet à J. Gaucher d'ajouter un propos sur l'esprit qui, chez les maîtres d'ouvrages, a présidé à cette construction de l'espace. Le site d'Angkor avait fait l'objet de deux grands modèles explicatifs : la *Citadelle des dieux* pour laquelle le temple est le symbole majeur, la *Cité hydraulique* fondée sur le *baray*. J. Gaucher proposera un troisième modèle centré, cette fois, sur le Palais royal.

Au cours de la période, les travaux de terrains menés par J. Gaucher, en liaison avec M. Hak Lim, ont concerné la réalisation de profils de carottages. Nécessaires, ces opérations avaient pour but d'apporter des compléments d'informations concrets aux réflexions théoriques en cours dans le cadre de la rédaction de la publication. Ces profils ont essentiellement concerné le quartier du Palais royal d'Angkor Thom. Une première série a été réalisée sur la digue sud de la citadelle intérieure où quatre transects ont été effectués. Une seconde série a été pratiquée à l'intérieur des cinq cours d'accès aux pavillons d'entrée du palais auxquelles ont été ajouté un sixième lieu suscitant notre intérêt dans la partie ouest du site. Ils avaient pour but de documenter les situations sédimentaires et archéologiques et, à travers elles, d'évaluer l'hypothèse théorique développée par Jacques Gaucher sur la continuité historique palatiale du site. Les résultats, extrêmement positifs, ont permis de révéler dans l'ensemble des cours, la présence de niveaux distincts de pavages de latérite aujourd'hui fortement suspectés d'appartenir à des périodes différentes.

Pensée à l'échelle d'une ville, la chronologie est la dimension privilégiée de la seconde phase des recherches. L'approche consiste à établir une correspondance logique entre les données stratigraphiques, les datations ¹⁴C et le matériel collecté le plus important : la céramique khmère. L'absence de chrono-typologie de cette dernière en contexte stratifié était une lacune que J. Gaucher s'est attaché à combler avec le LAT (UMR 7324 CITERES, Philippe Husi - <http://iceramm.univ-tours.fr/>). Une étude finalisée en 2014, à partir de trois sites en relation avec le système d'enceinte d'Angkor Thom a permis de fixer la méthode d'analyse, notamment archéostatistique et de déterminer, pour l'heure, quatre faciès céramiques (plus un, potentiel) qui rythment le temps entre le début du IX^e et le XV^e siècle. En 2017, trois nouveaux sites d'Angkor Thom (Palais royal, Citadelle, structure linéaire) ont été pleinement étudiés, soit un total de 11 090 tessons. Le corpus céramique, analysé en collaboration avec Kannitha Lim selon les techniques en vigueur et enregistré dans la base de données (BaDoC) du système informatique d'enregistrement des données archéologiques (ArSol, pour Archives du Sol)

*Projet au titre de
l'appel de l'Agence
nationale de la
recherche*

est aujourd'hui porté à 48 512 tessons. Ces trois études, toutes trois liées au Palais royal, constituent une contribution à la chronologie du palais et à son impact urbain (voie de circulation, mur de protection extérieure, mur d'enceinte intérieur). Compte tenu de l'efficacité de l'outil mis en place avec Philippe Husi, J. Gaucher est désormais en mesure de préciser, en relation avec les conditions stratigraphiques de chaque site (14 sites urbains déjà étudiés) et les datations produites par le radiocarbone, la datation des contextes archéologiques des formes urbaines d'Angkor Thom mises au jour et donc de faire régulièrement progresser la synthèse d'ensemble projetée des grandes évolutions de la capitale angkoriennne. Cependant, afin de réduire le temps long imparti à cette synthèse, et alors que le programme de recherches a jusqu'à présent toujours apporté les fruits attendus, il convenait de rechercher des fonds complémentaires.

C'est pourquoi dès 2016, J. Gaucher, en collaboration avec Philippe Husi, avait présenté un projet de recherches au titre de l'appel d'offres ANR-PRC 2016 (défi 8), intitulé ModAThorm pour « *Modèle explicatif de la fabrique urbaine d'Angkor Thom : archéologie d'une capitale disparue* ». Après que la pré-proposition de ce projet eût été acceptée, la proposition définitive n'avait pas été retenue par la commission d'évaluation, cette dernière souhaitant cependant vivement que le projet, intégrant ses recommandations, soit de nouveau présenté à l'appel d'offres 2017. Prenant en compte les observations de la Commission, une nouvelle pré-proposition du projet ModAThorm a été déposée à l'ANR en janvier 2017 ; elle a été de nouveau acceptée. Le projet détaillé définitif a donc été finalisé en avril 2017 ; la réponse définitive est attendue pour le mois de juillet 2017. L'objectif principal de ModAThorm est d'établir, sur quatre années et sur la base de l'exploitation de l'ensemble des données mises au jour par la mission, les grandes dynamiques spatio-temporelles de l'histoire du site d'Angkor Thom et les principales étapes de son évolution, de sa naissance à son abandon. Six axes y sont développés : 1) Études des données acquises (mobilier archéologique, céramique khmère et chinoise) ; 2) Sondages stratigraphiques complémentaires sur le site du Palais royal (Phimeanakas) ; 3) Études environnementales ; 4) Développement d'outils et de méthodes de modélisation ; 5) Valorisation scientifique de la recherche ; 6) Formation à la recherche.

Afin de se consacrer pleinement à la rédaction de son ouvrage sur Angkor Thom, J. Gaucher a fait le choix de renoncer à participer à plusieurs réunions internationales. Il a cependant effectué une mission à New Delhi dans la perspective d'un projet de traduction de son livre « *De la maison à la ville en pays tamoul, Étude sur les formes urbaines de la ville-temple sud-indienne* » (EFEO 23, 2007). Les contacts y ont été noués avec Mme Narayani Gupta, historienne, S. M. Gupta, président de l'INTACH, Mme Annie Thomas, traductrice, ainsi qu'avec les responsables du Service du Livre de l'Ambassade de France à New Delhi.

Andrew HARDY

Programme de recherche n° 1 : His- toire et patrimoine du Centre Vietnam Projet de recherche et de formation sur la « muraille de Quang Ngai »

Andrew Hardy et ses collègues Nguyen Tien Dong (institut d'archéologie, Académie vietnamienne des Sciences sociales), Dao The Duc (institut de la culture, AVSS) et Federico Barocco poursuivent des recherches pluridisciplinaires (archéologie, anthropologie, cartographie, histoire) sur la « Muraille de Quang Ngai » qui visent l'étude de l'histoire de la région centrale depuis l'époque du Champa (x^e siècle) jusqu'à nos jours. Si en 2016-2017 la plupart de son temps de travail sur ce projet a été consacré à la rédaction de ses résultats, A. Hardy a effectué plusieurs missions au cours de l'année :

Du 24 au 26 novembre 2016, du 27 au 28 mars, et du 23 au 24 mai 2017 : recherches sur le terrain dans la province de Nghe An menées avec Dao The Duc, en collaboration avec le Centre de Recherches en Sciences sociales et humaines de cette province.

Du 6 au 11 mars 2016, consultation des archives coloniales conservées au centre n° 4 des archives nationales, à Da Lat (province de Lam Dong).

Du 30 mars au 2 avril 2017 : réunion d'échanges avec l'Institut Phan Chu Trinh (Da Nang) portant sur l'histoire locale (xix^e siècle) le 30 mars, suivie par des recherches sur le terrain à Quang Nam menées en collaboration avec l'Institut Phan Chu Trinh avec la participation de Nguyen Tien Dong, Dao The Duc, Nguyen Ngoc (écrivain), Federico Barocco (archéologue) et Phan Thuy Giang (doctorante).

Du 3 au 16 avril 2017 : recherches sur le terrain à Quang Ngai menées par la même équipe.

Le 22 décembre 2016, A. Hardy a organisé un atelier d'échanges sur la question de « Mass Violence: Research Methodologies in Comparative Perspective » avec le Centre de Recherches de Yahad-In Unum, Paris, avec la participation de Dao The Duc.

Programme de recherche n° 2 : SEATIDE, P-RISEA : recherches sur l'in- tégration en Asie du Sud-Est

Chargé de la coordination scientifique du projet européen SEATIDE (*Integration in Southeast Asia: Trajectories of Inclusion, Dynamics of Exclusion*) qui a pris fin en mars 2016, A. Hardy a publié les conclusions du projet dans la revue *Sojourn* en novembre 2016. Les résultats du projet ont été mis en ligne sur son archive virtuelle (www.seatide.eu).

En 2016, le projet P-RISEA (*Preparing Regional Integration in Southeast Asia*), retenu par l'ANR, a permis à l'EFEO d'organiser une série de réunions permettant la création d'un nouveau consortium et la rédaction d'une nouvelle proposition de projet, pour répondre à l'appel à projets Horizon 2020 sur l'intégration régionale en Asie du Sud-Est (ENG-GLOBALLY-06-2017 (RIA) 'Regional integration in South-East Asia and its consequences for Europe'). Les réunions ont été tenues au siège de l'EFEO à Paris (10 mai 2016, 16 décembre 2016), à Naples (19-21 juin 2016) et au Centre EFEO

	de Chiang Mai (20-22 octobre 2016) pour discuter des thèmes abordés dans le projet, intitulé CRISEA (<i>Competing Regional Integrations in Southeast Asia</i>) et soumis à la Commission Européenne en février 2017. (Coordination, Yves Goudineau ; coordination scientifique, A. Hardy et David Camroux ; gestion, Élisabeth Lacroix).
Enseignements <i>Enseignement principal</i>	Séminaire doctoral (francophone) : cours de méthodologie, études vietnamiennes (octobre 2016-juin 2017). Séminaire pré-doctoral (vietnamophone) : méthodologies pluridisciplinaires pour la rédaction de l'histoire (février-juin 2017), enseigné avec Dao The Duc, Nguyen Tien Dong, Vu Thi Minh Huong. Direction de thèses : Nguyen Dang Anh Minh (EPHE) « Les transformations des systèmes économiques et religieux aux Hauts Plateaux du Centre du Vietnam, 1850-1945 » ; Cécile Capot (EPHE-École nationale des Chartres) « L'EFEO : histoire, archives et patrimoine ». Encadrement de Master 2 : Gabriella Di Felice, université de Naples, histoire du Champa.
<i>Enseignements complémentaires</i>	HARDY Andrew (2016), « Integration in Pre-Modern Southeast Asia: The Kingdom of Champa in Regional Context », conférence Master à l'université de Chulalongkorn, Bangkok, le 12 septembre. HARDY Andrew, RAMSDEN John & NGUYEN Huu Bao (2016) « Hanoi in Photographs, Two Contrasting Perspectives. Projection and Discussion », USSH, Hanoi, le 10 octobre.
Publications <i>Direction d'ouvrage</i>	RAMSDEN John (2016), (éd. A. Hardy), <i>Ha Noi Mot Thoi</i> (Hanoi, une époque) Hanoi, Nha Nam, 163 p.
<i>Article (revues à comité de lecture)</i>	HARDY Andrew (2016), « La muraille de Quang Ngai et l'expansion territoriale du Vietnam : projet pluridisciplinaire de recherche historique », in <i>Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. Comptes rendus des séances de l'année 2015, juillet-octobre (CRAI)</i>, fasc. III, Paris, p. 1117-1134. HARDY Andrew (2016), « New European–Southeast Asian Research on The Region: Conclusions of the SEATIDE Project on “Integration in Southeast Asia, Trajectories of Inclusion, Dynamics of Exclusion” », in <i>Sojourn</i>, 31/3, p. 1019-1057.
<i>Autres articles / Valorisation de la recherche</i>	HARDY Andrew (2016), « Vietnam : Recherches et coopérations de l'École française d'Extrême-Orient », in <i>Archéologia</i> 547, octobre 2016, p. 18-19. HARDY Andrew (2016), « Foreword » in OOI Keat Gin & Volker GRABOWSKY (éd.), <i>Religious Identities and Integration in Southeast Asia</i>. Chiang Mai, EFEO-Silkworm Books, p. vii-xii. HARDY Andrew (2016), « Loi bat. Manh dat hoa tam hon, tam tw cua mot thoi : Ha Noi nhung nam 1980 » [Postface. L'esprit d'un lieu, l'esprit d'une époque : Hanoi aux années 1980], in John RAMSDEN, <i>Ha Noi Mot Thoi</i>. Hanoi, EFEO-Nha Nam, p. 159-161.
Valorisation (conférences, colloques, expositions, etc.) <i>Participation à colloques ou séminaires</i>	HARDY Andrew (2016) « Mechanisms of Political Integration in the Kingdom of Champa (15th century): a Reading of Inscriptions C.42 and C.43 and the Ming Dynasty Archives », 3^e Conférence de l'ITASEAS (Association italienne des études sud-est asiatiques), Naples, les 20 et 21 juin.

**Conférences et
autres manifestations
scientifiques**
*Organisation
(conférences,
colloques)*

*Communications
scientifiques*

Conférences publiques

Autres
Site internet

HARDY Andrew (2017), «The Long Wall of Quang Ngai as fortification and frontier», conférence internationale *In Comparison: Korea and Vietnam in History*, USSH, Hanoi, les 3 et 4 mars.

HARDY Andrew, CAMROUX David (2016), organisateurs des réunions de travail du projet P-RISEA, à Paris (10 mai, 16 décembre), à Naples (19-21 juin) et à l'EFEO à Chiang Mai (20-22 octobre).

HARDY Andrew (2016), «Integration in Southeast Asia, Trajectories of Inclusion, Dynamics of Exclusion (SEATIDE): Methodologies and Results of a European-Southeast Asian Research Project», Institut des études culturelles, AVSS, Hanoi, le 17 novembre.

HARDY Andrew, DAO The Duc (2017) «Les inscriptions de la montagne de Phu Tho et le temple de Da Tuong (Quang Ngai) : questions de politique et de croyance populaire», Institut des études sino-vietnamiennes, AVSS, Hanoi, le 15 juin.

HARDY Andrew (2016), «Integration in Southeast Asia, Trajectories of Inclusion, Dynamics of Exclusion: Recent European–Southeast Asian Research in the Social Sciences», séminaire public à l'université de Chiang Mai (*Regional Center for Social Science & Sustainable Development*), le 21 octobre.

HARDY Andrew (2016), organisation d'une table ronde pour le lancement de l'ouvrage *Ha Noi Mot Thoi* (J. Ramsden), Manzi Art Space, Hanoi, le 13 octobre

Création de l'archive des publications du projet SEATIDE, disponible sur www.seatide.eu.

Christine HAWIXBROCK

Programme de recherche L'archéo- logie du moyen Mékong et du Sud- Laos : « Des chefferies à l'empire : l'évo- lution du monde khmer dans le sud du Laos »

Christine Hawixbrock, chercheur contractuel de l'EFEO depuis le 1^{er} janvier 2013, a été affectée le 1^{er} avril 2013 à Vientiane comme chercheur permanent et régisseur du Centre. Elle a été nommée responsable du Centre en avril 2014.

Les recherches menées au Laos par C. Hawixbrock depuis 1991 sont centrées sur l'étude des vestiges préangkorien du Sud-Laos, plus particulièrement dans la région de Vat Phu, point de départ à la fin du VI^e siècle des premières expansions khmères vers le nord et l'est (Laos et Thaïlande actuels) et vers le sud (Cambodge). Le monde khmer ancien situé à l'intérieur des frontières actuelles du Laos a été très peu étudié à la différence d'Angkor malgré des inventaires monumentaux partiels et le déchiffrement de quelques inscriptions. La cité préangkorienne construite en bordure du Mékong, associée au temple de Vat Phu (nommée la « Ville ancienne ») est le seul établissement urbain qui puisse fournir des informations sur la période de transition entre la fin du « Funan » et la prise de pouvoir du « Chenla ». Son occupation présente un ensemble assez homogène sur deux ou trois siècles, très peu remanié par les occupations postérieures à la différence d'Oc-Eo (Sud-Vietnam), en grande partie détruit. Plusieurs sites préangkorien et angkorien ont été fouillés et ont fait l'objet de publications et de communications depuis la création de la Mission archéologique française au Sud-Laos (MAFSL) en 1991.

Depuis 2009, le site urbain môn/khmer de Nong Hua Thong situé à 280 km au nord de Vat Phu (province de Savannakhet) et contemporain de la Ville ancienne de Vat Phu est inclus dans son programme de recherche à la demande des autorités laotiennes. Un trésor d'origine au moins partiellement khmère, composé de plus de 200 objets à caractère cultuel en or et argent y a été fortuitement découvert en 2008. Trois campagnes de fouilles ont d'ores et déjà eu lieu, complétées par des prospections pédestres. La carte topographique du site est en cours d'élaboration et le travail de post-fouille s'est poursuivi en février 2017.

Sur le terrain, les travaux se déroulent dans le cadre de la MAFSL. C. Hawixbrock a été nommée en janvier 2015 directrice de la mission à la suite de Marielle Santoni (CNRS), cette dernière ayant fait valoir ses droits à la retraite. Viengkèo Souksavatdy, directeur général adjoint du Patrimoine (ministère de l'Information, de la culture et du tourisme de la RDP Lao [MICT]) codirige le projet depuis sa création. Les fouilles fonctionnent sur des crédits de la Commission consultative des recherches archéologiques à l'étranger, structure appartenant au ministère des Affaires étrangères français. Un nouveau programme quadriennal de recherche a été accepté en décembre 2014. À la suite de la demande de report des crédits 2015 sur l'année 2016, le quadriennal de fouille couvre maintenant la période

2016-2018. Le Service d'aménagement et de gestion du site classé du Vat Phu-Champassak (SAGV) et le deuxième Fonds de solidarité prioritaire (FSP) pour Vat Phu *Patrimoine préangkorien du Sud-Laos* (2014-2017) en sont les partenaires locaux principaux (voir infra). Le programme de recherche se situe dans la continuité des précédents quadriennaux avec la poursuite de l'étude du complexe de Vat Sang'O situé au nord de la Ville ancienne et celle du site de Nong Hua Thong. La première campagne de fouilles de ce nouveau quadriennal avait été programmée pour l'automne 2015 sur le site de Vat Sang'O 5, qui a déjà fait l'objet de dégagements partiels en avril 2014 mais elle a été différée en raison de la fouille de sauvetage du site de Nong Din Shi (province de Champassak), en grand danger de disparition à cause de l'installation, en 2013, d'un monastère bouddhique à proximité immédiate du site archéologique ayant entraîné la destruction partielle d'aménagements anciens, avec le projet de construire les bâtiments culturels sur les vestiges.

L'étude du sanctuaire khmer préangkorien de Nong Din Shi, découvert en 2009 à 25 km au nord de Vat Phu a débuté en mai 2014 par la topographie du site et la mise en place par les autorités de la province d'un périmètre de protection (le classement au Patrimoine national du site est en cours, et son rattachement au périmètre protégé par l'Unesco du site de Vat Phu est envisagé). Nong Din Shi est installé sur les contreforts du Phu Malong, situé à l'extrémité nord de la chaîne montagneuse dominée au sud par le Phu Kao – Lingaparvata qui surplombe le complexe religieux de Vat Phu. La configuration géographique des lieux est similaire : de même que le Phu Kao, le Phu Malong est couronné par une éminence rocheuse naturelle rappelant la forme d'un *linga*. L'existence d'un édicule à la base de la montagne, dans l'axe du sanctuaire principal, permet d'identifier les prémices d'un plan général axé, bien antérieur aux plans axés de grands temples angkoriens tels que Vat Phu ou Preah Vihear, seuls connus jusqu'à présent. Orienté à l'est, le temple se compose simplement d'une tour en brique effondrée (largement pillée), entourée d'un mur d'enceinte en brique encore partiellement visible, annoncé du côté est par un bassin rectangulaire parementé en grès. Ces fouilles ont permis de dater le site de la seconde moitié du VII^e siècle grâce à la découverte des linteaux nord et ouest du temple (style de Sambor Prei Kuk) et à plus de 3 000 briques décorées de motifs géométriques, animaux et végétaux, dont 23 ornées de faces humaines sous arcatures (*candrasala*). C'est à ce jour le premier temple préangkorien du Sud-Laos à posséder une décoration murale, ornementation qui rappelle celle des monuments de Sambor Prei Kuk (Cambodge). On peut rappeler que la Ville ancienne de Vat Phu a été le fief des ancêtres des rois frères Bhavavarman et Mahendrarman, qui fonderont la capitale de Sambor Prei Kuk (voir les inscriptions K.1173 et 1174 du site de Houay Sa Houa 2 dans la Ville ancienne découvertes lors des fouilles 1993-1994 de la MAFSL). Les particularités architecturales et iconographiques de ce temple indiquent des contacts étroits avec les cultures môn et cham voisines. Elles permettent d'affiner les connaissances sur les échanges régionaux à la fin du VII^e siècle et les tout débuts de l'art et l'architecture préangkoriens. L'ensemble des recherches sur ce site feront l'objet de publications à l'issue des travaux de post-fouilles. Ce site a été choisi comme chantier-école archéologique (EFEO/FSP) et trois campagnes de fouilles ont été programmées de 2014 à 2016 sur des financements conjoints FSP, MAFSL et EFEO. Les formations sur le terrain ont concerné plusieurs des techniciens et ingénieurs du SAGV (archéologues, architectes, topographe, dessinateurs). D'une façon générale, chaque mission est accompagnée d'actions de formation au bénéfice des personnels du SAGV et des jeunes membres de la direction du Patrimoine du MICT.

Enfin, de nombreuses missions de prospections archéologiques conduites par David Bazin à l'initiative et sous la supervision de C. Hawixbrock, sur des financements EFEO (crédits d'équipe), ont permis de découvrir plusieurs

***Le partenariat
entre l'EFEO
et le FSP Vat Phu***

sites inédits préangkoriens et angkoriens dans les montagnes autour du temple de Vat Phu. Ces prospections se sont poursuivies entre novembre 2016 et mai 2017 durant la saison sèche. Les données sont intégrées à la base informatique de cartographie des sites khmers du Sud-Laos. Ces découvertes donneront lieu à des publications.

En 2013, une convention a été signée entre le FSP et l'EFEO, déléguant à C. Hawixbrock et au Centre de Vientiane la gestion et la mise en œuvre du volet scientifique du FSP Vat Phu. D'une manière générale, le FSP a permis jusqu'à son terme en juillet 2017, d'élargir le champ d'action du programme de recherche de C. Hawixbrock :

- C. Hawixbrock supervise lors de chaque séjour à Champassak, la poursuite de l'entrée à l'inventaire débuté en 2009 lors du précédent FSP (2008-2011) des nouvelles pièces archéologiques déposées au musée de Vat Phu et la mise en valeur des collections du musée de Vat Phu (nouvelle installation de pièces en décembre 2016, de photographies d'archives EFEO en mars 2017) ;
- La création et l'alimentation d'une base de données cartographique des sites khmers de la région de Vat Phu et du Sud-Laos, en collaboration avec Michel Lorrillard (en 2014) et D. Bazin (SAGV) ;
- L'organisation d'une exposition de documents d'archives pour la commémoration des 150 ans de la découverte de Vat Phu (en collaboration avec le FSP Vat Phu et l'Institut français de Vientiane (IFL) ;
- L'organisation d'un séminaire scientifique (C. Hawixbrock et le Centre EFEO de Vientiane, en partenariat avec le FSP et l'AFD) ;
- La publication en ligne, en juin 2017, sur le site internet officiel du SAGV, d'articles récents sur Vat Phu traduits en anglais (www.vatphou-champassak.com) avec de nouvelles contributions écrites pour l'occasion (voir rapport sur le Centre de Vientiane).

Missions

Dans le cadre de son programme de recherche et du partenariat EFEO avec le FSP *Patrimoine préangkorien du Sud-Laos*, C. Hawixbrock a effectué plusieurs missions de terrain en 2016/2017 sur le site de Vat Phu et dans la province de Champassak (Sud-Laos).

Mission 1

En août 2016, Léonard Peraldo (allocataire de terrain EFEO d'un mois en 2016), Jade Thau et Gaëlle Phanphengdy (technicienne de fouille), ont participé à une mission de post-fouille au musée de Vat Phu sous la direction de C. Hawixbrock pour l'inventaire informatisé des objets, compatible avec la base générale du musée de Vat Phu, et la modélisation en 3D des briques décorées provenant du site de Nong Din Shi (fouillé par la MAFSL entre novembre 2014 et fin juin 2016), en vue de reconstituer les séquences décoratives des façades de la tour-sanctuaire et de la porterie d'enceinte du temple.

Mission 2

Une seconde mission de post-fouille pour la restauration et la poursuite de l'inventaire du matériel mis au jour à Nong Din Shi, supervisée par C. Hawixbrock, s'est déroulée du 27 novembre au 20 décembre 2016 en collaboration avec Jean-Pierre Message (restaurateur-dessinateur) et G. Phanphengdy.

Mission 3

Du 2 mars au 18 avril 2017, C. Hawixbrock a dirigé la deuxième campagne de fouilles du site préangkorien de Vat Sang'O 5, situé au nord de la Ville ancienne de Vat Phu. Le site est installé sur une levée de terre de 150 m de long par 30 m de large orientée nord/sud, qui clôt du côté ouest un vaste espace

qui se développe vers l'est et le Mékong, où les tertres de six monuments sont visibles, ce qui nous a conduit à nommer cet ensemble le « complexe de Vat Sang'O ». La fouille de Vat Sang'O 5 fait suite à celle effectuée en 2013 à Vat Sang'O 2, situé à quelques dizaines de mètres à l'est. Le chantier a été implanté sur l'extrémité nord de la levée et constitue la poursuite du dégagement de 2014. Plusieurs structures en latérite, de forme inédite, semblent être les vestiges en dur de bâtiments de grande taille construits en matériaux périssables (disparus), qui ont pu fonctionner avec les temples situés en avant ou les desservir. La quantité importante de céramiques mises au jour durant cette campagne semble corroborer cette hypothèse. Les particularités de l'agencement de ces structures conduisent à les dater des périodes préangkoriennes les plus anciennes. En sus des archéologues et ingénieurs du SAGV et de la Direction du Patrimoine en formation sur le chantier, J.-P. Message, J. Thau et D. Bazin ont participé aux fouilles et au travail de post-fouille.

Mission 4

L'installation au musée de Vat Phu dans des vitrines spécialement conçues de douze des briques décorées de visages (*candrasala*) provenant du site de Nong Din Shi a donné lieu à une mission conduite par C. Hawixbrock en collaboration avec le personnel du musée, du 10 au 19 mai 2017.

Mission 5

C. Hawixbrock se rendra à Vat Phu du 13 au 20 juin 2017 pour l'organisation du séminaire de recherche EFEO/FSP/AFD *Rencontres scientifiques franco-lao : découvertes récentes dans la région de Vat Phu et du Sud-Laos* précédé d'un atelier de travail.

Autres articles / Valorisation de la recherche Article

HAWIXBROCK Christine (2017), «The Vat Phou Museum and the Archaeological Collections of Champasak», 48 p., réédition en anglais de «Le musée de Vat Phu et les collections archéologiques de Champasak», in *BEFEO* 97/98 (2010-2011), 2013, p. 271-314. Publication en ligne sur le site internet de Vat Phu <http://s267349406.onlinehome.fr/index.php/publications/publication-links>.

Valorisation (confé- rences, colloques, expositions, etc.) Conférences et autres manifestations scientifiques Organisation (conférences, colloques)

HAWIXBROCK Christine (2017), séminaire scientifique atelier de travail, EFEO/FSP/AFD, pour l'organisation de *Rencontres scientifiques franco-lao : Découvertes récentes dans la région de Vat Phu et au Sud-Laos*, bureau du SAGV à Vat Phu, province de Champasak, Laos, 17-19 juin 2017.

Communications scientifiques

HAWIXBROCK Christine (2017), «Vat Phu, monde des dieux, terre des hommes à la croisée des grands courants culturels régionaux», communication lors du séminaire *Rencontres scientifiques franco-lao : Découvertes récentes dans la région de Vat Phu et au Sud-Laos*, 17-19 juin, bureau du SAGV à Vat Phu, province de Champasak, Laos, 19 juin.

Organisation d'exposition

C. Hawixbrock et le Centre de Vientiane ont organisé en collaboration avec le FSP Vat Phu et l'IFL, l'exposition *Vat Phu 1866-2016 : Cent cinquante ans d'explorations et de recherches*, présentant de nombreux documents d'archives du fonds Auguste Pavie conservé à Dinan (France) et des photographies issues des fonds EFEO. Trois panneaux illustrant les fouilles de la MAFSL ont commémoré les 25 ans de la création de la Mission (1991-2016).

Cette exposition a été installée à l'IFL à Vientiane du 23 novembre au 6 décembre 2016, au musée de Vat Phu à partir du 9 décembre 2016 pour une exposition permanente et à la bibliothèque municipale de la ville de Dinan du 3 avril au 31 juin 2017.

Benoît JACQUET

Programme de recherche sur l'his- toire de l'architec- ture au Japon

Projet 1 : Études et pratiques architecturales dans le Japon de l'ère Meiji

Projet 2 : L'architecture en bois au Japon

Projet 3 : Les mutations paysagères et patrimoniales de la ville japonaise contemporaine

Responsable du Centre EFEO de Kyoto jusqu'en mars 2017, Benoît Jacquet étudie l'histoire et les doctrines de l'architecture, de l'urbanisme et du paysage au Japon. L'objectif de ses recherches est d'analyser les différentes formes « matérielle » et « intellectuelle » de la culture spatiale japonaise depuis la fin de l'ère Meiji, en réponse aux problématiques et enjeux contemporains de la recherche en sciences humaines et sociales au Japon. Sa méthode de travail est divisée entre un temps d'étude « en bibliothèque » sur documents (incluant traduction, analyse herméneutique) et un travail sur le terrain (relevé architectural, documentation graphique) sur le patrimoine de la ville japonaise.

B. Jacquet étudie l'émergence des études consacrées à l'architecture japonaise, ainsi que la formation de la profession d'architecte dans le Japon de l'ère Meiji. Il travaille sur la traduction de la première étude universitaire consacrée à l'architecture japonaise, la thèse de doctorat de l'architecte Itô Chûta (1867-1954) à l'université impériale de Tokyo (en 1898) intitulée « Une étude architecturale du Hôryûji » ; consacrée au monastère bouddhique du Hôryûji à Nara (VIII^e siècle), plus ancienne construction en bois (existante) au monde.

Le projet mené par Benoît Jacquet, avec l'historien Matsuzaki Teruaki et l'architecte Manuel Tardits, porte sur l'évolution de l'architecture et des techniques de charpenterie en bois depuis l'architecture ancienne jusqu'aux derniers projets d'architecture contemporaine au Japon. Outre l'étude du travail et des réalisations des charpentiers et des architectes, en 2016, ce projet sur le matériau bois a été mené en collaboration avec l'université de Kyoto (département d'agronomie et de foresterie) et le CNRS, dans le cadre du réseau « Wood Science and Craftsmanship ». L'objectif était d'explorer les rapports entre les sciences et technologies du bois et les techniques traditionnelles de l'artisanat (charpenterie, menuiserie, ébénisterie, laque).

Troisième aspect du programme de recherche sur l'histoire de l'architecture au Japon, la question des mutations du paysage et du patrimoine de la ville japonaise contemporaine est menée en collaboration avec Nicolas Fiévé (CRAO-EPHE). Ce projet porte sur les théories et pratiques liées à la conservation (jap. : *hozon*) et à la rénovation (ou revitalisation, jap. : *saisei*) de l'architecture au Japon, mais également sur les enjeux de la société japonaise contemporaine. La désindustrialisation, le ralentissement économique, la décroissance démographique, les problèmes environnementaux et écologiques, mais aussi l'essor du tourisme sont autant de facteurs qui modifient la manière de concevoir l'architecture et d'étudier le patrimoine. Ces différents aspects ont été abordés dans le cadre du séminaire mensuel donné par Benoît Jacquet au Centre de l'EFEO à Kyoto jusqu'en juin 2016.

	Depuis 2017, Benoît Jacquet travaille également sur le patrimoine de l'architecture moderne (1950-1970) et, avec le photographe Jérémie Souteyrat, prépare un ouvrage sur l'architecture du futur au Japon.
Enseignements	B. Jacquet anime, depuis l'automne 2015 un séminaire mensuel sur « La conservation et la rénovation de l'architecture au Japon » qui se tient au Centre de l'EFEO à Kyoto. En tant que maître de conférence invité à l'université de Kyoto, à l'Institut de recherches en sciences humaines, B. Jacquet est associé aux séminaires de recherche sur l'histoire et sur l'anthropologie de l'Asie, au Centre international de sciences humaines (International Center for Humanities Studies). En tant que conférencier invité à l'université de Hiroshima, faculté d'ingénierie, département d'architecture, B. Jacquet est chargé d'un cours sur l'« Histoire de l'architecture au Japon : modèles et savoirs partagés entre le Japon et le monde occidental ».
Publications <i>Chapitre d'ouvrage</i>	JACQUET Benoît (2017) « Between tradition and modernity: The two sides of Japanese pre-war architecture », in KOHTE Susanne, ADAM Hubertus, HUBERT Daniel (éd.), <i>Encounters and Positions. Architecture in Japan</i> , Bâle, Birkhäuser, p. 226-237.
<i>Articles / Valorisation de la recherche</i>	JACQUET Benoît (2016) « Japanese or not? How do Modern Architects make Japanese Architecture », in <i>Archiv Weltmuseum Wien</i> 65 (2015), p. 196-217.
Conférences et autres manifestations scientifiques <i>Organisation (conférences, colloques)</i>	JACQUET Benoît (2016-2017), co-organisateur des <i>Kyoto Lectures</i> (avec S. Vita [ISEAS]), cycle mensuel de conférences à l'Institut de recherches en sciences humaines de l'université de Kyoto. JACQUET Benoît (2016), modérateur de la conférence sur <i>Les immatériaux au prisme du Japon</i>, organisée par le Labex Arts H2H, co-organisée par la Fondation DNP pour la promotion culturelle et par l'EFEO, Institut français du Japon – Kansai / Kyoto, 9 septembre 2016. JACQUET Benoît (2016), co-organisateur du colloque <i>Wood Science and Craftsmanship</i> (WoodSciCraft 2016), en partenariat avec l'université de Kyoto et le CNRS, Université de Kyoto, 20-23 septembre 2016. JACQUET Benoît (2017), co-organisateur et médiateur, pour l'Institut français du Japon, de <i>La Nuit des idées</i>, « Kyoto : le meilleur des mondes ? », Institut français du Japon – Kansai / Kyoto, 26 janvier 2017.
<i>Communication scientifique</i>	JACQUET Benoît (2017), « La coexistence de plusieurs cultures dans un quartier de Paris : l'exemple de Belleville », Séminaire scientifique, Maison franco-japonaise, Tokyo, 21 janvier 2017.
<i>Conférences publiques</i>	JACQUET Benoît (2016), « L'Institut, un modèle d'architecture française au Japon », <i>L'Institut, 80 ans de présence et d'échanges franco-japonais</i> , Institut français du Japon – Kansai, Kyoto, 16 juin 2016.

Philippe LE FAILLER

Programme de recherche n° 1 : Pouvoir central et résilience du local
L'opium et les marges politiques et sociales au Vietnam

« La propagande s'affiche »

Comme expliqué dans le rapport de l'année précédente, Philippe Le Failler poursuit des recherches sur l'introduction, l'usage et la prohibition de l'opium dans le Vietnam précolonial. Alors qu'abondent les travaux concernant l'établissement et l'exercice du monopole de l'opium par le colonisateur français, rien n'a été fait sur le rôle tenu par l'opium au sein des flux marchands en Asie du Sud-Est lors des premières décennies du XIX^e siècle. Idéalement placés sur la route maritime menant de Singapour à Canton, les ports vietnamiens étaient autant d'escales pour les marchands chinois ; ils jouèrent un rôle méconnu dans la diffusion de l'opiomanie. Rapidement, cette pratique élitiste se diffusa hors de la communauté chinoise au point d'inquiéter les autorités impériales. En opérant un récolement systématique des occurrences qui parsèment les annales impériales et le corpus législatif de la dynastie Nguyễn, il est possible de déterminer les modalités de l'émergence d'une politique étatique visant à endiguer l'opiomanie naissante dans les villes portuaires. Cette recherche doit être complétée à l'été 2017 par un travail documentaire sur les fonds d'archives les plus anciens conservés au centre n° 1 des archives du Vietnam.

Depuis deux ans, P. Le Failler s'est engagé dans un projet relatif à l'étude de l'appareil de propagande pictural du Vietnam socialiste s'étendant de 1954 jusqu'à nos jours. Dans le Vietnam en guerre, le champ médiatique était restreint, aussi le discours idéologique à l'attention des masses passait-il dans une forme simplifiée jusqu'à l'épure par les supports visuels et en premier lieu l'affiche et le panneau peint. D'une certaine diversité thématique, épousant l'évolution des priorités politiques du moment, ces images accompagnées de slogans simples étaient jadis omniprésentes. Devenues objet de collection, les affiches se retrouvent dans les réserves de quelques musées (musée d'Histoire du Vietnam, musée de la Femme à Hanoi), mais surtout sont exposées dans des boutiques spécialisées qui, devant la demande, mettent généralement en vente des fac-similés.

De fait, les travaux académiques sur le thème sont quasi inexistantes. Les affiches, en tant que supports de propagande comme le discours qu'elles véhiculent peuvent aisément servir de matériau à l'historien comme au sociologue. Ce travail sur l'image, ce vecteur de l'idée sociale et politique, sur la maîtrise de son pouvoir évocatoire, permet d'aborder l'évolution de la doctrine et son degré d'acceptation par la population. Le sujet inclue la propagande de guerre et la construction des grands mythes nationaux, de mythes différenciateurs, la mise au point et les évolutions d'un discours visant à user d'une « ingénierie du consentement ». Le sujet comprend une étude des thèmes et des slogans afin d'en définir la codification symbolique et plastique et s'étend aux moyens techniques mis en œuvre : supports, auteurs, lieux d'affichage dédiés, modalités de diffusion, etc.

	En préambule, on procède à la constitution d'un corpus d'œuvres originales. Certaines collections privées particulièrement fournies servent de base. Outre l'analyse iconographique et stylistique, plusieurs axes sont à privilégier, d'une part la conception des affiches et des slogans (quels sont les organismes étatiques chargés de la propagande, quelles sont les influences extérieures, en quoi les slogans répondent-ils aux impératifs du moment, etc.), puis vient la réalisation (choix des dessinateurs, leur formation, leur parcours), puis vient la production (caractéristique du support, volume du tirage, spécificités régionales), enfin la diffusion et le choix des lieux d'affichage. Le projet induit une approche multifforme de l'histoire contemporaine du Vietnam dont il éclaire les soubresauts politiques et les changements d'orientation économique. À ce titre, il donne matière à une série de travaux personnels et collectifs. Au sein de l'école doctorale 355, Aix-Marseille université, P. Le Failler s'est engagé à diriger le projet doctoral de Mlle Jade Thau portant sur « Les méthodes de la propagande visuelle vietnamienne : Étude de leur évolution dans le contexte historique et artistique du Vietnam de 1930 à nos jours ».
Missions	P. Le Failler s'est rendu en mission à Hanoi au mois d'octobre 2016 ; à cette occasion il a présenté une communication lors du colloque intitulé : « Les sources de documents et d'archives portant sur le Vietnam dans l'histoire moderne et contemporaine : Leurs valeurs pour la recherche et les possibilités d'accès » organisé par l'université nationale de Hanoi.
Activité éditoriale	Membre du comité de rédaction de la revue <i>Moussons</i> (CNRS/IrAsia) depuis 2014, P. Le Failler en est co-responsable éditorial depuis 2016. À ce titre, il coordonne les évaluations d'articles et procède à une partie des tâches éditoriales.
Enseignements <i>Enseignement principal</i>	Dans le cadre du pôle Langues, Langage et Cultures, Aix-Marseille université, P. Le Failler poursuit son enseignement d'histoire et de civilisation portant sur l'évolution historique, diplomatique économique et sociale du Vietnam lors des quarante dernières années. Il se compose de deux cours : VNMZ22 et VNMZ26. Les cours hebdomadaires de deux heures chacun sont délivrés aux étudiants de licence et de master 1 lors du second semestre.
<i>Enseignements complémentaires</i>	Un petit groupe d'enseignants comprenant Nguyễn Phương Ngọc, Gilles de Gantès et P. Le Failler s'est constitué à Aix en Provence autour du Pr. Philippe Mioche afin d'assurer le suivi des doctorants vietnamiens qui y effectuent des recherches en histoire du Vietnam lors de la période de domination coloniale.
Soutenances	LE FAILLER Philippe (2016), membre du jury de doctorat en ethnologie de Hoàng Thị Hồng Hà, <i>Le culte à Trân Hung Dao : construction politique et religieuse d'un héros national au Vietnam</i>, préparé sous la direction du professeur Bernard Formoso soutenue le 5 décembre 2016 à l'université Paris Ouest, Nanterre La Défense. LE FAILLER Philippe (2017), membre du jury de doctorat en histoire de Johann Grémont, <i>Pirates et contrebandiers le long de la frontière sino-vietnamienne : une frontière à l'épreuve (1895-1940)?</i>, préparé sous la direction du professeur Emmanuel Poisson, soutenue le 24 février 2017 à l'université Paris 7 Denis Diderot.
Diplôme	LE FAILLER Philippe (2016), Habilitation à diriger les recherches, <i>Du vide et du plein, pour une histoire des marges politiques, sociales et géographiques</i>

	<i>du Vietnam</i>, (mémoire de 95 p., et livre à paraître « Les 3 pacifications » 450 p.), soutenue à Aix-Marseille université le 2 décembre 2016, membres du jury : Xavier Daumalin, Bernard Formoso, Christian Henriot (garant), Jean-François Klein, Emmanuel Poisson.
Publications <i>Article (revues à comité de lecture)</i>	LE FAILLER Philippe (2017), « Le renouveau des lentilles d'eau : de la prostitution à Hanoi à la toute fin du xx^e siècle » in <i>Moussons</i>, n° 29, numéro thématique sous la direction de Laurence Husson, « Le commerce du sexe en Asie du Sud-Est. Approches pluridisciplinaires », p. 127-142.
Chapitre d'ouvrage	LE FAILLER Philippe (2016), « L'art de choisir son camp ; chefs montagnards et partisans au temps de la conquête du Tonkin (1885-1890) », p. 129-160 in <i>Une vie pour le Vietnam : mélanges en l'honneur de Charles Fourniau</i>, textes rassemblés par Alain Ruscio, Paris, les Indes Savantes, 412 p.
Comptes rendus	LE FAILLER Philippe (2017), « The Ironies of Freedom. Sex, Culture, and Neoliberal Governance in Vietnam, Nguyễn-vô Thu-huong », in <i>Moussons</i>, n° 29, p. 315-318. LE FAILLER Philippe (2016), « L'invitation aux voyages, géographie post-coloniale du tourisme domestique au Viêt Nam, Emmanuelle Peyvel », in <i>Moussons</i>, n° 28, p. 280-282. LE FAILLER Philippe (2016), « The Uprooted: Race, Children and Imperialism in French Indochina, 1890-1980, Christina Firpo », in <i>Moussons</i>, n° 28, p. 277-280.
Valorisation (conférences, colloques, expositions, etc.) <i>Participation à des colloques ou séminaires</i>	LE FAILLER Philippe (2016), « Entre vestiges, archives et témoignages, quelles sources pour une histoire moderne des régions montagnardes du Nord du Vietnam », communication au colloque : « Les sources de documents et d'archives portant sur le Vietnam dans l'histoire moderne et contemporaine : leurs valeurs pour la recherche et les possibilités d'accès », université nationale de Hanoi, le 27 octobre. LE FAILLER Philippe (2016), « Conceptualisation et figuration d'un espace agraire en milieu montagnard : ce que nous disent les pétroglyphes de Sapa, province de Lào Cai, Vietnam », séminaire « ethnologie et archéologies », Institut d'ethnologie de l'université de Strasbourg, le 25 novembre. LE FAILLER Philippe (2017), « La représentation du Vietnam dans 'Les fantômes de Hanoi' » de Gérald Gorridge », colloque LICOLAR 2017, « Le roman graphique en langues romanes et germaniques », Cité du livre, Aix-en-Provence, le 8 avril. LE FAILLER Philippe (2017), « La numérisation des périodiques vietnamiens de la première moitié du xx^e siècle », atelier « Sources et documents pour l'étude du Vietnam : état des lieux et perspectives » tenu à Marseille et co-organisé par l'Institut de recherches asiatiques (IRASIA, AMU-CNRS) et l'université nationale du Vietnam à Hanoi (VNU Hanoi), le 23 mai. LE FAILLER Philippe (2017), « L'étranger proche ; la perception des enfants métis dans le Vietnam actuel », journée d'étude sur le métissage tenue à Aix-en-Provence et organisée par l'Institut de Recherches Asiatiques (IRASIA, AMU-CNRS), le 14 juin. LE FAILLER Philippe (2017), « La ligne de chemin de fer de l'Indochine et du Yunnan au temps des seigneurs de la guerre, entre diplomatie secrète et trafics inavouables. 1920-1926 », communication au colloque « Du Ségala au Yunnan. Des techniques et des hommes : un patrimoine ferroviaire en héritage », rencontre sur l'œuvre de Paul Bodin et le patrimoine ferroviaire tenue au musée de la Mine de Cagnac-les-Mines, du 22 au 24 juin.

Jacques P. LEIDER

Programme de recherche n° 1 : Bouddhistes et musulmans aux marges de la Birmanie et du Bangladesh
Projet 1 : Bouddhistes et musulmans du Rakhine State : les défis contemporains

Projet 2 : Marges et marginalisation à la frontière de la Birmanie et du Bangladesh

Programme de recherche n° 2 : Histoire ancienne de la Birmanie – épigraphie, historiographie, étude des élites
Projet 3 : Épigraphie arakanaise

Dans le cadre de l'étude de l'histoire birmane moderne et contemporaine, deux projets de recherche de Jacques Leider sont résolument orientés vers un examen du fond historique des relations entre bouddhistes et musulmans à l'ouest de la Birmanie (État du Rakhine). Ils répondent notamment à la nécessité de combler des lacunes dans la connaissance de l'histoire de la plus grande communauté musulmane du pays, connue sous le nom de Rohingyas, de son interaction avec l'État ainsi qu'avec l'ethnie majoritaire au Rakhine State, les Arakanais.

Un premier volet de cette recherche est consacré à l'étude des violences interethniques de 1942 au moment de l'invasion japonaise, une succession d'événements qualifiée à juste titre de nettoyage ethnique et souvent considérée comme étant à l'origine des rapports communautaires troublés. Un autre volet concerne la période de l'immédiat après-guerre de la Birmanie indépendante qui voit la montée des Mujahids en Arakan, un groupe de guérilla musulman luttant pour un territoire autonome sur la frontière du Pakistan oriental et leurs avatars Rohingyas dans les années 1970 à 1990. Ces recherches appuyées, sur des enquêtes dans des archives privées et publiques (UNHCR notamment), devront mener à des publications à brève et moyenne échéance.

Soucieux de replacer le contexte des relations entre bouddhistes et musulmans en Birmanie occidentale dans un cadre politique, culturel et ethnique respectueux de l'histoire et de la genèse des problèmes actuels, J. Leider s'est engagé dans un projet à longue échéance qui met au cœur de sa recherche le processus de marginalisation de la région frontalière entre le Bangladesh et la Birmanie. La région et ses populations ont été peu étudiées et restent mal connues, ayant mené à un déficit du savoir et des connaissances qui imprègnent défavorablement la présentation du contexte politique et historique dans la presse internationale lorsque des crises ethniques et politiques éclatent. Tel a été et tel est encore le cas depuis 2012, à la suite des violences au *Rakhine State*, de la crise des réfugiés dans la baie du Bengale en 2015 et plus récemment lors des interventions de l'armée birmane contre des rebelles islamistes sur la frontière. Or on peut faire remonter cette marginalisation politique, économique et sociale mais aussi académique à l'époque de la colonisation dominée par une hiérarchie des valeurs culturelles et économiques favorisant les musulmans au détriment des bouddhistes. Une première présentation relative à ce travail en émergence se fera à l'ICAS 10 à Chiang Mai en juillet 2017.

Le projet « Épigraphie arakanaise » marque la continuité des recherches antérieures de J. Leider sur l'histoire birmane ancienne. Les premiers mois de 2017 furent ainsi consacrés à la préparation du catalogue des inscriptions arakanaises (VI^e-XIX^e siècle de notre ère), aboutissement de plusieurs années de collecte et de documentation sur un secteur géographique qui avait été négligé par la recherche occidentale et birmane.

**Projet 4 : Diplomatie
et correspondance de
la cour birmane**

Dans le cadre de l'exploration des rapports au niveau des élites entre la Thaïlande et la Birmanie, une étude comparative de la diplomatie birmane a été menée dans la suite des travaux précédents sur la « diplomatie bouddhiste » de la cour birmane au XVIII^e siècle. Les premiers fruits en seront présentés dans le cadre de la conférence internationale des études thaïes se tenant en juillet 2017.

**Publications
Chapitres d'ouvrages**

LEIDER Jacques P. (2016), « Der zeitgenössische Theravada-Buddhismus in Bangladesh », in M. HUTTER (éd.), *Der Buddhismus II Theravada-Buddhismus und Tibetischer Buddhismus*, Stuttgart, Kohlhammer, p. 53-77.

LEIDER Jacques P. (2016), « A Rakhine monk from Bangladesh: Ashin Bodhinyana », in Mark ROWE, Jeffrey SAMUELS et Justin McDANIEL (éd.), *Figures of Buddhist Modernity*, Honolulu, University of Hawaii Press, p. 46-48.

LEIDER Jacques P. (2016), « Competing Identities and the Hybridized History of the Rohingyas », in Rita FARAJ et Omar BASHIR AL TURABI (éd.), *Major Muslim Crises: History, Memory, and Recruitment*, Dubai, Al Mesbar Centre, p. 83-92 (en arabe).

LEIDER Jacques P. (2017), « Transmutations of the Rohingya Movement in the Post-2012 Rakhine State Crisis », in Ooi KEAT GIN and Volker GRABOWSKY (éd.), *Ethnic and Religious Identities and Integration in Southeast Asia*, Chiang Mai, Silkworm Books, p. 191-239.

**Article (revues à
comité de lecture)**

LEIDER Jacques P. (2014 [parution 2017]), « Alaungmintaya, King of Myanmar (1752-60). Representations in Burmese and Western historiography », in *Aséanie* 33, p. 13-41.

Encyclopédie

LEIDER Jacques P. (2017), « Rohingya – emergence and vicissitudes of a communal Muslim identity in Myanmar », in *Oxford Research Encyclopedia of Asian History*, <http://asianhistory.oxfordre.com/>.

Entretien

LEIDER Jacques P. (2016), « It is time for the Rakhine leaders to break out of their self-isolation », Entretien de Nyan Lynn avec Jacques P. Leider publié le 21 septembre 2016, *Mawgun* (Yangon), <http://archive.mawkun.com/4188>.

**Valorisation (confé-
rences, colloques,
expositions, etc.)
Participation
à colloques ou
séminaires**

LEIDER Jacques (2016), « À la recherche des élites aux marges de la Birmanie. Histoire et légitimité en Arakan (Rakhine State) des temps modernes à l'époque contemporaine », in *Anciennes et nouvelles élites en Asie du Sud-est – Statuts, pouvoirs, légitimités et concurrences*, Paris, Centre d'Asie du Sud-Est, Labo CASE-CNRS, le 9 juin.

LEIDER Jacques (2016), « Historical ruptures and ethno-religious challenges. The current prospects of Rakhine State », in *International Conference on Historical Pre-conditions and Causes for the Political Development of Present-Day Myanmar*, université de Passau, du 18 au 21 juillet.

**Participation projets
scientifiques
Theravada
Civilizations Project**

LEIDER Jacques (2017), membre du projet, « Rohingya constructions of ethnic and historical identity », pour la réunion du projet *Theravada Civilizations*, Springfield Meeting, Missouri University, Springfield, du 1^{er} au 3 juin.

Conférences publiques

LEIDER Jacques (2017) « Bouddhistes et musulmans au Myanmar (Birmanie) : conflits, rivalités et médiatisation de la violence », communication faite sur invitation du directeur de la chair Yves Oltramare à l'*Institut des hautes études internationales et de développement*, Genève, le 10 mai.

Frank MUYARD

1. Histoire sociale de l'archéologie taiwanaise

Maître de conférences à l'université nationale centrale (Taiwan), Frank Muiyard a été recruté comme chercheur contractuel et responsable du centre EFEO de Taipei à compter du 1^{er} janvier 2017.

Au cours de l'année juin 2016-juin 2017, il a développé deux projets dans la suite de ses recherches de longue durée sur l'histoire et la sociologie politique de Taiwan : 1. Histoire sociale de l'archéologie taiwanaise ; 2. Préhistoire et migrations austronésiennes à et hors de Taiwan.

Le projet s'attache à développer une histoire critique de la formation de la discipline et des institutions archéologiques modernes à Taiwan. Il se penche sur l'influence du contexte culturel et social sur les recherches archéologiques depuis 1945, notamment du nationalisme d'État, des politiques publiques, de la démocratisation et de l'émergence d'une identité nationale taiwanaise ainsi que du mouvement pour les droits des autochtones austronésiens ; et analyse comment ce contexte a façonné l'archéologie taiwanaise, ses priorités, ses institutions, ses pratiques et ses accomplissements scientifiques. Trois autres aspects sont abordés : 1) l'intégration de l'archéologie dans l'écriture d'une histoire nationale de Taiwan, en particulier à travers les manuels scolaires et les expositions muséales ; 2) les relations entre les institutions publiques, la communauté archéologique et les peuples autochtones concernant les droits et la participation de ces derniers à la recherche sur la préhistoire du pays ; 3) l'analyse comparée du développement moderne de l'archéologie taiwanaise avec les archéologies des pays voisins d'Asie de l'est et du sud-est, notamment le Japon, la Chine, le Vietnam et les Philippines. On aborde en particulier les liens entre la recherche archéologique et le nationalisme ainsi que la conceptualisation et la prééminence de la période néolithique dans les discours historiques sur le passé et les origines culturelles ou ethniques du peuple et de l'État.

2. Préhistoire et migrations austronésiennes à et hors de Taiwan

L'objectif de ce projet est de présenter une analyse critique des diverses théories ainsi qu'une synthèse des travaux récents en archéologie, linguistique et génétique historique sur la question des origines et de l'expansion des peuples de langues austronésiennes à Taiwan et dans l'Asie du Sud-est du néolithique à la période protohistorique. Il inclut aussi l'étude des liens préhistoriques et des interactions maritimes entre les populations du sud-est du continent asiatique (Chine du sud actuelle), de Taiwan et de l'Asie du sud-est insulaire et côtière dans le souci d'appréhender dans une perspective globale et transnationale la préhistoire des différentes entités politiques de la région liées aux peuplements austronésiens.

Publications Édition

Avec Paola Calanca (EFEO) et Liu Yichang (IHP, Academia Sinica), il prépare la publication de l'ouvrage *Taiwan Maritime Landscapes from Neolithic to*

<i>Chapitre d'ouvrage</i>	<i>Early Modern Times</i> prévue pour le premier semestre 2018 (édition conjointe EFEO-IHP). Le volume inclut treize articles dont le sien, «Taiwan's Place in East Asian Archaeological Studies». MUYARD Frank (2016), «Taiwan Archaeology and Indigenous Peoples: Cross-perspectives on Indigenous Archaeology and Interactions between Archaeologists and Indigenous Communities», in Li-wan HUNG (éd.), <i>Archaeology, History and Indigenous Peoples: New Perspectives on the Ethnic Relations of Taiwan</i>, Taipei, ShungYe Museum of Formosan Aborigines, p. 195-262.
Valorisation (conférences, colloques, expositions, etc.) <i>Participation à colloques ou séminaires</i>	MUYARD Frank (2016), «Comparing Taiwan and Quebec National Configurations», in «Roundtable on Quebec/Taiwan: Strategies of Recognition and Inclusion», 22th <i>North American Taiwan Studies Association (NATSA) Annual Conference "Taiwan Studies in Trans-Perspectives"</i>, Toronto, du 10 au 11 juin. MUYARD Frank (2016), «The Role of Democracy in the Rise of the Taiwanese National Identity», in <i>International Conference on Taiwan after the General Elections: New Management, New Directions?</i>, University of Nottingham, Nottingham, du 17 au 18 juin.
<i>Organisation des conférences</i>	Organisation depuis le 1^{er} janvier 2017 des conférences du centre EFEO de Taipei (en collaboration avec les partenaires taiwanais du centre) : Le 12 janvier 2017, Gilles BOILEAU (université Tamkang), «Warring States <i>Shi</i>: Servants of Order and Catalysts of Disorder» (Institut d'histoire et de philologie [IHP], Academia Sinica) Le 29 mars 2017, Jacopo SCARIN (université chinoise de Hongkong, boursier EFEO), «Imperial Restoration of a Daoist Temple in the 18th century: The Tongbai Palace and Yongzheng's Patronage of Buddhism» (Cycle de conférences de jeunes chercheurs du centre EFEO de Taipei et du groupe de recherche «Histoire culturelle et intellectuelle», IHP, Academia Sinica). Le 3 mai 2017, Béatrice L'HARIDON (université Paris Diderot) «Biographical Judgment and the Ethics of Self-Cultivation (<i>Xiushen</i>)» (IHP, Academia Sinica). Le 23 mai 2017, Akira MATSUDA (université de Tokyo) «New perspectives in Museum Studies and Public Archaeology» (IHP, Academia Sinica). Le 21 juin 2017, Pierre-Yves MANGUIN (EFEO) «Innovations in North-South Sailing across the South China Sea» (IHP, Academia Sinica) ; le 22 juin «The Emergence of State and Cities in Insular Southeast Asia: The Birth of Srivijaya» (Institut d'archéologie, université nationale Cheng Kung).
Responsabilités académiques et administratives	Rapporteur pour la commission des bourses de l'EFEO.

Daniel PERRET

Sites d'habitat anciens d'Insulinde

En poste à Jakarta, Daniel Perret a continué son programme de recherches de terrain sur des sites d'habitat anciens d'Insulinde, notamment en Indonésie. Il a en particulier conduit trois missions d'étude du matériel archéologique collecté entre 2011 et 2016 sur le site de Kota Cina, près de Medan, à Sumatra. Il s'est également rendu à Kuching dans l'État de Sarawak en Malaisie afin de discuter de la possibilité de lancer un programme de recherches archéologiques dans cet État.

Site de Kota Cina (Sumatra-Nord)

Le site d'habitat de Kota Cina est aujourd'hui localisé dans la banlieue de Medan (province de Sumatra-Nord), en bordure du détroit de Malacca. Kota Cina, dont l'apogée se situe vraisemblablement aux ^{xiii}^e et ^{xiii}^e siècles de notre ère, fait partie des principaux sites du détroit durant cette période. Ce programme, conduit en coopération avec le Centre national de la recherche archéologique d'Indonésie depuis 2011, vise notamment à préciser l'évolution du site, son organisation, l'origine de ses habitants, ainsi que ses rapports avec le monde extérieur. Un doctorant du Département de géographie de l'université Paris I – Panthéon-Sorbonne participe à ce projet depuis 2013 afin d'étudier l'histoire environnementale du site et soutiendra sa thèse en 2017. Sept autres partenaires participent actuellement à ce projet : l'UMR 8155 'Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie orientale' (CNRS/ Collège de France/EPHE/université Paris Diderot), l'INRAP, l'université de Fribourg (Suisse), le Worcester College / Ashmolean Museum of Art and Archaeology (université d'Oxford), l'université Ludwig-Maximilians de Munich, l'université Wako de Tokyo, ainsi que l'UMR 7324 - CITERES 'Laboratoire Archéologie et Territoires' (CNRS/université de Tours).

Les opérations de terrain étant achevées, ce programme a fait l'objet de trois missions d'étude de matériel au Bureau archéologique de Medan en 2016-2017. Ces missions ont permis d'effectuer la seconde phase d'analyse des vestiges de grès et céramiques (plus de 50 000 tessons), ainsi que des restes de faune (plus de 160 kg). La documentation initiale d'autres corpus a été achevée : quelque 1 000 monnaies ou fragments de monnaies chinoises, environ 1 000 tessons de vaisselle de verre, ainsi que près de 500 objets ou fragments d'objets en métal et plusieurs dizaines de vestiges en bois. L'étude typologique et pétrographique de la poterie (150 000 tessons représentant une tonne et demie) a été poursuivie.

Une exposition bilingue présentant le programme est en préparation au cours de la période considérée. Elle devrait circuler en Indonésie à compter du second semestre 2017.

Épigraphie d'Asie du Sud-Est

Ce programme constitue l'aboutissement de l'atelier sur l'épigraphie d'Asie du Sud-Est organisé en 2011 à Kuala Lumpur par D. Perret en coopération avec l'Association des archéologues de Malaisie. Son objectif est la

Histoire de la Malaisie

publication d'un ouvrage livrant un panorama de la recherche épigraphique dans la région, traitant à la fois des inscriptions en caractères indianisés, en caractères chinois, en caractères arabes et en caractères latins. Unique en son genre pour la région considérée, il comprend une introduction et dix-sept contributions. Achievé au cours du quatrième trimestre 2016, le manuscrit a été soumis à l'École française d'Extrême-Orient. Il est en cours d'évaluation. Éditeur scientifique du volume, D. Perret en a rédigé l'introduction, ainsi qu'une contribution relative à l'île de Sumatra en Indonésie.

Trois directions de recherche ont été poursuivies dans le cadre de ce programme. Une prospection effectuée en août 2016 en coopération avec le Département des musées de Malaisie a permis de documenter plusieurs dizaines de tombes musulmanes anciennes dans l'État de Melaka. Toujours en coopération avec le Département des musées de Malaisie, la documentation des collections relatives au projet d'histoire symbolique de l'oiseau dans différentes sociétés de Malaisie, s'est poursuivie. Initié en 2016 en coopération avec le Département d'histoire de l'université Malaya à Kuala Lumpur, le projet visant à l'étude de l'histoire de la ville de Johor Bahru, capitale de l'État méridional de Johor, en est au stade de la documentation initiale.

Histoire du sultanat de Patani

Le programme de recherches sur l'histoire du sultanat de Patani, aujourd'hui au sud-est de la Thaïlande, mené en coopération avec l'*Institute of Oriental Studies* de *Universidade Católica Portuguesa* de Lisbonne, s'est poursuivi en 2016-2017. Le projet a été enrichi par l'adjonction de traductions anciennes de sources afin d'apporter une contribution dans le domaine de l'histoire de la traduction. Daniel Perret a poursuivi la rédaction de l'introduction au volume et d'un chapitre consacré à l'histoire politique et sociale du sultanat entre la fin du xvi^e siècle et le milieu du xvii^e siècle de notre ère.

Traductions

Avec la collaboration de deux collègues malaisiens, D. Perret a achevé la traduction en malaisien de sept contributions à l'ouvrage suivant : *Makam-Makam Islam Lama di Asia Tenggara Maritim*, Kuala Lumpur, Jabatan Muzium Malaysia, EFEO, 407 p. Hormis ces traductions, le volume comprend une introduction inédite rédigée par D. Perret, ainsi que deux contributions inédites relatives à des tombes musulmanes anciennes de l'État de Melaka. L'ouvrage est unique en son genre dans la mesure où il regroupe des études approfondies sur des tombes musulmanes anciennes situées dans quatre pays d'Asie du Sud-Est : Thaïlande, Malaisie, Indonésie et Brunei. Co-publié par l'EFEO Kuala Lumpur et le Département des musées de Malaisie, sa sortie est prévue en juin 2017.

Missions

D. Perret s'est rendu à Medan (Sumatra-Nord) à trois reprises (du 11 au 17 décembre 2016 ; du 20 février au 10 mars 2017 ; du 5 au 16 juin 2017) afin d'étudier une partie du matériel archéologique des fouilles du site de Kota Cina conservé au Bureau archéologique, en coopération avec le Centre national de la recherche archéologique d'Indonésie.

D. Perret s'est rendu à Denpasar (Bali) du 18 au 20 juillet 2016 afin de participer au symposium international sur la diaspora austronésienne organisé conjointement par le ministère de l'Éducation et de la Culture d'Indonésie et le Centre national de la recherche archéologique d'Indonésie.

En compagnie d'un archéologue de l'université Malaya, D. Perret s'est rendu le 5 août 2016 au Département des musées de l'État de Sarawak

	(Malaisie) basé à Kuching (Malaisie) afin de préciser le contenu et les démarches de la mise en œuvre d'un projet de coopération archéologique. D. Perret s'est rendu dans l'État de Melaka du 6 au 8 août 2016 avec plusieurs chercheurs du Département des musées de Malaisie afin de prospecter plusieurs cimetières musulmans anciens.
Publications <i>Chapitres d'ouvrage</i>	PERRET Daniel (2017), « Riwayat Ringkas Penyelidikan Mengenai Makam-Makam Islam Lama di Asia Tenggara Maritim », in <i>Makam-Makam Islam Lama di Asia Tenggara Maritim</i>, Kuala Lumpur, Jabatan Muzium Malaysia, EFEO, p. 15-37. BIN TAMBY AHMAD Mokhtar, BIN MOHAMED Rosaidee, PERRET Daniel (2017), « Batu Nisan daripada Laterit di Negeri Melaka: Satu Tinjauan Awal », in <i>Makam-Makam Islam Lama di Asia Tenggara Maritim</i>, Kuala Lumpur, Jabatan Muzium Malaysia, EFEO, p. 111-133.
<i>Rédaction en chef</i> <i>(revue)</i>	PERRET Daniel (2016), <i>Archipel. Revue interdisciplinaire sur le monde insulindien</i>, n° 92, Paris, Association Archipel, 223 p. PERRET Daniel (2017), <i>Archipel. Revue interdisciplinaire sur le monde insulindien</i>, n° 93, Paris, Association Archipel, 240 p.
<i>Article (revues à comité de lecture)</i>	CHABOT Yohan, LIMONDIN-LOZOUET Nicole, LE DREZEN Yann, PERRET Daniel, GARNIER Aline, SURACHMAN Heddy, I MADE GERIA (2017), « Interactions hommes-milieus en zone humide côtière tropicale : la séquence holocène du site de Kota Cina (Sumatra Nord, Indonésie) », in <i>Quaternaire</i>, sous presse.
Valorisation de la recherche (ouvrage)	PERRET Daniel (2017), <i>Makam-Makam Islam Lama di Asia Tenggara Maritim</i>, Kuala Lumpur, Jabatan Muzium Malaysia, EFEO, 407 p. (avec la collaboration de Arbai'yah binti Mohd Noor, Jamil bin Haron et Miti Fateema Sherzeella Mohd Yusoff).
Autres articles / Valorisation de la recherche	PERRET Daniel & SURACHMAN Heddy (2016), « Inter-islands relations: The Javanese factor in Barus and Padang Lawas, North Sumatra (9th – 16th centuries) », in PRASETYO B., NASTITI T.S. & SIMANJUNTAK T. (éd.), <i>Proceedings of the International Symposium on Austronesian Diaspora</i>, Yogyakarta, Gadjah Mada University Press, p. 337-349. PERRET Daniel & SURACHMAN Heddy (2017), « Kota Cina, un site d'habitat ancien du détroit de Malacca », in <i>Archaeologia</i> 551, p. 20-21. PERRET Daniel (trad.) (2017), « Cadangan Klasifikasi Batu Aceh di Semenanjung Malaysia », in <i>Makam-Makam Islam Lama di Asia Tenggara Maritim</i>, Kuala Lumpur, Jabatan Muzium Malaysia, EFEO, p. 39-58 (texte original : PERRET Daniel & KAMARUDIN Ab Razak (2003) « Un nouvel essai de classification des batu Aceh de la péninsule malaise », in <i>Archipel</i> 66, p. 29-45). PERRET Daniel (trad.) (2017), « Makam Islam Lama dan Laluan-Laluan Islamisasi Daerah Pattani », in <i>Makam-Makam Islam Lama di Asia Tenggara Maritim</i>, Kuala Lumpur, Jabatan Muzium Malaysia, EFEO, p. 145-195 (texte original : PERRET Daniel (2004), « Tombes musulmanes anciennes et voies possibles d'islamisation de la région de Pattani », in PERRET D., SRISUCHAT A. & THANASUK S. [textes réunis par], <i>Études sur l'histoire du sultanat de Patani</i>, Paris, EFEO, p. 153-191). PERRET Daniel (trad.) (2017), « Inskripsi Berbahasa Arab dari Tanah Perkuburan di Tenggara Thailand: Adakah Makam Salah Seorang Raja Muslim Pertama di Patani Dijumpai? », in <i>Makam-Makam Islam Lama di Asia Tenggara Maritim</i>, Kuala Lumpur, Jabatan Muzium Malaysia, EFEO, p. 197-228

Valorisation (conférences, colloques, expositions, etc.)
Participation à colloques ou séminaires

Conférences et autres manifestations scientifiques
Communications scientifiques

Conférences publiques

Responsabilités académiques et administratives

(texte original : Kalus, Ludvik (2004) « Inscriptions arabes des cimetières du Sud-Est de la Thaïlande : a-t-on trouvé la tombe d'un des premiers rois musulmans de Patani? », in PERRET D., SRISUCHAT A. & THANASUK S. [textes réunis par], *Études sur l'histoire du sultanat de Patani*, Paris, EFEO, p. 193-222).

PERRET Daniel (comp. & trad.) (2017), « Makam-Makam Islam di Pasai daripada Batu Pualam Asal Cambay », in *Makam-Makam Islam Lama di Asia Tenggara Maritim*, Kuala Lumpur, Jabatan Muzium Malaysia, EFEO, p. 229-245 (extraits de : GUILLOT C. & KALUS L. [2008], *Les monuments funéraires et l'histoire du sultanat de Pasai à Sumatera*, Paris, Association Archipel, Cahier d'Archipel 37).

PERRET Daniel (trad.) (2017), « Bayt al-Rijāl: Perkuburan Diraja yang Pertama Kesultanan Aceh », in *Makam-Makam Islam Lama di Asia Tenggara Maritim*, Kuala Lumpur, Jabatan Muzium Malaysia, EFEO, p. 247-295 (texte original : KALUS L. & GUILLOT C. [2010], « Bayt al-rijāl : premier cimetière royal du sultanat d'Aceh [Epigraphie islamique d'Aceh. 4] », in *Archipel* 80, p. 211-255).

PERRET Daniel (trad.) (2017), « Enam Abad Seni Makam Islam di Barus », in *Makam-Makam Islam Lama di Asia Tenggara Maritim*, Kuala Lumpur, Jabatan Muzium Malaysia, EFEO, p. 297-351 (texte original : PERRET D., SURACHMAN H. & KALUS L. (2009), « Six siècles d'art funéraire musulman à Barus », in PERRET D. & SURACHMAN H. [éd.], *Histoire de Barus III : Regards sur une place marchande de l'océan Indien (XIX^e-milieu du XVIII^e siècle)*, Paris, Association Archipel / EFEO, Cahier d'Archipel 38, p. 473-506).

PERRET Daniel (trad.) (2017), « Makam Islam di Brunei Kurun ke 15 M », in *Makam-Makam Islam Lama di Asia Tenggara Maritim*, Kuala Lumpur, Jabatan Muzium Malaysia, EFEO, p. 353-391 (extraits de : KALUS L. & GUILLOT C. [2003-4], « Les inscriptions funéraires islamiques de Brunei (première partie) », in *BEFEO* 90-91, p. 229-272 ; KALUS L. & GUILLOT C. [2006], « Les inscriptions funéraires islamiques de Brunei [deuxième partie] », in *BEFEO* 93, p. 139-181).

PERRET Daniel (2016), « Quinze années de coopération archéologique franco-indonésienne à Sumatra Nord », séminaire mensuel de l'EFEO, Paris, le 12 septembre.

PERRET Daniel (2016), « Inter-islands relations: The Javanese factor in Barus and Padang Lawas, North Sumatra (9th – 16th centuries) », communication à l'*International Symposium on Austronesian Diaspora*, Denpasar, du 18 au 23 juillet.

PERRET Daniel (2016), « Beberapa pendekatan untuk mengkaji sejarah sosioekonomi Malaysia », keynote speech à *Persidangan Sejarah Sosioekonomi Malaysia*, Kuala Lumpur, département d'histoire, University of Malaya, le 24 novembre.

PERRET Daniel (2017), « Kota Cina : un site d'habitat dans le détroit de Malacca (fin XI^e-début XIV^e siècle) », note d'information à *séance de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, Paris, le 6 janvier.

PERRET Daniel (2017), « From Angkor to Kedah: Recent Archaeological Researches Conducted by the École française d'Extrême-Orient in Southeast Asia », conférence à *Alliance Française*, Kuala Lumpur, le 25 janvier.

- Responsable du Centre de Kuala Lumpur.
- Co-responsable de la mission archéologique Kota Cina (Sumatra-Nord).
- Co-responsable du programme de publications EFEO Jakarta.
- Co-responsable de l'unité de recherche EFEO : Construction des centres de civilisation.

- Membre élu de la Commission de recrutement de l'EFEO.
- Rapporteur pour le *BEFEO*.
- Rapporteur pour la commission des bourses de l'EFEO.
- Rédacteur en chef de la revue *Archipel*.
- Rapporteur pour diverses revues et maisons d'édition.

Bertrand PORTE

Atelier de conservation-restauration de sculpture du Musée national du Cambodge (MNC)

Cet atelier est une coopération entre l'EFEO et le MNC. Ses principales missions sont :

- la conservation et la restauration des sculptures du MNC, des musées et dépôts de provinces ;
- la formation à la conservation-restauration de sculptures ;
- la documentation, la recherche et l'aide à la recherche sur les collections ;
- le soutien et l'organisation d'expositions ;
- l'aide et la mise en place d'autres projets de conservation-restauration dans la région.

L'atelier a souvent été sollicité par le ministère de la Culture cambodgien pour des expertises et interventions en province. Une quinzaine de pièces ont été traitées au MNC. Cette année sont plus spécialement retenues les interventions menées sur des sculptures originaires du site de Koh Ker (x^e siècle) ainsi que les travaux sur les inscriptions lapidaires conduits en liaison avec le programme Corpus des inscriptions khmères (CIK) de l'EFEO.

La statue de Duryodhana (Gopura I Ouest du Prasat Chen – restituée par Sotheby's New York en 2014) dont le délicat démontage de l'ancien système de soclage profondément ancré dans ses jambes avait débuté en mai 2016 a finalement été redressée sur son piédestal en décembre 2016. L'opération a été plus délicate que pour son rival Bhima du même groupe sculpté (cf. rapport annuel 2015-2016). Un badigeon blanchâtre couvre totalement la figure (un lait de plâtre selon les données de la spectrométrie à fluorescence X). Il a vraisemblablement été appliqué pour dissimuler un nettoyage excessif. Les tests de dégagement révèlent à bien des endroits que dessous, le grès a perdu sa patine brune naturelle. Des arborescences noirâtres (aspect dendritique, riche en manganèse lié à d'anciennes activités biologiques) ont parfois même « buvardé » en surface. Le dégagement de ce badigeon, qu'il serait souhaitable d'entreprendre, n'a pas encore été décidé en accord avec la direction du MNC.

Une autre statue de Koh Ker bien morcelée, Kali Camunda, parèdre du dieu Siva sous son aspect terrible, figurée assise dans le groupe sculpté de la danse de Siva (Gopura de la 1^{re} enceinte du Prasat Thom), a vu l'accomplissement de sa restauration. Le piédestal faisant corps avec les jambes croisées qui avait été dégagé en 2013 (Mission archéologique à Koh Ker de É. Bourdonneau) et le bassin repéré l'année suivante, ont retrouvés le buste ainsi qu'une main tenant une tête, dans la collection du MNC depuis 1923. De longues opérations de désalinisation et de consolidation ont été nécessaires sur les éléments du piédestal restés longtemps à demi enfouis au contact de l'humidité et des sels solubles véhiculés par le guano de chauve-souris, avant que les parties ne soient rassemblées en juin 2017.

La présentation au public de plusieurs sculptures, restituées et restaurées ces dernières années, appartenant à des groupes sculptés de Koh Ker

nécessite un minimum d'aménagements et de mouvements dans le contexte encore incertain de développement du MNC. L'atelier, avec le concours de François Michalowski, architecte (H.M.O.N.P), a travaillé (novembre - décembre 2016) à des propositions d'agencements simples, privilégiant la mobilité dans le parcours actuel.

La restauration du piédroit inscrit (inscription K.127) portant la première représentation graphique du « zéro » connue au Cambodge a permis son installation au MNC et donné l'occasion de reprendre la présentation des inscriptions préangkorienues dans l'aile sud du MNC. Après restauration, un autre piédroit en schiste très dégradé, appartenant à l'université royale de Phnom Penh, ne conservant plus que quelques lambeaux gravés (inscription K.78), a été installé dans la salle de lecture de la nouvelle bibliothèque de l'université. La pierre est présentée à côté de la reproduction à l'échelle 1 d'un estampage ancien de l'EFEO sur lequel l'inscription est encore presque complète. Plusieurs autres estampages ont été installés dans les espaces de lecture, notamment les deux grandes faces de la fameuse inscription sanskrite du Mébon oriental exposées à l'entrée. De nombreux contributeurs ont établi pour chacun des notices détaillées en khmer, français et anglais. Dans le même esprit, un estampage de la stèle inscrite (inscription K.1003), originaire du même site qu'un taureau de Siva préangkorien en bronze conservé à la pagode d'argent (Palais royal), a été accroché à proximité de la statue. L'estampage et sa notice apportent ainsi un éclairage qui jusque-là faisait défaut sur ce remarquable taureau.

En juin 2017, quatre inscriptions lapidaires du musée provincial de Takéo ont été transférées à l'atelier pour restauration. Des estampages étaient encore en cours de mise en place au musée de site voisin d'Angkor Borei.

Documentation

Dans le cadre du centenaire du MNC (1917-1920 / 2017-2020) l'atelier avec la direction du MNC travaille à la mise en valeur d'œuvres et objets particulièrement significatifs dans l'histoire de la collection. Il s'agit de retenir, outre l'entrée de chef-d'œuvres, des objets marquants ou même singuliers pour lesquels les sources documentaires (en particulier des photographies) illustrent la provenance, les circonstances de découverte ou encore la conservation. L'exposition pourrait en majeure partie s'insérer dans le parcours actuel et sera l'occasion de rappeler la mémoire de ceux, connus ou non, qui durant plus d'un siècle, ont contribué à la collection. Une attention particulière sera apportée à la nature des matériaux constitutifs des œuvres.

L'atelier a entrepris début 2017 le catalogage et la numérisation d'une collection de photographies de monastères du Cambodge réalisées à partir de 1929 par G. Groslier (négatifs/verre et tirages).

L'atelier a été sollicité en mars 2017 pour apporter son expertise sur une collection d'objets liés au « Pavillon Napoléon III » du Palais Royal dont la restauration et réhabilitation en musée reprend.

Autres missions

Du 28 juin au 1^{er} juillet puis du 19 au 22 juillet et du 30 juillet au 2 août, Khom Sreymom et Ham Seiha Sarann ont traité des éléments de baies en grès sur le chantier de restauration du Prasat Neang Khmau (province de Takeo, chantier conduit par le Département de la conservation des monuments du ministère de la Culture).

Du 25 au 29 juillet 2016, Sok Soda, Chea Socheat et Phy Sokhoeun sont allés au musée provincial de Battambang pour assurer le mouvement des collections avant les travaux de réfection du musée.

PORTE Bertrand (2016-2017), Constats et comptes rendus d'interventions (rapports de conservation sur les œuvres traitées).

Christophe POTTIER

« Construction des centres de civilisation : frontières, urbanisation, résistances du local »

Les recherches menées par Christophe Pottier depuis 1990 portent sur l'étude morphologique et historique de l'aménagement du territoire de la civilisation khmère. Dans une démarche multiscalaire, ses travaux privilégient une lecture fondamentalement spatiale au sein de collaborations résolument pluridisciplinaires. Ils se fondent en particulier sur des analyses cartographiques, des études architecturales et des opérations de fouilles archéologiques. Au sein de divers programmes complémentaires, ses travaux portent notamment sur les éléments structurant la genèse de l'urbanisme, ses développements morphologiques et territoriaux, le fonctionnement de ses systèmes hydrauliques, dans une fourchette chronologique large couvrant des premières installations préhistoriques au déclin d'Angkor.

Responsable du Centre EFEO de Bangkok jusqu'en décembre 2016, C. Pottier a poursuivi en Thaïlande un programme scientifique axé sur l'étude des premières cités et l'aménagement territorial dans le nord-est et le centre du pays, qui enrichit ses précédentes recherches au Cambodge qu'il conduit en parallèle. C. Pottier dirige ainsi depuis 2000 la *Mission Archéologique Franco-Khmère sur l'Aménagement du Territoire Angkorien* (MAFKATA), et codirige le *Greater Angkor Project* (GAP) avec R. Fletcher de l'université de Sydney (USYD) et l'APSARA, et l'*Angkor Medieval Hospitals Archaeological Project* avec R.K. Chhem et l'université de Chicago (depuis 2006, projet actuellement en veille). C. Pottier est aussi partenaire de la mission CERANGKOR sur les ateliers angkoriens (A. Desbat CNRS-MAEE-EFEO), du projet IRANGKOR (ANR) et des programmes archéologiques *Industries of Angkor* (M. Hendrickson, USYD-university of Illinois at Chicago) et *Ateliers of Angkor* (M. Polkinghorne, USYD). Au delà de ces projets, C. Pottier intervient ponctuellement et conseille d'autres opérations archéologiques, notamment la mission Kaesong en République Populaire Démocratique de Corée (É. Chabanol EFEO-MAEE).

C. Pottier a poursuivi ses activités d'écriture, notamment sur un ouvrage sur Angkor avec R. Fletcher (USYD) pour les presses de l'université de Cambridge, et sur plusieurs articles en solo et en collaboration pour des revues à comités de lecture françaises et internationales, et un catalogue d'exposition (avec l'APSARA), et ses contributions de relecture et d'édition pour diverses revues internationales. Depuis 2013, il est aussi co-directeur de la revue *Aséanie* pour laquelle il a notamment préparé cette année deux dossiers parus dans le numéro 33.

C. Pottier est par ailleurs représentant élu titulaire des Maîtres de Conférences de l'EFEO au Conseil scientifique et suppléant au Conseil d'administration de l'EFEO. Il a été membre élu au Conseil de la Siam Society de 2013 à 2016.

Missions

Basé à Bangkok jusqu'au 31 décembre 2016, et à Paris depuis, C. Pottier a réalisé cette année des missions au Cambodge, au Myanmar et en République

Missions à Angkor

Populaire Démocratique de Corée. De plus, C. Pottier a été invité à participer à des conférences en Inde, en Chine, au Vietnam et aux États Unis.

C. Pottier a été amené à se rendre à cinq reprises à Angkor pour les divers programmes qui y sont conduits, pour participer à diverses manifestations scientifiques (27^e et 28^e sessions techniques et à la 23^e session plénière du CIC-Angkor) et pour travailler avec ses collaborateurs sur les études et publications en cours. Il y a particulièrement poursuivi les études post-fouilles de la *Mission Franco-khmère sur l'Aménagement du Territoire Angkorien* (MAE, EFEO, APSARA) qu'il dirige depuis 2000. C. Pottier a aussi collaboré au *Greater Angkor Project* dont il est partenaire avec le Prof. R. Fletcher (USYD), ainsi qu'à d'autres programmes en cours tel le projet ANR *IRANGKOR* (dirigé par S. Leroy) et le programme ERC *CALI* (dirigé par D. Evans) (du 18 au 24 juin 2016, du 2 au 4 décembre 2016, du 27 février au 2 mars 2017, du 1^{er} au 27 janvier 2017, du 12 au 25 juin 2017).

Mission en République Populaire Démocratique de Corée

Depuis 2010, C. Pottier apporte régulièrement son expertise architecturale et archéologique à la Mission archéologique à Kaesong en République Populaire Démocratique de Corée (RPDC), dirigée par E. Chabanol en collaboration avec la National Authority for Protection of Cultural Heritage. Cette année, C. Pottier a réalisé deux séjours en RPDC, pour contribuer à l'analyse post-fouille, aux relevés architecturaux, à la planification des futures opérations et l'aide à la synthèse du rapport (du 26 septembre au 5 octobre 2016 et du 7 au 16 mars 2017). Il a aussi participé le 4 mars à un panel sur le thème des fortifications urbaines et militaires lors de la conférence «Vietnam and Korea as "Longue Duree"» organisée conjointement par la Vietnam National University, la Seoul National University Asia Center, l'université de Leiden, l'EHESS et l'IAS à la Vietnam National University (Hanoi).

Missions au Myanmar

À l'invitation de l'UNESCO, C. Pottier a réalisé du 15 au 27 septembre 2016 une mission d'évaluation à Bagan avec P. Pichard et Pedrag Gavrilovic, suite au tremblement de terre qui a touché de nombreux monuments de ce site le 24 août 2016. C. Pottier a effectué une seconde mission du 23 au 27 octobre à Bagan pour participer au *Expert Consultation Meeting on the Emergency Response and Rehabilitation Planning for Bagan* les 25 et 26 octobre et y présenter notamment les conclusions préliminaires de la mission qu'il avait réalisée.

Missions en Thaïlande

À l'occasion de ses missions au Cambodge, et dans la poursuite des études et prospections sur des sites de production de céramiques menées depuis 2014 dans le cadre de la mission *CERANGKOR* avec Armand Desbat et Valérie Merle (CNRS UMR 5138), C. Pottier a séjourné brièvement à deux occasions à Bangkok pour avancer les approbations nécessaires à la conduite d'analyses compositionnelles au laboratoire ArAr de céramologie à Lyon. De plus, C. Pottier et D. Evans ont poursuivi leurs collaborations dans le domaine du Lidar avec le Département des Beaux Arts et le Princess Maha Chakri Sirindhorn Anthropology Centre.

Enseignements

Intervention le 22 mai 2017 au Master «Asies» (EFEO - EHESS - EPHE) «Architecture et construction dans le Cambodge ancien» dans le cadre du séminaire «Needham et l'histoire des sciences», séminaire mensuel de l'EFEO.

C. Pottier a enregistré le 23 mai 2017 une présentation «De l'inventaire cartographique au paysage Angkorien» pour le programme de formation continue à distance intitulé «*e-patrimoines*» développé par le département

	des Affaires européennes et internationales de la direction générale des patrimoines du ministère de la Culture et de la Communication en collaboration avec l'université francophone mondiale (UNFM) et l'Agence universitaire de la francophonie (AUF). C. Pottier assure la co-direction de doctorants : Sophie Biard (université de la Sorbonne Nouvelle Paris 3 / École du Louvre), Juliette Augerot (université Paul Valéry - Montpellier), Myong Duk Choi (Lyon II), Marnie Feneley et Gabrielle Ewington (USYD), et encadre le stage de 5 mois de Jonathan Lao (M2 Géomatique Rennes).
Publications <i>Chapitres d'ouvrages</i>	POTTIER C. (2017), « Nouvelles données sur les premières cités angkoriennes », in A. BESCHAOUCH, F. VERELLEN et M. ZINK (éd.), <i>Deux décennies de coopération archéologique franco-cambodgienne à Angkor</i>, Actes de la journée d'études organisée à la mémoire de Pascal Royère par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, sous le haut patronage de Sa Majesté Norodom Sihamoni, Roi du Cambodge, Paris, De Boccard, p. 43-79. POTTIER C. (coord.) (2017), dossier documents « Les monastères khmers et le béton : un vieux problème toujours d'actualité ? », in <i>Aséanie</i> 33, année 2014, p. 405-508. POTTIER C. (ed.) (2017), dossier thématique « Fouilles stratigraphiques à Angkor », in <i>Aséanie</i> 33, année 2014, p. 183-388.
<i>Article (revues à comité de lecture)</i>	POTTIER C. (2017), « Introduction au Rapport de fouilles de 1958 au palais royal d'Angkor Thom et autres digressions palatiales », in <i>Aséanie</i> 33, année 2014, p. 147-174. POTTIER C. (2016) « Le Roi dans le temple : le cas de Jayavarman VII de Phimai à Angkor », in <i>Bulletin des Études Indiennes</i> 33, 2015, p. 419-461. POTTIER C., SOUTIF D., (2016), « De l'ancienneté de Hariharalaya. Une inscription préangkorienne opportune à Bakong », in <i>BEFEO</i> 100, 2014, p. 147-166. FRELAT M., SOUDAY C., BUCHET N., DEMETER F., POTTIER C. (2016), « Corrigendum for The Bronze Age necropolis of Koh Ta Meas: insights into the health of the earliest inhabitants of the Angkor region », <i>Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris</i>, 1-2 doi 10.1007/s13219-015-0139-4.
Rapports	GAVRILOVIC P., PICHARD P., POTTIER C. (2017), <i>Damage assessments and recommendations for structural consolidation, repair and strengthening of monuments in bagan (Myanmar)</i>, Bagan earthquake-2016, UNESCO mission report-, 2016, 74p. POTTIER C., DESBAT A. & al. (2016), <i>MAFKATA – CERANGKOR Rapport de la campagne 2016</i>, 118 p. CHABANOL É., POTTIER C. (2016), <i>Rapport de Mission Archéologique à Kaesong en République Populaire Démocratique de Corée (RPDC)</i>, 70 p. POTTIER C. (2016), <i>Exit report Mission du 20 au 24 mars 2016</i>, Mission d'expertise pour l'AFD dans le cadre d'un projet « Patrimoine et développement durable » sur le site d'Anuradhapura, 17 p.
Valorisation (conférences, colloques, expositions, etc.) Conférences et autres manifestations scientifiques Organisation (conférences, colloques)	POTTIER C. (2017), membre du comité scientifique de la session intitulée « Créer du savoir en archéologie du bâti (analyses de matériaux, relevés, modèles 3d) » coordonnée par J.-B. Barreau et E. Litoux, au <i>XX^e colloque d'archéométrie</i>, GMPCA, Rennes du 18 au 21 avril 2017. POTTIER C. (2017), organisation de <i>Monument Conservation in Asia, Festschrift Seminar Honouring Pierre Pichard</i>, 31 Mars 2016, Siam Society, Bangkok.

**Expositions et
séminaires associés**

POTTIER C. (2016), co-organisation de l'exposition «*People with/in Prasat*» au Maha Chakri Sirindhorn Anthropology Centre (SAC) du 3 au 23 novembre 2016. Série de séminaires associés.

POTTIER C. (2016), co-organisation de l'exposition «*Des hommes et des temples : photographies historiques*» à la faculté d'architecture de l'université Chulalongkorn, du 7 au 28 octobre 2016. Série de conférences associées.

POTTIER C. (2016), co-organisation de l'exposition «*Des hommes et des temples*» à la galerie d'art Brahma Phichit de la faculté de l'architecture de l'université Silpakorn du 30 juin au 28 juillet 2016. Série de conférences associées.

**Communications
scientifiques**

POTTIER C. (2016), «*Angkor World Heritage Site and Its Conservation*», *International Symposium on the Conservation of Brick Monuments at World Heritage sites*, UNESCO and the Fine Arts Department, Ayutthaya, le 19 octobre.

POTTIER C. (2016), «*People with/in Prasat*», Maha Chakri Sirindhorn Anthropology Centre (SAC), Bangkok, le 3 Novembre.

POTTIER C. (2016), «*Temples life span in Angkor*», *Atelier Breakdowns and ruptures in temple life*, Centre EFEO de Pondichéry, du 7 au 9 décembre.

POTTIER C. (2016), «*Conservation or reconstruction?*», keynote speech de la conférence internationale *Conservation of the Built Environment: ASEAN Perspective*, ICOMOS Thaïlande et Faculté d'architecture de l'université Silpakorn, au Maha Chakri Sirindhorn Anthropology Centre (SAC), le 15 décembre.

POTTIER C. (2017), «*Urban development of the city of Kaesong from the Koryo period to the 20th century (DPR Korea), Inventory of the city walls, Archaeological excavations of the Namdae Gate: Methodology and preliminary results*», conférence au colloque *Vietnam and Korea as «Longue Duree» Subject of Comparison: From the Pre-modern to the Early Modern Period*, Vietnam National University, Seoul National University Asia Center, université de Leiden, EHESS et IIAS, Vietnam National University (Hanoi), le 4 mars.

POTTIER C. (2017), «*Architectural conservation and archaeological research: the case of the Royal Terraces of Angkor Thom*», *Chinese Academy of Cultural Heritage*, Beijing, le 6 mars.

POTTIER C. (2017), «*Uncovering Ancient Landscapes in Angkor*», *Symposium Landscapes of Pre-Industrial Cities*, Dumbarton Oaks, Washington DC, du 5 au 6 mai.

Conférences publiques

POTTIER C. (2016), «*Travaux récents et perspectives de la mission MAFKATA*», *26^e Session Technique du CIC*, Siem Reap, du 22 au 23 juin.

POTTIER C. (2016), «*From Conservation to Reconstruction: Restoring Khmer Architecture in Thailand and Cambodia*», à l'université Silpakorn, Bangkok, le 30 juin.

POTTIER C. (2016), «*Recent archaeological discoveries in Angkor*», à la faculté d'architecture de l'université Chulalongkorn, Bangkok, le 7 octobre.

POTTIER C. (2016), «*Using Lidar to uncover, map and analyse Ancient Landscapes at Angkor and beyond*», présentation du Programme CALI dir. Evans D. au Conseil d'administration de l'EFEO, Paris, le 22 novembre.

POTTIER C. (2016), présentation de Mlle Hong Ranet, à la conférence *L'archéologue du futur*, ministère des Affaires étrangères et du développement international, Centre de conférences ministériel, le 30 novembre.

POTTIER C. (2016), «*Uncovering Ancient Archaeological Landscapes in Cambodia: From remote sensing to Airborne Laser Scanning*», IFP de Pondichéry, le 9 décembre.

POTTIER C. (2017), «*Les premières capitales à Angkor : Nouvelles techniques et méthodes d'investigation sur l'émergence de l'urbanisme angkorien*», *Association Française des Amis de l'Orient*, Musée national des arts asiatiques – Guimet, le 11 mai.

Dominique SOUTIF

Organisation religieuse et profane du temple khmer

Mission Yaçodharâçrama

Dominique Soutif conduit des travaux de recherche archéologiques et épigraphiques visant à la compréhension du fonctionnement des sanctuaires du Cambodge ancien des périodes préangkorienne et angkorienne. Son programme de recherche principal porte depuis huit ans sur des monastères fondés à Angkor à la fin du IX^e siècle, projet financé par la commission des fouilles du MEAE et pour lequel il est co-lauréat du prix d'archéologie de la Fondation Simone et Cino del Duca 2011.

Il participe et codirige d'autres missions archéologiques en collaboration avec des chercheurs d'institutions variées qui l'ont amené à fouiller des sites en dehors d'Angkor (Koh Ker, Preah Khan de Kompong Svay).

Il a repris la direction du programme *Corpus des inscriptions khmères*, dans le cadre duquel il rassemble les données relatives aux inscriptions du Cambodge ancien afin d'en compléter l'inventaire.

Il est également associé à des programmes de recherche visant à dynamiser – au Cambodge – des disciplines spécifiques (archéométaballurgie, céramologie, géologie, sciences religieuses) ; il est l'un des principaux organisateurs des *Siem Reap Conferences on Special Topics in Khmer Studies* dont l'objectif est de faire le point sur ces sujets et d'y sensibiliser les étudiants et jeunes chercheurs khmers.

Enfin ses recherches et prospections l'ont amené à s'intéresser récemment à des structures elliptiques a priori non religieuses assez singulières au Cambodge (prix Maupoil/Conseil international de la langue française).

L'étude du fonctionnement des sanctuaires khmers est au cœur des travaux de D. Soutif. L'objectif est de préciser les activités, culturelles ou non, qui prenaient place dans les temples ou monastères du Cambodge ancien par l'étude du patrimoine qui était mis à la disposition des divinités. Pour cela, il conjugue des approches archéologique et épigraphique tout en veillant à confronter ces sources aux enseignements des traités de rituels indiens.

Afin d'aborder une fondation religieuse khmère dans son ensemble et d'obtenir ainsi une vision globale de ses installations et de ses activités, il a mis en place, en collaboration avec Julia Estève (université Mahidol), Alan Kolata (université de Chicago), Chea Socheat (APSARA) et Edward Swenson (université de Toronto), le programme de recherche « Yaçodharâçrama », étude archéologique et épigraphique des âçrama de Yaçovarman I^{er}. Ces monastères, dont une centaine furent fondés dans tout l'empire khmer à la fin du IX^e siècle de notre ère, étaient des lieux d'asile, d'enseignement et de retraite spirituelle. Depuis 2010, les travaux ont été principalement concentrés sur les âçrama de la région d'Angkor, en particulier l'âçrama bouddhique, le Prasat Ong Mong, le vishnuite, le Prasat Komnap sud et depuis 2017 le Prei Prasat, un âçrama givaïte. Des prospections préliminaires sont également effectuées dans les

*Corpus des inscriptions
khmères*

autres provinces, afin d'identifier les monastères fondés par ce roi en dehors d'Angkor et de préparer de futures campagnes de fouilles.

D. Soutif dirige également le programme de Corpus des inscriptions khmères (CIK : EFEO) qui, à la suite des travaux de George Cœdès et de Claude Jacques, vise à compléter l'inventaire du corpus épigraphique du Cambodge ancien. Dans ce cadre, il s'attache à vérifier les données de terrain concernant les inscriptions – localisation, dimensions, etc. – afin de compléter et corriger l'inventaire du CIK, tout en veillant à alimenter les collections d'estampages et de photographies de l'EFEO. Il prépare en parallèle la publication de textes inédits en khmer ancien.

*Two Buddhist
Towers Project*

Financé par l'American Council of Learned Societies dans le cadre d'une *Collaborative Research grant* attribuée par la Robert H. N. Ho Family Foundation (ACLS Program in Buddhist Studies), ce projet débuté en 2015 vise à l'étude des changements religieux apparaissant à la transition entre les périodes angkorienne et moyenne par l'étude de sites de la région du Preah Khan de Kompong Svay. Ce projet rassemble les chercheurs suivants : Mitch Hendrickson (université d'Illinois à Chicago), Christian Fischer (université de Californie à Los Angeles), Julia Estève (université Mahidol, Bangkok), Cristina Castillo (University College London), PHON Kaseka (Académie royale du Cambodge). Au-delà de l'intérêt de l'étude de ce site pendant cette période de transition, l'atout majeur de ce programme réside dans sa pluridisciplinarité, susceptible de renseigner nombre d'aspects de l'occupation de ce grand sanctuaire angkorien.

*Krol Romeas/
Krol Damrei*

L'objectif de ce programme est de préciser l'affectation des sites elliptiques khmers compris à ce jour comme des enclos à éléphants, et dont le Krol Romeas/Krol Damrei d'Angkor constitue l'exemple le plus célèbre. Souvent interprétée comme une arène à éléphants, cette structure reste en effet mal comprise. Le prix Maupoil obtenu pour ce programme a également permis de financer des formations pour des archéologues khmers associés aux missions de Dominique Soutif.

Autres projets

Dominique Soutif est associé à plusieurs autres programmes de recherche visant à l'étude de certains types de mobilier : le projet pour la Conservation d'Angkor de Bertrand Porte qui vise notamment à l'aménagement, l'inventaire et la mise en valeur du bâtiment des inscriptions du dépôt de la Conservation d'Angkor, le programme Cerangkor dirigé par Armand Desbat (CNRS), étude céramologique d'ampleur consacrée aux ateliers de production de grès angkoriens dans le cadre duquel a été créé le tessonnier du Centre EFEO de Siem Reap ainsi qu'un four dragon destiné aux expérimentations archéologiques, le programme d'étude des matériaux lithiques dirigé par Christian Fischer (UCLA) et le programme ANR Irangkor consacré à l'archéométallurgie (S. Leroy, CNRS).

Missions

En 2017, deux projets, faisant l'objet de recherche de nouveaux financements – *Two Buddhist Towers* et *Krol Romeas/Krol Damrei* – ont été provisoirement gelés. Ce temps a été mis à profit pour préparer un rapport final pour les deux campagnes de fouille déjà réalisées au Preah Khan de Kompong Svay à l'attention de la Robert H. N. Ho Family Foundation qui a financé le premier de ces programmes.

*Programme de
recherche CIK & DCA*

Bien qu'une grande partie de l'activité de D. Soutif ait été consacrée au CIK cette année, aucune nouvelle prospection n'a été réalisée. L'objectif était de finir la compilation des données collectées depuis 2002 dans un

**Programme
de recherche
Yaçodharâçrama**

tableau d'inventaire provisoire des inscriptions khmères et de le mettre à la disposition de tous les chercheurs. Cet objectif est aujourd'hui atteint : depuis juin 2017, la page web epigraphia.efeo.fr/CIC permet de télécharger un fichier d'inventaire comprenant 1360 numéros « K. » ainsi qu'un certain nombre de documents utiles pour les études épigraphiques (tableaux paléographiques, cartes, fiches thématiques, etc.).

La campagne de fouille 2017 a été organisée en collaboration avec Julia Estève (université Mahidol), Edward Swenson (université de Toronto) et Chea Socheat (APSARA) du 18 février au 31 mars 2017. Ces travaux sont cofinancés par l'EFEO, la commission des fouilles du ministère des Affaires étrangères et européennes et l'université de Toronto. Les fouilles se sont concentrées cette année sur le site de Prei Prasat, où trois tranchées ont été réalisées, l'une dans la zone sacrée à proximité du sanctuaire et deux dans la zone d'habitat. Trois sondages ont également été réalisés à Prasat Komnap sud afin de permettre à un nouveau collaborateur, Olivier Colette, géomorphologue du service archéologique de Wallonie, de faire de premières observations et de réaliser des échantillons de sédiment.

**Enseignements
Enseignement
principal**

Depuis 2012, D. Soutif supervise le travail de Chea Socheat, archéologue doctorant à l'université Paris IV – Sorbonne sous la direction d'Édith Parlier-Renault, et dont les travaux portent sur le Prasat Ong Mong, l'âçrama bouddhique d'Angkor.

Le mercredi 21 juin 2017, D. Soutif a présenté une introduction à l'archéologie khmère dans le cadre du séminaire thématique *Archéologie de l'Asie du Sud-Est préhistorique et du début de la période historique*, organisé par Bérénice Bellina (CNRS) à la Maison Archéologie et Ethnologie de l'université Nanterre la Défense.

**Publications
Chapitres d'ouvrage**

SOUTIF Dominique (2017), « Le Feu sacré : étude archéologique et épigraphique d'un rituel du Cambodge ancien », in *Deux décennies de coopération archéologique franco-cambodgienne à Angkor*, Actes de la journée d'études organisée à la mémoire de Pascal Royère (1965-2014), sous le haut patronage de Sa Majesté Norodom Sihamoni, Roi du Cambodge, Azedine Beschaouch, Franciscus Verellen et Michel Zink (éd.), Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, p. 9-25.

**Conférences et
autres manifestations
scientifiques
Communications
scientifiques**

SOUTIF D. (2017), « Mise en ligne de l'inventaire du programme de Corpus des inscriptions khmères », *Comité international de coordination pour la sauvegarde et le développement du site historique d'Angkor*, 23^e session plénière, le 25 janvier.

SOUTIF D. (2017), « Résultats préliminaires de la campagne de fouille 2016 du programme de recherche Yaçodharâçrama », *Comité international de coordination pour la sauvegarde et le développement du site historique d'Angkor*, 23^e session plénière, le 25 janvier.

Olivier TESSIER

Programme de recherche n° 1	« Le Vietnam, une société de l'eau ». Étude anthropologique et historique des rapports État – paysannerie décryptés au travers du prisme de l'hydraulique. (XIII^e-XX^e siècles). Olivier Tessier est engagé dans un programme, comprenant trois projets distincts.
Projet 1	« Gouvernance locale – Projet de gestion des ressources en eau de Phuoc Hoa. Relations entre les acteurs locaux impliqués dans la gestion de la ressource », projet mené en collaboration avec Pascal Bourdeaux (EPHE-EFEO Hô Chi Minh Ville).
Projet 2	« La politique hydraulique sous la dynastie des Nguyen : étude comparative de la dynamique d'aménagement des deltas du fleuve Rouge et du Mékong », projet mené en collaboration avec Pascal Bourdeaux (EPHE-EFEO Hô Chi Minh Ville).
Projet 3	« Projet ARCHIVES » : traitement et analyse des archives de la période coloniale la question de l'hydraulique et de la gestion de l'eau dans le delta du fleuve Rouge.
Missions	Dans le cadre du projet n° 1 sur la gouvernance locale de l'eau entre les mois de juillet 2016 et juin 2017, neuf missions de recherche ont été menées sur le terrain auxquelles ont participé : O. Tessier, Huynh Thi Phuong Linh, P. Bourdeaux, E. Panier, Nguyen Hong Duc, Nguyễn Thị Hiệp, Benoit Ivars, Nguyen Minh Nguyet (doctorante de l'UNSSH).
Enseignements Enseignements complémentaires	TESSIER O. (2016), coordinateur et animateur de l'atelier « Méthodes d'enquêtes en socio-anthropologie : théorie et mise en pratique sur le terrain », dixième université d'été en Sciences sociales et humaines, AFD-EFEO-IRD-ASSV, Da Nang, du 7 au 16 juillet.
Publications Chapitres d'ouvrages	TESSIER O. (2016), "Henri Oger's Mechanics and Craft of the Vietnamese People (1909): Sketches of Hanoian's Vibrant Life", in HUU NGOC, BORTON Elizabeth (dir.), <i>Viet Nam Tradition and change</i>, Hanoi, Thê Gioi publisher, p. 301-342. TESSIER O. (2016), "Những bước đi đầu tiên của dân tộc học ở Việt Nam: Vai trò thực tiễn của Viện Viễn Đông bác cổ Pháp trong nửa đầu thế kỷ XX" [Les premiers pas de l'ethnologie au Vietnam : le rôle moteur de l'EFEO durant la première moitié du XX^e siècle] in <i>Nhân Học ở Việt Nam - Một số vấn đề lịch sử, nghiên cứu và đào tạo</i> [Anthropology in Vietnam: History, present

	and prospect], NGUYỄN Van Suu, NGUYỄN Van Huy, LÂM Ba Nam, VUONG Xuân Tinh (éd.), Nha xuất bản Tri thức, p. 51-72.
Rapport	TESSIER O., HUYNH Thi Phuong Linh, NGUYEN Hồng Duc (décembre 2016), « Gouvernance locale - Projet de gestion des ressources en eau de Phuoc Hoa », rapport à mi-parcours, AFD – EFEO, 60 p. + 30 p. d'annexes.
Valorisation (conférences, colloques, expositions, etc.)	TESSIER O. (2017), « Les premiers pas de l'ethnologie au Vietnam : le rôle moteur de l'EFEO durant la première moitié du XX ^e siècle », Institut Français - l'Espace, conférence publique organisée à l'occasion de la publication en vietnamien de l'ouvrage de Nguyễn Văn Huyền « La Civilisation annamite » [Van Minh Viet Nam], Hanoi, le 11 janvier.
Participation à colloques ou séminaires	TESSIER O. (2017), « Luc Vân Tiên : petite histoire d'un manuscrit enluminé inédit », conférence publique à l'université des Sciences sociales et humaines, Hanoi, le 25 février.
	TESSIER O., HUYNH Thi Phuong Linh (2017), "Dealing with water scarcity and climate change: Negotiating institutions in the case of Dong Nai river basin, Vietnam", international conference <i>Environmental Change, Agricultural Sustainability, and Economic Development in the Lower Mekong Basin</i> , (Royal University of Phnom Penh ; Huxley College of the Environment, Western Washington University), Phnom Penh, du 16 au 18 Mars.
Conférences et autres manifestations scientifiques	
Organisation (conférences, colloques)	TESSIER O., HUYNH Thi Phuong Linh (2016), « Gouvernance des ressources en eau dans les deux périmètres de Duc Hòa et Tân Biên (projet Phuoc Hòa) : du central au local », Hồ Chí Minh ville, le 19 décembre.

Franciscus VERELLEN

Rituel et société dans la Chine médié- vale (II^e au X^e siècle)

Le taoïsme en tant que religion organisée plonge ses racines dans le mouvement primitif des Maîtres célestes sous la période des Han postérieurs (25-220 AD). Le programme « Rituel et société » examine d'abord les fondations rituelles de ce mouvement dans la mythologie régionale du Sichuan, ensuite il étudie l'évolution du Rituel de présentation de requêtes sous les Six dynasties (220-589), puis la réforme Lingbao par le patriarche Lu Xiuqing sous la dynastie des Liu Song (420-479) pour enfin se pencher sur la synthèse du taoïsme médiéval sous la dynastie des Tang (618-907). L'accent est mis sur les rites de rédemption, l'organisation cléricale et laïque, l'évolution du système sacrificiel et celle des attentes sotériologiques.

Racheter son destin, ou la quête taoïste de la délivrance dans la Chine médiévale

Le programme « Rituel et société » fut clôturé en 2016-2017. Les travaux de Franciscus Verellen cette année ont porté sur la rédaction d'une monographie de synthèse, achevée en 2017, dont la publication est envisagée en 2018.

Gao Pian (822-887) : homme d'État et seigneur de la guerre à la fin de l'empire Tang

Le parcours de Gao Pian constitue un cas d'étude concernant régionalisme et innovation à la fin des Tang et sous les Cinq dynasties (850-965), thème de recherches conduites par le Centre EFEO de Hongkong sur la transition de la Chine médiévale vers son époque moderne. Gao est un personnage hors du commun de l'histoire militaire, politique, et intellectuelle de cette époque. Architecte des citadelles médiévales de Hanoi et de Chengdu, Gao fut aussi bien un homme d'État charismatique, attiré par les arts occultes et la géostratégie, qu'un grand curieux, adepte taoïste et poète talentueux. Après avoir combattu les Tibétains au Gansu, Gao mena, d'abord comme général puis comme commandant-en-chef des armées Tang, les guerres pour repousser les invasions du royaume Nanzhao (864-879) sur les frontières du sud-ouest et pour contenir la rébellion Huang Chao (875-884) dans le Shandong et la région du Bas-Yangzi. En tant que gouverneur militaire, Gao se distingua, notamment, dans le cadre du protectorat général d'Annan (Vietnam du nord) et de la province du Xichuan (Sichuan), avant de prendre le pouvoir en quasi souverain de la région du Huainan (Anhui). Ce programme bénéficie du concours de la Fondation Chiang Ching-kuo.

Gao Pian : art de la guerre et poésie taoïste

Le thème abordé en 2016-2017 est celui du rôle de Gao Pian comme poète et mécène taoïste. Durant toute sa carrière politique et militaire, Gao Pian s'est entouré de conseillers taoïstes : écrivains, secrétaires, alchimistes et liturgistes. Il fut lui-même un poète plus qu'honorable, classé à la fin des Tang par le critique littéraire Xie Pan comme premier poète parmi les hauts fonctionnaires de l'époque et, rare qualification, comme « homme de lettres militaire ». Parmi son œuvre subsistant, qui comporte une cinquantaine de poèmes, huit sont consacrés à des thèmes taoïstes. En outre, Gao rédigea de nombreuses « Suppliques » liturgiques pour des rituels taoïstes

et bouddhiques. Enfin, l'historiographie officielle rapporte qu'il fut l'auteur d'un « Hymne » alchimique, aujourd'hui perdu. L'étude « Art de la guerre et poésie taoïste » explore la dimension littéraire et de culture taoïste dans l'œuvre de cet homme d'action et guerrier. Elle sera présentée au colloque « La Voie et la parole : religion et poésie en Chine médiévale » à l'université de Princeton en octobre 2017.

Missions

F. Verellen a effectué plusieurs missions et a participé aux travaux de plusieurs Conseils ou Commissions en Asie et en France :

- Paris, commissions et conseils de l'Académie des inscriptions et belles-lettres (décembre 2016).
- Hongkong, réunion régionale des Conseillers de coopération et d'action culturelle d'Asie et d'Océanie du ministère français des Affaires étrangères (février 2017).
- Pékin, visite du Centre EFEO de Pékin (mars 2017).
- Xinjiang, Qinghai, Gansu et Shaanxi : relations Tang-Asie centrale et action militaire de Gao Pian dans le nord-ouest (avril-mai 2017).
- Hongkong, réunion annuelle du Conseil international d'orientation, Institut d'études chinoises, université chinoise de Hongkong (mai 2017).
- Paris, commissions et conseils de l'Académie des inscriptions et belles-lettres (juin 2017).
- Taipei, Academia sinica, consultation des partenaires du programme « Gao Pian », concernant la cartographie historique (juin 2017).

Publications Direction d'ouvrages

VERELLEN Franciscus, membre du Comité scientifique pour l'Extrême-Orient pour Patrick JEAN-BAPTISTE (éd.) (2016), *Dictionnaire universel Dieux, déesses, démons*, Paris, Éditions du Seuil, 919 p.

VERELLEN Franciscus, avec la collaboration de Vincent GOOSSAERT (2016), *Daoist Lives: Narrative and Practice (Daoism: Religion, History and Society 8)*, Hongkong, CUHK/EFEO, 337 p.

VERELLEN Franciscus, avec Azedine BESCHAOUCH et Michel ZINK (2017), *Deux décennies de coopération archéologique franco-cambodgienne à Angkor, Actes de la journée d'études organisée à la mémoire de Pascal Royère (1965-2014), sous le haut patronage de Sa Majesté Norodom Sihamoni, Roi du Cambodge*, Paris, De Boccard, 140 p.

Articles

VERELLEN Franciscus (2016), « Lu Xiuqing (406-477) on Daoist practice: Ten lessons in *The Way and its Virtue* », in *Daoism: Religion, History and Society 8*, p. 169-206.

VERELLEN Franciscus (2017), « Hommage à Pascal Royère (1965-2014) : du temple-montagne Baphuon au sanctuaire du Mébon occidental », in Azedine BESCHAOUCH, FRANCISCUS VERELLEN et Michel ZINK (éd.), *Deux décennies de coopération archéologique franco-cambodgienne à Angkor*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, p. 95-108.

VERELLEN Franciscus (2017), « Prayers for a new elite: Daoist ritual in the Tang-Five Dynasties transition », in *Tang Studies*, à paraître.

Comptes rendus

VERELLEN Franciscus (2017), « *Celestial Masters: History and Ritual in Early Daoist Communities*, par Terry Kleeman », in *Journal of Chinese History*, <https://doi.org/10.1017/jch.2017.4>, 5 p.

Valorisation (conférences, colloques)

- Communication (2016), « Prayers for a new elite: Daoist ritual in the Tang-Five Dynasties transition » au colloque international *Making Connec-*

tions: *Contemporary Approaches to the Tang Dynasty*, Tang Studies Society, Sarasota, Floride, du 10 au 12 novembre.

- Deux conférences publiques (2016), le 16 novembre à l'université de Princeton, puis le 18 novembre à l'université de Harvard, sur la notion taoïste du « Rachat du destin » dans la Chine médiévale (II^e-X^e siècles).

Brice VINCENT

LANGAU

Aux sources du cuivre d'Angkor

Brice Vincent est engagé dans le programme de recherche LANGAU consacré à l'étude de la métallurgie du cuivre et de ses alliages à Angkor et dans le royaume khmer. Ce programme s'organise autour de quatre projets complémentaires :

Le premier projet intitulé *Aux sources du cuivre d'Angkor* vise à identifier les mines de cuivre possiblement exploitées à l'époque angkorienne, en priorité dans la région de Vat Phu, localisée dans le Sud Laos et la province de Champassak.

B. Vincent a évoqué ce projet de recherche à l'occasion du 4th *International Coordination Meeting of Vat Phou – Champasak World Heritage Site* (CIC Vat Phou – Champassak), qui s'est tenu à Paksé les 16 et 17 novembre 2016. Invité en tant que consultant en archéologie, il a plus largement dressé un bilan des recherches archéologiques qui ont eu lieu dans la région de Vat Phu – Champassak depuis 1991, tout en commentant plusieurs des recommandations émises par une mission conjointe du Comité du patrimoine mondial et de l'ICOMOS (février 2015).

B. Vincent a réalisé dans la foulée une mission de terrain dans la région de Vat Phu – Champassak, avec plusieurs objectifs distincts : rapporter des échantillons de scories récoltés sur le site de réduction de minerai de fer de Phu Lek (province de Champassak) et conservés au musée de site de Vat Phu, en vue d'analyses à l'Institut de recherche sur les archéomatériaux (CEA, Saclay) ; documenter avec l'aide de Dominic Goodall (EFEO) et de David Bazin (FSP Vat Phou – Champassak) une série d'inscriptions trouvées dans la région et étudiées dans le cadre du projet de recherche du *Corpus des inscriptions khmères* (EFEO / EPHE) ; enfin, continuer à maintenir des liens avec plusieurs des acteurs impliqués dans la gestion et l'étude du site de Vat Phu.

Ces collaborations déjà mises en place, en particulier avec l'Office of Vat Phou World Heritage Site, serviront de cadre propice à l'organisation de futures prospections minières sur les pentes du Phu Kao / Lingaparvata. À ce propos, B. Vincent entend prochainement candidater à une bourse de terrain de la National Geographic Society, afin de monter une mission exploratoire impliquant des chercheurs laotiens, cambodgiens et étrangers issus de diverses disciplines (archéologie, archéométallurgie, géologie, botanique).

Fondre pour le roi

Le second projet intitulé *Fondre pour le roi* vise à conduire une étude archéométallurgique de l'atelier de bronziers du palais royal d'Angkor Thom, unique exemple de fonderie d'époque historique connu au Cambodge et, plus largement, en Asie du Sud-Est (milieu du XI^e - début du XII^e siècle).

Ce projet de recherche se développe désormais dans le cadre d'un protocole de partenariat signé entre l'Autorité nationale APSARA et l'EFEO, valable pour la période 2016-2019. La signature de cet accord de coopération scientifique a notamment permis le lancement d'une nouvelle

campagne de fouilles sur le site de la fonderie royale d'Angkor Thom (11-31 juillet 2016). Placées sous la direction de B. Vincent et majoritairement financées par l'EFEO, les recherches archéologiques alors conduites ont permis de réunir une équipe de chercheurs issus de diverses institutions partenaires (APSARA, Musée national du Cambodge, Institut national de recherches archéologiques préventives, Metropolitan Museum of Art, Smithsonian Institution, University of Sydney, Flinders University) ainsi que de diverses disciplines (archéologie, archéométaballurgie, géoarchéologie, géologie, physique, restauration des métaux). B. Vincent a présenté les résultats préliminaires de cette campagne de fouilles à l'occasion de la 23^e session plénière du *Comité international de coordination pour la sauvegarde et le développement du site historique d'Angkor* (CIC-Angkor), qui s'est tenue à Siem Reap le 25 janvier 2017.

Le projet *Fondre pour le roi* a en outre été distingué en décembre 2016, en devenant officiellement une « mission archéologique française » soutenue par la Commission consultative des recherches archéologiques à l'étranger du ministère des Affaires étrangères et du Développement international. Dans le cadre de ce nouveau financement, une seconde campagne de fouilles a été menée, toujours sous la direction de B. Vincent mais avec une équipe de recherche plus réduite, sur le site de la fonderie royale d'Angkor Thom (20 avril - 12 mai 2017). Priorité a alors été donnée à la formation de jeunes chercheurs cambodgiens dans le domaine de l'archéométaballurgie, ce qui s'est traduit par l'implication sur le terrain de plusieurs étudiants associés au programme d'enseignement francophone *Manusastra – Université des Moussons* (université royale des Beaux-Arts / INALCO). De cette collaboration doit notamment naître un projet de master 1 réalisé par Meas Sreyneath et consacré à une étude comparative des fours et des céramiques techniques associés à la fonderie royale d'Angkor Thom, mais aussi à celle de Boeung Samrit récemment mise au jour à Oudong (année universitaire 2017-2018).

De la cire au samrit

Le troisième projet intitulé *De la cire au samrit* vise à une caractérisation technique d'un corpus raisonné de bronzes angkoriens, afin de restituer la chaîne opératoire présidant à la fabrication de produits finis en alliage à base de cuivre.

Grâce à l'intermédiaire de Marie-Catherine Beaufeist (EFEO) et de Ginevra Boatto (World Monuments Fund), B. Vincent a eu l'opportunité en avril-mai 2017 d'enrichir ce corpus raisonné d'une nouvelle sélection de bronzes khmers des x^e-xiii^e siècles issus de sites archéologiques de la région d'Angkor (Mebon occidental, Phnom Bakheng, Preah Khan, Ta Som). Toutes ces pièces ainsi que divers objets en alliage à base de cuivre mis au jour sur le site de la fonderie royale d'Angkor Thom ont été échantillonnés pour être analysés par ICP-AES au Centre de recherche et de restauration des musées de France à Paris (automne 2017).

Il convient également de rappeler que le projet d'accord de coopération scientifique entre le musée national des arts asiatiques – Guimet (MNAAG), le Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF) et l'EFEO, qui avait été initié par B. Vincent dès l'année 2014, a été finalement validé par Sophie Makariou, présidente du MNAAG, et Isabelle Pallot-Frossard, directrice du C2RMF, ce qui implique une signature et une mise en application dans les plus brefs délais.

Mémoire de bronziers

Le quatrième projet intitulé *Mémoire de bronziers* vise à documenter le travail des fondeurs khmers contemporains, avec un intérêt particulier pour les cas de continuité technologique entre artisanats du bronze ancien et moderne.

Au cœur de cette problématique de recherche, un projet de co-édition d'un manuel de fonte, rédigé par le maître-artisan cambodgien Ieng Soeung et daté de 1972, a été lancé par l'EFEO et la fondation cambodgienne Yosothor en juin 2016. Initiateur du projet, B. Vincent a depuis contribué à documenter le contexte historique et culturel de production de cet ouvrage grâce à l'aide de plusieurs collaborateurs cambodgiens et étrangers (recherches aux Archives nationales du Cambodge et interviews d'anciens personnels de l'université royale des Beaux-Arts), tout en poursuivant sa traduction du khmer vers le français ainsi que l'enrichissement du glossaire de termes techniques qui lui est associé. Le résultat escompté est un ouvrage trilingue khmer-français-anglais qui reproduira ce manuel ainsi qu'un autre manuel du même auteur consacré à la sculpture sur pierre et sur bois (juin 2018).

IRANGKOR

B. Vincent est engagé dans le projet ANR IRANGKOR consacré à l'étude de la production, de la distribution et de la consommation du fer dans le royaume angkorien, avec pour principal objectif d'évaluer le rôle de ce matériau dans l'expansion de l'« empire khmer » entre le ix^e et le xv^e siècle (Stéphanie Leroy, Institut de recherche sur les archéomatériaux, 2015-2019).

Dans le cadre de ce projet ANR, B. Vincent a aidé en septembre 2016 à la mise en place d'une nouvelle campagne d'échantillonnage d'objets en fer issus des collections du Musée national du Cambodge à Phnom Penh. Il a en outre facilité l'échantillonnage d'une statue en bronze khmère du MNAAG (MA 1339). Le fer de son armature principale a ainsi pu être prélevé en mars 2017 et, grâce à un protocole d'analyse novateur développé par le Laboratoire de mesure du carbone 14 (CEA, Saclay), trois datations radiocarbone ont été obtenues, ce qui constitue une première pour une statue en bronze.

CAST:ING

B. Vincent a intégré dès sa création le groupe de travail et de réflexion CAST:ING (*Copper Alloy Sculpture Techniques and history: International interdisciplinary Group*, 2015-2019), qui s'organise autour d'un réseau de chercheurs et de praticiens spécialisés dans l'étude de la sculpture en bronze (historiens, historiens de l'art, archéologues, conservateurs, restaurateurs, scientifiques, fondeurs). Il se fixe pour objectif de mettre au point et de rendre accessible en ligne plusieurs outils de recherche : un guide de bonnes pratiques en matière d'examen technique (*Guidelines for Best Practice in the Technical Examination of Cast Bronze Sculpture*), une collection d'études de cas commentées et illustrées, un glossaire multilingue de termes techniques et une bibliographie partagée. Des négociations sont actuellement en cours avec les Getty Publications afin qu'une partie de ces outils de recherche soient développés sous forme de publications en ligne au sein de cette institution.

Après avoir participé aux deux premières réunions plénières du groupe CAST:ING (J. Paul Getty Museum, Los Angeles, 18-19 octobre 2015 ; Fonderie Coubertin, Saint-Rémy-lès-Chevreuse, 4-8 juillet 2016), B. Vincent a été chargé d'organiser la troisième réunion plénière qui se tiendra au Cambodge du 8 au 14 janvier 2018 et, pour partie, au centre de l'EFEO à Siem Reap. Il est en outre co-éditeur du second volume du *Guidelines* consacré aux techniques d'analyse appliquées à la sculpture en bronze.

Bronzes indonésiens

Dans le cadre d'un travail de doctorat actuellement réalisé par Mathilde Mechling et consacré aux statues en bronze indonésiennes des vii^e-xi^e siècles (université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 / Universiteit Leiden), B. Vincent a

	procédé à partir de mai 2016 à l'examen technique d'une sélection d'images bouddhiques et brahmaniques conservées au MNAAG. En collaboration avec David Bourgarit (C2RMF), il a également échantillonné en octobre 2016 plusieurs de ces pièces qui ont ensuite été analysées par ICP-AES, toujours au sein du C2RMF. Au cours des mois suivants, il s'est en outre tenu informé des résultats des divers examens techniques qui ont été appliqués à ces mêmes images, en particulier de ceux apportés par la radiographie et la tomographie par neutrons, deux techniques novatrices particulièrement adaptées à l'étude des dépôts rituels (C2RMF ; pile à neutrons Orphée, CEA, Saclay).
Missions	B. Vincent a réalisé plusieurs missions de terrain avec pour principaux objectifs : diriger une première campagne de fouilles sur le site de la fonderie royale d'Angkor Thom (Cambodge [Siem Reap], 9 juillet-1^{er} août 2016) ; enseigner à l'université royale des Beaux-Arts (Cambodge [Phnom Penh], 7-23 septembre 2016) ; participer au CIC Vat Phou – Champassak et conduire une première mission de post-fouilles (Laos [Paksé / Vat Phu – Champassak] et Cambodge [Siem Reap], 14-30 novembre 2016) ; participer au CIC Angkor et conduire une seconde mission de post-fouilles (Cambodge [Siem Reap], 22 janvier-6 février 2017) ; diriger une seconde campagne de fouilles sur le site de la fonderie royale d'Angkor Thom (Cambodge [Siem Reap], 18 avril-9 mai 2017).
Enseignements <i>Enseignement principal</i>	Programme d'enseignement francophone <i>Manusastra</i> – université des Moussons, Faculté d'Archéologie, Phnom Penh (université royale des Beaux-Arts / INALCO). « Des cultes préhistoriques aux premiers cultes indianisés » (9-22 septembre 2016, 26 heures, 2^e année de Licence). « Histoire religieuse du Cambodge ancien » (14-22 septembre 2016, 26 heures, 2^e année de Licence).
<i>Enseignement complémentaire</i>	Séminaire de Johan Popelard, Institut Catholique de Paris, « Les bronzes d'Angkor : dieux, rois et artisans » (13 décembre 2016, 1 heure, 2^e année de Licence)
<i>Suivi de doctorants</i>	MECHLING Mathilde, « Les statuettes hindoues et bouddhiques en bronze d'Indonésie dans leurs contextes culturels, religieux et artistiques : analyses stylistiques, iconographiques et contextuelles (VII^e-XI^e siècles) », thèse de doctorat, université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 et Universiteit Leiden, sous la codirection de Vincent Lefèvre et de Marijke J. Klokke.
Publications <i>Article (revues à comité de lecture)</i>	VINCENT Brice (2016), « Le mobilier en bronze du palais royal d'Angkor Thom », in <i>Aséanie</i> 33, p. 211-277 [2014].
Conférences et autres manifestations scientifiques <i>Communications scientifiques</i>	VINCENT Brice (2016), « Nouvelles approches du patrimoine : l'archéo-métallurgie (Cambodge, Laos) », communication à la table ronde <i>Les enjeux du patrimoine asiatique, Réunion générale de l'EFEO</i>, Maison de l'Asie, Paris, le 6 septembre. VINCENT Brice (2016), « LANGAU : étude de la métallurgie du cuivre et de ses alliages à Angkor et dans le royaume khmer », communication aux <i>3^e Rencontres Interdisciplinaires sur les Métaux (RIMs)</i>, Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie, université Paris Ouest Nanterre La Défense, Nanterre, le 29 septembre.

VINCENT Brice (2016), « Final Discussion: Archaeology », communication au 4th *International Coordination Meeting of Vat Phou – Champasak World Heritage Site*, Champasak Grand Hotel, Paksé, le 17 novembre.

VINCENT Brice et TAN Boun Suy (2017), « Fondre pour le roi : étude archéométallurgique de l'atelier de bronziers du palais royal d'Angkor Thom (APSARA / EFEO, 2016-2019) », communication à la 23^e session plénière du *Comité international de coordination pour la sauvegarde et le développement du site historique d'Angkor*, Autorité nationale APSARA, Siem Reap, le 25 janvier.

VINCENT Brice et TAN Boun Suy (2017), « Fondre pour le roi : étude archéométallurgique de l'atelier de bronziers du palais royal d'Angkor Thom (APSARA / EFEO, 2016-2019) », communication au *J7HS 3rd Seminar*, Institut de technologie du Cambodge, Phnom Penh, le 6 mai.

VINCENT Brice (2017), « Le mercure au Cambodge : métallurgie, alchimie, médecine », communication au *Séminaire mensuel de l'EFEO Paris*, Maison de l'Asie, Paris, le 15 mai.